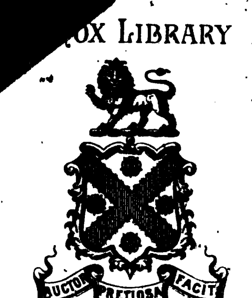
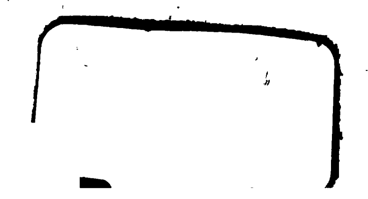
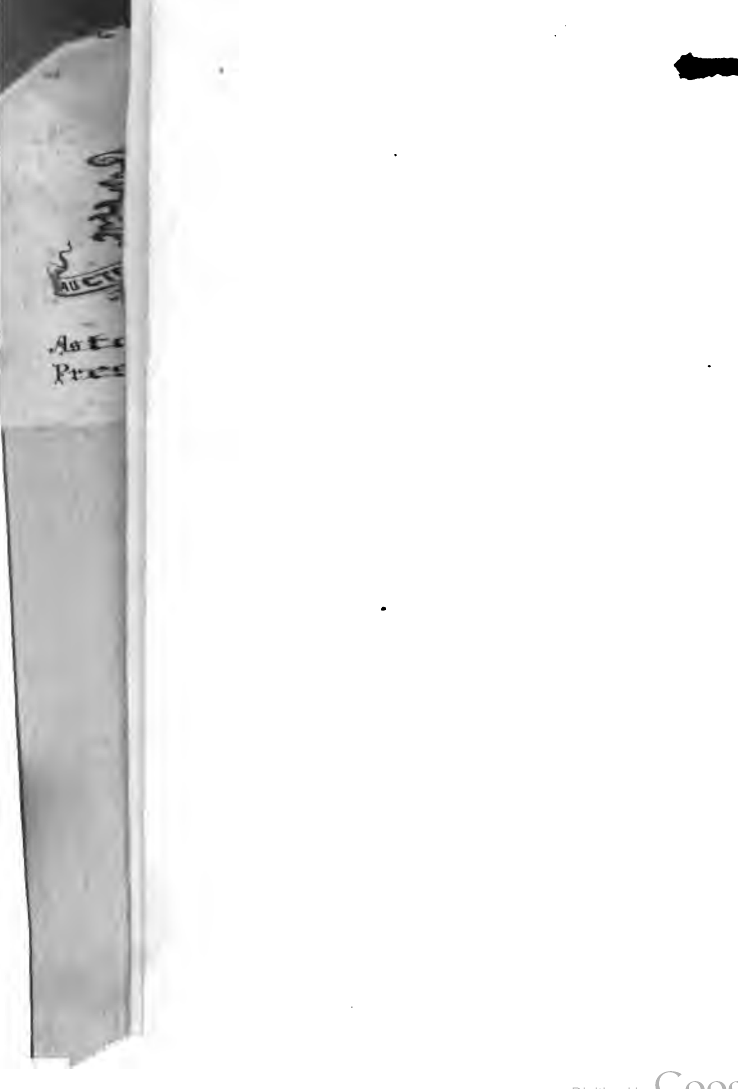
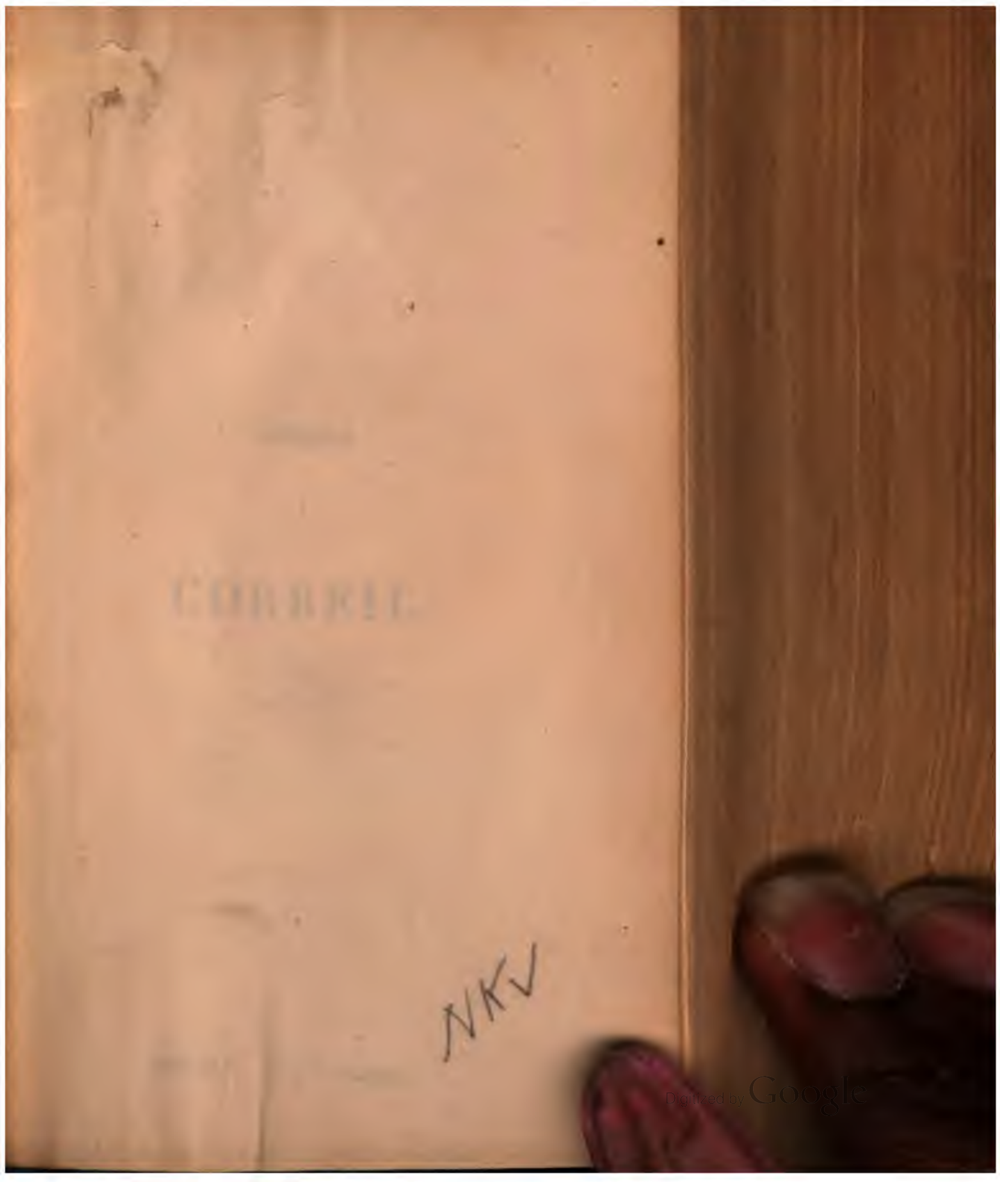

UCTOR
PRETIOSA
FACIT










NKV



SOIRÉES

A

CORBEIL.



Imprimerie de J. Stienon.

SOIRÉES

À

CORBEIL.

PAR

Michel Raymond.

TOME PREMIER.



BRUXELLES.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1836



LES

DEUX MARIS.

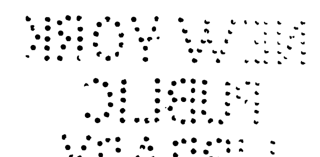
On voit une paille dans l'œil de son voisin,
et l'on ne sent pas une poutre dans le sien.

Proverbe.

PERSONNAGES.

ADOLPHE HERVEY, avocat consultant, 42 ans.
HENRIETTE HERVEY, sa femme, 31 ans.
MAURICE LÉNARD, courtier d'affaires, 40 ans.
STÉPHANIE LÉNARD, sa femme, 36 ans.
ERNESTINE, leur fille, 18 ans.
LÉON CHERRIER, capitaliste, 39 ans.
PAUL DESVERSINS, statuaire, 33 ans.
CHARLOTTE, camériste, 34 ans.

La scène se passe à Corbeil. — Le 18 octobre 1835.





LES

DEUX MARIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un joli salon, dont les fenêtres sont ouvertes sur une terrasse ornée d'arbustes dans leurs vases; le faubourg de Corbeil et le chemin qui mène à Saint-Try se montrent dans la perspective au delà du fleuve. Le jour baisse. Une lampe est allumée sur un guéridon chargé de livres. La pendule de la cheminée sonne.

MADAME LÉNARD, *seule.*

(Elle est assise près du guéridon et tient un livre.)

Six heures !!... — Pour le coup cette absence passe la mesure, et Léon affecte d'y mettre une légèreté que je n'attendais ni de lui ni de son âge. Il faut pourtant que mon incertitude cesse. (*Elle sonne.*) Léon s'expliquera. — Jamais après-midi ne m'a semblé plus mortel. Ces jours d'automne sont froids et tristes. — Une première fois j'ai cru devoir

me payer de ses excuses ; mais je ne souffrirai pas qu'il s'en fasse un jeu. — Léon ! Léon ! vous me punissez bien ! — Ces vacances m'obsèdent. — Tout considéré, il faut qu'Ernestine rentre dans son couvent. Je chercherai quelque prétexte pour ne pas attendre la fin du mois.

SCÈNE II.

CHARLOTTE, MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD.

Vous voyez pourtant, Charlotte, qu'Ernestine et Léon ne sont pas encore de retour?

CHARLOTTE.

Il n'y a pas de ma faute, madame. Ce qu'ils m'ont dit je vous l'ai rapporté sans y changer une parole. Mademoiselle votre fille ne voulait pas sortir ; elle objectait sa migraine, et, surtout, le refus qu'elle avait fait de vous suivre chez madame de la Grange; mais M. Cherrier insistait, et, de fait, la matinée était ravissante. Votre fille n'a cédé qu'à la proposition de prendre un peu d'exercice à cheval, et d'aller vous faire une

agréable surprise. Moi-même, j'ai cru bien faire ; je l'ai encouragée. Il faut que, sur le point de s'arrêter à Saint-Try, la fantaisie leur soit venue de risquer une excursion dans le bois de Rougeaux. Je vous jure que de cette fenêtre je les ai vus passer au petit pas sur l'autre bord.

MADAME LÉNARD.

Alors, Charlotte, que leur coûtait-il de me prendre en passant? Cela ne les détournait même pas; et, d'ailleurs, je ne suis pas de trop, ce me semble, avec ma fille? Vous auriez dû rester avec elle.

CHARLOTTE.

Que voulez-vous, madame! J'aurais donné ma tête à couper qu'ils allaient vous rejoindre.

MADAME LÉNARD.

On ne s'amuse pas à galoper huit heures de suite! — Qu'ont-ils fait? Pourquoi ce long retard? — Puisque madame de la Grange et moi nous sommes revenues ensemble à Corbeil, Ernestine et Léon n'auront trouvé personne. Force leur était de revenir.

CHARLOTTE.

Vous savez comme est M. Cherrier, ma-

dame! Ses quarante ans n'y font rien. Il sera toujours un jeune homme! Il ne sait pas résister à la première idée qui lui passe par la tête. Mademoiselle votre fille aura voulu prendre une leçon de chasse. Ne soyez pas inquiète.

MADAME LÉNARD.

Je suis outrée. Je pleurerais de colère. C'est indigne.... de la part de ma fille. S'ils tardent encore, qu'est-ce que je pourrai dire à Maurice?

CHARLOTTE, *avec exclamation.*

Votre mari revient!

MADAME LÉNARD.

Sans cela, et inquiète comme je le suis, me serais-je ainsi claquemurée?

CHARLOTTE.

Eh bien, madame, je m'en vais prendre la carriole du pépiniériste, et j'irai sur le chemin de Saint-Try; je reviendrai avec eux, et M. Lénard n'aura rien à vous dire.

MADAME LÉNARD.

Vous avez raison, Charlotte; dépêchez-vous. Ne témoignez rien à Léon de ma mau-

vaise humeur. Surtout, n'allez pas jusqu'à la maison de madame de la Grange : ces allers et ces retours paraîtraient singuliers aux domestiques. Ces gens-là ne sont que trop portés à donner des interprétations ridicules aux choses les plus indifférentes.

CHARLOTTE.

Fiez-vous à moi, madame!... Et remettez-vous, car vos yeux sont rouges. On s'apercevrait que vous avez pleuré.

(Charlotte sort en souriant.)

SCÈNE III.

STÉPHANIE, *seule.*

Oui, j'ai pleuré. Que peut penser de cela cette Charlotte? — Aux ordres de Léon, dans cette maison également à lui, cette femme a peut-être quelques doutes! — Le dépit est plus fort que nous! — Cet homme oublie jusqu'aux moindres ménagemens. Je lui aurais cru moins de légèreté dans le cœur!.... — Il ne songe pas qu'un rien nous afflige, et que je puis me mettre de cruelles imaginations dans l'esprit. — J'ai tort! cela est cer-

tain. — Sans doute, Léon se dit qu'Ernestine est ma fille !... Ou.... ce serait odieux. — Ces suppositions !.. pourquoi reviennent-elles? — Ernestine !..... Le couvent l'a bien changée, Ernestine ! Je devrais en avertir son père et me plaindre. — Quelquefois, si je lui donne un conseil, tout en m'écoutant, elle a de singuliers regards et des impatiences qui me blessent; son sourire devient choquant. A ses yeux ne suis-je donc plus la même? — Un âge arrive où les enfans n'ont pas de frein. Ma fille devient indomptable et m'échappe. — Ce matin, je lui représentais avec douceur qu'aux yeux du monde une étourderie déchaînait mille conjectures fâcheuses; je lui ai vu je ne sais quoi de railleur et de glacé qui m'a fait taire. Elle semblait jouer avec un mot prêt à s'échapper si j'en osais dire un de plus. Pourquoi donc ne me suis-je pas senti le courage de lui demander un éclaircissement sur cette particularité? J'ai gardé le silence, et elle s'est remise à cette lecture sans me répondre. — M'espionnerait-elle? — J'y veillerai. — Mon Dieu ! que je me sens étrangement seule. Conçoit-on les gens qui s'enferment tout le

jour avec des livres! — *L'Imitation de Jésus-Christ!....* Comment cela se trouve-t-il au salon?..... Ah! c'est ce livre que Léon s'obstinait à parcourir hier soir, en se renfermant auprès de moi dans un air boudeur. — Qu'est-ce que tous ces mots soulignés çà et là à l'encre rouge? — *Au nom du... ciel... cherchez...... une...... occasion..... de rester seule! — A moins que.... vous ne.... vouliez que je m'éloigne...... à jamais.* — De rester seule!... Oh, les misérables!!! Maintenant je vois tout. — *Je... demande.... à connaître... la raison... de cet air... d'ironie... qui... me désole... et qui....*

SCÈNE IV.

MADAME LÉNARD, MAURICE LÉNARD.

(Maurice Lénard entre sur la pointe du pied, comme un furet, et vient par-dessus les épaules de sa femme enlever le livre.)

MADAME LÉNARD.

Ah!....

(Elle se lève avec précipitation.)

LÉNARD.

Dans la dévotion, Stéphanie!... Je t'en fais



mon compliment; mais tu n'es pas encore d'âge, ma toute belle. De gaieté de cœur, pourquoi se vieillir? (*Il jette le livre.*) — Voyons, rassure-toi!

MADAME LÉNARD.

Tu peux te vanter, Maurice, de m'avoir fait une fière peur.

(Il l'embrasse.)

LÉNARD.

Ah çà, tu es donc seule?...... La grille était ouverte, et je n'ai rencontré personne dans la maison! — Voilà une femme!...... Pas de sentinelle pour donner le signal d'alarme dans le cas d'arrivée de son mari!

MADAME LÉNARD.

Comment donc n'ai-je pas entendu le bruit de ton cabriolet?

LÉNARD.

Par une bonne raison; je t'arrive par la vapeur, sur *le Théodore!* — Devine un peu les gens que je t'amène?

MADAME LÉNARD.

Ce soir?

LÉNARD.

Pour te guider sur la voie, je te dirai que

c'est inconcevable. Cherche tout de suite où certainement tu ne chercherais pas du tout, et je perds cent louis si je gage avec toi que tu ne mettras pas la main dessus.

MADAME LÉNARD.

Les Hervey, peut-être !

LÉNARD.

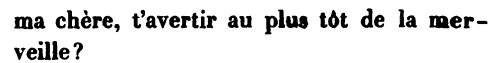
Juste ! L'homme et la femme. Nous les tenons, Stéphanie, chez nous !... je veux dire ici, pour huit grands jours. Conçois-tu ? — Après deux ans de fausses promesses et six mois du plus complet oubli ! ! ! — Aussi je te les apporte en triomphateur, pieds et poings liés.

MADAME LÉNARD.

Tu les apportes !... C'est bien ; mais tu ne me les montres pas.

LÉNARD.

Un peu de patience ! — A la descente du *Théodore*, sur la place, nous avons rencontré madame de la Grange et sa belle-sœur. La belle-sœur ayant à parler d'affaires avec Adolphe, de rentes en retard, d'arrérages de fermiers, j'ai cru devoir m'esquiver durant l'échange des politesses. — Ne fallait-il pas,



ma chère, t'avertir au plus tôt de la merveille?

MADAME LÉNARD.

Merveille est le mot, je n'y crois pas encore. — Et comment t'y es-tu pris, bon Dieu! pour les décider?... J'en avais déjà fait mon deuil.

LÉNARD.

Oh! je tiens cela comme une de mes plus belles campagnes, et pour moins on a mérité la croix. Un peu d'obstination et mon adresse ont secondé le hasard. — Écoute! et, que diable! ne regarde pas sans cesse la pendule. — J'étais passé ce matin, de la part de Léon, chez l'armurier Lepage, pour nos deux fusils de chasse; comptant reprendre, après cela, le chemin de Corbeil, ainsi que je te l'avais marqué dans ma réponse à ta lettre. Au détour d'une rue, dans un pêle-mêle de piétons, qui est-ce que je reconnais?... Mon Adolphe, qui baguenaudait en longeant les trottoirs, de l'air le plus harassé du monde. J'arrête le cabriolet, et je crie: — « Notre bourgeois, où faut-il que l'on vous conduise? » — Coup de théâtre et grands éclats de rire, bien entendu. La circonstance était heureuse

et je répondais à sa pensée. Me voilà donc, tournant le dos à ma destination pour le conduire à la sienne. Chemin faisant, à travers mille reproches, assez vifs de ma part, sur la durée et les récidives de son oubli, et, de sa part, des excuses sans fin, mais d'une maladresse dont je faisais militairement justice, les deux fusils, que je ne savais où fourrer et qu'il a voulu prendre, ont entraîné de fil en aiguille la conversation sur le terrain de la chasse. J'ai compris sur-le-champ que les prédilections de mon homme n'étaient qu'assoupies. — Pour le goût de la chasse, mon enfant, il n'en est pas comme pour celui des femmes : on peut toujours brûler une amorce. — Je suis de Bordeaux, sandis! Je lui ai fait venir toute l'eau de la Garonne à la bouche. Dans le cours de mes rodomontades de chasseur, j'ai mis à mort plus de faisans et de lièvres, à coup de langue, que le département n'en pourrait nourrir. L'œil d'Adolphe étincelait; il couchait en joue mes victoires. Je le chauffais. Nos courses faites, il a prétendu que je dînerais avec lui. Je dois être juste! Henriette m'a reçu cordialement, et je l'ai tant et de si bon cœur embrassée sur ses

joues fraîches et dodues que tu manques de sang dans les veines si mon aveu ne te rend pas jalouse. Les vieilles histoires de notre jeune temps ont été remises sur le tapis ; non sans une douce amertume de ma part, et de mutuels regrets pour la perte de nos habitudes. Par manière de philosopher, j'ai même avancé qu'en changeant d'amis on changeait de mœurs ; et la pauvre Henriette en est devenue pourpre.

MADAME LÉNARD, *impatiemment.*

M. Paul est-il venu ?

LÉNARD.

Je te voyais arriver, maligne bête ! — Non, mon enfant, l'artiste n'est pas venu. La trinité cabalistique est en charpie. Plus de boussole ni de pivot dans ce ménage sans âme. — Mais raisonne donc... Est-ce que j'aurais eu l'audace d'établir un conflit entre mon influence de rien et l'ascendant superlatif de M. Paul ! — Voilà près de dix jours qu'on ne le voit pas.

MADAME LÉNARD, *avec surprise.*

Dix jours ! — (*En riant.*) Qu'est-ce que tu

me fais le chagrin de m'apprendre? — Il y a quelque brouille; en sais-tu la raison?

LÉNARD.

Adolphe s'y perd et lui reproche des lubies. — Pour te conter méthodiquement l'histoire, au dessert, entre deux gorgées, en savourant la demi-tasse, j'ai lancé ma proposition. Les vacances qui se meurent, l'air pur et pittoresque de nos environs, la magnificence du temps, les trésors de la pêche et de la chasse, enfin tout ce que la rhétorique amicale peut déployer pour atteindre à son maximum de sensibilité, je l'ai mis en usage. Un feu d'artifice n'est pas plus éblouissant; je me sentais de l'esprit comme un démon. Henriette, fine mouche, grondait sa bonne pour éviter de me répondre; aussi, pour ne pas contrarier sa femme, mais visiblement à regret, Adolphe s'est vu dans la nécessité de me chercher des objections, dont la meilleure (tu vas voir que le diable se mettait réellement de mon bord) était le nom de madame Ferey, la belle-sœur de madame de la Grange!..... Adolphe est chargé de ses intérêts, où Paul est mêlé d'ailleurs, je ne sais com-

ment; ce qui, par conséquent, rend cette affaire deux fois plus sainte. On m'a pris pour juge. C'était fort embrouillé, mais c'était indispensable. Il n'y a rien à dire contre l'embrouillé et l'indispensable!! — L'objection nettement établie, tout à leur aise, et mon Henriette déplorant, avec le plus joli babil et la plus charmante fausseté du monde, cette contrariété qui semblait me fermer la bouche, j'ai levé le masque; j'ai révélé tout à coup la présence de cette dame à Corbeil!... Oh! d'abord, on ne voulait pas m'en croire. Il a fallu produire ta lettre à l'appui de ma parole d'honneur. Mes deux maladroits se sont regardés, fort stupéfaits. Je me préparais en cas de nouveaux détours; j'aurais montré les grosses dents de l'amitié. De guerre lasse, la véritable objection s'est mise en lumière! L'œil d'Henriette s'est doucement dirigé vers la pendule. — « Nous laisserons un mot, a » dit le bon époux; mais *sa* visite est plus » qu'incertaine; il a d'autres habitudes, sans » doute! » Adolphe souffrait en disant cela. Du son de voix le plus ingénu, de mon air admirablement bête, j'ai hasardé une question; et, l'individu nommé, j'ai rompu la

glace. En post-scriptum du petit mot que je conseillais de lui laisser à tout hasard, j'ai crayonné quelques lignes, mystifiantes de tendresse et d'urbanité, qui le rendront fou pour peu que ma bonne étoile s'en mêle. — Ma foi ! Stéphanie, si dans mes expressions qui coulaient de verve, l'éternel accapareur des Hervey ne sent pas l'impertinent bonheur d'une revanche, c'est qu'il n'a pas de nez. Je disais le fin mot, comme un homme qui ne se doute de rien. — J'en ai du baume dans le sang. — Que dis-tu de mon habileté?

MADAME LÉNARD.

Qu'il faut que je t'embrasse! — Tu leur as donné lecture de ton griffonnage?

LÉNARD.

C'était le grand coup de boutoir. — Pour conduire peuple et gens au bout du monde, ou, si tu veux, à Corbeil, crois-moi, Stéphanie, la meilleure des rubriques est encore de leur donner à comprendre que l'on voit traîner la ficelle de leur esclavage; ils se piquent, et vous remettent la ficelle en main pour devenir vos humbles marionnettes. Non que j'aie dit le moindre mal de Paul!... Bien au contraire!

Je jouais plus serré. Sa vive et libre allure qui plairait à tout l'univers, ce fracas de reparties qui ne laisse jamais son adversaire en repos dans une lutte de franchise et d'esprit, cette souplesse d'enfant qui le ploie aux goûts de chacun en petit comité; enfin ce qui composait le Paul d'autrefois, je l'ai porté, vanté, exalté jusqu'aux nues, dans un ballon, pour l'offrir, comme un admirable point de mire à cent démentis que je pressentais, et dont je suis retombé criblé de part en part, sans parachute. — Ah! dame! Adolphe est blessé de l'absence de Paul. — C'est quelque infidélité, vois-tu, dont le mari souffre tout haut, et la femme tout bas. — Rien, hélas! n'est stable en ce bas monde! — L'immobilité rouille, et les artistes ont besoin de mouvement. J'ai pris plaisir à consoler Adolphe. Peine perdue!... — Croirais-tu que des gens qui les voient assez fréquemment l'un et l'autre, n'ont pas rapporté, depuis ces dix jours, la plus mince parole de consolation de la part de l'artiste!... C'est mal, cela! — La législation et la sculpture sont décidément à couteaux tirés. J'en suis bien aise. — Adolphe récapitule un à un ces airs bourrus et sombres qui nous ont déjà

mis sur la piste. Il combine, il ressasse, il arrange le tout; il voit dans cette algèbre les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de ce qu'il faut y voir... une femme, un amour, un secret! Pour compléter cette analyse du cher ami, un seul mot lui manque; mais, comme dit Léon, la Providence des maris veille sur ce mot-là ; et mon Hervey cherche dans les profondeurs du firmament ce qui crève les yeux du genre humain.

MADAME LÉNARD.

Que disait Henriette?

LÉNARD.

Rien. Mes paroles avaient un aplomb de bourreau qui ressemblait à de la bonhomie. Mes naïvetés lui donnaient la torture. Elle est restée d'une indifférence de glace pendant cette conversation, dès qu'elle a désespéré de nous en distraire.

MADAME LÉNARD.

Elle est bien maladroite.

LÉNARD.

Que veux-tu, Stéphanie!... A la première amourette, on ne sait pas se faire un front.

Pour plus de prudence, il faudrait commencer par la seconde.

MADAME LÉNARD.

Après huit ans de ménage, qui aurait présumé cela d'Henriette? Cette femme si susceptible dans ses conseils, qui voyait du scandale dans un sourire, qui trouvait de la coquetterie dans le geste le plus innocent, et qui semblait devoir faire bon marché de tous ses adorateurs!

LÉNARD.

Tu connais ma façon de voir, en pareil cas, Stéphanie. La stérilité ne vaut rien; il faut des enfans pour sauver un ménage, et pour en bannir la solitude. Pour une femme, je ne sais pas de meilleure sauvegarde que les devoirs; ils ôtent le loisir de songer à mal. — Ah, çà! je n'ai rien dit de la présence de Léon ici?

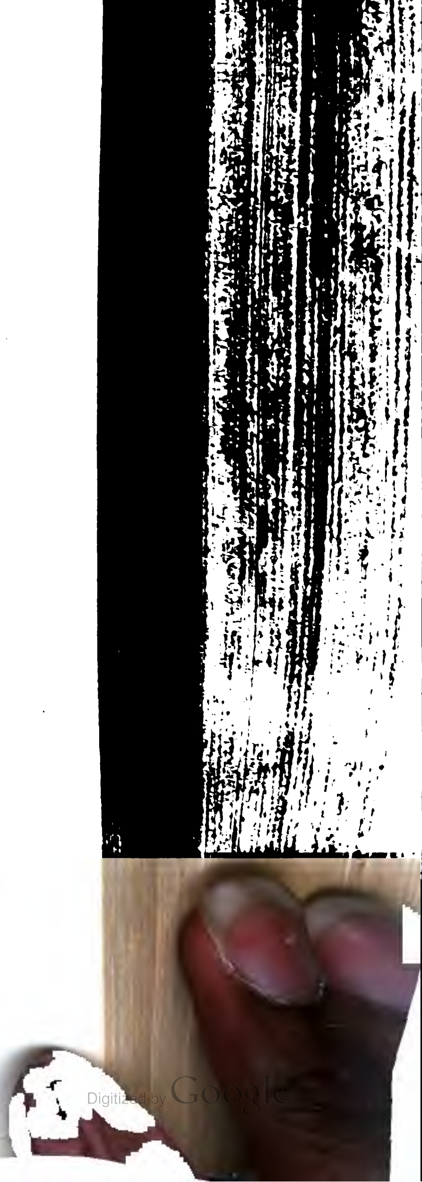
MADAME LÉNARD.

Pourquoi donc?

LÉNARD.

Parce que!... — A te parler nettement, je leur crois des préjugés contre Léon. S'ils ne le disent, je le devine. Ils prennent cent faux-

fuyans pour ne pas me répondre lorsque j'en cause. Lors du dernier bal de Léon, cet hiver, Henriette s'est dit malade; et, cependant, l'on a vu la trinité cabalistique aux Français. — Et qu'est-ce que l'on jouait? du rococo, du Racine! — Depuis, Léon leur a fait deux ou trois visites; ils n'en ont pas rendu même une seule. Ils ont laissé passer la fête de la femme de Léon sans donner signe de vie, bien que, sur notre prière, celle-ci leur en eût écrit de sa propre main, avec les égards officiels et dans les meilleurs termes du monde; en invitant l'inséparable! — J'ai craint de souffler sur mon château de cartes en laissant échapper un mot; j'ai même eu l'instinct de m'arrêter tout court, en équilibre, et de pirouetter sur une malheureuse phrase où j'étais en train de leur jeter à la figure que la maison de campagne où nous sommes appartenait à Léon. Ne bronchons pas là-dessus! L'ombre de cette idée les mettrait sur le qui-vive. Une fois dans le piége, ils y resteront de bonne grâce. Pourquoi pas, d'ailleurs? Crois-tu, Stéphanie, comme on l'a prétendu dans le temps, que Léon ait essayé de faire sa cour à Henriette?...



MADAME LÉNARD.

Allons donc!.... C'est plutôt que M. Paul en a pris de l'ombrage!

LÉNARD.

Eh, eh! dans son temps, Léon faisait des siennes!... Il a pu choisir beaucoup plus mal.

MADAME LÉNARD.

Peut-être, encore, est-ce parce que Léon s'est lié de préférence avec nous!... Cela devrait pourtant leur paraître juste, en raison des rapports d'utilité qui se sont établis de Léon à toi; mais, vois-tu, mon ami, près d'un homme qui par sa fortune et le rang qu'il occupe, jouit d'une grande considération; qui sera député; qui crée des écoles primaires; qui fonde des caisses d'épargnes; qui soutient de son zèle et de ses capitaux des œuvres de philanthropie, et toutes les entreprises industrielles du moment, ce n'est pas facilement que l'on se résigne à ne figurer qu'en second, bien loin après ses amis; surtout lorsque l'on a marché longtemps avec ces amis-là sur une seule et même ligne. — Quoique les Hervey soient de très-bonnes

gens, un grain d'amour-propre se mêle à tout.

LÉNARD.

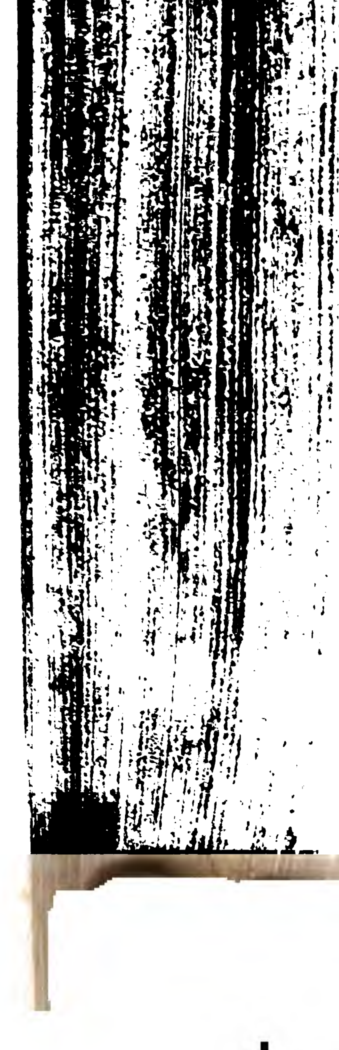
Peuh, heu!!!... Tu crois? — Paul, cependant, n'a ni rang, ni fortune; et.....

MADAME LÉNARD.

C'est vrai; mais il a sa petite célébrité de sculpteur, et les journaux en parlent. D'ailleurs, Maurice, n'est-ce pas un conseiller par excellence? et qui se ruine généreusement en bons conseils pour la fortune des autres... en oubliant la sienne? — Ces capitalistes d'un genre à part, dont le portefeuille est bourré de belles paroles, obtiennent toujours de se faire écouter. Même, c'est pour leurs auditeurs un moyen sûr d'en arriver à ce qu'ils se taisent. De lassitude, on les admire; on ploie sous leur éloquence et leur gloire. Par coquetterie, l'on en fait chatoyer les reflets à la ronde. Ici-bas, faute de mieux, chacun ne se contente-t-il pas de son petit filet de lumière?

LÉNARD.

Tu ne peux pas dire cela pour Hervey, Stéphanie; car, s'il est question d'éclat, il a





très-certainement le sien, et dans une sphère des plus honorables.

MADAME LÉNARD.

Je le dis pour Henriette.

LÉNARD.

A la bonne heure.—Il reste donc convenu, — ne va pas me faire mentir! — que si Léon est des nôtres, j'en apprendrai de toi le premier mot. — Dis-moi donc!... Je ne vois pas Ernestine?

MADAME LÉNARD, *d'un ton indifférent.*

Ils sont allés jusqu'à Saint-Try.

LÉNARD.

Avec Charlotte ?

MADAME LÉNARD.

Je les attends d'un moment à l'autre.

LÉNARD.

Bien! — Que Charlotte soit toujours avec eux. Sans y mettre plus de méfiance que je n'y vois d'inconvénient, on ne vit pas que pour soi dans le monde. — Ah, ah! je m'en vais donc jouer aux épingles et continuer la petite guerre avec la belle Henriette!... Elle est alerte et comprend la portée des mots;

nous nous amuserons !... — Tâche d'être généreuse, ma femme !... C'est une amie. — Je vois d'ici toutes ses transes, et comme elle essaiera d'égarer la conversation à travers champs, lorsque l'épigramme fera la mine d'enfiler la route au grand galop ; mais je serai là pour te ramener le gibier. — Ce digne Hervey ! — Je ris, car je songe qu'étant garçons tous les deux sur le pavé de Paris, et par conséquent libertins, nous nous avertissions loyalement des infidélités de nos maîtresses. Ce petit pacte, à la vérité, nous mettait à même de changer de maîtresses tous les huit jours ; et le cas, ici, n'est plus le même. — Un serment de garçon, dis-moi, cela tient-il encore pour le ménage ?

MADAME LÉNARD.

Tu es fou !

LÉNARD.

Adolphe est légiste ! on peut le consulter là-dessus.

MADAME LÉNARD.

Tais-toi donc ; je les entends qui viennent.

LÉNARD.

Entre nous, Stéphanie, je songe quelque-

fois que ma conscience y est engagée.........

MADAME LÉNARD.

Ta conscience?...

LÉNARD.

Je lui épargnerais un ridicule.

MADAME LÉNARD.

Après le malheur, n'est-ce pas?

LÉNARD.

Dans le fait!...

SCÈNE V.

ADOLPHE HERVEY, HENRIETTE HERVEY, MAURICE LÉNARD et MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD.

Arrivez donc, amis d'une espèce rare, et qui laisseriez mourir les gens, même sans songer à leur rendre le dernier devoir.

LÉNARD, *à sa femme.*

Stéphanie, tu ne sais pas?... Nous glisserons un article tout exprès dans notre testament, et notre légataire universel enverra

trente sergens de ville les chercher ce jour-là, de vive force.

MADAME HERVEY.

Au moins, mes bons amis, vous ne nous accuserez pas de préférence; à peine mettons-nous les pieds dehors !

HERVEY.

Ma femme vous dit l'exacte vérité; sauf la clientèle, je ne vois personne. Les affaires ne me permettent pas de respirer.

LÉNARD.

Débite-nous ces histoires !..... Au plus fort des vacances; je te le conseille. Comment se fait-il donc que tes confrères prennent du bon temps? C'est par bandes qu'on les rencontre à la chasse. Dans la forêt de Sénart, ils ont égorgé tous les chevreuils.

HERVEY.

Tant pis pour leurs cliens, Maurice; et pour les chevreuils. — Moi, je suis conciliateur par principes; et je tiens mon cabinet ouvert, même quand les tribunaux sont fermés. Les intéressés ne s'en trouvent que mieux : je ne m'en trouve pas plus mal.



LÉNARD.

Et tant mieux pour toi! — Mais si ton secret transpire, les législateurs vont fermer boutique!

HERVEY.

Dieu t'écoute! — Cette petite maison est dans une position charmante. — Henriette, voilà ce qu'il nous faudrait. Comment peut-on vivre à Paris quand on a respiré l'air de ces environs. En deux heures j'ai pris de la santé pour dix ans. Tous les samedis, je viendrais me barricader ici contre les affaires.

MADAME LÉNARD.

Que ne parlez-vous?.... On vous en cède une portion à votre choix. Vous n'avez qu'à dire.

MADAME HERVEY.

Vous êtes la bonté même, ma petite. Nous ne voudrions pas vous gêner.

LÉNARD.

Gêner!.... C'est un mot qui ne se trouverait pas dans ma bouche à votre place. Savez-vous que l'on pourrait ici loger le Grand Turc et son sérail? — Demain, on vous fera

voir cela. Trois arpens de futaies, le plus délicieux parterre, et deux étages dans les ailes, en outre du pavillon du milieu ! La ville à portée de vous ; du plus riant aspect. Enfin, le bâtiment à vapeur! autant dire tout Paris sous la main. — Ayez donc l'air de médire de la maison! Vous seriez dix fois capitalistes, mes amis, qu'on se chargerait d'y manger votre fortune, et lestement.

HERVEY.

L'année prochaine, je ne dis pas. — Paul nous a proposé de louer dans la Vallée aux Loups. Peut-être n'est-il plus dans les mêmes idées!

MADAME LÉNARD.

Il est donc capricieux?

HERVEY.

Il le devient ! — Te sens-tu mieux, Henriette?

MADAME HERVEY.

Tout à fait bien, mon ami. — (*Vivement à madame Lénard.*) Stéphanie, vous allez me montrer notre chambre, n'est-ce pas?

HERVEY, *retenant madame Lénard.*

Ne lui trouvez-vous pas le teint battu?



MADAME LÉNARD.

Vous voulez rire ! elle est fraîche comme une rose.

HERVEY.

Quand on se voit tous les jours, on juge mieux les différences. — (*A Maurice.*) A la hauteur d'Ablon, tandis que tu causais avec le capitaine, il a pris subitement un mal de cœur à Henriette...

MADAME HERVEY, *avec impatience.*

Il est dissipé. — Stéphanie, j'ai dans ce carton quelques bagatelles à mon usage et je désirerais...

MADAME LÉNARD, *lui saisissant la main.*

Ne passons pas si vite là-dessus, ma bonne amie. Comment, comment ! des maux de cœur !... Voilà du neuf.

MADAME HERVEY.

Des idées d'Adolphe !... Vous savez comme je suis ?... Peut-être bien que le mouvement du bateau...

LÉNARD.

Halte-là, Henriette ! Ou, pour ce blasphème, je vous fais avoir un procès avec le

capitaine du *Théodore*. — *Le Théodore!* mais cela file sur l'eau comme une flèche dans les airs, et le tilbury le mieux suspendu ne serait qu'une charrette en comparaison. — Vous nous trichez, la belle. Soyez franche, il s'agit de quelque petit symptôme!!! — Allons, allons! je vois rire Adolphe. Aurions-nous eu le mal de *mère* sur la Seine?

HERVEY, *se frottant les mains.*

Franchement, mes amis, je me crois désensorcelé.

LÉNARD, *bas à sa femme.*

Elle... ou lui!

MADAME LÉNARD, *bas à son mari.*

Maintenant, crois-tu qu'il soit temps de l'avertir?

MADAME HERVEY.

Ne nous trompons-nous pas, mon bon ami?

LÉNARD, *gaiement.*

Du moment que la question se pose au pluriel, je la tiens résolue.

HERVEY.

Je n'en doute pas. — Écoutez! Nous n'a-

vons pas ici d'oreilles chastes; je puis tout dire?... Ce jour-là...

LÉNARD.

Comment!... C'était un jour?

HERVEY.

C'était un jour.—Je descendais la garde...

MADAME HERVEY, *d'un ton de contrainte.*

Obligez-moi, messieurs, de parler d'autre chose. Il me semble que du moment que je vous en prie.

HERVEY.

La, la!... N'en prends pas d'humeur.

MADAME LÉNARD, *négligemment.*

Et... que devient M. Paul Desversins?

MADAME HERVEY.

Il a de grands travaux, j'imagine; nous le voyons moins souvent.

MADAME LÉNARD.

Par qui donc me suis-je laissé dire que l'on songeait à le marier? — C'est par toi, Maurice!

LÉNARD.

Tu confonds, Stéphanie; je t'ai seulement dit qu'on le croyait amoureux.

HERVEY.

L'un mène à l'autre. En ce cas seulement, je lui pardonnerais ses bizarreries et son absence. Mais pourquoi m'en faire un secret ?

LÉNARD.

Pourquoi ?.... Ce n'est pas à nous, mon ami, c'est à la femme que ce secret concerne à te répondre.

MADAME HERVEY.

Est-ce que je n'entends pas un bruit de voix dans le jardin ?

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Oui ! — C'est Ernestine ! elle revient de Saint-Try avec Charlotte et M. Léon Cherrier.

(Mouvement de Hervey.)

HERVEY.

M. Cherrier est ici ? — (*A Lénard.*) Maurice, pourquoi ne m'avais-tu pas fait part de cette circonstance ?

LÉNARD.

Stéphanie ne m'en avait pas encore ouvert la bouche.



MADAME LÉNARD.

Il faut, Maurice, que tu sois la distraction même. — (*Aux Hervey.*) Le plaisir de vous voir le fait divaguer. — (*A son mari.*) Je t'ai salué de cette nouvelle à ton retour. — (*A madame Hervey, en lui offrant la main.*) M'aiderez-vous, ma petite, à faire les honneurs ?

MADAME HERVEY, *hésitant.*

Tu vois, Adolphe !... J'avais le pressentiment que nous gênerions nos amis.

MADAME LÉNARD, *d'un ton boudeur.*

Décidément, Henriette, le mot n'est pas aimable, et quand la gêne serait vraie, la remarque serait encore la première et la plus vive de nos contrariétés.

HERVEY, *à sa femme.*

Va ! — Maurice et moi nous allons vous rejoindre au jardin.

(Les deux amies sortent.)

SCÈNE VI.

MAURICE LÉNARD et ADOLPHE HERVEY.

HERVEY.

Te parlerai-je franchement?

LÉNARD.

C'est de droit commun entre nous.

HERVEY.

Ton monsieur Léon ne me revient pas.

LÉNARD, *d'un ton piqué.*

L'aveu me semble tardif. Ta femme et toi vous l'avez vu chez lui, vous l'avez reçu chez vous. La déclaration tombe à l'improviste. Tu voudras bien remarquer que si l'on n'entre jamais plus mal dans les intérêts d'un mystère que lorsqu'on n'en a pas reçu le dépôt à titre de confidence, on risque, à plus forte raison, de contrecarrer les gens à tout propos, si l'on ignore absolument leur goût. Cette position est la mienne vis-à-vis de toi, dans cette circonstance; mais nous n'avons pas, j'imagine, à craindre d'enfantillage?

HERVEY.

Ce n'est pas ma manière!.. D'ailleurs, je suis

chez toi! — Mais vis-à-vis de mes amis, je crois être libre, et la sincérité me semble une dette.

LÉNARD.

Que reproches-tu à Léon?.... Ses mœurs?

HERVEY.

Beaucoup moins que ses principes. Dans le fond je le regarde comme un homme froid, et je redoute les hommes froids. Ses paroles sont pires que ses actions, et tu connais mes maximes à cet égard. Entre les erreurs de la tête et celles de l'âme, il n'y a pas à balancer; les premières seules sont incurables.

LÉNARD.

Tu fais du puritanisme sur des mots!

HERVEY.

Sur des choses. — Rend-il sa femme heureuse? non. Eh bien! écoute-le, il trouve des raisons pour cela. N'agirait-il pas mieux de se taire?.. Que ce soit de la franchise, il est disgracieux d'en avoir la confidence! Aux dernières élections, il ne s'est pas caché pour annoncer qu'il voterait contre le cri de son estime. Il avait encore ses raisons pour cela. Il a soutenu, et je te répète ses propres termes, que le moins honnête et le moins habile

des deux candidats était en cette occasion le préférable. On a créé le mot *gouvernemental*, pour cette manière d'agir. Cet homme a des yeux pour voir le bien et des mains pour accomplir autre chose ; il a toujours mille raisons de cette force, et la foule des sots reste abasourdie de son aplomb. Veux-tu que je l'estime ?

LÉNARD, *avec amertume.*

Je ne dispute pas contre toi. — Tu sais, et tu le sais dans la combinaison qui te plaît, tout ce qu'il peut te convenir d'apprendre sur les gens, aussitôt que tu n'as plus d'affection pour eux ; et leur biographie sort de ta bouche avec les formes les plus étranges. Si ce travers t'appartient, c'est de nouvelle date ; une mauvaise influence te dirige, et je t'ai connu bien moins sévère. Est-ce que tu fréquenterais des moralistes ? En tous cas, Adolphe, il paraît que l'on peut faire un excellent conciliateur sans être pour cela conciliant par soi-même. Pardonne-moi de porter quelque chaleur dans cette controverse !.... Les bons offices de Léon valent au moins que je lui rende cette justice.

HERVEY.

A la vérité, l'on m'a dit que par son moyen tu rencontrais maintenant à chaque pas des fournitures pour les ministères, pour les bureaux de charité et les casernes ; des affaires d'or, enfin !

LÉNARD.

Exagération de plus ! — Mais, ce ne serait pas un raison pour appliquer un microscope sur les détails de sa vie, et pour lui rendre en tracasseries de sacristain la monnaie de son affection. Pardonne-lui de travailler à ma fortune plus sérieusement que par de bons conseils, et ne sois pas scandalisé de mon indulgence.

HERVEY.

Mais, Maurice, on n'a pas que des affaires dans ce monde; on a une famille.

LÉNARD.

Eh bien ?... Tu veux me dire qu'il est galant et spirituel; mais puisque je ne l'ignore pas, où est le péril ?

HERVEY.

Nulle part, et je n'ai plus rien à dire. Ah !

tu le trouves galant. Moi, je le trouve d'une présomption qui passe les bornes; car, enfin, il a mon âge; et ce vieux bel homme qui se pose en joli garçon, avec les soins les plus efféminés dans sa toilette, me fait trembler dès qu'il papillonne. Si j'étais femme, je frémirais de le voir se précipiter à mes genoux. Quant à l'esprit, lorsqu'il daigne en avoir, c'est en capitaliste qui n'estime pas ce bijou d'assez riche aloi pour le mettre éternellement en parade. Apporte moins de complaisance à l'écouter, et tu verras que ses phrases sont toutes ponctuées par des écus. — Veux-tu maintenant que je te fasse son portrait en pied?

LÉNARD.

Non. Cette miniature suffit, et me prouve qu'il n'est pas dangereux, même à ton idée. D'ailleurs, Adolphe, deux femmes qui vivent ensemble à titre de fille et de mère ne peuvent être, ce me semble, compromises par qui que ce soit. Si ma femme restait seule, je pourrais craindre à meilleur droit un visiteur pendant mon absence; quand ce serait un moraliste!



HERVEY.

Est-ce que je vais jusque-là, mon ami? J'affirme seulement que l'on peut faire mille suppositions de trop.

LÉNARD.

Toujours dans la supposition que l'on t'a bien servi dans tes conjectures.

HERVEY.

Je ne suis pas, en effet, le seul à penser de la sorte, mon ami. Les femmes ont le tact délicat. Je t'ai traduit les préventions d'Henriette.

LÉNARD, *avec chaleur.*

Ma femme est pour le moins aussi femme que la tienne !... Elle ne m'a pas montré cette terreur.

HERVEY, *s'inclinant.*

Je baisse pavillon.

LÉNARD, *d'un ton presque ricaneur, et faisant craquer ses doigts.*

Et Paul ?... Que dit-il, lui ?... Je m'en rapporterais volontiers à Paul.

HERVEY.

Ce serait tomber de fièvre en chaud mal.

LÉNARD.

Ah, bah!

HERVEY.

Je lui dois même une remarque singulière : c'est que la femme de M. Cherrier diminue le nombre de ses visites chez toi en raison de la multiplication des visites que son mari te rend.

LÉNARD, *ironiquement.*

Si l'observation n'était d'un artiste, je la croirais d'un mathématicien. Remercie Paul de l'intérêt qu'il prend à ce qui me concerne.

HERVEY.

N'apportons pas d'aigreur dans les entretiens de bonne foi. Vieil ami, je te dois ce que je pense, et je prends à mon compte la responsabilité des sentimens que je te transmets. Leur autorité n'y perd pas.

LÉNARD.

Elle y gagne tout, Adolphe; mais, à mon tour, je puis te désabuser. Même en regardant Léon comme un libertin, crois que je sais assez le train et les choses de ce monde pour me méfier plutôt d'un homme à belles paroles

et à beaux sentimens que d'un homme libre et sans souci. Ce dernier caractère est celui de Léon, et n'offre rien de traître; par là, je me trouve averti. S'il m'est dévoué, c'est avec mesure; et ce dévouement ne s'évanouit pas en hyperboles. Autrement, j'en aurais peur. — Tiens! J'ai quelque souvenir de mes frasques du bon temps; et je veux te dire une de ces frasques à fond; d'autant que la belle et son époux sont défunts. Avant mon mariage, et pendant ma brouille avec ma famille, je m'étais retiré chez Dublar; tu sais? à Montmorency. Là, ne sachant que faire, je devins amoureux de sa femme. Elle avait trente ans, le teint parfait et le babil vif; ce mélange d'esprit, d'expérience et de grâce, est ce qui nous séduit le plus facilement. Pauvre Dorothée! son nom ne me sortait pas de la tête. Toute la parfumerie du platonisme embaumait les délicieux rendez-vous que la sainte crédulité du mari nous ménageait; car les maris sont étranges pour nous ménager des rendez-vous avec leurs femmes; il semble que les amans leur rendent un peu de liberté, en se chargeant à tour de rôle du carcan domestique; c'est

de l'héroïsme à la manière de Saint-Vincent-de-Paule !... Cela dura six mois énormes ; elle, se défendant assez mal, et moi, l'attaquant plus mal encore. Dublar, cependant, allait partout ; il me prônait comme le modèle de l'amitié, citait mes bons mots, proclamait chacune de mes vertus à sons de trompe, et ne tarissait pas sur mon mérite. Cela me faisait souffrir. Dans le fond, on aime les gens que l'on trompe ; en quoi la nature a vraiment du bon. Au besoin, il querellait sa femme qui paraissait douter de mes vertus. J'étais si sot qu'elle tint ferme ; aussi, je n'y pus tenir. Un jour de désespoir, comme je me posais cette question qu'il serait peut-être convenable de me casser la tête pour couronner le roman, mon cousin Frédéric arrive avec une bourriche, douze bouteilles de Rancio, et trois grisettes. On me trouve en larmes ; les grisettes se moquent de moi. Frédéric me propose les folies que l'on se propose entre garçons ; et, comme les extrêmes se touchent, je tire mon pistolet par la fenêtre ; nous faisons un train d'enfer, on se grise à mort, et le village entier s'amasse dans la rue où nous jetons aux badauds scandalisés

les plats, les bouteilles, et, par mégarde, un garçon traiteur qui faisait l'insolent. Trois jours après cette orgie, l'âme et la tête libres, je raisonnais avec le cousin de cette hygiène de libertins qui combat les passions par les excès, quand Dublar entre, l'œil fulminant de mépris : « — Lorsque vous » aviez des mœurs, me dit-il en me toisant » avec dignité, je me faisais une gloire de » vous ouvrir ma maison; vous n'avez plus de » mœurs! un homme comme vous ne doit » pas se présenter chez une femme honnête. » Je vous retire mon estime. Adieu. » — Tu vois la conclusion?... Sa moralité veut qu'on la médite. Le digne Dublar, qui me voyait sans méfiance lorsque j'étais dangereux, me fermait sa porte au moment où je cessais de l'être!!! A la suite de cette comique entrevue, Frédéric, résumant brutalement les choses, s'écria : — « Bonne leçon, morbleu!... Si je » me marie, j'ouvrirai les battans de mon » ménage à tous les francs mauvais sujets; » mais qu'un patelin vienne m'ensorceler de » son dévouement, je le jetterai tout d'abord » par la fenêtre. » — A l'exagération près, Adolphe, qu'en penses-tu ?

HERVEY, *froidement.*

Je ne vois pas le rapport!... Qu'est-ce que tu prétends par là?

LÉNARD.

Rien. Je te paye tes conseils en anecdotes; il ne tient qu'à toi de nous trouver quittes.

HERVEY, *en souriant.*

Allons rejoindre ces dames dans le jardin.

(Ernestine s'avance à leur rencontre et les retient.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ERNESTINE.

ERNESTINE.

Bonjour, mon papa! — Ne bougez pas, messieurs! nous rentrons. Madame Hervey se trouve légèrement indisposée.

LÉNARD.

Bravo! C'est évidemment du sérieux.

ERNESTINE, *avec une jolie révérence.*

Je vous félicite, monsieur Hervey. Faut-il que ce soit moi qui vous embrasse.

HERVEY, *l'embrassant sur le front.*

Je t'admirais, mon enfant. — (*A Lénard.*)

En vérité, Maurice, je n'oserai plus tutoyer cette grande et belle fille.

ERNESTINE.

Voilà ce que c'est que de rester un an sans voir les dames. Une foule de petits droits se prescrivent par l'absence et l'on abdique ses familiarités; mais avec ma permission vous pouvez les reprendre.

HERVEY.

Ce sera de bon cœur, mon enfant. — (*Il l'embrasse encore.*) Ah çà, nous la marions bientôt?

LÉNARD.

M. Ducoudrai nous la demande.

HERVEY.

Un homme de soixante-six ans!... Qu'en dit Ernestine ?

ERNESTINE.

Mais... que c'est un homme de belle humeur. Sa maison est honorablement tenue; il reçoit, on voit du monde. Je n'ai rien à dire, je suivrai la volonté de mes parens.

HERVEY.

Tu vaux une fortune, ma petite!... Mais

ne voir d'abord que la fortune, c'est exposer son cœur à de grands hasards.

ERNESTINE, *en riant.*

Et si je n'ai pas peur des hasards?

HERVEY.

Alors tranquillise-toi, car ils ne manquent jamais au courage.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LÉON CHERRIER, MADAME HERVEY, MADAME LÉNARD.

(Stéphanie soutient affectueusement Henriette qui s'assied dans un fauteuil; on l'entoure avec intérêt. Hervey lui prend la main. Ernestine et sa mère se mesurent des yeux.)

MADAME HERVEY, *assise.*

Je suis contrariée, ma petite, des tracas que je vous donne. Voyez combien je vous serai désagréable!

LÉON CHERRIER, *d'un ton galant.*

Mais, madame, ici tout est à vos ordres: il n'y a pas un de nous qui ne soit charmé de pouvoir vous servir en quelque chose. J'en-

dosserais ma livrée si vous la choisissiez pour la vôtre.

LÉNARD.

Léon dit notre pensée, ma belle Henriette.

MADAME HERVEY.

Moi, je ne suis nullement charmée de me trouver insipide comme cela. Mon mari, durant la traversée, faisait de superbes projets de promenade et de pêche ; la soirée est magnifique, et M. Cherrier ne demandait pas mieux. Comme une fatalité, je me jette à travers tous les plaisirs. — Pauvre Ernestine ! tu vas m'en vouloir ; je te retire tes vacances.

HERVEY.

Tâchons de nous en consoler, mon amour ! Adieu ligne et filets ! La matelote est faite.

MADAME HERVEY.

Pourquoi cela !... Je resterai bien seule une heure ou deux.

LÉON CHERRIER.

Pouvez-vous croire, madame, que nous ferons jamais entrer le sacrifice d'une partie de pêche en comparaison avec le charme de nous trouver une seule minute auprès de

vous. — Pour mon compte, d'ailleurs, je suis un peu las de la chasse.

(Il se jette sur le canapé.)

MADAME HERVEY.

On se sacrifie pour les dames, monsieur. Stéphanie, qui ne dit rien, n'aurait pas été fâchée de prendre un peu de distraction.

LÉNARD.

Léon, vous avez donc été à la chasse?

LÉON CHERRIER.

Depuis ce matin!... Quel démon pour le coup d'œil qu'Ernestine! Les perdrix n'auront pas beau jeu quand elle aura pris deux ou trois leçons de plus.

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Oui! mais cela me prive de Charlotte, et vous m'obligerez dorénavant de songer que je ne veux pas rester seule ici.

ERNESTINE, *avec une ironie caressante.*

Vous êtes si bonne, maman, que nous obtiendrons encore de vous la même faveur.

MADAME LÉNARD, *impérieusement.*

Croyez-vous que je raille, mademoiselle?



ERNESTINE, *d'un ton sec.*

Je ne raille pas non plus, ma mère.

(Elle se met au piano, prend des grâces et prélude à petit bruit.)

LÉON CHERRIER, *avec indolence.*

Allons! madame Lénard, vous accepterez bien nos excuses pour cette fois encore.

LÉNARD.

Ne prenez pas garde, Léon. — (*A sa femme.*) Vas-tu nous faire de la mauvaise humeur? — (*A Léon.*) Rapportez-vous beaucoup de gibier?

LÉON CHERRIER.

Presque rien, huit pièces. — (*Il cherche autour de lui.*) Où donc est mon mouchoir? — (*Stéphanie le lui donne.*) Pardon! — Le précepteur a laissé le champ libre à l'écolière. Je démontre assez bien lorsque je m'en mêle. — Vous seriez une brillante chasseresse, madame Hervey.

MADAME HERVEY, *en souriant.*

A mon âge, il serait trop tard. Je ne sais pas même me tenir à cheval. Mon éducation a été très-négligée.

HERVEY, *de même.*

J'aime mieux cela.

LÉNARD, *d'un ton piqué.*

Tu as des timidités depuis quelque temps, Adolphe !

HERVEY.

Moi ?

LÉNARD.

Toi ! — (*A Léon.*) Mais quand on a vécu, c'est naturel. Vous savez, Léon, ce que je vous racontais l'an dernier, dans le bois de Sénart? l'aventure de la jolie madame Guillemot.

LÉON CHERRIER.

L'Hélène de Villeneuve-Saint-Georges ?

LÉNARD.

Précisément ! — Regardez Adolphe !... Il en était le Pâris.

LÉON CHERRIER.

Je vous en fais mon compliment, monsieur Hervey. Quelque temps après cela j'ai connu votre Ménélas.

MADAME HERVEY, *à son mari.*

Qu'est-ce que c'est donc que cette aventure, Adolphe?



HERVEY, *en riant.*

Ne sois pas jalouse, ma bonne amie. Folie de jeune âge !... Tu faisais sans doute alors ta première communion.

LÉON CHERRIER.

Je suis indiscret ?

HERVEY.

Mon Dieu ! non. Je ne redoute que les réticences, et il n'y a d'indiscrétion que dans les demi-mots.

LÉON CHERRIER.

Peste, monsieur Hervey ! séduction et rapt !.... Vous n'y alliez pas alors de main morte. A la vérité ce cher Guillemot était bien le plus insipide de tous les maris, et je comprends de toutes les façons l'équipée de la belle en votre faveur. Maurice m'a donné, sur l'endroit même où se dresse encore le pavillon fortuné qui recéla deux mois vos amours, tous les détails de ce petit siége de Troye, qui ne dura que dix heures, mais qui tenterait volontiers son Homère. Votre avenir de légiste s'inaugurait là sous des auspices bien guerriers !... Convenez que si les époux ont à se plaindre des amans, la mo-

rale est parfois bien redressée par les rivaux?... Sans un autre Sinon qui pénétra dans la place avec la ruse, le mari et ses auxiliaires y renonçaient! La similitude fut complète. Le rival remit tout dans l'ordre, au risque d'une égratignure à l'épée qui le rendit plus intéressant aux yeux du ménage. Le couple se rapatria, et l'affaire fut accommodée sans bruit, comme cela se voit de reste. Si vous passez un de ces jours à Villeneuve-Saint-Georges, vous retrouverez les choses au même point... Douze ans de fidélité à son dernier amant et à son mari réparent bien la première faute de madame Guillemot avec vous. Je gage que malgré les souvenirs, elle vous tiendrait rigueur à vous-même. Apparemment, il faut quelques chutes pour apprendre à marcher droit.

HERVEY.

Je ne recommencerais certes pas aujourd'hui.

LÉNARD, *d'un ton ricaneur.*

Cela n'a qu'un temps. — Mais, Léon, cette historiette dément un peu ce que vous dites...



LÉON CHERRIER.

Qu'est-ce que je dis?...

LÉNARD.

Qu'il y a pour les maris une Providence!...

LÉON CHERRIER.

Elle ne dément rien. Le rival de notre brave séducteur en joua le rôle. Seulement, il n'y a pas de Providence pour les amans; ils voient clair. Aussi lorsqu'ils ne s'en vont pas, on leur reste longtemps fidèle. Ma logique est-elle en défaut?

MADAME HERVEY, *froidement.*

Elle le serait davantage, messieurs, qu'il ne faudrait pas le regretter.—(*A voix basse.*) Cette conversation sied-elle devant Ernestine?

MADAME LÉNARD.

Elle est à son piano, et ne nous écoute pas.

ERNESTINE, *avec vivacité.*

Faut-il que je me retire, ma mère?

MADAME HERVEY.

Voyez-vous!

MADAME LÉNARD.

D'ailleurs, qu'est-ce que l'on a dit de mal?... Il n'y a pas de jour que l'on ne conte de pareilles choses en famille, et je n'ai pas perdu la mémoire du temps où M. Paul nous tenait tout le soir à rire de semblables folies. A-t-il maintenant plus de retenue?

MADAME HERVEY, *à Léon Cherrier.*

On dit, monsieur, que vos bals ont été fort brillans?

LÉON CHERRIER.

C'est me mettre sur la voie d'un reproche, madame. — Maurice, je prendrais un doigt d'Alicante (*Ernestine et sa mère se précipitent vers la sonnette*). — Mes bals, madame Hervey, ont été privés de leur plus riche parure, et vous m'avez attiré cent reproches. Nous avions l'élite de Paris, et tout le monde vous demandait.

ERNESTINE, *avec enthousiasme.*

C'était le bal pour les pauvres qu'il fallait voir. Que de fracas, que de lumières et d'équipages !... Je n'ai pas manqué la moindre contredanse. Des pairs! des députés! tout le conseil d'État! et pour maintenir la file,

une escouade de gardes municipaux dans la rue!... Il y avait bien trois millions de diamans sur les parures; mais vers la fin, c'était un peu cohue. On a brûlé pour mille écus de bougie. — Mon Dieu! que le couvent semble triste après cela.

(Charlotte entre et reçoit des ordres de madame Lénard.)

HERVEY, *en souriant.*

Les pauvres en auront-ils quelque chose?

LÉON CHERRIER.

On termine en ce moment le travail.

MADAME HERVEY.

Huit mois de patience à prendre, juste ciel!

LÉON CHERRIER.

Il faut le temps. J'organise un nouveau bal pour l'entrée de l'hiver; l'hiver est le temps de douleur des prisonniers, et nous ne sommes pas de ceux, vous le savez, qui veulent la mort du pécheur. Intéresser l'amour du plaisir au développement de la philanthropie, c'est ma méthode, madame! Nous aurons sans doute le plaisir de vous y voir; il s'agit d'une bonne action?

MADAME LÉNARD, *malicieusement.*

La petite maman aura son excuse pour rester plus que jamais solitaire dans ses veillées artistes. Et vous ne devez pas...

MADAME HERVEY, *interrompant.*

Stéphanie! y avait-il du monde aux eaux, cet été?

LÉON CHERRIER.

Soyez des nôtres l'an prochain, et je vous fais faire un voyage autour de la Méditerranée. — Sans gasconnade! n'est-ce pas, Maurice?

LÉNARD, *riant.*

Sandis! et que dirait Adolphe?

MADAME HERVEY, *prenant la main de son mari.*

Ce pauvre ami!... Je ne le quitte pas comme cela. Il ne saurait que devenir, il serait un corps sans âme.

MADAME LÉNARD.

Bon! il ferait la vie de garçon avec Paul, son intime.

MADAME HERVEY, *à Léon.*

Et... madame Cherrier?... Vous ne m'en parlez pas.



LÉON CHERRIER.

Paul!... Ce nom me revient. C'est toujours ce sculpteur que j'ai rencontré chez vous, n'est-ce pas? Paul Duvertin... Desversins?... Est-ce réellement un garçon de mérite?

HERVEY.

Est-ce que vous n'avez pas vu, comme le public, au Salon, son dernier marbre : *Un cauchemar !*

(Charlotte apporte un plateau chargé de carafons.)

LÉON CHERRIER, *cherchant dans sa mémoire.*

Si fait!... Dans le coin à gauche... Une jeune fille! la tête à demi tombante hors du lit, dont les veines et les muscles se gonflent, dont les membres sont tendus, roidis et crispés. Je m'en souviens... On en plaisantait. Cela manquait un peu de correction; rien de l'antique, et pas d'attributs. J'ai consulté le livre pour savoir nettement ce que c'était. Il s'écarte tout à fait du style grec, ce Desversins. — C'est un petit brun, je crois; décoré?

HERVEY.

Il n'est pas décoré; il est blond et grand.

LÉON CHERRIER.

Ah ! oui ! je confondais. Qui a refusé un grade dans la garde nationale pour ne pas prêter serment au gouvernement de Juillet ?

HERVEY.

C'est cela même.

(Stéphanie présente à Léon le plateau chargé de verres.)

LÉON CHERRIER, *gesticulant le verre à la main.*

Joli scandale qu'il a fait là ; demandez-moi pourquoi?... Ne criait-il pas à tue-tête que rien ne délie d'un serment ; que l'on se déshonore en en prêtant deux et trois coup sur coup ; qu'il vaut mieux donner l'exemple de la retraite que le scandale du parjure ; et que, par suite de l'abus que l'on en a fait pendant un demi-siècle, on ne peut pas être aussi certain que le serment suppose la loyauté, qu'on doit l'être que la loyauté suppose le serment. A ce compte, où trouverions-nous des fonctionnaires publics ? On ne peut point se passer de fonctionnaires publics !... Il faut raisonner.

(Il boit.)

HERVEY, *riant.*

Il est ainsi fait ; c'est un garçon d'honneur.

LÉON CHERRIER.

Dites donc un boute-feu. — (*Il remet le verre.*) Mais, s'il est votre protégé, madame Hervey, j'ai des statues à commander, je lui donnerai la préférence. On le dit garçon d'esprit !... Amenez-nous-le donc à Sarclay; nous le convertirons; il nous amusera. Vous savez, madame Hervey, que j'aime l'esprit ! Il y a longtemps que vous avez reçu ma déclaration d'amour.

(Il prend les mains de madame Hervey.)

MADAME HERVEY.

Ah ! monsieur Cherrier, je vous amuse.

LÉON CHERRIER.

Les jolis doigts !... (*Avec un sourire, et en portant les mains de madame Hervey à ses lèvres.*) Si je deviens veuf, je propose à votre époux un duel, dont vous serez le prix.

MADAME HERVEY, *retirant ses mains.*

Je tiens à conserver longtemps l'amitié de votre femme.

LÉON CHERRIER.

Méchante !

(Violent coup de sonnette à la grille.)

LÉNARD.

Qui peut venir à cette heure?..... Je n'attends personne.

ERNESTINE, *à la fenêtre.*

C'est M. Paul, je reconnais sa voix ; il descend de cheval contre la grille.

MADAME LÉNARD.

Nos paroles sont magiques.

LÉNARD, *à Hervey.*

C'est la Providence qui te l'envoie.

MADAME LÉNARD, *à madame Hervey.*

Vous ne l'attendiez pas, ma chère amie?

HERVEY, *avec élan.*

Ma foi ! je me proposais de le bouder ; mais je n'en ai déjà plus la force. — (*A sa femme.*) Henriette, puisqu'il ne renonce pas à ses amis, tout est pardonné. Je cours au-devant de lui. — Puis-je lui faire les honneurs de ta maison, Maurice?

LÉNARD.

Comme de la tienne. Tu es chez toi! tes amis sont chez eux. Viens.

(Lénard et Hervey sortent précipitamment.)

ERNESTINE, *à sa mère, bas.*

Dites donc, maman! Elle voulait rester seule une heure ou deux. Cela vous est-il échappé?

MADAME LÉNARD, *à sa fille, de même.*

Vous prenez garde à trop de choses, Ernestine.

ERNESTINE, *intrépidement.*

Vous trouvez, ma mère?

(La mère lance à la fille un regard inquisiteur. Ernestine ne baisse pas les yeux.)

LÉON CHERRIER, *à madame Hervey, à demi-voix.*

On renoncerait au mari que l'on ne renoncerait pas si volontiers à la femme!

MADAME HERVEY, *froidement, et tout haut.*

Pourquoi me dites-vous cela, monsieur?

LÉON CHERRIER, *se reculant.*

Veuillez n'y voir qu'un léger badinage!

MADAME HERVEY, *d'une voix émue.*

Léger !.....

(Léon Cherrier se mord les doigts.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉNARD, HERVEY, PAUL DESVERSINS.

LÉNARD, *avec gaieté, à Paul.*

J'avais le pressentiment que mon petit mot nous vaudrait cette bonne fortune. Votre nom a fait battre plus d'un cœur, je le parie !

PAUL DESVERSINS, *avec contrainte.*

Vous êtes entre amis !... Je dérange vos projets.

LÉNARD, *de même.*

Du tout. N'augmentez-vous pas la famille? — Henriette et Adolphe sont là pour le dire.

HERVEY, *prenant les mains de Paul.*

Tu ne m'en voulais donc pas?

PAUL DESVERSINS.

Moi, t'en vouloir !

(Il lui presse les mains.)

LÉNARD.

Saluez donc ces dames! Et mieux que cela!... Devons-nous donc les jeter dans vos bras tour à tour, pour vous montrer, Adolphe et moi, que nous ne sommes pas jaloux?

(Paul effleure de ses lèvres la main de madame Hervey.)

MADAME LÉNARD, *gaiement*.

Quel baiser sec vous laissez tomber sur la main de cette bonne Henriette!... Si vous donnez vos baisers de plus mal en plus mal en raison de l'absence, nous n'aurons rien du tout, ni moi, ni ma fille!

ERNESTINE.

Vous souvenez-vous de m'avoir fait un beau cerf-volant, M. Paul? et d'avoir été mon petit mari?

LÉNARD, *à sa fille*.

Ton petit mari t'a fait bien des infidélités depuis ce beau cerf-volant!

PAUL DESVERSINS, *bas, à Hervey*.

J'ai quelque chose à te dire. Il s'agit des affaires de madame Ferey, qui se trouve ici même.

HERVEY.

Je l'ai su par Maurice, et j'ai vu madame Ferey tout à l'heure. L'affaire est terminée.

(Paul reste un peu déconcerté.)

LÉNARD.

Permettez, monsieur Desversins, que je vous présente à M. Cherrier.

LÉON CHERRIER, *d'un ton de protecteur.*

Monsieur, vous tombez dans un cercle de chauds amis, et dont la recommandation est toute-puissante. Il faudra, quand vous le voudrez, que nous causions d'affaires.

LÉNARD.

Pas de causeries sérieuses, ce soir!... De la gaieté. — Ce bon Paul! — Ne lui trouves-tu pas l'air plus raisonnable, Stéphanie? — Henriette, il ne faut pas tolérer qu'il change à ce point-là! — Vous souvenez-vous, Paul, du déjeuner de la rue Montorgueil, au cabaret de l'Ermitage?... Tous hommes! et rien que du madère!... Dans ce temps-là, je croyais encore au madère. — Eh, eh! voilà trois ans. Nos caractères ont fait la bascule, et vous y avez perdu. Vous travaillez donc sans relâche?... Ah çà! il me faut un chef-d'œuvre,

quelque chose d'inspiré! Vous me ferez le buste d'Henriette. — Vous poserez bien, petite mère?...

PAUL DESVERSINS, *avec émotion.*

Je ne travaille plus, je vis seul, je ne bouge pas. Je n'ai de goût pour rien.

HERVEY.

A quoi passe-tu le temps?

MADAME LÉNARD.

A sa fenêtre, je gage! Il guette les amours!

ERNESTINE, *d'un ton compatissant.*

Et personne, peut-être, pour charmer la solitude de ce pauvre jeune homme!

HERVEY.

Ernestine! vous quêtez un compliment.

ERNESTINE.

Pour en avoir, je n'ai pas grand'peine à prendre, et vous m'en feriez si je le voulais bien?

HERVEY.

Les miens n'auraient aucun prix. Je suis marié.

LÉON CHERRIER.

Monsieur Desversins, si vous n'avez pas

de travaux, je puis utiliser vos loisirs. J'ai, près de l'étang de Sarclay, la plus ravissante propriété, des kiosques, des ronds-points, une belle avenue!... Nous poudrerons tout cela de statues, quand nous le voudrons bien. Le corps de logis principal offre des niches et des terrasses en retour d'un assez bel effet...

PAUL DESVERSINS, *sèchement et vite.*

Comme celui de cette maison-ci, monsieur!... Je l'ai vu. Votre architecte, que je connais, n'a fait qu'un seul plan pour les deux propriétés.

LÉON CHERRIER, *s'inclinant.*

Précisément.

HERVEY, *à Lénard.*

Je te croyais ici chez toi!

LÉNARD, *avec embarras.*

M. Cherrier me loue sa maison; c'est la même chose. Mais je te l'avais dit.

HERVEY.

Non!

LÉON CHERRIER, *à Hervey.*

Par le fait, je ne suis ici qu'un hôte et rien de plus.



LÉNARD, *bas à sa femme.*

Où diable ce Paul a-t-il été déterrer cela?

PAUL DESVERSINS, *d'un ton de dédain marqué.*

J'ai le goût fort bizarre, monsieur Cherrier; et d'après ce que je sais du vôtre, rien de moins probable qu'un accord entre nous deux.

ERNESTINE.

Excepté sur le chapitre des complimens à madame Hervey. Vous ne direz pas le contraire?

LÉON CHERRIER, *prenant du tabac.*

Quand on est bien payé, l'on transige.

PAUL DESVERSINS.

Sous le point de vue de métier, l'art ne m'intéresse guère, monsieur; et, volontiers, jusqu'à ce moment, pour une main amie qui cherche à presser ma main, pour un simple regard que je rencontre au milieu de la foule, qui me comprend et m'encourage, pour une émotion isolée, mais intime et généreuse, j'aurais donné mes facultés, ma vie, mon avenir.—Si vous me connaissiez, monsieur, vous m'épargneriez ce mot d'argent.

LÉNARD, *à Léon Cherrier.*

Léon, je vous atteste qu'il le dit comme il le pense.

LÉON CHERRIER, *ironiquement.*

A ce titre, on doit abuser de la bonté d'âme de monsieur.

PAUL DESVERSINS.

Mais, pas du tout!... Je vous ai dit qu'il fallait me comprendre.—Ce mot d'argent me pèse et me choque. Il use aujourd'hui toutes les âmes. Il a rejailli sur les plus grands caractères, et leurs conceptions en sont marquées. — Imaginez-vous Napoléon faisant dorer le dôme des Invalides.

LÉON CHERRIER.

C'est d'un bel effet.

PAUL DESVERSINS, *durement.*

Pour des boutiquiers, peut-être.

LÉON CHERRIER.

La chose a coûté des millions.

PAUL DESVERSINS, *de même.*

Tandis que nos casernes, nos prisons et nos hôpitaux sont des cloaques.

LÉON CHERRIER, *avec un sourire.*

Ah!... Vous avouerez qu'il faut des monumens.

PAUL DESVERSINS.

Ordonnez à ces pierres de se changer en pain. — Avant de songer à des monumens, regardez un peu vos villages!

LÉON CHERRIER, *de même.*

Ne voudriez-vous pas que l'art s'abaissât jusqu'à des villages?

PAUL DESVERSINS.

Pourquoi pas?

LÉON CHERRIER.

L'art est pour les résidences royales et pour les villes. Je n'ai pas la prétention de vous l'apprendre. Pour le reste, je le dirai comme vous, il faut du pain. On s'en occupe; et la civilisation, qui va de progrès en progrès, doit aboutir un jour...

PAUL DESVERSINS.

A la Caisse d'Épargnes, n'est-ce pas?

LÉON CHERRIER.

Ah! si vous trouvez à fronder même l'ins-

titution de la Caïsse d'Épargnes, par exemple...

MADAME LÉNARD, *aigrement.*

C'est par esprit d'originalité qu'il nous dit cela.

PAUL DESVERSINS, *insistant.*

Par persuasion, madame.

HERVEY, *bas, à Paul.*

Tu sais sans doute à qui tu parles, mon ami?

PAUL DESVERSINS, *bas, à Hervey.*

Je le sais. — (*A Léon Cherrier.*) Noble trouvaille, et qui fait honneur à la philanthropie!... Soyons-en fiers. Comme des sociétés de tempérance, n'est-ce pas? imaginées par le génie ladre et bourgeois des industriels américains!....... Comme de la propagation de la gélatine, cette nourriture à bon marché, qui tue d'inanition, c'est vrai! mais à la longue. — Que tout cela porte bien le cachet du siècle, et de cette générosité usurière dont Barême est le dieu, l'âme et le contrepoids!... Grâce à la Caisse d'Épargnes, la philanthropie compte enfin se dégager de cette chétive part de contributions qu'un

reste d'esprit évangélique s'efforçait de prélever à la ronde. Aussi ne se sentent-ils pas de joie, nos philanthropes!... Après avoir, en masse et de par la loi, fait un délit de la mendicité, sans même abandonner à l'arbitraire du juge la faculté d'absoudre par hasard un malheureux du délit d'avoir eu vraiment faim, il ne leur manquait que de suppléer spirituellement à l'aumône. Le moyen est trouvé!!! Le pauvre, maintenant, ne doit compter que sur lui-même, il va se caserner dans sa misère; soulagement immense pour les âmes charitables qui ne possèdent ni le secret, ni la volonté de l'en sortir!... Écoutez les suzerains de la bourgeoisie, crier à la foule hébétée de nos faubourgs et de nos villages : — « Courage, mes amis! faites-» vous désormais tout le bien que vous pour-» rez vous faire, et ne vous gênez pas!... Ou » plutôt, gênez-vous! car c'est là le bonheur » suprême et la vertu. Au besoin, nous » serons les trésoriers de votre petit pécule, » et l'on vous en servira la rente à quatre » pour cent. Sur ce pied, nous monterons » des administrations et des bureaux, gra-» tuitement, ce que Talleyrand trouve fort

» cher. » Grâce à ce trait de génie, l'avarice aujourd'hui relève son dogme ; elle propage la bonne nouvelle de toutes parts. Elle a ses comités qui se rassemblent dans des salons, qui font des rapports; dans quel style, Dieu le sait!... et qui boivent l'eau sucrée en agitant la cuiller de vermeil. Elle a ses prédicateurs en cabriolet; elle a même ses œuvres bibliques reliées et gaufrées; symboles du véritable fesse-mathieu, glorifications ascétiques de l'économie, que les saints Pères de la Caisse d'Épargnes distribuent dans les écoles gratuites, par manière de prix, aux petits enfans, pour former une nation de cancres. Et, en effet, le néophyte, dès qu'il sait lire, peut y voir, dans un préambule signé par un académicien* qui s'est fait petit monde avec beaucoup de grâce, que l'on agira très-prudemment de s'interdire les passions, les plaisirs, les distractions les plus simples, et surtout les enfans! vu que ces superfluités sont d'un entretien fort coûteux. Par suite de ces répressions morales, nos artisans se réveilleront un jour fortunés

* Lemontey. (*Note des Éditeurs.*)

comme ils ne se l'imaginaient guère, de vrais Crésus à trente sous et à trois francs par jour. — Examinez un peu, je vous prie, cette moralité moderne : dans la pensée du Créateur, l'estomac ne nous fut pas donné pour le remplir. Ceux qui le croient sont de véritables fous, des blasphémateurs !... Il ne nous fut donné que pour mettre chacun à même d'apprécier jusqu'à quel point ce viscère, dans son élasticité miraculeuse, peut se prêter aux mortifications du jeûne. Tenez, monsieur ! je sais de pauvres diables qui se sont mis à l'épreuve de bonne foi; qui vivent isolés et sombres ; retranchés au fond de leur mansarde contre toute criminelle tentation de se divertir, de rendre un service, de sacrifier quelque chose à l'embellissement de leur cachot domestique ; destinations qui, toutes, sembleraient assez naturelles pour l'argent ; puisque, par lui-même, l'argent n'est bon à rien. Non ! La contemplation du pieux bordereau leur tient lieu de tout, de distractions, d'âme, de jouissances. Du travail à la Caisse d'Épargnes, ils n'exécutent qu'un mouvement de va et vient. L'Évangile en avait fait des hommes à l'image de Dieu ;

la civilisation en a fait des rouages industriels à l'image de nos machines! En se tendant à l'excès, monsieur, un tel ressort aurait ses dangers.... Le commerce pourrait bien y perdre; et ce serait charité de l'en avertir. A la place du commerce, moi, je provoquerais une croisade contre les dévots de la Caisse d'Épargnes.

LÉON CHERRIER, *brusquement.*

Une croisade!.... Heureusement vous n'êtes pas en mesure de la faire.

PAUL DESVERSINS.

Ou malheureusement. — Oui, certes, une croisade! — Rongés de tous les soucis de la propriété, sur une échelle de réduction qui rend ces soucis tout à fait risibles; se privant de quoi que ce soit, pour ne pas s'exposer à demeurer sans ressources; creusant la lésinerie du même cœur que l'on creuserait une science plus féconde, un art, un talent, une profession! Hébétés, car c'est le mot, dans le calcul des piles de sous à surajouter chaque semaine pour se procurer, en fin de compte, un asile à Sainte-Perrine ou à la Salpêtrière; voilà ces malheureux et leur ave-

nir. Nuit et jour, enfin, monsieur, sans y songer, ils secondent les calculs de la statistique; tandis que, dans ce moment, la statistique, fine mouche, s'enquiert en silence, puis récapitule et soupèse la masse totale de ces privations spontanées. Un de ces quatre matins, on désignera le chiffre de ces privations; et les habiles, après s'être concertés, en proposeront tout à coup le retranchement sur le commun salaire, comme superflu !

LÉON CHERRIER, *s'animant.*

Mais monsieur, vous ne prenez pas garde que de telles prédictions touchent à l'honneur des personnes les plus recommandables !

PAUL DESVERSINS, *d'un air surpris.*

En quoi donc, s'il vous plaît? — Et voyez un peu le grand dommage, quand, par économie, l'on retrancherait à ces braves gens-là ce que si volontiers ils se retranchent eux-mêmes !

LÉON CHERRIER.

Il est de fait...

PAUL DESVERSINS, *brusquant la parole.*

L'argument commence à poindre !.... Tôt

ou tard il se poussera dans le monde. — A la fin de son mois, quelque puissant manufacturier, de ceux qui travaillent en grand et bénéficient sur des milliers de mains-d'œuvre, plus avisé que ses confrères, retrouvera quelque chose de plus dans sa balance ; deux ou trois mille écus! Plus ou moins. Pot de vin d'une spéculation que l'on s'arrache, épingles de madame, cachemire en sus dans la corbeille de mariage offerte par son fils à la demoiselle d'un pair de France. On admirera ce coup de génie, et la contagion de l'exemple ira de proche en proche. J'omets expressément, pour cause, la politique, souriant d'un conseil donné par la Fontaine, ce faux bonhomme, à propos de l'avare qui se trouva veuf de son trésor. Fi donc!.... Malgré cette école d'immoralité depuis cinquante ans ouverte en Europe, comme l'assure M. Royer-Collard, nous sommes bien autrement honnêtes que nos pères. L'idée de mettre une pierre à la place ne tenterait aujourd'hui personne...

LÉON CHERRIER, *avec un ricanement.*

Ah ! voilà donc une concession !..... C'est bien heureux.

PAUL DESVERSINS, *continuant.*

A moins d'absolue nécessité !... — Toutefois, je l'avoue, je n'aime pas qu'au dessert, après un chaud repas assaisonné de gaudrioles en style à demi rabelaisien, et quelquefois pis, nos graves apôtres de la religion économiste, alors que leurs femmes essayent en babillant devant les miroirs la parure qu'elles étaleront au Gymnase, supputent, le cure-dent à la main, la somme de bien-être moral dont les privations de chaque petit ménage seront la base, et s'extasient, tout en redoublant sur le marasquin, devant les inépuisables sources de félicité que la tempérance fera jaillir dans le peuple. Sans doute, il faut désirer que le peuple ait des vertus, afin qu'il y en ait quelque part; mais je les lui souhaiterais moins métalliques. Et vivre ne me semblera jamais le *nec plus ultrà* de la destinée commune, si l'on ne vit convenablement. J'en fais la gageure avec vous; quelque jour la menue plèbe des adorateurs du veau d'or, qui se pique de vertu sur le chapitre du cabaret et du rôtisseur, sera toute stupéfaite de tomber en défaillance et de s'é-

teindre, juste au moment de tirer gloire de ce qu'elle en était venue de proche en proche au point de ne plus vivre que de l'air du temps !

HERVEY.

J'en ai peur.

LÉON CHERRIER, *se contenant à peine.*

A merveille ! et voilà toute une colonne du *Réformateur*. Il faut, à vous entendre, que le peuple se crève de bombance, satisfasse tous ses vices, et meure au cabaret. L'économie est une sottise, et les philanthropes sont des voleurs. — J'ai créé des Caisses d'Épargnes, moi qui vous parle! et je me crois pour le moins aussi bon raisonneur et honnête homme que qui que ce soit !... Mais, non ! voilà les maximes que l'on répand pour propager le désordre et mettre le délire dans toutes les têtes. Continuez !..... Demandez tout de suite la loi agraire.

PAUL DESVERSINS, *souriant.*

Je n'ai pas dit un mot de la loi agraire. Mais ces discussions sont oiseuses, et nous ennuyons les dames. Vous y mettez de la galanterie; vous ne m'avez pas écouté.



LÉON CHERRIER.

Si fait! — Mais convenez qu'il est facile de déclamer à son aise. — Allez! on peut se résigner à ces piqûres d'épingles, monsieur, contre un siècle averti par tant d'expériences désastreuses qu'il faut manier l'instrument de la réforme avec modération et lenteur. — Vous niez le progrès!... C'est de l'aveuglement.

LÉNARD.

Il est manifeste!

MADAME LÉNARD.

Jusque dans les mœurs du peuple.

LÉON CHERRIER.

On comptera quand vous voudrez! (*Il compte sur ses doigts.*) Ne voyez-vous pas que, déjà, par une sorte de conspiration tacite, où les législateurs, les poëtes et le jury s'enrôlent, on arrive de proche en proche à l'abolition de la peine de mort? — Que déjà...

PAUL DESVERSINS.

Eh, que me fait à moi votre abolition de la peine de mort?

MADAME LÉNARD, *avec surprise.*

Que nous dites-vous là, monsieur Paul?

PAUL DESVERSINS.

Ce que je pense, madame. — La civilisation dont vous attendez tant de miracles, et dont je n'attends rien, moi! n'a-t-elle de généreuses colères qu'à l'égard de l'échafaud : et le problème d'améliorer le sort commun se réduit-il à cela seul que trente ou quarante individus portent tranquillement leurs têtes sur les épaules?..... — La belle réforme! — En vérité, c'est bien de ce résultat que je me soucie, lorsque devant la gueule des canons, des milliers de gens que la misère exalte écrivent, avec de la poudre, sur des haillons dont ils se font un drapeau, que le travail leur manque et qu'ils ont faim; lorsque le suicide moissonne nos poëtes, nos artistes, notre jeunesse, ce que vous avez de mieux en Europe! et que la peste prend tout doucement son droit de bourgeoisie dans ces gouffres que vous appelez des villes. — Vous me rendez trente têtes! je vous en redemande cent mille. Vous ne voyez la question que par en bas. C'est votre industrie,

c'est votre isolement social, c'est votre architecture entière qu'il faut réformer, dans une pensée large, où tout se tienne. Si vous poursuivez l'échafaud, tâchez de l'atteindre dans ses analogues; ils sont partout. Voulez-vous que je vous parle de la prohibition, monsieur, qui fait le coup de feu sur la frontière, en pleine paix, pour l'intérêt manufacturier de quelques capitalistes sans foi ni loi ? de la concurrence, qui diminue les salaires, qui pousse à l'infamie par le besoin, entre une double haie de lois par où, de ricochets en ricochets, le malheureux va du bagne à la place de Grève? de la prison surtout ! de la prison, qui devrait être le terme moyen entre la prévention et la loi, et qui réclame encore, après d'inutiles et sanglantes révolutions, des garanties d'impartialité pour les innocens?... Je m'arrête!... L'énumération nous lasserait tous. — Je n'ose vous étaler toutes nos plaies, monsieur, en face de cet onguent du progrès dont on parle dans vingt journaux, et qui laisse l'humanité sur la paille de son hôpital. Ne soyez pas si fier, croyez-moi, de chasser quelques mouches de ce corps que la gangrène ronge. Et pour-

quoi, de préférence, s'en prendre à la guillotine, la plus innocente des institutions de notre temps, qui tranche la tête d'un seul coup !..... De grâce, n'y touchez pas; laissez à notre mal un remède. Sans le bourreau, que deviendrait le pauvre diable qui n'a pas le courage de se tuer?........ Souffrez, souffrez au moins qu'il lui reste cette ressource !

LÉON CHERRIER, *se levant.*

Il n'y a pas moyen de nous entendre, monsieur ! et, certainement, vous aviez raison de le dire.

PAUL DESVERSINS, *avec ironie.*

Ce n'est pas de votre bouche que j'attendais cet aveu.

MADAME HERVEY *se lève toute tremblante.*

Maurice, je me sens bien. J'irais volontiers en bateau comme on le proposait tout à l'heure.

LÉON CHERRIER, *à Paul Desversins.*

Les journaux, monsieur !... — (*Ernestine s'empare du bras de Léon Cherrier.*) Oui, Ernestine, je suis à vous ! — Examinez que les journaux maintenant...



MADAME LÉNARD, *l'interrompant.*

Léon, vous nous suivrez!... Je ne veux pas que vous causiez plus longtemps politique. Vous aurez bien cet égard peut-être?

LÉON CHERRIER.

Eh! mon Dieu, ne croyez pas que je m'exalte!..... J'aime et je comprends la discussion. On a dit de la discussion, avec justice, qu'elle était l'agent provocateur de la lumière....

PAUL DESVERSINS, *d'un air moqueur.*

Il y paraît!

HERVEY, *s'interposant.*

Les femmes disent bien. Laissons les habitans de la terre pour songer à ceux de l'eau. — (*Bas à Paul.*) Ta tête fait des siennes! Quelle est donc ta rage de parler à des sourds? — (*A Lénard.*) Maurice, nous pêcherons la fine matelote.

LÉNARD.

A la bonne heure!.... Moi, je vais décrocher l'épervier qui sèche à la charmille; la besogne n'est pas mince. Toi, descends jusqu'au bateau par l'escalier de la berge. Char-

lotte te donnera la clef du cadenas. Nous nous servirons de la voile.

HERVEY.

Tu viens avec nous, Paul?

PAUL DESVERSINS.

J'ai le projet de retourner à Paris...

MADAME LÉNARD.

Demain, sans doute?

PAUL DESVERSINS.

Ce soir même et sur-le-champ. (*En insistant et en froissant ses mains*). Je ne serais pas venu, si j'avais eu la certitude que ma démarche fût inutile.

LÉNARD.

Par exemple! utile ou non, vous êtes notre prisonnier, et je m'attache à vous. A-t-on jamais vu pareille extravagance? Savez-vous bien qu'il se fait tard, et qu'il est arrivé des accidens sur la route?

PAUL DESVERSINS.

Je ne crois pas aux voleurs.

LÉNARD, *en riant*.

C'est possible! mais vous êtes forcé de croire aux fondrières.

PAUL DESVERSINS, *amèrement.*

Pensez-vous, monsieur Lénard, que l'on me regretterait beaucoup, dites!... et qu'un événement qui me rayerait de la terre, interrompît un plaisir banal, ou fût capable de déranger un parti pris quelconque?

ERNESTINE, *bas, à sa mère.*

Comme madame Hervey reste froide à tout cela!

MADAME LÉNARD, *bas, à sa fille.*

C'est un masque.

HERVEY.

Mais ton exaltation m'étonne, Paul!... Es-tu malade? — (*A sa femme.*) Henriette, dis-lui donc de rester!

MADAME HERVEY, *d'une voix tremblante.*

Paul!... Vous voyez pourtant que tout le monde vous en prie!... C'est très-mal ce que vous faites!...

PAUL DESVERSINS, *d'un ton de doute.*

Tout le monde?

MADAME HERVEY, *vivement.*

Je vous en prie.

PAUL DESVERSINS, *désarmé et regardant chacun tour à tour.*

Mais... je suis courbaturé de la route, et du train de ce maudit cheval. Je me sens maussade !... Vous regretterez de m'avoir retenu !...

ERNESTINE, *bas, à sa mère.*

Vous disiez bien !

MADAME LÉNARD, *bas, à sa fille.*

Il n'attendait que ce mot.

LÉON CHERRIER.

Pour vous séduire, M. Paul, et vous rendre à votre belle humeur, nous lancerons après vous les trois Grâces.

ERNESTINE, *minaudant avec gentillesse.*

Une seule suffit !

MADAME LÉNARD, *à madame Hervey.*

Achevez votre conquête, ma chère ! Et ne la perdez pas de vue ; l'oiseau reprendrait ses ailes. Vous prendrez son bras pour qu'il reste votre esclave.

LÉNARD.

Il bénira sa servitude, l'hypocrite !

ERNESTINE.

Et vous ne recommencerez pas la discussion, monsieur Paul ?

PAUL DESVERSINS, *froidement.*

Certainement, non !

HERVEY.

Tiens, Henriette! verse-lui de cet alicante! et, comme chez les anciens, qu'il boive à la coupe de l'hospitalité. Ce sera mieux qu'un engagement par les eaux du Styx. — Reposetoi, Paul; nous t'appellerons. — (*A sa femme.*) Tout compte fait, mon amour, si ton cavalier n'est pas alerte, cela n'en vaudra que mieux. Je n'entends pas que tu te fatigues. — Allons, Maurice, au filet!

LÉNARD.

Et ne nous faites pas répéter le signal! car, si vous vous oubliez dans les douceurs du tête-à-tête, je viens avec Adolphe qui vous enveloppera dans le filet, comme Vénus et le dieu Mars. Je triche un peu l'analogie, grâce pour la parabole! Elle est un peu classique, et mon ami n'est ni boiteux, ni forgeron.

HERVEY.

Moi! je suis batelier; je cours à mon poste.

(Lénard et Hervey sortent.)

SCÈNE X.

Les mêmes, LÉNARD et HERVEY de moins.

(Madame Hervey cherche à verser l'alicante dans un verre.)

MADAME LÉNARD.

Vous avez la main tremblante, Henriette.

MADAME HERVEY.

Ces discussions me font peur. Je hais cela.

MADAME LÉNARD.

Est-ce que M. Paul a quelque sujet de haine contre Léon?

MADAME HERVEY.

Je ne le pense pas.

(Paul se promène de long en large. Ernestine vient se poser sur le dossier du canapé où repose Léon Cherrier.)

ERNESTINE, *à Léon Cherrier.*

Il est décidé que madame Hervey nous dérobera tous vos regards.

LÉON CHERRIER.

Ne trouvez-vous pas qu'il se joue dans ce moment une énigme?

ERNESTINE.

Énigme ou proverbe, je pourrais vous en dire le mot; mais vous ne méritez plus que l'on vous adresse une parole... Vous n'avez des yeux que pour l'étrangère.

(Elle évite une main qui cherche à la saisir.)

LÉON CHERRIER, *se ravisant*.

Parions que je vous attrape!

ERNESTINE, *d'un ton moqueur*.

Je ne cours pas ce risque!... Vous mesurez trop discrètement vos pas.

LÉON CHERRIER, *vivement*.

Le défi est direct! je ne ménage plus rien.

(Elle se sauve, il court après elle.)

SCÈNE XI.

MADAME LÉNARD, MADAME HERVEY et PAUL DESVERSINS.

MADAME LÉNARD, *se récriant*.

Ernestine!... — (*Avec humeur.*) Qu'est-ce

que cette nouvelle folie?..... Je lui ai pourtant défendu de courir de la sorte. — (*A madame Hervey, précipitamment.*) Pardonnez, ma bonne amie, si je vous laisse ; mais je ne veux pas entendre crier Maurice.

(Elle sort en courant.)

SCÈNE XII.

MADAME HERVEY, PAUL DESVERSINS.

(Silence glacé de quelques instans. Paul s'arrête enfin, et se place vis-à-vis de madame Hervey.)

PAUL DESVERSINS.

Vous ne me diriez pas un mot!

MADAME HERVEY, *tressaillant.*

Contenez-vous!.... Au nom du ciel, contenez-vous !

(Elle se lève et se tient aux aguets.)

PAUL DESVERSINS, *s'animant.*

Je ne me suis que trop contenu, j'étouffe. — Dix jours! dix jours entiers sans le moindre signe de vie! comme si l'on pouvait ignorer ce que je souffrais! ce que j'étais devenu! — Vous êtes heureuse, vous!

MADAME HERVEY, *avec un triste sourire, et l'œil au ciel.*

Heureuse!...

PAUL DESVERSINS, *durement.*

Ces femmes!... L'orgueil de la vertu leur tient lieu d'âme!

MADAME HERVEY.

Ma vertu, Paul!.... C'est vous qui me parlez de ma vertu!... Lorsque je suis là! lorsque je vous écoute!...

PAUL DESVERSINS.

Et nous!... nous, misérables hommes que les soucis rongent, que l'inquiétude brûle, mille pensées fermentent dans nos têtes et nous consument. — Ces dix jours m'ont rendu fou. Des transes sans nom; des heures qui n'en finissaient pas et qui passaient trop vite!.... Je vivais dans le feu! — Je me disais : — C'est impossible!... Elle ne me laissera pas m'obstiner dans cet abandon, compter chaque seconde, attendre la fin de ces longues journées, passer par le même supplice à chaque battement de cœur!.... — C'est pourtant ce qu'elle a fait!... — Vous ne m'aimez pas, Henriette.

MADAME HERVEY.

Est-ce que je dois vous aimer, malheureux !

PAUL DESVERSINS.

Vous mentiez quand vous me l'avez dit !

MADAME HERVEY.

Pourquoi l'ai-je dit?... Et que n'ai-je été fausse !... Je ne serais pas plus malheureuse, et je serais moins coupable. J'ai doublé mes maux en croyant calmer les siens, et, dès que je n'ai pu me retenir de le plaindre, je suis tombée dans mon propre blâme. — Souffrir seule ! Voilà la vertu. — Paul !... Paul !... (*Elle lui saisit le bras.*) Vous voulez donc m'ôter mon ami?.... Je tiens à le conserver, moi !... — Mais vous persévérez dans une espérance misérable ! — (*Avec explosion, en se froissant les doigts.*) Et toujours ces entretiens qui reviennent, que je veux éviter, qui sont un crime ! — Venez avec moi, Paul. (*Elle cherche à l'entraîner.*) Venez ! ne restons pas ici.

PAUL DESVERSINS, *avec un rire amer, et s'abandonnant en apparence à l'impulsion.*

Oui ! venez. — Je vous fais peur !



MADAME HERVEY, *brusquement, et s'arrêtant sur le coup.*

Vous, peur !... Je reste. — Mais pourquoi ne redevenez-vous pas ce que vous étiez, Paul ! notre sincère et excellent ami, un frère ! un frère honnête et bon !.... Si l'on devient malheureux, c'est que l'on s'abandonne. Il y a tant de grandeur dans ton âme !... (*Mouvement passionné de Paul.*) Adolphe t'aime, et ne cesse de me le dire. Comme il me parle de toi ! Si tu pouvais l'entendre !... Sa sincérité t'arracherait des larmes. — Oh ! vous n'écoutez rien ! vous n'avez que des sens, ainsi que ces hommes que vous méprisez vous-même.

PAUL DESVERSINS.

C'est mon malheur ! Et ce tourment vous est inconnu.

MADAME HERVEY.

L'insensé ! rien ne le gouverne !... Quand il me parle, c'est pour se plaindre; et, parce que je me tais, il ne me comprendra pas. — Vous me faites pitié.

PAUL DESVERSINS.

Moi ! je vous fais pitié ! — Oh, vous ne

connaissez pas davantage ce sentiment, Henriette; et si je vous en inspire un, c'est le mépris. Lorsque vous ployez jusqu'à moi, je ne le dois qu'à la crainte!... Et cette crainte banale et froide, je la partage avec le premier être venu qui souffre, car une pareille sensibilité ne choisit pas. — (*Avec feu.*) Mais ignores-tu donc, Henriette, que je suis resté dix jours à mon balcon? ne voulant que t'entrevoir, rien que t'entrevoir!... Et t'appelant avec des cris qui venaient expirer de mon cœur à mes lèvres!... La nuit venue, j'espérais encore!... Je luttais contre l'obscurité pour chercher à te reconnaître dans les groupes indifférens qui passaient au loin dans la rue. L'illusion de ma pensée te faisait voir à mes yeux partout. A chaque instant, je me disais : — La voilà!... Cette erreur d'un instant me redonnait un nouvel être. — Tiens! un démon dispose du malheureux Paul!... Même si je veux te fuir, je ne le puis. Je te parle, Henriette; je te vois, je ne t'ai pas quittée! mon imagination trompait ta haine. — Tu ne sais pas tout ce que je me figure! les plaisirs où je te rencontre et qui m'insultent! les dangers que j'amasse à plaisir sur

ta tête pour voler à ton secours et t'emporter dans mes bras. Ce soir, enfin ce soir, j'ai rompu cette chaîne à la fois si fragile et si forte que m'imposaient le ressentiment et la volonté. Je me suis dit que je te verrais. Et je t'aurais vue, quand c'eût été pour la dernière fois ! — Vous étiez absens ! L'obstacle a doublé ma force. J'ai ces gens en aversion ; mais j'aurais couru cent lieues. — Un mot d'amitié, rien qu'un signe, et je repartais. Il ne me fallait que cela! — Mais, non ; l'accueil le plus froid après une telle absence! Pas un regard, pas un mot ; du mépris ! — (*Avec un geste violent.*) Si cet homme dont le regard insolent vous poursuit, qui n'a d'intelligence que pour le libertinage, grossier enrichi, qui se croit autorisé par sa fortune à vous persécuter de ses galanteries stupides, avait eu quelque peu de sang dans les veines !... — Oh ! qui me délivrera de la vie ?...

MADAME HERVEY.

Ingrat !...

PAUL DESVERSINS.

Henriette !...

MADAME HERVEY.

Me reprocherez-vous jusqu'à ces regards? jusqu'à ma présence au milieu de ces étrangers?... — (*Avec passion.*) Est-ce que je les crains?

PAUL DESVERSINS, *vivement.*

Henriette!...

MADAME HERVEY, *d'une voix douloureuse.*

Contentez-vous donc de votre empire. Ne vous ne le laissai-je pas assez voir?... Voulez-vous le perdre en l'exagérant, comme s'il ne vous était pas sacré? — Vous m'accusez de froideur!... Sachez-moi gré plutôt de ce que je vous cache la moitié de mes remords.

PAUL DESVERSINS.

Toi, des remords, mon Henriette?... Et pourquoi? — C'est à moi d'en avoir; moi qui suis un furieux, sans retenue, sans frein, sans la moindre reconnaissance pour tant de larmes que je t'ai déjà fait verser. — A moi seul le remords, Henriette! — N'efface jamais de ton souvenir le mérite de ta résistance, et, puisque notre amour ne dépend pas de nous, tiens-toi compte au moins de tout le bonheur que tu lui refuses. C'est ta vertu!

MADAME HERVEY.

Triste vertu, Paul !... Se plaire lâchement sur un abîme, comme pour attendre que le vertige nous prenne et nous précipite, au lieu de s'armer de résolution et de fuir; n'est-ce pas au contraire un secret raffinement du vice ?.... Oh! mon ami! je n'ose t'exprimer tout ce que j'éprouve; et, par cela même peut-être entrevois-tu tout mon abaissement?...— Venez, pour Dieu, venez ! — Mais que peut-on dire?... Et ne remarquez-vous pas, mon ami, tout ce que notre éloignement doit avoir d'étrange ?

PAUL DESVERSINS, *cessant de la retenir.*

Partez, Henriette ! partez. — Cet entretien vous fatigue, et vous voudriez être déjà loin.

MADAME HERVEY, *le pressant à son tour.*

Il m'effraye pour vous, Paul !... Pour vous, qui, de jour en jour, prenez de funestes habitudes; qui devenez exclusif, violent, sombre. Absences ou visites, vous ne savez plus rien vouloir modérément. Toujours une violence amène une autre violence. — Oh ! mon Dieu ! ne puis-je une seule fois obtenir ce que

je vous demande, moi, que de concessions en concessions vous acheminez vers ma perte!... Parce que l'on vous chérit, vous devenez implacable. Faut-il que je vous craigne autant que je vous aime? — Considérez les ravages de votre caractère!.... On m'en demandera compte un jour, en me criant de toutes parts: — C'est votre amant!... — Une seule idée vous absorbe, et vous ne voyez plus que cela. — Est-ce que, lorsque tu répands autour de nous, sous le regard des témoins, la séve heureuse de ton esprit, la communication de nos âmes n'est pas plus intime et plus libre que dans ces épanchemens secrets et colères qui sont des luttes et des combats, et où quelque chose de nous succombe alors que nous ne succombons pas tout entiers?... — Paul, je ne veux plus te voir seule! il le faut! — Eh, mon ami! ces mots aimans et subtils qui traversent la foule et qui ne viennent que jusqu'à moi, que mon âme recueille et savoure dans le mystère, contact d'électricité dont ils ont tout le plaisir, et dont seule j'ai tout le bonheur, crois-tu, crois-tu donc que ce ne soit pas un tête-à-tête? Oh, c'est mieux! et c'est comme cela que je t'aime, car j'ai

tout l'amour, et je n'ai pas un remords. — Si j'étais une jeune fille, Paul, en me perdant, je retrouverais l'honneur dans l'excuse de mon ignorance; mais je deviens inexcusable de tout ce que je sais. — Il m'arrachera donc un par un tous mes secrets!..... S'il ne faut que l'aveu de mes souffrances pour te satisfaire, sois content! Je n'existe plus, j'ai peur de mon sommeil! et j'ai besoin de tous les secours de mon esprit pour me dire que je ne suis pas coupable. — Mais, mon Dieu, sont-ce là des paroles à vous tenir? et ne devinez-vous pas qu'elles me torturent?.... Ah! rougissez de vous, Paul! car vous m'ôtez jusqu'à la pudeur des lèvres, ce dernier scrupule que garde la dernière des femmes. Ce n'est donc rien que mon cœur soit à vous, si vous ne le tyrannisez!... (*D'une voix déchirante.*) Oh! si je pouvais dire l'enfer où cela me plonge, et les fatalités qui m'arrivent!.... Paul, mon Paul! mon noble ami! tu me ferais grâce!...

PAUL DESVERSINS, *avec alarme.*

Que vous arrive-t-il? quelles sont ces fatalités?... Je veux le savoir.

MADAME HERVEY, *se reprenant.*

Rien!... Il ne m'arrive rien!... Mais vous me perdrez!

PAUL DESVERSINS, *avec un rire amer.*

Ce n'est pas cela qui m'effraye, Henriette; et quand je considère tout, je suis tenté de le vouloir. — Tu sais pourquoi?

(Il porte la main à son front avec un geste significatif.)

MADAME HERVEY, *d'un ton de reproche.*

Sommes-nous seuls, Paul, pour tout sacrifier?.... Quel est donc cet égoïsme qui ne reculerait pas devant les douleurs d'autrui? — Nous sommes infâmes! — Mon Dieu! tromper la confiance d'un être chéri qui nous prodigue la sienne, et dont la prédilection nous est assurée!... Tu ne réponds jamais à cela, mon ami. Pourquoi, seuls, dans ce monde de larmes et de misères, n'accorderions-nous rien à l'honneur et au devoir?... S'il est une âme capable de ce sacrifice pourtant, ou je te juge mal, ou c'est la tienne. Ami, nous valons mieux que la fatalité! Elle peut nous rompre, elle ne nous ploiera pas. Rends-toi justice! redresse ton esprit au niveau de ta dignité. Va! ce n'est pas seule-

ment un honneur vulgaire qui me dicte ce que je t'exprime, et l'intérêt de mon amour me gouverne lorsque je te repousse; car, en m'abandonnant, je mériterais de te perdre, et je ne le veux pas. Irais-je, le penses-tu? t'opposer de vaines paroles, et chercher des mots qui ne renfermeraient que des mensonges?.... Ma conscience parle. Je ne suis pas née pour être fausse et pour te voir malheureux. — Tiens! il me faudrait inventer des noms pour les sentimens que je te porte; car mon cœur, Paul, est délicieusement ému de tes moindres paroles, et je devine ta présence bien avant que de te voir auprès de moi. Souvent aussi, oh, oui, bien souvent! j'aime à me dire que l'innocence de mon âme ne perd rien à te prodiguer les plus doux noms et les plus tendres caresses! — O Paul! si tu voulais enfin comprendre cela, si l'on pouvait également le comprendre autour de nous, comme je serais fière, mon ami, de te parler ainsi devant tout le monde, de me mêler à ta gloire, de m'imposer à ton avenir!... — Je dirai plus! je ne te crains pas, et c'est avec orgueil que je te l'avoue. Quelle autre femme oserait en dire autant à son amant!

Ma confiance est encore auprès de toi ma plus puissante sauvegarde !.... — Mais c'est impossible, mon Paul ! et ces caresses qui te mettent hors de toi-même, ces familiarités qui m'échappent à mon insu dans la liberté furtive de nos entretiens, nous devons nous les retrancher impitoyablement ; impitoyablement, mon ami !... Nous devons peser à deux mains sur nos cœurs pour y faire périr ce secret, Paul ! est-il encore à nous ?... La peur est désarmée facilement et je tremble. Tes regards, mes regards, tout parle, et tout m'épouvante. Si la réputation d'une femme est quelquefois à la merci d'un mensonge, qu'est-ce, dis-moi, lorsque la vérité... (*Moment de halte et saisissement brusque.*) — Mon Dieu !... N'avez-vous pas entendu quelqu'un ?

PAUL DESVERSINS.

Personne, Henriette ! personne, je te le jure.

MADAME HERVEY, *se dégageant de ses bras.*

Vous vous trompez !.... Laisse-moi, mon ami. (*Avec désespoir.*) Mais j'oublie tout !... Et, ni cet insensé, ni moi, nous ne songeons plus où nous sommes !... — Je dois être pâle, n'est-ce pas ?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD, *d'un ton d'inquiétude.*

Vous n'auriez pas vu cette folle d'Ernestine?... Léon et moi, elle s'amuse à nous faire courir; et son père gronde. — Mais qu'avez-vous donc, ma bonne amie?.... Seriez-vous encore indisposée?

MADAME HERVEY.

Non!... Cela va se passer!... J'ai besoin d'air.

MADAME LÉNARD, *étonnée.*

Dans votre état il faut des ménagemens. Je m'en rapporte à M. Desversins.

PAUL DESVERSINS, *avec explosion.*

Quel état?... Què vous est-il arrivé? Qu'avez-vous?

MADAME LÉNARD.

Comment!... C'est par moi que vous en apprenez la nouvelle?... S'il en est ainsi, monsieur Paul, je réclame la priorité, dans le cas où vous n'auriez pas encore fait le choix de la marraine.

HERVEY *crie du dehors.*

Ah çà, venez-vous? ou ne venez-vous pas? — Si nous ne sommes pas secondés, personne, je vous en avertis, n'aura droit à la matelote! Maurice et moi nous nous la réserverons tout entière.

MADAME LÉNARD *crie au dehors.*

On vous rejoint. — Il faut pourtant que je retrouve Ernestine! — Monsieur Paul, au nom du ciel ne nous privez pas absolument de l'intéressante malade.

(Elle sort.)

SCÈNE XIV.

PAUL DESVERSINS ET MADAME HERVEY.

(Elle veut lui prendre le bras; il s'y refuse.)

PAUL DESVERSINS.

Henriette, est-ce vrai?

MADAME HERVEY.

Il ne vous manque plus que d'être jaloux! — Vous ne venez pas?

PAUL DESVERSINS, *résolument.*

Non.

(Henriette fait un geste de pitié, et sort.)



SCÈNE XV.

PAUL DESVERSINS, *seul.*

Je suis le dernier des hommes. Vivre de la sorte, c'est une honte!... Tout mon avenir est perdu, et je le vois! — Henriette !... Encore ce nom ! — Mon caractère ne s'appartient plus; il s'écroule d'un profond ébranlement. A quoi me rattacher lorsque tout m'échappe? — Je dois en finir, oui! C'est trop montrer de faiblesse aux pieds de cette femme qui s'amuse de moi; coquette, et sans entrailles, qui se rit à coup sûr de mes respects et s'en fait un jeu. — Sont-elles sincères d'isoler de la sorte l'âme pour la dominer et les sens pour nous les interdire?... Des passions qui ne les sortent pas de la routine de leur vie, qui ne dérangent rien, qui ne les compromettent pas, voilà ce qu'elles veulent! Leur cœur est bourgeois comme leur époque. Au delà rien! — Et moi, qu'ai-je de plus?...... Ai-je seulement une volonté? — Dans les demi-partis, on est à la fois dupe et fripon. — Et voilà le tort d'une existence chaste chez les hommes!.. Elle les livre sans

audace et sans défense au premier attrait. Si je n'avais été qu'un libertin, Henriette serait à moi. A moi?.... Je la calomnie. Libertin, je n'aurais surpris que des sens! et j'ai son âme.—Pure et noble enfant!—Jaloux!... Elle a dit le mot, je suis jaloux! — Et de qui? — Si j'étais jaloux d'un autre, je me vengerais! — Henriette! Adolphe!... Je ne veux plus les voir. — Mais, sans raison, les quitter, n'est-ce pas tout dire et la perdre?— (*Avec ironie.*) Bien, malheureux! cherche des raisons pour ne pas rompre!...... Oh! quand lirai-je clairement dans mon cœur?— Le mariage! il a dit aux femmes : Vous ne vous appartiendrez plus!... et elles ne s'appartiennent plus. Des sermens à bail! Une âme que l'on timbre par-devant notaire!.... Stupide espèce, qui s'indigne de la traite des noirs, et qui se vend! —Comme le sort se joue des contrastes et les mêle pour nous briser entre eux!... Lui! lui à ma place, et moi à sa place, il serait heureux, je serais heureux! — Que l'on est lâche de vivre! — Et puis, misérable! travaille! prends tes ciseaux, prends du marbre! fais du pain. — Il y a là quelque chose que Dieu n'a pas voulu

et nous ne sommes pas sous sa main ! — Ma tête éclate ! je deviens fou ! (*On entend du bruit.*) — Allons ! ils viennent me persécuter !... J'ai bien besoin de promenades et de fêtes ! (*Il éteint la lampe.*) — Je voudrais avoir un duel et tuer quelqu'un.

SCÈNE XVI.

PAUL DESVERSINS, HERVEY.

HERVEY, *cherchant dans l'obscurité.*

Paul !... Mais réponds-moi donc !... Je te sais là. Henriette m'a conjuré de ne pas t'abandonner à toi-même. Quel enfantillage d'éteindre ainsi les lumières !

PAUL DESVERSINS.

Laisse-moi, je souffre !... Je ne mérite pas que ton amitié s'intéresse à mes souffrances.

HERVEY, *le saisissant.*

Tu me gardes rancune !... Est-ce pour cet incompréhensible exil dont, le premier, j'ai tant souffert ?..... En vérité, tes brusqueries me déconcertent, et je m'embarrasse auprès de toi. Je me demande si j'ai ta confiance, et je cherche pourquoi j'en aurais démérité. —

Nous sommes des hommes ; parlons en hommes! — Lorsque j'ai des ennuis, je vais à toi; c'est indigne que tu me taises les tiens. — L'argent?... — Paul, ma bourse est la tienne. D'ailleurs, tes bons avis ont triplé ma fortune; et, même en partageant, tu sais bien que je te reste redevable. — Ce n'est pas cela!... — Est-ce la médiocrité qui lasse ton courage, en te disputant l'estime privilégiée des coteries?.... Mais la foule et tes amis qui battent des mains, est-ce que cela ne te venge pas des injures de quelques feuilletons et des sots ricanemens de l'Institut. — Non! — Serait-ce un amour malheureux? — (*Paul tressaille et se cache dans les bras d'Hervey.*) — Ah!... J'ai ton secret... — Eh bien, Paul, méprise la femme indigne qui ne t'a pas compris. Faut-il désespérer pour une erreur?... Veux-tu fuir, lorsque nos devoirs deviennent, pour toi plus doux, pour nous plus sacrés. Les consolations de l'amitié, nous te les offrons!.... L'amitié, c'est ta lumière, c'est ton élément et ta vie. Mon Henriette te cherchera quelque femme comme elle. — Ah! je sens enfin couler tes larmes! — Pleure, Paul! pleure! il ne faut pas rougir de cela. Les hommes se

sont donné la douleur! mais Dieu nous a donné les larmes. — Pleure! — J'étais oppressé de ton abandon!.... Je suis heureux, je pleure avec toi.

PAUL DESVERSINS, *d'une voix étouffée.*

Je me sens accablé, mourant... Laisse-moi! — Va les rejoindre. — Pourquoi me suis-je venu jeter à travers vos amusemens?

HERVEY.

Des amusemens!... Tu sais le cas que j'en fais, surtout auprès de ces gens-là. — Ils courent, ils voguent; laissons-les. Par un prétexte, je m'en suis débarrassé. Mille choses me blessent ici, et, de plus en plus, me démontrent que tes susceptibilités devinaient juste. — Dans cette société pourrie de belles maximes et de mensonges, dès que l'on tient à la loyauté des âmes, il faut se réfugier dans l'isolement. Depuis que je me sais chez ce Léon, les pieds me grillent d'en sortir. Sans le respect humain qui m'y cloue, je partirais à l'instant. Je tremble d'aller au delà de tes préventions et de ne pouvoir éviter quelque funeste lumière. Tu sais, Paul, combien le mépris est lourd sur le cœur?... Cet air m'é-

touffe. — En restant près de toi, j'évite peut-être de surprendre dans la transparence de leurs mœurs le secret qui déterminerait une rupture. — Et puis l'on nous croit en affaires; on ne viendra pas nous troubler.

PAUL DESVERSINS.

Tu te trompes!... J'entends accourir. Je ne veux pas que l'on me voie ainsi.

HERVEY.

Tais-toi! — C'est Ernestine, et quelqu'un la suit.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LÉON CHERRIER, ERNESTINE.

ERNESTINE, *hésitant à entrer.*

Vous me tendiez un piége et vous avez éteint les lumières.

LÉON CHERRIER.

Non, vraiment!.... Mais il y a peut-être quelqu'un ici.

ERNESTINE.

Non!... Mon père et ma mère se disputent, et je viens d'entendre la douce voix de ma-

dame Hervey qui cherche à rétablir l'harmonie. Leur bateau gagne l'arche du pont.

LÉON CHERRIER.

Voyons toujours!

(Tous deux étendent les bras dans l'ombre, s'éloignent, font le tour du salon et se rencontrent.)

LÉON CHERRIER, *avec force.*

Qui va là?

ERNESTINE.

J'ai cru que c'était un autre que vous! ah! mon Dieu!

LÉON CHERRIER.

Vous êtes tremblante, Ernestine!... Reposez-vous un instant sur ce canapé.

ERNESTINE.

Dans cette obscurité?.... Non. Je ne resterai pas seule avec vous; vous me faites peur.

LÉON CHERRIER; *il la retient en riant.*

Ma figure n'est pour rien dans ce compliment, puisque vous ne me voyez pas.

ERNESTINE.

Ce n'est rien que la vue!... C'est tout que la mémoire.

LÉON CHERRIER.

Suis-je dans la mémoire du cœur, ou dans celle de la tête ?

ERNESTINE.

Je pourrais vous embarrasser par ma réponse, car vous ne vous souciez certainement d'avoir affaire ni à l'une ni à l'autre de ces deux mémoires. Tout ceci n'est qu'un jeu.

LÉON CHERRIER.

Décidément, Ernestine, il y a de la bouderie dans votre fait ; si je vous ai bien comprise, depuis quelques jours vous vous réservez un reproche à me faire.

ERNESTINE.

Rien qu'un reproche?

LÉON CHERRIER.

Faites-en deux ; mais expliquons-nous.

ERNESTINE.

Laissez mes mains, monsieur ; je n'ai pas le droit de vous adresser des reproches.

LÉON CHERRIER, *affectueusement.*

Vous savez bien que si.

(Il lui baise les mains.)



ERNESTINE, *froidement.*

Vous vous croyez peut-être avec ma mère?

LÉON CHERRIER, *riant.*

Est-ce là votre premier reproche?... Et pourquoi me croirais-je donc avec votre mère?

ERNESTINE.

Jouez la candeur! — Tenez, monsieur Léon, vous êtes le même avec toutes les femmes; et vous êtes avec moi comme avec toutes.

LÉON CHERRIER.

Mais... je ne suis pas impoli!

ERNESTINE.

N'êtes-vous que poli? — (*Cherchant à reprendre ses mains.*) Si vous me tourmentez, j'appelle!

LÉON CHERRIER, *résolument.*

Vous ne le feriez pas!

ERNESTINE, *vivement.*

Et pourquoi donc?... Espérez-vous prendre avantage de ma confiance?

LÉON CHERRIER, *d'une voix caressante.*

Je n'ai pas voulu dire cela; j'ai seulement

voulu dire que vous m'affligeriez, Ernestine.

ERNESTINE.

Tout à l'heure vous étiez à cette place, et je vous regardais!... Vous dévoriez madame Hervey des regards.

LÉON CHERRIER.

Quelle folie!

ERNESTINE.

Aussi, M. Paul vous dévisageait.

LÉON CHERRIER.

A quel titre?

ERNESTINE.

Eh quoi?... Vous ne l'avez pas deviné par le ton qu'il a pris avec vous?

LÉON CHERRIER.

Personne ici ne prend de ton avec moi, mon enfant! et vous avez mal vu de toutes les manières. A quoi supposez-vous que ce monsieur Paul soit l'amant de madame Hervey?

(Mouvement de Paul qui saisit le bras d'Hervey; celui-ci le fait taire.)

ERNESTINE, *avec réserve.*

Notez que je ne me suis pas permis cette expression!

LÉON CHERRIER, *gaiement.*

L'expression était dans la voix. Vous voulez esquiver la réponse.

ERNESTINE.

Niez donc maintenant que cela vous occupe !

LÉON CHERRIER.

Auprès de vous, Ernestine, j'en défie. Mais... une curiosité, cela se pardonne.

ERNESTINE, *sèchement.*

Une curiosité est impolie. — J'ai bien du malheur avec vous.

LÉON CHERRIER, *en riant.*

Vous êtes un lutin; mais vous êtes charmante!

ERNESTINE.

C'est à mon tour de vous le dire : — Ma figure n'est pour rien dans ce compliment, puisque vous ne me voyez pas!... Ma mère est mieux!... Je suis sûre que la mémoire du cœur est chez vous de mon avis.

LÉON CHERRIER.

Auquel des deux, Ernestine, de votre goût

ou du mien, s'adresse, dans cette occasion, le blasphème ?

ERNESTINE, *soupirant.*

Avec les hommes, que faut-il supposer ?

LÉON CHERRIER, *singeant cette voix et ce soupir.*

Que faut-il supposer avec les femmes ?... Ernestine, prêtez quelque attention à ceci ! Ma fierté serait de vous savoir un peu jalouse. Croyez qu'il n'est rien au monde que je ne sois capable de hasarder pour cela.

ERNESTINE, *colère.*

Oh, la ruse !... Et moi je gage que vous tenez ce mot en réserve pour toutes les femmes, afin de les tromper l'une après l'autre sur vos préférences.

LÉON CHERRIER.

Mais que croyez-vous que je veuille vous cacher à propos de votre mère ?

ERNESTINE.

Me lâcherez-vous les mains ?.... Je vous le dirai.

LÉON CHERRIER, *d'un ton de doute.*

Sûr ?



ERNESTINE.

Parole d'honneur!

(Il lâche ses mains.)

LÉON CHERRIER.

Eh bien?

ERNESTINE.

Vous me cachez tout!

(Elle se sauve.)

SCÈNE XVIII.

LÉON CHERRIER, PAUL DESVERSINS, HERVEY.

LÉON CHERRIER, *riant.*

La conjecture n'est pas d'une fille respectueuse, mais elle est d'une fille qui voit clair. — Sauve-toi, mon enfant!... Tu viens de faire les trois quarts du chemin... — Ah! que j'avertisse Charlotte. (*Il sonne.*)—Après tout, ces petites personnes sont fatigantes!..... Elles font de l'inconduite avec de l'esprit; comme les hommes. Un peu de roman m'irait assez. — Les femmes mariées me semblent encore ce qu'il y a de mieux. Passé trente ans, l'expérience leur a donné je ne

sais quel artifice qui vaut tout. Quand il s'y mêle un bouquet de remords, c'est l'idéal. — Le malheur, quand on se trouve l'amant d'une femme mariée, c'est que l'on sert de point de mire et de prime d'encouragement pour l'univers.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *surprise, et ne voyant d'abord personne.*

Eh bien!... Je croyais que l'on avait sonné!

LÉON CHERRIER.

Il faut éclairer ce salon, Charlotte.

CHARLOTTE.

Ah! c'est vous, monsieur Cherrier?

LÉON CHERRIER.

Et puis, tu nous prépareras de quoi brûler du punch; entends-tu?

CHARLOTTE.

Est-ce que vous allez encore griser monsieur Maurice?

LÉON CHERRIER.

Maurice?... Non. Je lui persuaderai cette fois qu'il doit prendre du thé.

CHARLOTTE.

A propos! je vous préviens que madame Lénard commence à manifester de l'inquiétude. Elle vous surveille!

LÉON CHERRIER.

Si j'en étais sûr, Charlotte, je me vengerais cruellement.

CHARLOTTE.

Et comment cela?

LÉON CHERRIER.

Je la mettrais sous la surveillance de son mari.

(Il sort.)

CHARLOTTE, *seule.*

Cette Ernestine!... Elle glissera dans les mains de sa mère. Aussi, pourquoi la sortir de son couvent?... L'esprit s'émancipe dans les couvens, et c'est une liberté bien dangereuse que celle des vacances!

(Elle sort.)

SCÈNE XX.

HERVEY et PAUL DESVERSINS.

HERVEY.

Eh bien, Paul?

PAUL DESVERSINS.

Adolphe, si ce que ces gens ont osé dire tout à l'heure....

HERVEY.

Tais-toi! — Je ne veux pas un mot de plus sur ce point. — Crois-moi bien, Paul!..... alors même que de la fange de ces mœurs il pourrait jaillir vers nous une éclaboussure, je ne sais pas donner, reprendre, et redonner encore mon estime. Un doute ne m'effleurerait pas ; il me tuerait si je pouvais douter d'Henriette. Je ne te questionne pas ; je sais à mon Henriette de la franchise et du courage. Quoi qu'il arrive, Paul, j'en ai la ferme conviction, ce n'est jamais d'Henriette que mes enfans tiendront l'exemple de la fourberie et de la lâcheté. — Laissons cela ! — Mais que penses-tu de ce Léon?



PAUL DESVERSINS.

Je pense que nous sommes chez lui.

HERVEY.

Je te comprends. Nous n'y serons pas une heure de plus. Cours au bureau de la poste, et que l'on nous prépare des chevaux. — A tout prix ! — C'est à deux pas. — Un mot encore!... Je m'en rapporte à toi, Paul!.... Je veux avoir ton avis... dans cette occasion... — Maurice est aveugle!... Il faut que chez lui le cœur manque d'intelligence; car ce Léon n'a rien, absolument rien de ce qui peut excuser l'estime d'un imprudent; et dès qu'on le soupçonne, on sait tout. — Le cœur me bat!... — Dois-je aller vers Maurice, dis-moi, et lui révéler son malheur pour l'arracher à cette ignominie?.... — Seul tu peux me dicter ce que je dois faire.

PAUL DESVERSINS, *avec une émotion vive.*

Adolphe, je ne sais si je réponds à toute ton idée!... Mais... je m'adresserais au coupable lui-même ; non pas de vive voix.... je t'en conjure!... Cela serait mille fois plus cruel pour toi que pour ce malheureux, mais par écrit seulement! — De cette manière,

Adolphe, s'il lui reste une étincelle du feu qui me brûle en ce moment la poitrine, tu le mettras, crois-moi, dans la nécessité de se rendre justice à lui-même.

HERVEY.

Je vais écrire ! — Mais, avant tout, Paul ! (*Il lui presse vivement la main.*) tu ne quitteras jamais tes amis, toi ?...

PAUL DESVERSINS.

O mon Dieu !

(Il s'échappe tout éperdu.)

SCÈNE XXI.

HERVEY, *seul.*

(Il reste un moment à réfléchir.)

Si mon cœur me trompe, du moins je n'aurai pas méprisé sa voix !.... Cette consolation me restera dans mon malheur.

SCÈNE XXII.

HERVEY, CHARLOTTE.

(Elle porte des bougies.)

CHARLOTTE, *apercevant Hervey.*

Ah !..... Je viens fort à propos, à ce qu'il



me semble, pour vous apporter de la lumière.

HERVEY.

Je voudrais aussi du papier, de l'encre.

CHARLOTTE.

Tout est dans ce pupitre. — Je ne vous gêne pas, monsieur?

HERVEY.

Nullement. — (*Tout en écrivant.*) C'est un maître généreux que ce M. Cherrier, n'est-ce pas?..... Vous êtes depuis longtemps à son service?

CHARLOTTE, *d'un ton de méfiance.*

Il vous a donc appris que j'étais à son service?

HERVEY.

Indépendamment de votre réponse, il faut que j'aie quelque raison de le croire, puisque je vous le dis.

CHARLOTTE.

Depuis onze ans, monsieur.

HERVEY.

Ah, ah!.... — Vous avez dû servir plus d'une jolie femme dans cette maison?

CHARLOTTE, *intriguée.*

Mais... pourquoi me demandez-vous cela?

HERVEY, *regardant de droite à gauche.*

Il ne vient personne?

CHARLOTTE, *même geste.*

Personne!

HERVEY, *se rapprochant de Charlotte avec mystère.*

Je voudrais savoir à quel point, dans l'occasion, vous vous montrez habile et discrète... afin de... vous en féliciter.

CHARLOTTE, *avec réserve.*

Mais... en essayant de vous remercier pour cet éloge, monsieur, vous avouerez, sans doute, que je commettrais une indiscrétion... ou une gaucherie?...

HERVEY.

C'est répondre trop pertinemment pour qu'en effet M. Cherrier ne soit pas généreux. Je suppose qu'une générosité de plus ne saurait vous déplaire. Examinez que j'applique sur le cachet de cette lettre l'effigie d'un double napoléon. — Ce soir, s'il vous plaît, aurez-vous la bonté de remettre ce petit billet,

en cachette, à mademoiselle Ernestine ? — En cachette, vous me comprenez ?

CHARLOTTE, *étonnée et prenant la lettre avec un sourire.*

Et vous aussi, monsieur ?

HERVEY, *retirant tout à coup sa lettre.*

Moi aussi ?... — Quel est donc l'autre ?

CHARLOTTE, *troublée.*

L'autre !...

HERVEY, *avec explosion, et lui désignant la porte.*

Sortez, misérable servante !.... Et mettez-vous bien dans l'esprit que si vous restez une minute de plus dans cette maison, ce n'est pas à M. Cherrier, ce n'est pas à moi, c'est au père d'Ernestine que vous aurez affaire !

(Charlotte se sauve avec effroi.)

SCÈNE XXIII.

HERVEY, *seul.*

Et d'un ! — A l'autre maintenant. (*Il écrit.*) — Oh ! je n'ai pas besoin de tant chercher les mots ! les premiers venus sont

assez bons pour ce Cherrier. Je compte plus sur l'embarras de cet homme que sur son âme. Paul, en me donnant tout à l'heure ce conseil, oubliait l'indignité de la conscience dont je le faisais juge, pour se livrer en martyr à la condamnation de la sienne. Je ne vois dans cette lettre qu'un prétexte. Mon vrai moyen sera dans la manière dont j'exécuterai le conseil de Paul.

SCÈNE XXIV.

PAUL DESVERSINS, HERVEY.

HERVEY.

Eh bien, aurons-nous la chaise de poste?

PAUL DESVERSINS.

Elle doit venir nous prendre ici même.

HERVEY.

C'est bien. — Henriette va te rejoindre sur-le-champ. A toi, si tu le juges convenable, de lui dire les raisons de notre prompt départ. — Écoute! — Les adieux que je me propose ne doivent pas se compliquer de la présence d'une femme. Je saurai donc retenir tout le monde, jusqu'à ce que j'aie la certi-

tude de votre éloignement. Pour m'en donner l'avis, éteins ce flambeau que l'on peut apercevoir du jardin.

PAUL DESVERSINS, *avec surprise.*

Tu veux?...

HERVEY, *d'une voix brève, en s'éloignant.*

Je veux que vous m'attendiez sur la place de l'église, à Essonne.

SCÈNE XXV.

PAUL DESVERSINS, *seul, avec explosion.*

Henriette! Henriette!.... Elle est perdue pour moi! son Dieu m'a vaincu. — Leur supériorité m'écrase. Que suis-je auprès de cela, moi, malheureux déshérité de mes élans?.... Moi, qui n'ai que de l'amour? — Je ne pourrai plus élever mes yeux jusqu'à cet homme!... Il est trop au-dessus de moi. — Sans un mot de ressentiment, sans le moindre accent de reproche, il m'a foudroyé. — Cet acte de confiance me frappe dans mes rêveries les plus chères, et toutes se dispersent comme pour me laisser abandonné dans ce monde. Ma vie s'en va par lambeaux. —

O Léopold Robert! si la terre du Lido n'a pas à murmurer un secret comme le mien, pourquoi ta mort?... Et si l'on ne se tue pas après cela, de quoi mourir?...



SCÈNE XXVI.

PAUL DESVERSINS, MADAME HERVEY.

MADAME HERVEY, *accourant.*

Qu'est-ce que vous avez?... Vous pleurez, Paul! — Regardez-moi; pour Dieu, ne repoussez pas Henriette. — Oh, mon ami, je puis résister à tes volontés! mais je ne me sens pas de force contre tes larmes; cache-les-moi, sois généreux!

PAUL DESVERSINS.

Vous ne verrez plus mes larmes, Henriette!... Vous ne rencontrerez plus mes regards; je dois vous fuir.

MADAME HERVEY, *avec ressentiment.*

Fuir!... Je le disais bien! vous êtes las de vos amis! vous n'aimez que vous. Toujours désespéré! toujours violent! Rien pour ceux qui vous chérissent; rien pour la triste femme



qui vous supplie, qui doit conserver son ami, qui ne veut pas vous perdre!...

PAUL DESVERSINS.

Vous ne le voulez pas?

MADAME HERVEY.

Non!.. Mais, Paul! ose donc une fois te le dire, et sache à quel point j'ai besoin de mon frère et de mon ami. Ton apparition dans ma vie fut la date d'une révolution dans mon caractère. Qu'étais-je alors? une femme insouciante et futile, sans pensée comme sans avenir, ainsi que mille autres femmes; fière peut-être de ce charme frivole du visage dont tant de murmures jaloux ou flatteurs exagèrent en nous la puissance; impérieuse surtout, grâce à ce système lâche ou menteur, de soumission, qui noie dans une teinte uniforme les esprits, les caractères et les mœurs des gens du monde; inexorable enfin dans ma vertu facile, et dont rien encore n'avait effleuré le repos; ignorant ces douloureux efforts d'une intelligence qui cherche à s'ouvrir un horizon nouveau; ces martyres qui sont autant d'échelons vers le bonheur; ces transfigurations lumineuses alors que

notre âme développe ses ailes, et que nous nous élevons vers Dieu.—Paul, tu m'as révélé mon âme! sans toi je m'ignorais. Après m'avoir emportée dans ton vol, nous abaisseras-tu tous les deux?... Laisse-moi te contempler avec orgueil; ne retombons pas dans les ténèbres! J'éprouve un bonheur mélancolique à souffrir courageusement auprès de toi; mais je tremble lorsque je songe qu'au fond de quelques lâches voluptés je rencontrerais un jour ton mépris!... Je ne serai que ta sœur, et tu ne me fuiras pas.

PAUL DESVERSINS.

Pauvre femme! comme tu t'abuses!.... Tu me fais à ton image pour exiger de moi tes vertus; mais cette comparaison t'humilie, et tu n'es pas du limon de Paul. Je n'ai pas le secret de tes élans; je reste malgré toi le dernier des hommes.

MADAME HERVEY.

C'est n'est pas vrai, Paul! et ton désespoir te calomnie. Pour avoir fléchi, je ne te crois pas tombé; la sainteté de ton âme éclate dans la violence de tes remords. Oh, je te le dis



avec orgueil! même lorsque je n'opposais plus à ton délire que les protestations de ma conscience, le seul accent de la franchise, dont l'écho retentissait dans ton cœur, suffisait pour te désarmer; et, lorsque tant d'autres blasphèment la vérité pour éblouir la raison de leur tristes victimes, toi, tu n'as jamais voulu ternir ton Henriette d'un mensonge. Jamais une lâche excuse n'est venue sur tes lèvres, même lorsque le feu de nos lèvres nous consumait, et le mal nous a toujours paru mal. Tu n'as pas voulu me donner le change par de fausses maximes; nos passions ont redouté cet avilissement. Nous sommes restés justes et implacables contre nous, au lieu de nous endormir dans l'opprobre et de nous y plaire. Non, Paul! nous ne pouvons pas nous mettre au niveau de ces gens qui nous entourent et dont les mœurs se révèlent à notre mépris comme un salutaire avertissement!... Paul, notre mépris ne ment pas! Le sentiment qui nous anime ne saurait accepter l'ignominie de la comparaison. Notre honte serait leur joie, leur bonheur serait notre supplice. Entre la fraternité que je t'offre et la leur, choisis!...

PAUL DESVERSINS, *éperdu.*

Henriette !... Henriette !...

MADAME HERVEY, *avec élan.*

Et vois !... Je ne te parle que de nous. — Que serait-ce donc si je te parlais d'Adolphe ! — Paul, ne fait-on mourir que par le poison et le meurtre ?... Avons-nous le droit de tuer notre meilleur ami dans son caractère public, et par les chagrins de sa vie privée ?... Mais sais-tu bien, mon ami, que nous sommes sous les regards de tous ; que le feu de la jeunesse éclate dans tes yeux et dans mon caractère ; que les révolutions de ton esprit et du mien s'expliquent par notre tête-à-tête éternel !... De quel œil voit-on ces mésintelligences inséparables des priviléges que nous nous donnons l'un sur l'autre de jour en jour ? Les élémens d'un éclat funeste se rassemblent autour de nous, et nous ne sommes pas seuls à les braver. Avons-nous le droit d'exposer Adolphe à ce malheur ?.... Ignorons-nous, mon ami, que les âmes affectueuses dépérissent des plaies qu'elles ne montrent pas et qui saignent en dedans ? Combattons une passion par une autre. Soyons



capables d'un sacrifice pour notre meilleur ami... — Qui nous dit qu'Adolphe, témoin pur et compatissant des combats où notre honneur est à l'épreuve, et trop fier de son double choix pour aller au-devant du dernier soupçon, ne croie pas vis-à-vis de nous au seul mérite de la confiance? — Restons-en dignes, Paul! et notre salut sera le sien. — Et pourquoi te le taire! — Oh! pour se trouver à même de comprendre tout ce qu'il y a de lâche et d'hostile dans ce monde, il faut être femme!... Sous le prétexte de ces familiarités d'esprit que l'impertinence commune autorise, des gens, associés par la haine, me criblent de traits dont la piqûre s'envenime; car les mœurs de ces gens-là séjournent au fond de chaque plaie. Tu ne sais pas quelle animosité noire chacun d'eux apporte dans cette guerre à coups d'épingles, comme s'ils voulaient me punir de garder la réserve et mon secret auprès d'eux, et de comprendre que, malgré la perte de ma propre estime, je me suis pas encore à leur niveau. — Paul, mon cher Paul! il faut pourtant que je te le dise!.... Ces monstres empoisonnent jusqu'au plus grand bonheur de ma vie; ce-

lui d'être mère!... — Et cependant, Paul, si quelqu'un doit savoir jusqu'à quel point je suis irréprochable devant les hommes, c'est toi. — (*Elle se laisse tomber entre les bras de Paul Desversins.*) Oh! sois mon frère et mon ami; rends-moi l'honneur et la paix, tu me le dois. Je ne quitte pas tes genoux, Paul, que tu ne me l'aies promis par serment!...

PAUL DESVERSINS, *avec la plus grande agitation.*

Henriette! tout ce que tu me dis est affreux!... Tu crois à mon serment?... Donne-moi donc la force d'y croire! —Laisse-moi! laisse-moi!... Je te jure tout ce que tu veux.

MADAME HERVEY.

Oh! mon Dieu, mon Dieu!.. je n'ai jamais désespéré! voilà ma récompense... (*Elle l'embrasse frénétiquement.*) — Paul, mon digne ami, ne détourne pas les yeux! Regarde-moi comme je te regarde!... Tu redeviendras près de nous ce que tu devais toujours être, gai, brillant, heureux!.... Tes travaux abandonnés, tu les reprendras. Ma fierté sera de me dire que ton inspiration s'est fortifiée dans cette épreuve où notre estime aura grandi,



et je m'honorerai de tous tes triomphes. Que l'inimité s'essaye après cela contre moi!... Je ne serais plus une femme coupable et désarmée par sa faute; je ne baisserai plus lâchement le front; ce feuillet de ma vie en sera la gloire. Oh, mon Paul! c'est par les déchiremens que les affections profondes s'enracinent; de même que nos enfans, mon ami! nous sont chers dès la première douleur qu'ils nous causent.

(Lénard escalade tout doucement le balcon.)

SCÈNE XXVII.

LES MÊMES, LÉNARD.

LÉNARD, *à part.*

Nouvel aparté!.... C'est à merveille!!..... Est-ce donc pour cela que le cher Adolphe semble se faire un malin plaisir de nous retenir par là-bas?

PAUL DESVERSINS.

Digne et chère amie!...... Mon cœur est plein. Même auprès de toi, même au tombeau de ma mère, rien ne l'a jamais fait battre comme il bat maintenant! (*Il presse les mains*

de madame Hervey sur sa poitrine.) — Dieu te ressemble-t-il, Henriette ?

MADAME HERVEY.

Embrasse-moi !... J'ai ton serment, je suis heureuse.

PAUL DESVERSINS.

Viens.

(Il souffle la lumière désignée par Adolphe.)

MADAME HERVEY.

Où donc?

PAUL DESVERSINS.

Tu tremblerais encore ?

MADAME HERVEY.

Moi, trembler, Paul !... Oh, je dormirais sur ton cœur avec la sécurité d'un enfant....

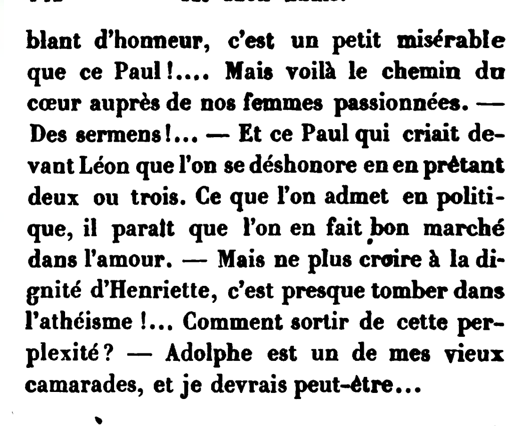
(Il l'entraîne.)

SCÈNE XXVIII.

LÉNARD, *seul.*

Où diable vont-ils dormir?... J'ai cru qu'il allait éteindre toutes les lumières !... Ce pauvre Adolphe !... — Avec tout mon libertinage de malices, je doutais encore ! — Voyez pourtant ce que c'est?... Sous de riches sem-





blant d'honneur, c'est un petit misérable que ce Paul!.... Mais voilà le chemin du cœur auprès de nos femmes passionnées. — Des sermens!... — Et ce Paul qui criait devant Léon que l'on se déshonore en en prêtant deux ou trois. Ce que l'on admet en politique, il paraît que l'on en fait bon marché dans l'amour. — Mais ne plus croire à la dignité d'Henriette, c'est presque tomber dans l'athéisme!... Comment sortir de cette perplexité? — Adolphe est un de mes vieux camarades, et je devrais peut-être...

SCÈNE XXIX

LÉNARD, HERVEY, ERNESTINE, LÉON CHERRIER, MADAME LÉNARD.

LÉNARD, *bas, à Hervey.*

Sais-tu où est ta femme?

HERVEY, *tout haut.*

Je le sais.

LÉNARD, *surpris.*

Ah!... — C'est à merveille!

ERNESTINE.

Il faut t'apprendre une nouvelle, mon père!... Ils s'en vont.

LÉNARD.

Allons donc!

MADAME LÉNARD.

Oui, Maurice!... Hervey vient de me l'annoncer à l'instant même.

LÉNARD.

Mais à quelle occasion?....... Quel est ce caprice?... Qu'est-ce qui a pu survenir pour autoriser ce départ imprévu, lorsque je devais compter sur ta parole?

MADAME LÉNARD, *avec amertume.*

Tu ne comptais pas sur les pourparlers mystérieux, mon ami! — La main de monsieur Paul se devine dans tout cela.

HERVEY.

Monsieur Cherrier, vous pourrez mettre Maurice et sa femme à même de savoir qu'il n'y a dans tout ceci d'autre main que la mienne.

LÉON CHERRIER.

Moi, monsieur!... Et comment?

HERVEY, *lui remettant sa lettre.*

Par ce billet qui vous dira tout.

(Il salue et se retire.)

SCÈNE XXX.

LES MÊMES, moins HERVEY.

ERNESTINE, *vivement.*

Maman, ne penses-tu pas ainsi que moi...

MADAME LÉNARD, *plus vite.*

Tais-toi, ma fille.

LÉNARD, *avec malice, à Léon Cherrier.*

Parbleu, Léon! je gage que je mets le doigt sur la chose. Notre ancien caprice pour Henriette se sera réveillé. La clairvoyance des amans joue son rôle. Paul réalise en l'honneur d'Adolphe l'histoire de la belle madame Guillemot, l'Hélène de Villeneuve-Saint-Georges! — Dans le fond, Adolphe a la tête chaude!...

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Je ne veux pas que vous ayez un duel, Léon.

LÉON CHERRIER; *il prend de l'espace et commande le silence par un geste prompt.*

Vous êtes à cent lieues d'imaginer ce que ce peut être, mes bons amis, et l'événement passe toute croyance; mais mon indignation m'étoufferait si je ne lui donnais un libre cours, et, quelle que soit la bassesse des motifs que cet homme assigne à ma présence au milieu de vous, je ne craindrai pas de vous en faire juges. (*Ramenant les deux femmes avec vivacité.*) On ne dira pas du moins que j'aie concerté ma défense ou pris le moindre détour pour mettre sur leurs gardes les personnes que cette lettre infâme tente de compromettre en même temps que moi! — Écoutez! (*Tous se rapprochent.*) « Monsieur,
» les préventions que j'entretenais contre
» vous, sans me soucier d'en étudier les rai-
» sons mystérieuses, ont, depuis une heure,
» pris un caractère décisif. Désormais, je
» vous sais aussi bien que vous vous savez
» vous-même; et comme il y a des mœurs
» dont on paraît le complice, alors même que
» l'on en subit involontairement le contact,
» je n'ai qu'à vous remercier d'avoir si bien
» déchiré le voile. Puisse l'éclat de ma rup-



» ture avoir une signification énergique pour
» trois personnes que je ne reverrai certai-
» nement jamais, si vous continuez à les voir.
» Cet éclat doit vous dicter à vous-même,
» monsieur, le parti qui vous reste à pren-
» dre si vous voulez leur épargner le comble
» du déshonneur et du mépris.

» ADOLPHE HERVEY. »

TOUS, *à la fois.*

Quelle infamie!...

(Madame Lénard veut prendre la lettre; Léon la froisse et la retient. Ernestine saisit le poignet de Léon, et, d'un regard, se fait donner cette lettre.)

LÉON CHERRIER, *avec agitation.*

Je comprends que l'amitié soit jalouse; que son esprit exclusif la mette au-dessus des égards les plus ordinaires; qu'elle s'offusque de tout et se crée des aversions injustes!.... Mais passer les bornes à ce point et ne pas reculer devant la calomnie!...

LÉNARD, *se récriant.*

Penseriez-vous un seul instant, Léon?...

(Ernestine communique la lettre à sa mère.)

LÉON CHERRIER, *avec tous les dehors d'une émotion concentrée.*

Je pense, Maurice, que les anciens amis ont des droits; qu'il faut qu'à mon insu, par une étourderie, peut-être même par le récit, un peu trop leste à la vérité, de ce petit siége de Troie soutenu par votre ami dans la forêt de Sénart, j'aie fourni quelque prétexte à ses susceptibilités. Je pense, Maurice, que, pour vous, mais pour vous seul, je me dois... — (*Il fait un mouvement convulsif.*) Je ne puis achever ! c'est horrible !

LÉNARD, *le saisissant avec force.*

Vous ne le prendrez pas ainsi, Léon ! Me punirez-vous de la sottise des autres? non!... Tout cela doit tomber dans le mépris. — Ma femme ! Ernestine ! joignez-vous à moi. — Mais voyez-vous donc, mon ami, que je sois le moins du monde ému, si ce n'est d'une indignation qui vous venge ?... Le soin de mon honneur me regarde, ce me semble !... Et ni lui, ni vous, Léon, ne devez vous en fier de mon honneur qu'à moi-même. Suis-je homme à faillir à mes devoirs d'époux et de père, pour que l'on y supplée par des moyens de



ce genre?.... Nous ne vous sacrifierons à personne.

LÉON CHERRIER, *d'une voix douloureuse.*

La médisance, mes amis.....

LÉNARD, *précipitamment.*

C'est le soulagement du vice. Adolphe n'a cédé qu'à l'impulsion de Paul.

LÉON CHERRIER, *prenant la main d'Ernestine et de sa mère.*

Pauvres femmes, que l'on n'a pas craint d'insulter!...

TOUS, *explosion générale.*

Il nous reste!

LÉON CHERRIER, *revenant à son caractère.*

Mais que diable fait donc Charlotte?... Je fumerais pourtant bien un cigare.... — Et vous aussi, Maurice?

LÉNARD, *rondement.*

Oui, pardieu! — Pour être débarrassé de nos clairvoyans visiteurs, nous n'en passerons pas moins gaiement la soirée. — (*Éclatant de rire.*) Le rare époux!... Si quelque misère l'effarouche et l'occupe où il n'a que voir, il aurait terriblement à faire dans son

ménage. (*D'un ton fin et mystérieux.*) Venez tous dans le jardin, je suis en fonds de révélations ravissantes ! (*Il sonne violemment.*) Décidément, Charlotte se sera fait enlever! — Allons nous asseoir autour de la table de pierre! — Je me charge de la lampe. — (*Élan des deux femmes vers les mains de Léon; elles se trouvent face à face. Léon leur fait un signe de prudence. Lénard se retourne pour dire :*) Attendez-vous à des choses étranges, mes chers amis... Le proverbe a bien raison :

On voit une paille dans l'œil de son voisin et l'on ne voit pas une poutre dans le sien.

FIN DU PROVERBE.

JULES DEBRAY.



Pourquoi charger de fers et de dentelles
Ces anges faits pour nous guider aux cieux?
Oh! mes amis, l'air libre leur sied mieux.....
Dès le berceau, laissons pousser leurs ailes!

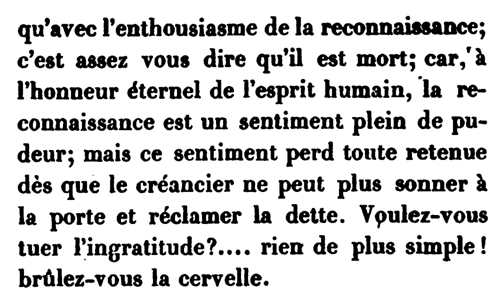
— Quelle folie! voulez-vous faire de nous des hommes?

— Oui, mesdames; pour que vous fassiez de nous d'honnêtes gens.

JULES DEBRAY.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.

Bien des gens l'ont connu. Pour la majeure partie de ceux qui ont pu se flatter de cette bonne fortune, son nom réveille invariablement dans la pensée le souvenir d'une excellente action, de nombre de traits à faire verser des larmes. Franchement, on a donné le prix Monthyon pour cent fois moins. Je ne sache pas d'homme pour lequel on ait plus fatigué le vocabulaire de la louange. Prêtez l'oreille sur son compte, on n'entend qu'une voix. Il y a même des gens qui n'en parlent



qu'avec l'enthousiasme de la reconnaissance; c'est assez vous dire qu'il est mort; car, à l'honneur éternel de l'esprit humain, la reconnaissance est un sentiment plein de pudeur; mais ce sentiment perd toute retenue dès que le créancier ne peut plus sonner à la porte et réclamer la dette. Voulez-vous tuer l'ingratitude?.... rien de plus simple! brûlez-vous la cervelle.

Sa jeunesse avait été celle d'une foule de gens, vive, dissipée, joyeuse. Une conception ardente et facile, une physionomie pétillante de bonheur, l'élan ingénu de ce caractère toujours en dehors, avaient effacé des peccadilles que l'on ne reproche, après tout, qu'aux âmes qui ont de la séve. Que les crétins nous demandent notre estime en faveur d'une vie sans reproches, cela s'explique par l'incapacité; il y a tels mépris de la syntaxe qui n'appartiennent qu'à Victor Hugo.

Je vous devais un nom : c'est pour cela que j'ai choisi celui de Jules Debray. Par analogie, le lecteur lui donnera peut-être un autre nom, cela ne me regarde pas. Je veux éviter toute personnalité : certains individus résument l'histoire de la race.

La bonne étoile de Jules Debray l'avait uni, jeune encore, à la plus charmante femme, et peut-être la meilleure que l'on ait pu rencontrer dans Paris, où les femmes excellentes abondent. Ernestine Brémont pourrait passer pour leur type. La sympathie, cette excuse magnétique des gens pressés, n'était pas venue tout d'abord, comme cela se voit sur les théâtres et dans les romans, pour la plus grande facilité des auteurs. Leur mariage offre toute une histoire. Ernestine avait manifesté l'aversion la plus décidée pour cet élégant libertin, mis à l'index chez les honnêtes familles du voisinage, en raison de ses espiègleries et de ses bonnes fortunes. Le mot de bonne fortune, on le sait, ne se prend pas toujours en bonne part; même il y a fort peu de vanité, la plupart du temps, à tirer de ces banales aventures de mauvais sujet, que, par une métaphore ambitieuse, imaginée sans doute dans le style de la galanterie de caserne, les coureurs de beautés sans façon traitent si militairement de conquêtes.

L'épisode est dans mon droit, j'en userai.

Une des conquêtes de Jules avait eu de l'éclat au milieu de beaucoup d'autres. Il



s'agissait d'une fleuriste innocente qui, pour assurer un père à son enfant dans ce siècle où les parjures abondent, s'était précipitée dans l'embarras des richesses. Dix parjures valent-ils mieux qu'un?... Il n'y a pas de doute; mais il n'en faut pas faire un secret. L'événement, néanmoins, a plus d'une fois absous ce petit calcul; mais une rencontre perfide au billard, et deux ou trois mots, suivis d'une explication à la lueur du punch, avaient mis les superbes rivaux en contact. Plus philosophe qu'Orosmane, Jules eut une idée, quelque scélératesse, bien entendu! que l'on trouva ravissante. Jusqu'à l'époque décisive, le secret de la résolution commune fut admirablement gardé. La pauvre petite, qui songeait à conduire avec dextérité sa barque au milieu des écueils, vit tout à coup croître ses embarras, grâce au dévouement simultané de ses admirateurs. Au lieu d'un père, l'enfant, en arrivant au monde, en eut quatre, aimables, spirituels et bien portans, tous résolus à le reconnaître et à le doter de leur nom sur les registres de l'état-civil. Si prolétaire que l'on soit, le nom d'un père est un titre que nul ne dédaigne. Il serait plus

raisonnable, je l'avoue, de s'en tenir au nom de sa mère; il se commet bien des faux à la municipalité! Quoi qu'il en soit, ce pêle-mêle de paternités, qui se présentaient héroïquement en front de bandière, rendit assez perplexe l'employé municipal, assez bonhomme, obstiné légiste, habitué sur ce point à constater plus journellement des lacunes, surtout dans l'hypothèse d'un excédant; façon d'agir voulue par le Code, et que je considère, moi, comme un vice et comme un mensonge de notre législation; car enfin, pourquoi nier une série de pères à quiconque en offre de reste? Retranché derrière la loi, l'employé n'en voulut pas démordre; forts de leurs prétentions, les quatre pères ne le voulurent pas non plus. La bataille fut originale et ardente; absolument comme dans les marais de l'Argonne, où Dumourier et l'ennemi se tirèrent vingt jours durant des coups de canon qui n'avançaient à rien, et qui finirent par la journée de Valmy : il faut bien en finir. Le maire, pour en finir, eût volontiers proposé la courte-paille; la persévérance des prétendans ajourna la solution de ce problème. Chacun d'eux se retira, fier de sa



persistance, avec la menace d'en référer au Conseil d'État. La chronique de l'arrondissement s'égaya de ce plaisant scandale; l'enfant disparut, on devine comment; et la fleuriste, pour ses relevailles, alla prudemment dans un autre quartier de Paris se tresser une seconde ou une troisième couronne de fleurs d'oranger; je n'ai jamais pu déterminer le numéro d'ordre. C'est maintenant une très-vertueuse mère de famille; il ne faut jamais désespérer de la vertu.

Sur le chapitre de cette vertu, ne méprisez pas trop ce que je vous dis. Si les médisans, par exemple, possédaient la vertu de la patience, ils s'épargneraient bien des sottises sur le compte du prochain.

Ajoutez à ces folies des dettes criardes, dettes de billard, libéralités de beau joueur qui sait perdre en vrai gentilhomme, et aussi quelques démêlés politiques, où Jules, entraîné par son génie, prenait toujours la défense du faible, sauf à prendre également sa part dans les arrestations et les bourrades; il est certain que tout cela devait composer à l'écervelé la plus détestable réputation auprès d'une jolie demoiselle élevée à petit bruit

dans le goût des mœurs ternes et marchandes du quartier de la Halle-aux-draps. Ernestine ne tarissait pas en expressions de mépris contre *monsieur* Jules Debray. Elle y revenait avec un acharnement étrange. Jules était son dernier terme de comparaison, l'expression hyperbolique de son mépris pour les mauvais sujets. Certains pensaient qu'elle en disait trop. Je comprends qu'une belle fille soit furieuse qu'un très-bel homme devienne un garnement.

Nombre d'inclinations ont ainsi commencé, et, ma foi ! c'est assez bien vu de commencer par là. L'inverse n'arrive que trop fréquemment.

Bref, mon Jules, par le sentiment du contraste, j'imagine, s'éprit de cette dédaigneuse blonde, pâle anémone toujours enfermée sous les vitrages du comptoir de son magasin. Les esprits volages font de ces infidélités au vice lui-même ; le spectacle de la vertu leur donne des distractions, et ces distractions en valent d'autres. Toutes les femmes, d'ailleurs, ont de la vertu. C'est une question de date, et le mariage est un moyen tout comme un autre pour mettre aux abois les



résistances désespérées. Jules demeurait juste dans la maison qui faisait face au magasin, et, de ses fenêtres, il ne perdait pas Ernestine de vue. Tout à coup il se mit, Tytire parisien, à jouer des airs sur la flûte, à composer et à chanter chaque jour des romances dont pas une n'avait le sens commun, à garnir le balcon de grands lilas et de beaux géraniums, idylle de verdure qui servait de paravent à ses soupirs. Le père de Jules avisa ce changement notable; et, comme ce père était un bonhomme, il s'en félicita. Les amis de notre amoureux, Byrons du quartier des Arcis et don Juans d'estaminet, étonnés de ce que le boute-en-train familier de leurs caravanes se réfugiait dans les plaisirs sédentaires et mesquins de la famille, lui déclarèrent, pour le rendre à lui-même, qu'il était un homme perdu !

— Perdu, soit! répondit-il.

Et il en prit son parti ; c'était violent.

Tant il y a qu'il ne fut question aux alentours, surtout chez les amateurs de romances, que de la rupture de Jules avec ses habitudes passées. Tout fait scandale, même l'absence du scandale. La réaction fut vive; c'est sa

manière. Après l'événement, les esprits impétueux retrouvent toujours mille symptômes qui devaient le leur faire prévoir. Chacun cita des traits du jeune fou pendant le cours de ses plus vertes folies; tous, à dire d'experts, dénonçant une belle âme, un cœur plein de verve et de générosité. On en déterra je ne sais où; on lui en eût inventé plutôt que de se taire. Où est l'homme si haïssable, je vous le demande, si déshérité du ciel, qui n'ait eu dans sa vie ses jours de respect pour l'estime publique, et qui, malgré les dérèglemens de son esprit, ne se soit laissé prendre comme un sot à l'attendrissement des bravos qu'il a mérités? La vie de Jules offrait cent exceptions heureuses, et la balance penchait en ce moment du côté sublime. Il n'en fallait pas davantage pour tourner les têtes. Ernestine seule tint bon contre tout le monde, contre ses parens eux-mêmes; elle épuisa l'ironie contre le malheureux, disant tout à la fois qu'il était un fou et un hypocrite; contradiction qui devait être relevée et qui le fut. A la fin, cet éternel plaidoyer, qui s'élevait jusqu'au dithyrambe, cette guerre sans terme contre les préjugés d'une petite



sotte (ainsi lui parlait sa propre mère), mina sourdement sa haine et son dédain. L'éloquence des faits acheva l'ouvrage. Les âmes franches sont toutes prêtes pour la générosité; elles ne font pas à demi des réparations d'honneur. Qui pourrait, d'ailleurs, pénétrer et dire les trahisons de l'amour-propre? Le miroir de la fille la moins amoureuse de sa figure lui traduit à la dérobée l'expression d'une foule de regards, et l'on accorde communément du goût aux mauvais sujets. Il faut bien qu'ils retirent quelque fruit de leur expérience, et ce n'est pas pour cette habileté de tact qu'on peut leur en vouloir. Tôt ou tard on rend justice aux jolis garçons; la chance est pour eux.

Donc, lorsque, par un soir d'été, M. Debray le père vint sous l'acacia du petit jardin demander Ernestine en mariage au nom de Jules, la belle et pure enfant, qui s'approchait en ce moment du cercle pour verser le thé dans la porcelaine de Saxe, devint écarlate comme une cerise, et, par un geste plus prompt que la pensée, toucha le coude de sa mère, qui, dans l'intérêt des répugnances de sa fille, pensait devoir répondre sur-le-

champ à cette proposition par un refus. Connaissez-vous une plus naïve déclaration d'amour que ce coup de coude? Boufflers, en son temps, en eût fait un poëme. Pleurons Boufflers!

Huit grands mois de scrupule ajournèrent la réponse. Chaque retard apportait une garantie nouvelle. La vertu de Jules croissait à vue d'œil et faisait des progrès effrayans; les gens passionnés, quand ils ont de la vertu, en ont à faire trembler. Il avait pris les divertissemens en horreur; il n'allait plus au bal masqué de l'Opéra : déjà même il manifestait la plus profonde indifférence pour sa toilette. Plus de bons vivans autour de lui, plus de fêtes; c'était un ermite amoureux, le saint Antoine de la chevalerie française. Ernestine se décida, dans la terreur qu'il ne vînt à valoir cent fois mieux qu'elle. A bien prendre, une certaine coquetterie, le goût du monde et des plaisirs, le tout à dose raisonnable, ne sont nullement à dédaigner dans un ménage; les dames en tombent d'accord, et les filles d'esprit ne se soucient pas d'un puritain. Cela leur vient de leurs mères, et, si le ménage ne s'en trouve pas toujours



bien, c'est peut-être que le mariage est un tombeau où l'on ensevelit les plus belles qualités du monde.

Le mariage eut donc lieu. Je vous demande pardon de me montrer si didactique.

Avec le mariage, les médisances revinrent dans la circulation. Non que Jules Debray se mît à précipiter le terme de la lune de miel; mais, au contraire, parce qu'il le prolongea démesurément. L'amant malheureux et ajourné avait éveillé bien des sympathies prêtes à s'offrir noblement en sacrifice; le mari satisfait ne laissait plus d'espoir aux filles tourmentées de leurs dix-huit printemps, aux épouses que les maris laissaient tranquilles, aux veuves émues par des réminiscences. Jules était devenu d'une brutalité sans excuse. Il prenait une foule de mauvais plis. Il ne voyait que son Ernestine, le nom d'Ernestine semblait le seul mot qu'il eût à dire. Pas le moindre petit égard à qui que ce fût, pas un compliment, rien ! fleurs de civilité que l'on doit cependant à tout le monde, si peu que l'on sache vivre; revenu quotidien de l'amour-propre des femmes, et qui seul les console de ne pas être des hommes. Qu'en ar-

rivait-il? c'est que l'on riait à gorge déployée, et la rage dans l'âme, du mauvais ton de cet amour offert en spectacle et sans réserve; de ces yeux qui se cherchaient pour s'animer l'un par l'autre; de ces sourires toujours prêts à se répondre; de ces baisers ravis au vol, partout et à toutes les minutes, sollicités, savourés, retentissans; de leurs mains entrelacées et avides, quand la brûlante haleine qu'ils respiraient en commun les enveloppait d'une sphère d'électricité. Pendant près de deux ans, il en fut ainsi. Deux ans! comprenez-vous cela? Les amis en tombaient des nues. Cette Ernestine, que l'on croyait de marbre, avait pris feu. Des amans tenus à quatre et cloîtrés par leurs familles n'auraient pas été plus extravagans dans les échappées furtives d'un rendez-vous. Le nœud conjugal semblait incombustible. La coutume de se marier de bonne heure et de chercher le niveau des âges dans l'harmonie des constitutions est particulière à notre siècle, qui par là comprend l'égalité. Je ne crois pas cette coutume indifférente pour les mœurs. Les bonnes mœurs tiennent aux bonnes choses, quoique, plus souvent, les bonnes choses em-



portent les bonnes mœurs. Il existe entre elles une difficulté à régler entre Dieu et les législateurs ; les législateurs donnent tort à Dieu. Débrouillez-vous !

On déclarait toutefois ces frénésies du dernier comique et d'une verve de naturel outrageante au dernier degré pour les principes reçus chez les gens qui se piquent de civilisation. La colère croissait autour de Jules et d'Ernestine, qui ne s'en doutaient pas : dernier affront, et le plus sensible de tous.

Malgré tout cela, pas d'enfant ! C'était leur seule douleur. Un médecin de la famille, fort grave, comme ces messieurs n'y manquent jamais, par la raison que la morgue de l'autorité supplée merveilleusement au génie, et que l'on ne peut tout avoir, conseillait les bains de mer, les promenades, et je ne sais quel régime. Avec l'obscurité convenable, on expliquait à la tremblante Esnestine, qui baissait les yeux, les prescriptions délicates du médecin de Louis XIII, dans une occasion où les intérêts de l'hérédité directe inquiétaient essentiellement les conseillers du monarque. L'histoire de France n'y faisait rien ! ni régime, ni bains de mer, ni promenades. Er-

nestine s'en était prise à Dieu, ce pis-aller de nos déconvenues, et elle le priait comme on le prie du moment qu'il y a quelque passion en jeu. Dieu ne hait pas du tout qu'on le prie. Le médecin (et je l'ai toujours estimé pour cela) commençait à croire qu'il n'était qu'un âne; révélation que la plupart de ses confrères se cachent, mais que l'on voit de reste pour eux.

Ce bon Jules s'irritait contre la difficulté; il était loin de s'en adresser des reproches, quoiqu'on le raillât sur ce point. Sa vanité, mise en éveil, lui rappelait des antécédens, au nombre desquels, et pour cause, il omettait néanmoins de compter sur ses doigts l'historiette de l'ingénue fleuriste. Aussi, dans ses accès de mortifications puériles (et *puériles* est doublement le mot), il chagrinait Ernestine, en lui rejetant toute la responsabilité de ce malheur. La paternité est chose très-capricieuse! Tel veut être père qui n'en vient pas à bout; tel autre s'en soucie peu, qui le devient quoi qu'il en ait, et qui se montre fort surpris de son bonheur. Le ménage a ses désespoirs et ses mécomptes. Quand un mari dit une bêtise, il n'y a pas de raison pour

qu'il n'en dise pas deux, puis trois, puis quatre, et ainsi de suite. Jules Debray, une fois lancé, ne s'arrêtait pas en chemin. Le démon de la paternité lui mit martel en tête. Il voulut être père à tout prix pour tuer les épigrammes. Après avoir dit des sottises, il en fit. Chez les esprits droits et logiques, tout principe engendre ses conséquences : l'action naît de la pensée; c'est l'arc d'où part la flèche.

Dans le tourment de cette préoccupation, il se piqua des railleries d'une petite cousine de sa femme, jolie brune, espiègle comme un démon, qui s'était mêlée bien cruellement de la castille. Les coquettes, pour le dire en passant, saisissent avec une admirable sagacité le faible d'un caractère; et si le caprice leur vient de courir après nous, elles n'ont qu'à nous attirer tout simplement par la fuite. Je l'ajoute à leur louange, elles gardent le secret et nous laissent la vanité de la victoire. Les maris, ou Vincent de Paule, en ont la responsabilité. Jules guetta donc sa cousine; il la surprit en sournois un beau matin, et comme son exaspération ne pouvait plus se contenir, il lui donna le démenti le plus

formel. La petite cousine, convaincue de son erreur, et très-embarrassée de sa conviction, fit à deux mois de là, le plus ostensiblement du monde, ses préparatifs pour un voyage en Italie; puis, quittant sa chaise de poste à deux lieues de la barrière de Fontainebleau, s'en revint, par un détour, habiter une solitude harmonieuse aux environs de la forêt de Saint-Germain, pour réfléchir discrètement et à tête reposée sur les conséquences naturelles de ce démenti. Jules, sur ces entrefaites, se souvint à l'improviste de je ne sais quelle affaire qui l'appelait pour moins de vingt-quatre heures hors de Paris. Il quitta pour la première fois sa femme avec des démonstrations de chagrin qui la comblèrent d'orgueil !....

Il ne revint que huit jours plus tard.

Nos femmes, quand le démon babillard de la jalousie se penche à leur épaule, n'ont pas toujours le courage d'avouer une obsession qui les insulte et qui les humilie; et cependant la dissimulation, pour devenir parfaite, exige un temps d'apprentissage. Alors elles tombent dans le trop ou dans le trop peu. Plus elles sont civilisées, plus leur bouche

garde le silence, silence éloquent, à leur insu. Les profonds ressentimens sont froids; ils se déclarent dans la fatigue des yeux qui ont pleuré, dans l'hésitation nerveuse d'une lèvre qui ne parlera pas, dans un soupir interrompu. En général, les femmes aiment à se plaindre, surtout sans motif; aussi l'on doit se tenir en garde contre ce mot : — Je n'ai rien! Mot cruellement significatif dans leur bouche. Une femme qui n'a rien n'est pas dans son état ordinaire. Je n'en fermerais pas l'œil de la nuit. Jules comprit les doutes d'Ernestine, et pour les étourdir, car le simple aspect d'une larme le mettait hors de lui, il se montra le plus empressé des époux, le plus magnifique des diplomates; il dépeupla des magasins de nouveautés, il mit à contribution les joailliers à la mode. Est-ce un procédé fort prudent? J'en doute. Si les femmes (et c'est leur génie) ont la main haute dans la bourse de la communauté, l'homme a grand tort d'usurper sur cette prérogative, même en temps normal, et dans une simple pensée de prévenance : on ne demande tout au plus que son adhésion. Tout changement de rôle mène aux conjectures, loin d'en distraire, et

les redoublemens d'amitié sont de luxe. Je dis cela dans l'intérêt de mes amis : on ne sait pas ce qui peut arriver. Peut-être Jules dépassa-t-il le but!... Intérêt conjugal à part, il faut avouer que dès ce jour il parut généralement plus aimable. Comme par le passé, il ne refusait rien à sa femme; mais, au moins, il n'oubliait pas l'univers. Plus de mauvais plis; il perdit ses façons d'agir sauvages et romanesques, cette fureur d'isolement et de tête-à-tête qui le rendait si ridicule; il redevint un homme du monde. Son excellent cœur se mit en relief, comme aux jours mémorables de sa vie de garçon. Ses amis, qui n'avaient pas désespéré, ses voisins, ses nouvelles connaissances, saluèrent cette résurrection sociale. La joie, la bonne chère, le grand train, s'installèrent au logis, rayonnèrent aux alentours; et son esprit, qui s'asphyxiait dans l'atmosphère du ménage, retrouva sa fraîcheur première, ses franches coudées et son essor. Le quatrième arrondissement retentit encore du bruit de ses fêtes.

J'arrête nos moralistes sur une bizarrerie, et ce temps d'arrêt suppléera de reste à quelques menues réticences : c'est que la tolé-



rance de l'opinion, étroite à l'excès et revêche sur le chapitre d'un célibataire, se montre, en revanche, libérale et facile sur le chapitre d'un homme marié ; fussent-ils l'un et l'autre, devant la suspicion publique, sur un pied d'égalité complète en fait de mœurs. Et cela se raisonne : car que ne raisonne-t-on pas ? L'homme marié porte son enseigne de marié bravement, hautement, loyalement, de telle sorte que l'on ne puisse prétexter d'ignorance ; et, ma foi ! tant pis pour celles qui s'y laissent prendre : elles l'ont voulu. Un premier engagement a donc cela de précieux qu'il débarrasse de tout autre engagement. Croyez-vous que l'espèce mourrait si le genre humain se faisait chevalier de Malte? Gage que non!... Ajoutez à cela que le péril, quand il en résulte un péril, est restreint dans une catégorie très-étroite. Mesdemoiselles, vous êtes bien averties !... Reine obligée des réunions, et reine soumise, la femme légitime, ou froide ou jalouse (il importe peu pour le moment), devient, quand un mari sait s'y prendre, le chaperon des bonnes amies qui, sous les lustres du salon d'hiver et sous le reflet des charmilles d'été, peu-

vent librement exposer à la flamme de ses regards, à travers la dentelle ou sous la dentelle, suivant le mérite, leurs épaules roses et soyeuses, des bras qui ne sont pas absolument nus, tout un écrin de charmes à loger mille projets dans la cervelle et à rendre fou. L'homme marié, s'il jouit d'une belle fortune, est donc par cela même à l'affût de toutes les occasions favorables; elles viennent à lui, et elles y viennent en foule. En ne lui supposant au plus qu'une trempe d'imagination assez commune, c'est mieux qu'un sérail cent fois, puisqu'il rencontre çà et là, sous la main, le piquant de la résistance à travers le tourbillon de la variété.

Seconde raison pour se marier de bonne heure, mais qui n'a pas le moindre rapport avec la première.

Je pose, bien entendu, l'exception de la fortune.

Puisque j'ai parlé de fortune, je vous dois un mot sur la fortune de Jules Debray.

Il n'en avait pas, mais il en espérait, tant du côté de son père, bureaucrate économe et pilier de toutes les administrations, que du côté des parens de sa femme, qui, pour le



soutien de leur maison de commerce, retenaient le capital de la dot et en servaient la rente. Jules suppléait, du reste, à cette médiocrité du moment par des opérations hardies, nobles coups de main, rafles de circonstances, dont les caractères aventureux et brouillons, qui ne doutent jamais de rien, accaparent en quelque sorte le privilége, quand ils ont des tenans et des aboutissans partout. Par son père, Jules se faufilait parmi les grands faiseurs; par ses mœurs, il enrôlait tous les petits comme auxiliaires. Cela se multiplie sous les doigts, dans toutes les formes; et quoi qu'on en ait dit, cela n'a rien de problématique : rien n'est plus avéré. Il ne s'agit le plus souvent que d'un premier mot versé dans une oreille, et, de bouche en bouche, reversé d'oreille en oreille, moyennant une chaîne de pots-de-vin, pour que deux ou trois millions, tantôt plus, tantôt moins, filtrent discrètement par une fêlure du vase administratif. On cuve cela vite. Rabâcherai-je les plaintes qui circulent sur le compte du télégraphe, et faut-il réveiller de soporifiques épigrammes sur le chapitre des fournitures?.. Allons donc! Par le fait, tout le monde y ga-

gne, sinon le pays; mais qui s'occupe du pays?.. Les divers gouvernemens, par leur morale, nous ont tellement élevés dans l'amour de la patrie, que l'on ne sais pas très-pertinemment ce que c'est; non que nous soyons à vide de patriotisme : je ne l'entends pas ainsi. Quel est celui d'entre nous qui ne possède pas un exemplaire des chansons de Béranger? Je tiens à ce qu'on n'abuse pas de mes paroles! nous avons tous un patriotisme quelconque, une façon de patriotisme, un patriotisme de clameur et de bagarre, dès l'instant qu'il s'agit de chanter la victoire ou de se battre, et parce que c'est un grand charme. En conséquence, on provoque en duel le premier concitoyen qui n'est pas de notre opinion, ce qui le convertit s'il a peur; on en débarrasse le chemin si on le tue; et l'on se précipite en désespéré sur la fortune publique, parce qu'en dernière analyse, ceci ne fait tort qu'à l'État, l'être le plus imaginaire dans votre pensée et dans la mienne. Voilà notre patriotisme. En d'autres temps, on a pu voir mieux. Je ne vous donne pas cela pour du vieux romain. Mais à qui la faute? A l'exemple. Et d'où vient l'exemple?.... Assurément

ce n'est pas d'en bas. La grande excuse est sur toutes les lèvres, et la contagion marche; elle est dans l'air que l'on respire. Les mœurs d'un pays en sont la probité, et il y a cent sortes de probité, suivant les siècles et les latitudes. N'a-t-on pas entendu un de nos plus spirituels hommes d'État s'écrier à propos du meurtre du duc d'Enghien : — Passe encore si ce n'était qu'un crime!... Tout le monde en fut d'avis, et le propos a passé de la politique dans le commerce. Chez nous, on regarde à peu près comme une diplomatie de fripon qui veut éclaircir les rangs et la concurrence toute paraphrase indignée qui sort de la bouche des moralistes. Il faut que ce soit cette crainte qui les décourage; car ils sont en bien petit nombre. Quand je dis qu'ils sont en petit nombre, je l'entends des puritains, de ceux qui prêchent bon jeu, bon argent; qui font naïvement ce qu'ils disent et mettent l'exemple aux deux bouts du précepte, gens rares. Quant à la cohue des moralistes, engeance qui pullule, purement préceptorale et parleuse, qui cite Platon et Jésus-Christ, qui porte des brochettes de croix à la boutonnière, qui fait profession d'enseigner le caté-

chisme et la vertu sous les voûtes de l'église et de la Sorbonne, et qui propage les torrens de lumières et les préceptes de mortification, à tant par mois, elle se montre grande amie des deniers de l'État. Au fond de sa mansarde, le front et les doigts tout humides encore de l'*ite missa est* et du bénitier, telle pénitente de bas aloi, qui se consultait entre le repentir et la faim, tout en payant je ne sais quelle redevance pour tenir je ne sais quel commerce, a vu plus d'une fois revenir entre ses mains (je ne dirai pas à quel propos) la pièce de cinq francs qu'elle avait portée la veille même à la police; elle reconnaissait, en même temps, à quelque particularité, le symbole qui la mettait en règle vis-à-vis de la morale publique, et, sous l'incognito, le fougueux moraliste qui tonnait et s'exténuait en paraphrases pour démontrer que l'on ne doit se mettre en règle que vis-à-vis du ciel. Un moraliste a besoin de distraction comme vous et moi, et ne s'en fait pas faute. Je reviens aux opérations qui se font dans une certaine sphère. Par exemple, on achète pour les revendre des terrains que doit traverser une route, un canal, un mo-



nument d'utilité publique ; on prend à bail une maison sur l'emplacement futur d'un théâtre, d'un puits artésien, d'un chemin de fer.

Rien n'est à dédaigner. Même on se trouve assez bien d'être nommé syndic dans les belles banqueroutes : qui sait? Parfois un banqueroutier se range et se réhabilite. La réhabilitation peut devenir un moyen de recommencer. Se voit-on dans le secret d'une catastrophe? Vite, l'embargo tombe comme la foudre sur les denrées de nos colonies, aux jours d'arrivage, sauf à se partager les différences, lorsque les mercuriales montent. A l'occasion de la guerre d'Espagne, feu Casimir Périer criait à M. de Villèle : « Vous allez faire baisser la rente. — Vous ferez monter les sucres, » repartit vivement le ministre. Casimir Périer n'avait pas besoin du conseil. Ceux qui sont à la bonne source, négocient des emprunts pour les gouvernemens dans l'embarras, avec la condition expresse qui liquide sur le plus pur, et au pair, des créances de vieille date qu'on a l'esprit de s'adjuger par avance pour un morceau de pain. Une grande calamité devient habituellement

une bénédiction du ciel; souvenez-vous, à l'époque du choléra, de l'enchérissement de mille drogues, le camphre entre autres, tenues depuis pour malfaisantes : elles montèrent à des prix fous. Au besoin, l'on part en poste pour une opération de contrebande, et lorsqu'on ne plane pas dans les hautes régions, on rabat son vol pour peloter dans les petites. Quelquefois il n'est pas question d'avoir le premier sou de ces entreprises; soyez aimable : voilà le capital. Il se rencontre des femmes dans ce magnifique Cent-treize, protectrices dévouées qui ne regardent à rien. Il s'y fait en riant des affaires inouïes. On se forme à tout vendre, des places, des fournitures, des croix de la Légion d'honneur, et même la nomination d'un député : vous aurez un arrondissement pour rien, pour une promesse en l'air, pour le casernement d'un régiment de cavalerie, pour une forte commande chez les marchands de foin, pour l'enlèvement de quelques immondices dont les électeurs croient se débarrasser. J'ai assisté à la vente d'un diplôme de pair; mais ce sont des bagatelles, comme pour la plume d'un journaliste. Des courtiers de conscience,



faute de mieux, vendent la leur; et cela se fait de bonne foi, sur parole. Pour ces indignités on a de l'honneur. Ce qui se dévore dans ce grapillage est effrayant; et comme les gens qui s'en mêlent jettent volontiers par les fenêtres, sous l'inspiration du caprice, un argent qui ne leur coûte rien, leur conscience dort en repos; ils vous démontrent qu'ils font aller le commerce, grand lieu-commun de tous ceux qui nous rongent, sauf à précipiter le pays dans la banqueroute. On a dit la même chose de l'incendie qui ravagea la ville de Londres et de la peste qui suivit cet incendie. Ainsi soit-il! S'il existait en France quelque sévère économiste, à la façon de Sully, par exemple, je ne serais pas fâché d'avoir son sentiment. Quant à la morale, c'est un enfantillage d'en prononcer le nom. Tout le monde fait à peu près ainsi; on y est obligé; ne faut-il pas nourrir sa femme et ses enfans? Je suis immoral, soit! mais j'ai des entrailles. La belle chose, en effet, que la famine sous la protection de la vertu! On y est obligé, vous dis-je! chacun s'en mêle suivant ses petites facultés et dans son coin. Les plus honnêtes gens sont les plus mal placés ou manquent de

génie : c'est qu'ils ont la démarche lourde. Quand on a la conscience légère, on va vite : la probité porte des sabots de plomb qui lui font faire quatorze lieues en quinze jours. J'ai connu de bons vivans, la crème des habiles, qui, pour frauder l'octroi, ne s'y prirent pas par quatre chemins : ils louèrent à tant par jour la voiture d'un ambassadeur et s'affublèrent de sa livrée, tandis que l'obligeant diplomate, représentant officiel d'une grande puissance, mettant de côté ses insignes, rubans et crachats, se tenait content d'un modeste cabriolet bourgeois. Vous sourcillez, j'imagine; mais ne doit-on pas, lorsqu'on y gagne, être utile à son prochain ? Feuilletez un peu votre Évangile.

Je n'exagère pas; je ne sais pas tout.

De là le faste de la maison de Jules Debray, faste inconcevable, mêlé de vicissitudes, que nul parmi les profanes ne savait au dehors, et qui menaçaient fréquemment de l'emporter dans leur choc. Paris surtout foisonne de ces existences aventurières, sans halte, sans avenir, vouées à l'imprévu, enveloppées dans un nuage de luxe; un jour, à plein dans l'or; le lendemain, percées



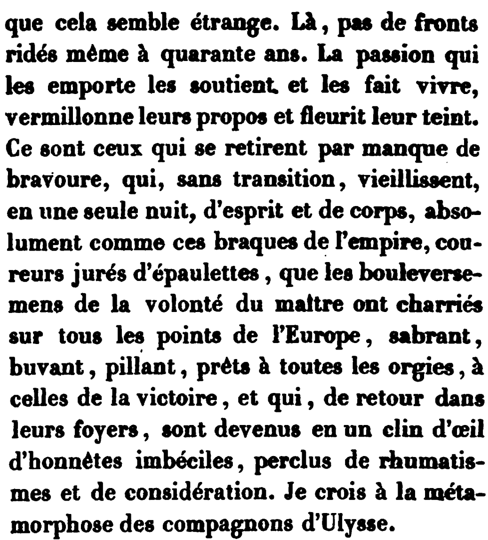
comme un crible; alternant du bagne à la Morgue, entre la tentation d'un faux ou la tentation d'un coup de pistolet. Si le faux se risque, on garde sa cervelle; si l'on se fait sauter la cervelle, tout est dit. Sur ce champ de bataille et devant la gueule du canon dont le boulet va nous emporter si l'on n'encloue bravement la lumière, on acquiert une intrépidité terrible, on ose tout; et comme il n'est besoin que du caillou le plus frêle pour que ces colosses de fragilité bronchent, la vie s'y consume avec fureur; on jouit à chaque instant de son reste. Quelques-uns ne se tuent pas, j'en fais l'aveu! et, qui pis est, ne vont pas aux galères; c'est leur secret. Il est juste de dire que, grâce à la loi du déclin qui régit tout, jusqu'aux empires, le cercle de leurs spéculations va toujours en se rétrécissant. Ils émerveillent d'abord, sauf plus tard à faire pitié. Si leur tilbury vous a cassé la jambe, ils vous y conduiront tôt ou tard, sur le taux de 20 sous par course. Après avoir tout vendu, tout usé, tout flétri, leur pays, leur plume et leur femme, ces grands hommes se résignent au commerce de contremarques et des chaînes de sûreté. Méfiez-vous!

Mais, pour placer les choses à leur véritable point de vue, sachez que ce sont les meilleurs amis de la terre, francs, dévoués, tout à vous si vous en avez le temps, et pour peu que vous vous joigniez, satellite fidèle, à la caravane de sans-soucis dont ils sont les chefs de file. — Conçoit-on (ceci n'est qu'une parenthèse) qu'il y ait encore des poltrons assez peu de leur siècle pour se mettre en route avec des pistolets de poche, au moment de traverser la forêt de Bondy, et que vous rencontrerez toutefois les bras ballans sur la place du Carrousel? — Revenons. Leur conversation pétille et flambe; l'œil pénètre à vif dans leur âme : rien ne sera trop bon pour vous si vous êtes pour eux; une fois pris dans leur existence effrénée, le sublime du matérialisme de ce monde vous sera connu; l'Espagne et l'Italie vous prodigueront leurs meilleurs vins; l'étalage de Chevet n'aura pas de mystères pour votre sensualité, et si vos yeux s'allument au milieu d'un cercle de beautés faciles, dites.

La Fontaine était un grand sot d'aller chercher le type de ses vrais amis au Monomotapa.

J'ajouterai qu'ils sont jeunes si longtemps





que cela semble étrange. Là, pas de fronts ridés même à quarante ans. La passion qui les emporte les soutient et les fait vivre, vermillonne leurs propos et fleurit leur teint. Ce sont ceux qui se retirent par manque de bravoure, qui, sans transition, vieillissent, en une seule nuit, d'esprit et de corps, absolument comme ces braques de l'empire, coureurs jurés d'épaulettes, que les bouleversemens de la volonté du maître ont charriés sur tous les points de l'Europe, sabrant, buvant, pillant, prêts à toutes les orgies, à celles de la victoire, et qui, de retour dans leurs foyers, sont devenus en un clin d'œil d'honnêtes imbéciles, perclus de rhumatismes et de considération. Je crois à la métamorphose des compagnons d'Ulysse.

Voilà quelle étrange compagnie déborda peu à peu tout autour d'Ernestine sous les auspices de son mari, les plus civilisés en tête, le reste à la suite, et les derniers prenant la place des premiers, dans la proportion exacte et mathématique du dépérissement de la situation financière de Jules Debray. Tant qu'il eut la main heureuse et la veine, ce fut sublime; quand il eut fatigué la

série des grandes témérités, ce fut abject.

Non pour lui : rien n'est plus doux que de tomber ; on ne le sent que lorsque la tête porte ; mais pour cette femme assistant avec épouvante à des joies dont l'écho n'était pas dans son cœur, pour cette femme élevée dans le giron bourgeois de la famille, au milieu de l'horizon rétréci où vivent mélancoliquement tant de bonnes âmes, fleurs qui jettent leur parfum inconnu entre quatre murs, et qui meurent bénies.

Je comprends aujourd'hui pourquoi Diogène ne demandait pas de tombeau ; il ne le méritait pas, il prenait son parti en brave.

Un tombeau, c'est un souvenir.

De suivre Jules Debray pas à pas dans les phases de sa biographie, c'est difficile ; et malgré les artifices de la plume, je ne consentirais pas à tout dire. Dans le fond, et mettant la morale sous les pieds, je ne me sens pas la force d'être sévère. Ernestine elle-même n'avait pas cette force. Que voulez-vous que l'on reproche à ces cœurs droits et sincères jusque dans leurs déréglemens, qui écoutent si bien un conseil juste, qui vous en remercient avec des yeux humides,



qui pleurent, qui forment la résolution que vous voudrez; enfans qui ont de la séve pour la gaspiller et la répandre, fous d'attendrissement à la moindre marque d'une amitié qu'ils honorent du meilleur de leur âme, capables de se jeter par la fenêtre pour rien, pour vous montrer qu'ils vous aiment? Des reproches! Eh, mon Dieu, ils s'en font autant que vous leur en faites; leur conscience en sait autant que la vôtre. C'est fort bien de leur indiquer paternellement de quelle façon on doit tenir le gouvernail; mais il vaudrait mieux les lier, les garrotter, les abattre sur le plancher de la barque et prendre en main le gouvernail soi-même.

C'est ce qu'Ernestine ne pouvait pas ou ne voulut pas. Imprudente, pensant faire un chef-d'œuvre, elle mit entre son cœur de femme et ce tourbillon une séparation frivole, une distance de pure étiquette, qu'elle regarda comme un rempart, comme l'enceinte d'un sanctuaire d'asile et de paix, où Jules se réfugierait auprès d'elle quand il serait las. Mais devait-il se lasser?... Non. — C'était une machine de fer mue par la vapeur. — Regardez autour de vous; il y a des

hommes de cette espèce dans toutes les familles.

Voulez-vous un échantillon de sa vie?

C'était sur les confins de la décadence, dans le moment où cette décadence est pressentie, menaçante, face à face, et où l'on se confie au vertige; lutte à mort avec la fortune, puisque, dans l'exaltation même, on sent à vif et coup sur coup le fer de l'ennemi, toujours sans rompre. Ne me parlez pas des sept cercles du Dante! Jamais sur le parquet du salon de Jules on ne foula du pied plus de porcelaines fendues par le punch. A la flamme des bons propos, l'esprit le plus glacé se serait senti fondre; on prolongeait le moment du dessert, on brisait les bouteilles vides. Les fleurs étincelaient sous les bougies mourantes, qui faisaient éclater leurs bobèches de cristal. L'argenterie s'échappait de la main des gens de service, courbaturés de bruit et de zèle, tandis que les patrouilles s'inquiétaient sérieusement sous les fenêtres. On riait. Cela durait depuis quarante-huit heures. Par momens, le maître de la maison faussait la compagnie; mais les convives n'y songeaient plus, car le tavel et l'épernay



fumaient dans les poitrines déchaînées de concert, comme un orage; et toutes ces âmes, de même que les mauvais anges de Milton, vacillaient sur des oreillers de feu. Cependant avec son intime, l'intime de choix, l'homme des moyens désespérés, son chef d'état-major, cicatrisé dans plus d'un combat de ce genre, Jules (j'allais dire Napoléon), accoudé sur son bureau, la tabatière à la main, parait à l'imminence d'un revers, replâtrait une brèche et donnait le mot d'ordre d'une reprise d'hostilités savante, qui, leur étoile aidant, pouvait changer, en un clin d'œil, la face de cette malheureuse campagne. Jules montrait un sang-froid magnifique, il maîtrisait l'ivresse errante dans ses yeux hagards et sur ses lèvres humides. Ernestine, venue là, derrière un paravent, sur la pointe du pied, se tordait les mains, n'osant se faire voir. Oh! si dès que l'on se trouve dans la peine par sa faute, on tournait vers le bien le génie que l'on dépense pour des misères et tous les ménagemens subtils dont on use envers un faux point d'honneur, infailliblement on accomplirait des miracles. Les abîmes recèlent des trésors. Rien que pour dé-

jeuner, lorsqu'ils sont à sec, je puis nommer des gens fertiles en inspirations qu'ils se feraient payer au poids de l'or par Molière. C'était affreux. Parfois un domestique interrompait, en bégayant, la conférence, pour une bagatelle. On venait de renverser la riche pendule du salon; le service de Saxe avait roulé par-dessus la rampe. — Très-bien, disait Jules. Bref, il convint avec son ami d'une tentative, la dernière! c'est-à-dire la dernière de cette crise; et dans l'hypothèse que cette tentative échouerait, après avoir fait jouer le reflet de quelques signatures sur la transparence d'un papier blanc, et, s'être désigné d'un geste une boîte à fermoirs d'acier qui renfermait des pistolets de voyage, une double réticence fut étouffée dans une double poignée de main qui rendit le silence des deux amis plus significatif. Ce devait être un enjeu de crime, ce devait être un faux, dont on aviserait d'étouffer habilement les conséquences, en se rabattant sur le suicide, comme dernière fiche de réserve; la poudre et le plomb ne sont pas que la dernière raison des rois. Au bout d'une heure, Ernestine, froide et glacée, sortit de sa stu-

peur; elle était seule. Que faire? que vouloir? Quand les révélations en sont à ce point, on ne les transmet à personne, pas même à sa mère; et puis la mère d'Ernestine se mourait : chaste et excellente femme, dont un seul mot de tous ces mystères aurait précipité l'agonie. Effrayée d'avoir osé penser un seul instant à cette ressource, et malheureusement incapable de quoi que ce fût par elle-même, Ernestine s'enveloppa de sa résignation. La résignation, mon Dieu! corde au cou, linceul où l'on s'éteint dans le marasme, sans rien autre chose dans l'esprit que ce courage hébété qui tend la tête et qui est la force d'inertie des victimes! La résignation! quand il reste encore à choisir entre la misère moins le crime, et le crime avec un avenir de misère!... Mais, sous la terreur de cette fatalité, que voulez-vous que fasse une pauvre femme, sortie, comme on en sort, de la classe bourgeoise et marchande? — Raisonnez avec moi. — N'est-elle pas étiolée de bonne heure, en quittant le berceau, par cette éducation lâche et puérile, d'agrément, ajoutons encore de bel esprit, qui, tout bien vu, tout pesé, ré-

duit son sexe à n'être que l'esclave et la poupée du nôtre? routine d'indolence et de coquetterie, que chaque demoiselle reçoit avec respect de sa mère, que chaque femme mariée lègue machinalement à sa fille? L'âme et la volonté, quelle est leur part dans ce système? — Ne précipitez rien si vous voulez me répondre. — Là, je vois la tache de gangrène qui ronge nos mœurs, tache dont il faut rechercher la cause première jusque dans son germe, et qu'il faut extirper. Examinez un peu cette brillante Parisienne, vignette encadrée dans ses parures, idole que nous adorons, prestige de nos fêtes, toute à son maintien, ravissante de cet abandon si divinement étudié qui rappelle la pureté laborieuse des vers de Racine. On ne l'a préparée, cette Parisienne, je vous le jure, que pour la conquête d'un mariage. Une fois dans le mariage, elle n'a plus de rôle. A peine cet événement est-il une révolution dans son enfance. Suivez-la, voyez-la dans le malheur! Si le vent de l'adversité souffle, roseau débile, elle courbera la tête et gémira. Elle sera sublime, je le veux; oui! sublime de dévouement; car je ne

songe pas à nier les générosités que Dieu verse à pleines mains sur ses créatures et qu'il prodigue aux femmes surtout. Combien de femmes, en effet, précipitées tout à coup hors de ce tourbillon de plaisirs et de fêtes, dépouillées brutalement et d'un jour à l'autre de ces artifices de parures dont elles étaient si belles, hélas ! et si fières, se sont revêtues de nobles haillons ; et, dans une mansarde, l'hiver sans feu, l'été sous l'ardoise embrasée, gardes-malades courageuses d'un mari, d'un enfant, d'une amie, ont lutté contre le besoin par de misérables travaux à l'aiguille, contre le sommeil qu'elles se retranchaient, contre la fatigue et la fièvre, avec une persévérance à se brûler le sang et la vue ! Je vous arracherais des larmes si je vous faisais voir ces saintes âmes, qui refoulent dans leurs réminiscences les regrets d'un luxe qu'elles chérissaient à l'égal de la vie et dans lequel ont été bercés leurs premiers ans. Que ce dégoût natif du mal, dégoût que l'on veut bien nommer la *vertu*, ne les ait pas abandonnées dans la crise, j'honore assez leur intelligence pour ne pas m'en étonner. Le vice aujourd'hui ne rapporte

plus ce qu'il rapportait du temps de Louis XV, et le simple bon sens fait justice de ces traditions surannées qui ne servent de châteaux en Espagne qu'à des idiotes, pour les conduire plus honteusement à l'hôpital. Ne parlons pas de cela. Elles peuvent avoir des amans; elles ne les devront pas au calcul. Tenez ! tournez-vous vers ce lit, et soulevez ce lambeau qui le voile. Cet agonisant dont les yeux errent sur vous, dont l'haleine est fétide et la figure à moitié morte; cet époux qui s'en va, ce père que ses enfans réchauffent de leurs sourires, c'est lui qui a ruiné, gaspillé, ravagé le patrimoine commun. Si les enfans ont froid, si le chagrin a gravé prématurément des rides sur le front de cette femme, si les désolations de l'avenir empoisonnent le pain du jour et souillent l'eau que la famille boit dans le même verre, c'est que cet homme a été dilapidateur; c'est que dans les chances insensées de ce jeu que l'on nomme chez nous le commerce et les affaires, il a préféré l'improbité qui va vite et qui court le million, à la probité qui ne donne qu'un train modeste, mais qui fonde la famille. Gravez-vous dans la

pensée mon pronostic : la bourgeoisie, comme la monarchie, marche à sa banqueroute. Non! elle n'y marche pas : elle y court. — Eh bien! pas un reproche, pas un seul, ne sortira des lèvres de cette femme; ange de générosité, elle souffre, et ne le dira pas. — Mais, après tout, pourquoi le diraitelle?... Cette ruine, elle en est la complice, car elle a manqué de verve et de courage; car, folle et entraînée, elle ne s'est informée de rien; car elle a laissé faire. Et c'est ce que je lui reproche, moi qui veux qu'elle s'instruise à vouloir, qui lui demande compte de son inertie, qui la blâme de sa lâche tolérance comme d'un crime. Que lui reprocherait-elle, s'il vous plaît? dites. Sa dot perdue, n'est-ce pas? sa dot lancée sur l'enjeu d'une carte qui s'est trouvée fausse à la retourne! sa dot que le malheureux espérait tripler et multiplier à l'infini pour la répandre autour des pas de sa femme, en fleurs, en diamans, en plaisirs, en voluptés, en éblouissemens de tous genres, et surtout en occasions de triomphes sur la vanité des bonnes amies? car le luxe, qu'est-ce autre chose qu'une guerre que les femmes se font entre elles?...

Eh, mon Dieu! madame, au lieu d'une dot, que ne lui apportiez-vous, à cet homme, une volonté droite, un caractère élevé? C'était une dot comme celle-là qu'il devait exiger de vos parens, ressource que nul mari ne gaspille, patrimoine invulnérable. Il fallait vous tenir debout et devant lui; il fallait porter sur l'avenir un regard ferme. Mais, comme vous avez courbé la tête, comme vous n'avez porté le regard que sur votre miroir de toilette, vous êtes aussi criminelle que lui; vous n'avez pas le droit de vous plaindre. — Telle est la Parisienne. J'honore les exceptions, et je ne les limite pas; mais, je n'ai pas à m'en occuper.

Je sens que je vais blesser la susceptibilité des femmes, par cela seul qu'avec une voix plus rude que notre fausse délicatesse ne le comporte, je les appelle à ressaisir le sceptre des mœurs, en étudiant le rôle qui leur est dévolu; par cela seul que je mets la vertu dans l'action, et non pas dans l'inaction, dans la volonté plus encore que dans la fidélité. Soyez fidèles, à la bonne heure : mais soyez mieux encore. Peu m'importe que, par un tour de force, assez merveilleux du reste,

vous passiez, comme si l'on vou
pures à travers les sollicitation
gards qui vous répéteront an
ce que vos yeux vous auront di
tin, grâce au truchement de
La vanité, sur ce point, serait c
gilité. Je me tiendrais pour u
vous en faire un mérite. Vous
et cela n'est point à discuter. Je
qu'à celles qui le sont. C'est au
angoisses, quand elles sentent c
bien-être, c'est au nom de leur
rité du droit d'examen et de c
je les appelle, ces femmes pur
sur l'éducation de leurs filles, à
miséricorde les ciseaux de la
cette éducation de broderies et c
de babil et des petites bonnes gr
et par conséquent funeste, qui
qui détrempe tout ressort, qui
fériorité : cette infériorité, to
l'avoue, est la source du mal, elle
Voulez-vous que je vous en dis
plorable symptôme? C'est cette j
nelle dont les femmes sont si va
en ajournent la clôture avec c

et s'y oublient. — Ceci n'est pas une personnalité, madame, regardez chez votre voisine. — La plus sincère a la rage de ne pas vieillir. J'en nommerais de très-espiègles qui ont tout à l'heure quarante-cinq ans; jugez de leurs filles qui, nécessairement, doivent avoir quelques années de moins. Allons, prenez votre courage à deux mains! vieillissez, et vieillissez bravement; cela est honorable lorsque l'on sait s'y prendre; lorsque le premier cheveu qui blanchit, la première ride qui se creuse, la première dent qui tremble, ne sont pas les trois sommations de la solitude, néant fatal qui va s'emparer de votre maison et de votre âme pour rendre l'une et l'autre désertes. Mère qui n'as été mère que dans l'acception vulgaire et rétrécie de ce mot, pour adorer follement ta fille ou pour la punir de même, dans la pensée de la faire aimable, d'attirer les yeux des concurrens sur ses mérites (j'entends sur les mérites qui frappent exclusivement la vue), et de t'en débarrasser le plus tôt possible, viens donc, penche-toi vers ces fentes de la cloison qui mure, à ce que l'on dit, la vie privée. Regarde! — Votre gendre, madame, sait ce que vous lui

avez donné. Ce n'est pas du tout une compagne, et c'est de votre faute. La municipalité couvre ceci d'un nom décent, d'un vernis de légalité qui sauve les apparences. Et qu'est-ce encore, si, lorsqu'il prend la femme, il ne la prend que par-dessus le marché, pour la dot?... Et voilà que cet homme se met à la roulette, comme les autres, derrière un comptoir, derrière un pupitre d'homme d'affaires, en face d'un art ou d'un métier quelconque, rêvant quelque audace pour s'enrichir d'un seul coup et pour laisser là le travail, ou pour gaspiller sans cesse en allant toujours devant lui et d'un train à tout rompre. Que fera votre fille? Que sait-elle pour vouloir? Quelle expérience, quel exemple maternel a fécondé son caractère? Où trouvera-t-elle de l'énergie contre mille obstacles, des principes contre les difficultés de la vie, des ressources contre le malheur? Nos lois, et nos mœurs qui sont au niveau de nos lois, ne la refoulent-elles pas avec dédain aussitôt qu'elle tente généreusement de sortir de ce cercle de chiffons et de plaisirs étourdis dont on a fait son lot en ce monde? Voyez plutôt. A toutes, il leur faut une for-

tune, ou l'équivalent; une position, de l'éclat, les mille vanités du dehors : c'est le seul évangile qu'on leur prêche. Si elles se forment un caractère, voulez-vous me dire ce que c'est?... Et on les élève pour cela, à ne rien faire, à ne rien vouloir, à des talens du dernier ordre dans la conscience. La conscience! dont la plupart bégaient le mot sans en atteindre la portée. On parle du sérail! Je vous dis, moi, qu'il est dans nos mœurs; la forme n'y fait rien. La femme la plus pure et la plus digne d'échapper à l'abjection d'une telle destinée, traîne après elle des lambeaux de cette éducation qui vient en dépit d'elle obscurcir ses lumières, qui la laisse sans autorité vis-à-vis de son ménage, et sans morale vis-à-vis de son mari. De guerre lasse, elle accepte l'humiliation et le joug, parce que le poids de l'égalité lui semble trop lourd pour ses forces, que l'on n'a jamais exercées; heureuse encore si, dans son abaissement, elle n'en conserve pas l'intelligence, car où ne va-t-on pas avec le mépris de soi-même? Sa voix fléchit et son courage tombe; elle se désarme, elle laisse flotter son avenir au gré du maître; et quoi-

que le maître se plaigne volontiers des fatigues du pouvoir, il se garde bien d'en proposer le partage. Je ne vois qu'une différence entre cette femme et les tristes femmes que l'on peut montrer du doigt : elle est entretenue légitimement. L'homme après tout, et il ne s'épargne pas pour qu'on le sache, lui donne des parures et du pain. Aux heures d'amertume et de lassitude, il lui fait sentir plus ou moins clairement qu'il se dévoue, et qu'on doit lui savoir gré de ce dévouement comme d'une vertu; que sans cette chaîne, dont une extrémité est rivée à son propre cou, il ne risquerait pas son repos, et, les trois quarts du temps, son honneur, dans une œuvre perpétuelle de forçat, immorale peut-être, mais dont cependant les résultats sont pour elle et les périls uniquement pour lui. A ce titre même, n'omettez pas ceci, il exigera que l'on soit fidèle à certains devoirs; fidélité que je tiens pour un chef-d'œuvre en ce qui concerne la pauvre enfant, vu l'ignorance où elle se trouve de la définition des principes. Mais ne serait-il pas horrible, en effet, de tromper cet honnête homme qui prend au grand galop le chemin de la ban-

queroute pour donner des diamans à sa femme, et pour la mettre à même de courir étaler ses diamans dans une loge aux Italiens?.... J'en ai entendu un qui disait avec impatience à la sienne, en repoussant une remontrance qu'elle s'était permise assez à propos : « Épargnez-moi vos terreurs, madame. Si tout cela tourne mal, j'irai seul aux galères! » L'excellent mari avait prédit juste. Vous devinez, je pense, où alla cette femme. Voilà le résumé du ménage parisien, à la suite d'une éducation bourgeoise! Il en est au matérialisme pur. Il vaudrait cent fois mieux être la fille d'un porteur d'eau.

Je vous ai dit cela pour Paris, notez-le! et parce qu'à Paris, la moralité des hommes étant moins qu'en province sous la tutelle des regards, les caractères aventureux s'y déploient tout à leur aise; mais est-ce que dans un temps donné toute la province ne se tamise pas au crible de Paris? J'en ai peur. Et aussi, dans cette ville où la tentation est fréquente, et l'exemple à son maximum d'énergie, est-ce que l'instinct spéculateur ne devient pas une sorte de contagion? Cela est certain. Là tout le monde vise à la fortune. Comptez les

entreprises qui s'élèvent, qui se heurtent, qui s'étouffent. C'est une lanterne magique de spéculateurs sans vues, bras dessus bras dessous avec des capitalistes sans fonds, et tous, Rosecroix modernes, manufacturent de l'or avec du vent. Quand il s'y trouve de l'honneur, c'est un certain honneur : ce n'est pas celui qui dans la langue philosophique a la signification la plus rigoureuse. Si les femmes jetaient dans une telle circulation le capital de religion et d'amour qui est leur premier trésor dans la vie, je ne doute pas qu'elles ne nous rendissent avec elles au respect de ce qui a de la durée et de l'avenir, à l'intérêt de la famille, au culte de la stricte probité, la plus belle spéculation du monde. Et je voudrais leur voir prendre ce parti; car enfin, si tristes femmes et si tristes mères qu'elles soient, elles sont encore meilleures mères et meilleures femmes que nous ne sommes bons époux et bons pères.

Ernestine se sentit donc accablée du poids de ses terreurs et du sentiment de son impuissance. On ne réfléchit pas longtemps lorsqu'on en est là; on se sent condamné. Il y a même des condamnés qui se mettent à

danser sur l'échafaud. C'est que la pensée de la mort empêche de vivre, et que l'instinct de la vie est de se distraire de cette pensée.

Une autre scène attendait Ernestine, à la suite de celle dont elle avait été le témoin secret derrière le paravent. Je ne crois pas cette scène indifférente. Elle achève de peindre l'homme.

Ernestine passait à la hâte près du salon pour se retirer dans sa chambre, quand un incident la retint près de la porte entre-bâillée. Blanchard, ce conseiller, cet ami tout à l'heure si flegmatique, maintenant si fou, dans l'intention peut-être de se monter au diapason de l'étourderie générale, et de s'oublier jusqu'au lendemain, jour décisif, tout en demandant aux convives un couteau pour déficeler le bouchon d'une bouteille de vin de Champagne, brandissait plaisamment cette bouteille devant la glace prodigieuse qui lambrissait un des pans de la muraille. Il faisait mine de vouloir mettre cette glace en pièces, il consultait les buveurs à la ronde avec un geste à les faire trembler : « Faut-il ? demandait-il à chacun. — Pas de bêtise !

lui dit Jules d'un ton d'humeur; as-tu seulement de quoi la payer ? »

Ernestine, alors, vit Blanchard tomber sur un siége, pâle comme de la craie, décomposé, frémissant. Le mot de Jules avait en effet dépassé les bornes. Les convives se sentaient blessés dans le privilége commun de l'hospitalité. L'hôte venait de faire comprendre qu'il était chez lui. C'était un affront. Un murmure s'éleva ; puis, on se tut. Tous attendaient une réplique; l'affront commun devait être vengé. Blanchard réprima son premier mouvement, et, de ses lèvres qui tremblaient, il ne sortit que ce peu de mots, mais qui vibrèrent sur tous, car sa voix eut un accent qui ne se rend pas :

— Ah ! Jules, c'est parce que je suis à ta discrétion, n'est-ce pas? ruiné, misérable, que tu me dis une pareille chose ! parce que je ne sais abuser de rien, moi ! parce que je ne voudrai jamais te répondre !...

L'effet de cette plainte sombre et retenue fut prompt. Jules tressaillit, il baissa la tête; puis, d'un élan, il se trouva tout à coup dans les bras de son ami; et, tout éperdu, en sanglotant, en le pressant sur sa poitrine, avec

les cris et le délire d'un remords où l'ivresse ajoutait à l'élan de la franchise :

— Est-ce que tu dois prendre garde à ce que je te disais, criait-il? Voyons, Blanchard, peux-tu te croire ruiné tant qu'il ne restera quelque chose ici ? Traite-moi de sot; traite-moi de furieux et de méchant homme; tu feras bien; je le mérite, puisque j'ai pu te faire souffrir un instant. Tiens ! il me sera pas dit qu'impunément, et pour une stupide glace, j'aurai blessé le cœur de mon meilleur camarade.

Et, du milieu des clameurs de tous les convives qui se renversèrent précipitamment de droite à gauche, le fracas de la glace mise en pièces fit, en jonchant la salle de ses éclats, tressaillir convulsivement Ernestine. A la suite de cette violente démonstration de repentir et de sincérité, ce fut à qui s'empresserait d'effacer les dernières traces de chagrin sur ces deux visages; on les entoura, on leur prit les mains : ils s'embrassèrent à cent reprises, et l'ivresse reprenant son cours de plus belle autour de Jules et de Blanchard entrelacés et sourians, jusqu'à ce que le petit jour vînt effacer les lumières, on fit sauter bravement les

goulots de bouteille; on versa le rhum par flots, en l'honneur du mouvement spontané et de l'excellent cœur de Jules Debray.

Par cet échantillon, jugez du reste. Il y a certainement de l'étoffe dans ce trait-là; mais à quoi bon?

La crise dont j'avais fait pressentir l'urgence s'éloigna; et avec cette crise, l'extrémité dont Ernestine avait eu le pressentiment. Y eut-il fréquemment de ces sortes de conférences? Elle n'a jamais pu le dire. Comme l'enfant effrayé de l'éclair et du tonnerre, elle mit ses mains sur ses yeux, elle se boucha les oreilles.

Et puis, à peu de temps de là, sa mère mourut.

Oh! pour une fille dont la mère fut toujours irréprochable et pure, qui ne l'a vu passer, cette mère, que comme une sainte femme, ardente pour la religion du devoir et froide pour tout le reste; quel néant que ce monde après cette perte qui lui ravit toute force, tout exemple, toute consolation, qui la livre au désespoir, et, par suite, au doute, car la foi tient à l'espérance! qui la laisse isolée sur terre au milieu des plus sinistres pressenti-

mens ! qui lui retire son ange gardien et son dieu !

Jules, devant cette mort, eut l'intelligence de ses fautes. Tout ce qu'il y avait de bon en lui se souleva et ressaisit une ombre d'empire sur ses facultés. Il rechercha la solitude de son Ernestine pour pleurer comme elle, avec elle. Il parvint, en usant ces larmes, à donner plus d'une fois le change aux spasmes de cette mélancolie qui survit dans les bons cœurs aux affections désormais sans objet, et dont, au milieu des jours inquiets qui nous sont comptés sur la terre, l'amour peut seul distraire l'amertume, à la condition d'être quelque chose de mieux que le commerce vulgaire des sens. On devine ce qui manquait à Jules pour que cette condition fût satisfaite. Il ne pouvait pas le deviner, lui, même quand on aurait pris le soin de le lui dire. Aussi se découragea-t-il bientôt à l'aspect de ce doute écrit sur le front de son Ernestine, doute qu'elle ne dissimulait plus, quoique sans l'exprimer littéralement. Ce fut une fatalité pour Jules Debray : ne pouvant vaincre ce doute, il abandonna la lutte.

Et ce ne fut pas un parti pris, une résolu-

tion raisonnée. Non. Si Jules se raisonnait quelquefois, c'était dans l'intérêt de ses devoirs; à la vérité, d'après sa manière de les entendre et comme il en avait pris l'habitude; mais que pouvait-on exiger de plus? — Je veux, disait-il, que ma chérie soit heureuse et ne manque de rien!... Puis, mettant à son plus juste prix l'estime que mérite ce bonheur superficiel vers lequel on dirige la première et (j'en ai peur) la seule pensée des femmes de notre temps, aucun sacrifice ne lui paraissait coûteux pour que son Ernestine fût brillante parmi les plus brillantes. Il sacrifiait de la sorte à l'erreur de ces artistes qui, pour émerveiller la foule, à défaut du génie qui ne s'achète pas, prodiguaient ridiculement l'or dans leurs peintures. Cette grossière traduction du bonheur eût peut-être étourdi la réflexion chez un autre; mais la douleur, en faisant justice de l'étourderie d'Ernestine, avait agrandi son horizon, et ce luxe insensé lui disait tout au plus que la misère se multipliait pour les assiéger par toutes les issues.

On calomnie les camarades, même les moins scrupuleux, lorsqu'on allègue que, de gaieté de cœur, ils détournent un mari de

son ménage. Cela n'est pas. Je dirai plus : ils sont les complices de toutes les bonnes pensées que celui-ci peut avoir dans la tête à cet égard ; au besoin, ils en sont les inspirateurs. L'ami de Jules Debray, Blanchard, m'en fournit la preuve. Il n'avait pas été sans pénétrer les chagrins d'Ernestine, et dominé qu'il était par le matérialisme de ses mœurs, sans rapporter immédiatement l'origine de ses chagrins à quelques mailles échappées dans le réseau de petits mystères dont Jules enveloppait certaines libertés de sa conduite. Sur cette conjecture, Blanchard prit un soir Jules à part, l'invitant à l'accompagner pour un bout de chemin, rien que d'une demeure à l'autre demeure. En route, avec beaucoup de franchise et de verve, Blanchard, attaquant la question, démontra qu'il était d'un bon cœur et d'un esprit bien fait d'épargner, autant que possible, toute espèce de chagrin à sa femme; de redoubler de prudence quand on la trompait, ce qui peut arriver avec les meilleures intentions du monde; et d'accepter franchement, par haute politique maritale, les conséquences de ses propres sottises, dût-on succomber sous le fardeau des obliga-

tions d'un double et d'un triple ménage. Un mari libertin doit avoir un tempérament de fer, ou ne pas s'en mêler. Il en conclut avec autorité que Jules ne devait pas s'absenter pendant les nuits, parce qu'une seule gaucherie de ce genre ferait crouler de fond en comble l'édifice du bonheur d'Ernestine. Sur ce point, disait-il fort sensément, les mensonges les plus habiles n'offrent que des vraisemblances véreuses; l'emploi des nuits hors de son domicile offre toujours de l'équivoque. Blanchard mit du feu dans cette démonstration. Jules, très-bon logicien, avoua nettement le principe, et promit cordialement de ne pas reculer devant les conséquences. Il s'échauffa sur les mérites d'Ernestine, jura qu'elle était un ange, et qu'il se regarderait comme un monstre s'il l'affligeait de propos délibéré. Un tel entretien sur des matières aussi délicates, et que Blanchard abordait pour la première fois, ne pouvait (que le lecteur en convienne) avoir lieu sans une grande abondance de cœur. L'effusion fut complète. Jules et son ami, pour couler à fond le problème, se reconduisirent tour à tour plusieurs fois, changèrent brusquement de route pour

en causer plus au large et tout à leur aise, enfilèrent les Champs-Élysées, Neuilly, Ruel et la Malmaison. A cinq heures du matin, ils se trouvèrent sous les allées du bois de Vesinet, et entrèrent déjeuner chez le garde-chasse. L'exercice et l'air leur avaient donné de l'appétit. Huit jours après, Jules était de retour à la maison, mais bien résolu à profiter de la sincérité de Blanchard.

Vous conviendrez que cet homme était incurable.

Ne me parlez pas de la mesure du temps avec des amis et lorsque l'on cause, principalement si l'on se connaît en chevaux, si l'on aime la chasse, si l'on est de bonne seconde force au billard. Une fois le pied dans la rue, sans débotter, sans les mers qui séparent les continens, on ferait vingt fois le tour du monde. Fée toute française, la causerie confond les distances, absorbe les heures, pareille à ces tableaux qui résument sous un regard la série chronologique des siècles et le parcours des latitudes. Jules, à tous les goûts d'un bon vivant, à peu près poëte, beau joueur de flûte, gourmet émérite et valseur emporté, joignait encore la sensibi-

lité d'une belle âme. Il ne pouvait voir la souffrance de qui que ce fût sans souffrir; une injustice, sans prendre fait et cause; une misère, sans venir à son aide. Il écoutait, il s'attendrissait. On le faisait pleurer comme un enfant. Cent fois je l'ai vu donner sa montre, bijou d'ailleurs très-inutile pour lui. Il usait donc le temps par les deux bouts, laissant où il passait un souvenir d'affabilité, de franchise et de chaleur; escorté d'amis dont il ne savait pas même le nom, chéri, bienvenu, adoré partout. Sa biographie présente une suite de bonnes actions dont on ne se fait pas l'idée. Il y en a tant, que l'on se perd dans le nombre. A quoi sa vie aventurière devait prêter naturellement, car il s'arrêtait où il se trouvait, même chez lui. Un matin, il descendit en pantoufles et tête nue, seulement pour une minute. Quinze jours plus tard, sa femme en reçut une lettre datée de Strasbourg.

Je dois expliquer cette lettre, attention au moins singulière de sa part. Il n'avait pas le sou; sans quoi, toujours au moment de repartir, il serait resté jusqu'au jour du jugement dernier sans donner le plus léger signe de vie.

Ce fut à Strasbourg qu'il reçut une grande nouvelle : Ernestine était enceinte.

Alors cet homme, extrême dans ses passions, ne put être retenu par rien. Il semblait fou de joie, il criait son bonheur par les rues. Il prit une chaise de poste, et, sans attendre Blanchard, engagé pour le moment dans une opération de contrebande, il partit, trouvant que les chevaux ne galopaient pas, que les routes ne tiraient pas assez en ligne droite, se dépouillant dès les premiers relais, proposant des lettres de change à tous les postillons, tenté de se jeter à bas de la chaise de poste pour en alléger le roulement et la pousser à tour de bras. Dans l'explosion de son arrivée, quand il eut enfoncé la porte, que l'on n'ouvrait pas assez lestement au gré du carillon de la sonnette, et renversé la table toute servie qu'il trouva sur le chemin au milieu de la salle à manger ; dans le long et frénétique embrassement dont il étouffa son Ernestine, pâle, défaillante, éperdue de saisissement et de joie, Debray ne vit d'abord ni son père, ni tous ses parens, assemblés comme pour une occasion d'apparat. On eut beau lui parler, le saluer de concert, lui pré-

senter des cadeaux, lui présenter des poignées de mains; son regard, ivre de tendresse, étincelait sur celui de sa femme, qui s'empressait d'essuyer la sueur dont il ruisselait. Il se débarrassait des embrassades de la parenté, machinalement, comme on fait d'un obstacle ou d'un importun. Si l'on avait voulu peindre le bonheur, il aurait fallu choisir son visage. Il ne s'aperçut de ce qu'il y avait d'extraordinaire autour de lui que longtemps après, et pour ainsi dire de vive force. Dans les circonlocutions tendres et pleines d'embarras de sa femme, Jules comprit enfin qu'il tombait chez lui précisément le jour de sa propre fête, et que la réunion annuelle n'en aurait pas moins eu lieu malgré son absence, parce qu'Ernestine, discrète, comme le sont toutes les femmes qui comprennent leur dignité, venait à l'instant même de forger un mensonge pour expliquer à ses convives l'éloignement obligé de son mari. Dans cet avertissement, il y avait toute la révélation d'un système. Jules apprenait par là que sa conduite, ou plutôt son inconduite, était encore ignorée de la famille. Et, malgré tout ce que je viens de vous dire, qu'une pareille

ignorance ne vous étonne pas. La capitale est un gouffre où les dissipations les plus éclatantes n'ont quelquefois pas d'écho chez les plus proches. A la porte des siens, on y roule à huis clos dans le scandale. On peut parier que des parens ont appris la mort de leur fils huit jours après son exécution sur la place de Grève. En comprenant l'héroïsme d'Ernestine, le cœur de Jules déborda. Il ne put se contenir, il avoua tout; il conta point par point ses infidélités, ses extravagances, ses crimes; il se noircit avec un acharnement dont un ennemi n'eût pas été capable; il se prodigua les épithètes les plus forcenées, et, dans une exaspération qui semblait croître par ses aveux, il tomba devant Ernestine en lui baisant les genoux et les pieds, en la suppliant de le prendre en aversion, car il se trouvait indigne de son amour, un scélérat, un Sardanapale, un infâme. Cela ressemblait à du vin à faire trembler. Par le fait, depuis quarante-huit heures, il était à jeun. Cette scène, incroyable à force de franchise, fut mise sur le compte de la paternité dont la famille apprenait le premier mot; et l'on convint généralement qu'un père qui

déraisonnait de la sorte ferait pâlir l'astre de Mérope et la réputation de la mère des Gracques. Ernestine pleurait et riait tout à la fois. Cette indomptable nature la comblait d'orgueil et de terreur. Le bonheur d'être adorée l'emporta. Elle fut à la fin aussi folle que Jules, et l'on bâtit à perte de vue des châteaux pour l'avenir. Jules fit délirer tout le monde, tant il se montra bon, tant il fut gai, tant il y eut d'intempérance dans cette lave de sensibilité qui s'épanchait sur les convives. On paria pour un garçon, dont le vieux père Debray serait le parrain. Le brave homme se sentit ému jusque dans le fond de ses entrailles de bureaucrate. Son estime paternelle éclata par un cadeau de 30,000 francs, qu'il fit remettre à Jules le lendemain matin. Et qu'on vienne me dire que la nuit porte conseil ! A vrai dire, fort avant dans la soirée, le sexagénaire, qui se couchait toujours à dix heures, avait risqué ses deux toasts de vin de Champagne, et chevrotté la fine romance érotique des beaux jours du Caveau moderne. Tout s'explique. Il en fit une maladie de quinze jours.

Ces 30,000 francs mirent Jules en face

d'une idée. Le papa Debray pouvait être sa providence dans les grandes occasions sans doute. Mais qui peut dire combien il se présente de grandes occasions par année? C'est incalculable, et il y a des années bissextiles. S'il est vrai de prétendre (et l'axiome est fort loin de ma pensée) que la liberté monarchique soit la mère nourrice des royaumes, Jules Debray méritait mieux que pas un, en France, de monter sur le trône après l'événement des barricades ; mais *le Corsaire* et *le Charivari* auraient perdu l'un de leurs textes les plus élastiques. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

C'était toujours ce fatal besoin d'argent, en raison d'une consommation sans frein, qui ramenait Jules à ses vieilles habitudes, à ses bons amis, à ses faciles caravanes. Deux épreuves sur le père le dissuadèrent d'en tenter d'autres. Il n'eut plus foi qu'en son génie. Malheureusement les circonstances n'étaient plus si favorables, si favorables pour lui, je veux dire. La grande semaine de juillet avait passé sur la France, et toute révolution a pour premier effet (j'attends encore le second) de remplacer

une génération de spéculateurs par une autre. Le rayon des rapports est brisé, interverti; on ne se trouve pas tout à fait vis-à-vis des mêmes figures; les choses ne marchent plus comme sur des roulettes; c'est presque toute une carrière à recommencer, et tandis que l'on trébuche en tâtonnant comme un novice par les corridors de ce labyrinthe, où l'on a bâti de nouveaux compartimens, une concurrence plus jeune et plus alerte gagne au pied et vous dépasse. Le premier engrène. Non que je veuille exagérer l'influence morale de ces crises : il n'est pas question de morale, et je ne vois pas ce que l'État y gagne; mais, si peu que l'émotion révolutionnaire ait agité le sol, elle a troublé des relations, blessé des habitudes. Les pions de l'échiquier administratif ne se trouvent plus sur les mêmes cases : c'est un autre désordre. Je n'ai pas voulu dire autre chose. En conséquence Jules Debray se trouva dans les victimes de la révolution de juillet. L'excellent cœur ne lui en voulut pas. Je ne pense pas qu'il ait depuis figuré dans la moindre émeute.

Il se consulta, il consulta Blanchard.

Blanchard n'était pas homme à se désespérer. Blanchard avait passé par toutes les phases; il savait monter, il savait descendre. Depuis dix ans, il était toujours à la veille de posséder huit ou dix millions. Sur cette éventualité, il se voyait un siècle devant lui. Personne ne devait avec meilleure grâce et d'une manière plus obligeante. On était touché aux larmes de la façon dont il gardait la mémoire de tout cela. Ses créanciers lui formaient une clientelle dévouée à la vie et à la mort. En cas de duel, c'était à qui d'entre eux lui servirait de témoin; ils payaient le déjeuner. Un de ces créanciers-là, plus happe-chair que les autres, du moins pour la forme, importunait Blanchard de huit en huit jours; mais c'était plutôt, je le crois, pour avoir le plaisir de l'entendre parler, car sa conversation était un véritable feu d'artifice, que dans l'espoir d'en tirer jamais une obole. Ce jour-là, Blanchard mettait sa correspondance au courant, et, sous le prétexte d'emprunter à d'autres quelque argent pour lui en remettre une partie de la main à la main, il expédiait le digne visiteur, avec des petits billets sous enveloppe, chez ses

maîtresses, pour des rendez-vous; chez ses amis, pour la première fantaisie venue, partout enfin où bon lui semblait, fort souvent sans nécessité, mais surtout sans omettre à l'oreille du cher homme, touché de la confiance, la recommandation préalable de se piquer de discrétion sur la nature de leurs rapports; car, lui disait-il, qui diable me prêterait un rouge liard si l'on venait à s'imaginer que je vous fais promener comme cela! L'envoyé en tombait d'accord; il partait, et, du fond de l'âme, à son retour, il s'affligeait de ne pas rapporter quelque petite somme à partager avec son débiteur; il fulminait contre les égoïstes. Néanmoins il prenait patience, et demandait à Blanchard la consigne et l'heure pour la visite future. Blanchard le nommait son créancier commissionnaire. C'était la seule de ses économies. Il querellait même avec emportement lorsque le courrier n'était pas exact, et il recevait du haut de sa grandeur les excuses que le pauvre diable ne manquait pas de lui faire en se donnant tous les torts du monde.

Cela faisait dire à Jules Debray: « Quel bonheur que Molière soit mort! une pareille

imagination l'aurait fait crever de dépit. »

La scène fameuse de don Juan avec M. Dimanche me semble en effet une misère auprès de cela.

Jules Debray se trouva donc le subordonné de cet homme après en avoir été le chef de file : subissant ainsi la loi de l'événement qui le déclassait en lui faisant tomber de la main le fil des opérations supérieures. Son horizon se rétrécit, sa vue s'abaissa comme son niveau. Quelles que fussent les idées chevaleresques de Jules sur le dogme de l'égalité, dès l'instant qu'il pénétra dans ces ténèbres, il ne put s'empêcher de reconnaître qu'en réalité, parmi les hommes, il existe des rangs, et que, même sous le joug de la nécessité, la conscience se met plus d'une fois en révolte contre les leçons de philosophie que lui dicte l'intérêt. Ses scrupules, avouons-le, ne durèrent tout juste que le temps de se familiariser avec sa nouvelle position ; et, son excellent cœur aidant, les amis de Blanchard devinrent ses amis, leurs mœurs ses mœurs, leurs maximes ses maximes. Il faut presque renoncer à dire dans quel ordre de spéculations il se précipita comme eux. Jusqu'à ce jour du

moins, il s'en était pris à la société, ce chef-d'œuvre de politique humaine, que, tel qu'il est, nos habiles, en cela clairvoyans et logiques, regardent si volontiers comme l'organisation de la guerre civile entre tous les intérêts. De ce point de vue royal et ministériel, un coup de filet dans le patrimoine de la France lui rappelait tout au plus ses amusemens d'écolier, lorsqu'au moyen d'une pluie de grains de sable il déchaînait, à la surface de quelque rivière, ces milliers de cercles qui s'élargissent à perte de vue pour aller s'éteindre en imperceptibles plis contre les rivages. Quel mathématicien aurait eu le cœur d'évaluer le trouble frivole de ce jeu dans la masse des eaux et sur leur courant? Cette manière de voir est philosophique, mais elle perd de son prestige quand on la transporte de l'État à l'individu. L'aventurier, dans une grande sphère, ce peut être Charlemagne : dans une petite, ce n'est même pas toujours Mandrin. Nous devons signaler cette phase de la vie de Jules Debray comme ayant porté quelque atteinte à l'excellence de son cœur. Au lieu de l'État, monstre innominé que l'on guerroie si bravement, parce que

l'on peut croire spécieusement que c'est une revanche, il eut des victimes dont les noms ne lui présentaient rien de vague, dont les douleurs et la ruine lui donnèrent des remords. Pour imposer silence au bavardage de ses remords, il lui fallut se faire une raison, il se la fit : rien n'est plus simple. Partant du même sophisme que les peuples dont le respect pour l'humanité s'arrête complaisamment aux limites idéales d'un territoire, il ne vit plus que des adversaires dans les gens qui ne figuraient pas au nombre des initiés de sa bande. Cette règle devint la seconde conscience de Jules Debray. Un seul homme s'en fait comme cela deux ou trois dans sa vie. La grande morale, qui n'est pas du tout la morale, fournit à ces travestissemens. Au besoin, les fripons de nouvelle date vous affirment gravement qu'ils ont pris de l'expérience, et que plus on vit plus on se forme. Je leur en fais mon compliment.

Sous l'inspiration de Blanchard, voilà donc Jules Debray qui devient courtier de projets et flibustier de carrefour; établissant et secondant des loteries clandestines, pour des objets de luxe, avariés; faisant colporter et

graver des enluminures licencieuses, et quelquefois pis; falsifiant des vins pour les céder à des prix inférieurs, sans y perdre; organisant des cabinets de lecture dont on se débarrassait usurairement; lançant, de trois en trois mois, des prospectus de petits journaux, puritains et calomniateurs, qui visent à l'actionnaire sans spéculer sur l'abonnement, dans la seule pensée d'exploiter le manque de courage civil et la bourse de tous les hommes publics, fonctionnaires ou comédiens, par la menace de l'injure, du scandale, et des facéties d'estaminet; sébiles de mendians avec lesquelles on demande l'aumône, un pistolet à la main; proposant aux petites bourses une foule d'industries équivoques ou chimériques, des secrets ignorés de la faculté de médecine, l'art d'avoir des cheveux à l'épreuve du temps, une santé à l'épreuve des mœurs; des métaux plus précieux que l'or, et que l'on se procure pour rien; entreprenant enfin des biographies, des renommées à faire ou à défaire, des ventes au rabais après cessation de commerce, des bureaux de placement où le numéro d'ordre coûte un petit écu par mois à nourrir, jus-

qu'à ce que l'on perde patience; et même des agences de mariage où, près d'un mobilier que l'on soldera peut-être un jour à l'ébéniste, l'on remue les dots millionnaires à la pelle; toutes choses qui, sans oublier la planche aux billets de complaisance dont les souscripteurs n'ont pas de chemise, et les dîners en l'air, et les petits emprunts qui ne valent pas la peine qu'on les rembourse, composent tant bien que mal un patrimoine inévaluable sur le pavé de Paris à deux ou trois milliers d'aigrefins. Sous les murs de Sainte-Pélagie, lorsque par hasard on les y cloître (et c'est un sot calcul que l'on fait là), ces aigrefins ont encore le génie de faire limer leur écrou par leurs victimes, et de se remettre à leur train de vie sur les mêmes frais d'imagination. Un seul instinct les rapproche, les ligue, les fait vivre en communauté. Si le principe de la division du travail est admirable à juger dans ses résultats, ce doit être quand on les voit à la besogne. Je ne sais guère comment vous en donner une idée!.... Il vous est arrivé peut-être, au Jardin des Plantes, dans le musée d'histoire naturelle, d'examiner avec surprise, sous sa

cage de verre, un lézard disséqué si spirituellement que l'on peut défier le plus subtil anatomiste de préparer jamais des instrumens assez délicats pour venir à bout de réaliser cette merveille, voulût-il s'aveugler avec le microscope. Eh bien! il a suffi de laisser ce lézard pendant vingt-quatre heures dans une fourmilière, en proie à l'instinct vorace de la petite république. Grâces à leurs invisibles tarières, à leurs dents, à leurs aiguillons, dix mille fourmis ont bientôt déchiqueté les chairs du malheureux en le rongeant jusqu'au squelette. On dirait un travail de dentelle. C'est l'emblème d'une dupe qui s'est arrêtée entre les mains de ces messieurs. Il ne lui reste rien sur les os.

Jules Debray n'était pas fait pour briller de la même façon au dernier rang qu'au premier. Il valait mieux que son entourage, et cela lui donnait du dessous. Dans cette nouvelle carrière, il se sentait novice : il mollissait lorsqu'il fallait frapper. Cependant son esprit, sa gaie franchise, un reste de vernis mondain qu'il devait au bonheur de ses antécédens, lui réservaient, en dehors du rôle d'action, un rôle très-utile dans les

opérations de la compagnie. Tout se conciliait à sa voix, ou cédait à la séduction de son caractère, et, sans recourir aux subtilités de ses camarades, il attirait les gens les plus timides par l'attrait que l'on éprouvait à se lier avec lui. Sa vraie spécialité était d'organiser les parties et les rencontres, les repas bruyans où l'on s'aime à la rage du moment que l'on ne se connaît plus, où le cœur est sur la main dès que l'on trébuche sur les jambes, où le dévouement pour les amitiés de vingt-quatre heures va jusqu'à l'énergie de tous les sacrifices; pique-niques de fraternité qui nécessitent quelquefois l'intervention des commissaires de police, au moment de payer la carte. En ceci, l'ascendant de Jules Debray n'était pas à dédaigner, car il se montrait infatigable; et si, dans les enrôlemens de travailleurs (par exemple pour les maçons de la Grève), le contremaître et les ouvriers, à jeun d'abord, ratifient très-volontiers leur pacte sur le comptoir d'un cabaret en l'arrosant de la bonne manière, au rebours, dans le monde que j'esquisse, certaines affaires ne se mettent sur le tapis qu'à la faveur de l'inspiration

capiteuse des vins de dessert, et ne se signent que lorsque la tête se perd dans les nuages comme un ballon. A cela près du cachet de la bouteille, la différence, on le voit, n'est que de la loyauté à la déloyauté. Chez Jules Debray, cette vie à tout rompre, qui renforce les défauts et les qualités, mit en relief un inconvénient de son caractère. Il était trop bon. Ses amis, devenant ses mentors, comprirent le danger de l'immiscer dans quelques-unes de leurs vues, parce qu'il s'abandonnait naturellement au généreux élan de ses répugnances. Une indiscrète bonté pouvait avoir des suites ruineuses : ils eurent plus de retenue. De lui-même, à la suite de cette retenue qui le soulageait d'autant, Jules Debray s'arrêta dans sa spécialité, et il s'y tint. Avec une dose de complaisance, on peut jurer que dans le maniement des opérations, ne gardant plus que la haute main pour les accessoires gastronomiques, il esquiva toute complicité. Si ce n'est pas absolument exact, il y a du moins quelque chose comme cela. Ce que je puis jurer, c'est que les victimes ne songeaient pas à faire remonter leurs désappointemens jusqu'à lui;

qu'il devenait le dépositaire des chagrins en versant les consolations à la ronde; et qu'il apitoya quelquefois Blanchard sur des malheurs dont on se partageait les dividendes. Il enrôla même quelques victimes dans le bataillon sacré le lendemain de leur déconfiture, comme, dans une honnête maison de jeu, l'administrateur a la condescendance de choisir ses pontes parmi les gens de distinction dévalisés par la martingale. Et puis, je ne sais pas jusqu'à quel point on doit se permettre de verser des larmes sur les dupes qui se sont laissé, à la façon de l'alouette, éblouir aux éclairs de la cupidité. Souvenez-vous du vol à l'américaine, transaction entre deux escrocs, et dont le plus sot est la victime. A l'instar du singe de la fable, dans la mauvaise compagnie, condamnez à tort et à travers. La demi-morale est aussi bien de l'immoralité que l'immoralité sans réserve. La dernière, du moins, a le mérite de ne pas transiger avec les principes. Tel crie : *Au voleur!* ne vous y trompez pas, que l'on peut saisir à bon droit par le collet en flagrant délit : il réclame sa montre tandis que le mouchoir du voleur a passé dans sa poche.

Friponneau qui se met en hostilité contre les fripons! Voilà l'histoire des spéculateurs! Petits et grands, je les confonds dans mon estime.

Cette portion de l'existence de Jules fourmille d'anecdotes qui, toutes, sont grosses de quelque vaudeville. J'ai déjà su, par la voie des feuilletons, que l'on en avait mis bon nombre en lumière; sauf la verve, à ce qu'il paraît, vu que le feuilleton est bien dur au Vaudeville. De son vivant, Jules Debray fut à même de s'applaudir vingt fois à la scène et de s'immoler philosophiquement à la verve des auteurs du jour, en leur faisant bon marché de ses plus gais souvenirs. Les créanciers, les commissaires de police, et les amourettes, en faisaient le fond sur mille variantes. Puis, les mystifications entre amis. Tout n'était pas, je vous prie de le croire, digne de la scène musquée du Gymnase dans les facéties que Jules se permettait avec ses camarades, principalement lorsqu'une émulation héroïque de tours pendables déchaînait nos écervelés l'un contre l'autre, sous la réserve loyale de se rendre la pareille et de ne s'offenser de rien. Je biffe les notes de mon

agenda sur ce chapitre, laissant aux suppositions le champ libre. Le lampion de l'amitié déposé solennellement sur le ventre d'un camarade que ses jambes viennent de trahir après boire, et que l'on ne veut pas abandonner à son mauvais sort sous la roue des voitures; l'épicier, cette bête à bon Dieu des farceurs, mystifié dans sa bonhomie de comptoir, aux dépens de ses propres chandelles; les propriétaires auxquels on abandonne, par une série de termes, un mobilier mis en cendre, et cacheté dans un sac, avec des étiquettes; des parentes attendries par la présentation d'un marmot de petit-fils, bâtard improvisé, que l'on emprunte pour vingt-quatre heures au bureau des nourrices; de bons époux, âmes tendres, pris pour conciliateurs, à l'occasion d'un duel, et pour laisser le champ libre à des rendez-vous autrement sérieux entre leurs femmes et des galans; ces sortes de facéties ne sont que trop communes. Chaque jeune homme en a passé par là. On se le rappelle en souriant. Ces effervescences du premier âge ne prouvent que contre ceux dont la fougue, au delà de trente ans, persévère malgré la voix de la famille

et la froide sagacité de l'expérience. Jules disait qu'il serait toujours temps de se réformer au moment de devenir sérieusement père de famille.

Ce moment arriva. Ernestine mit au monde un gros garçon.

Le jour du baptême fut fixé solennellement, ainsi que le programme du repas de famille qui devait signaler ce jour bienheureux, ce 28 juillet domestique que Jules Debray proclamait à sa femme, à ses amis, à qui voulait l'entendre, comme la date d'une révolution dans son caractère. Le papa Debray avait invité une de ses plus antiques amies pour tenir avec lui le marmot sur les fonts de baptême. Pour la première fois, depuis trente ans de carrière administrative, ce brave cher homme ne parut pas à son bureau, bien que le jour ne fût pas férié. Cet événement semblait le ragaillardir : il était redressé de deux pouces. Il conduisit lui-même sa commère dans la rue des Lombards pour des pyramides de dragées, et chez les marchandes de nouveautés du boulevard des Italiens, pour les mille colifichets de la cérémonie, avec cet aplomb de galan-

terie toute française dont la frivolité sied si bien aux vieillards, quand, par leurs manières, ils ne sont pas étrangers aux excellentes traditions de l'ancien régime. Ce jour-là, papa Debray portait un faux toupet tout neuf. Il ne connaissait plus rien. Il aimait son Jules cent fois plus qu'il ne l'avait jamais aimé.

Enfin, l'enfant paré et bichonné, détaché gravement par la marraine du sein de la mère dont les yeux pétillaient d'attendrissement, de sollicitude et de jalousie, les témoins rassemblés et consultant la pendule, les voitures se dandinant à la porte pour se rendre à la municipalité, deux servantes picardes, cordons bleus, s'agitant avec leurs aides, à travers les flammes et les fourneaux de la cuisine, pour suffire à l'appétit menaçant de l'assemblée, dont les dents étaient aiguisées par la faim; il ne manquait plus qu'une chose!

Mais fort peu de chose!

Le père de l'enfant.....

On court à l'estaminet; personne au billard. On interroge les vitres des modistes et des lingères; rien. C'est peut-être lui qui sou-

lève ce fiacre tombé dans le ruisseau? Non, ce n'est pas lui. Ah! voilà des mauvais plaisans qui persuadent à des badauds attroupés, en les priant de tenir une ficelle, que le gouvernement va reculer la porte Saint-Denis et la faire rentrer dans l'alignement.....

Mais Jules Debray n'est pas des leurs!

On cherche, on s'informe, on crie, pas de Jules Debray.

Qu'était-il donc devenu?

Voici le fait:

Pour le moment, le front mouillé de sueur, Jules se promenait à petits pas sur la terrasse de Saint-Germain, au bras de Blanchard. Celui-ci était un peu pâle : il portait discrètement sous sa redingote des fleurets démouchetés. Il s'agissait d'un duel. On conçoit que Jules, en excellent camarade, avait sacrifié sur-le-champ et sans arrière-pensée les joies innocentes d'un repas de famille, aux transes d'une rencontre qui pouvait amener la mort de son ami. Un mot de Blanchard avait suffi. Blanchard, faisant un effort sur lui-même, parlait des inquiétudes d'Ernestine, tandis que Jules, occupé de ses pressentimens d'ami, s'agitait dans une émotion inconce-

vable. Du reste, une voiture stationnait non loin du château, prête à tout événement; l'heure sonna, et l'adversaire parut tenant une boîte longue et plate à fermoirs d'acier. On s'enfonça dans le bois. Les deux ennemis causaient et riaient à l'effet de dépister la surveillance de plusieurs gardes municipaux qui faisaient caracoler leurs montures, à la lisière, dans la pelouse. C'est justice envers nos magistrats civils d'avouer que leur sollicitude est grande contre le duel : on y met un obstacle à tout prix. Je me souviens d'avoir vu quatre sergens de ville rouer de coups deux énergumènes qui ne voulaient pas se désister de leur projet. L'autorité n'en eut pas le démenti. L'un de ces énergumènes, qui manquait essentiellement à l'ordre par la résistance, apprit à ses dépens que l'on ne se soustrait pas de la sorte à la loi; on le houspilla si bel et bien qu'il en mourut le surlendemain à l'hôpital. Mais on détournait de la sorte un grand malheur : il aurait peut-être tué son adversaire.

La police est une belle chose.

Au bout d'une heure, il y eut deux explosions : au bout de cinq minutes les adversai-

res sortirent du bois, frais et valides. Les gardes municipaux n'avaient pas bougé; seulement l'un d'eux se permit un sourire.

Quand, après une épreuve réciproque de leur gaucherie, deux braves se sont noblement épargné des égratignures, et, comme si de rien n'était, se sont réconciliés philanthropiquement, si l'air est vif, si la campagne est belle, s'ils ont avec cela mille raisons de s'estimer, tant par leur fraternité d'autrefois que par la gloire et la poussière dont ils se sont couverts au champ d'honneur, ils déjeunent : cela va sans dire. C'est peut-être ridicule; mais c'est comme ça. Jules se sentait l'estomac sur les talons : il tombait en défaillance. On ne se laisse pas mourir de faim pour le seul plaisir de sacrifier aux convenances qui, dans nos derniers temps, ont aboli la tradition du déjeuner!... tradition éminemment sociale. Jules tergiversait, mais il se laissa vaincre. Et pourquoi pas? On peut toujours prendre le temps de faire cuire une côtelette ou deux! cela ne demande pas un siècle. Nos braves déjeunèrent donc, environnés de leurs témoins : leur appétit ne le céda qu'à leur cordialité; ils furent char-

mans. On fit amplement justice de la cause du duel, où, à la vérité, des soufflets avaient été reçus; mais de part et d'autre, partant quittes! et qui ne remontait, après tout, que vers une de ces misères dont le culte de Saint-Simon débarrassera tôt ou tard la conscience des femmes en installant à la face du ciel le dogme de la promiscuité dans nos mœurs. Blanchard le démontra très-facétieusement à travers un feu roulant de calembours. Pour un duel d'esprit, Blanchard n'était jamais pâle.

Le soir, Debray était encore à table. Je me trompe, il était dessous.

Mais le lendemain matin, à la lueur de l'aube, quand Jules s'éveilla, très-volontiers et de tout son cœur il se serait cherché dispute et souffleté pour s'être oublié de la sorte. Les amis, pesans et agités, reposaient épars sur les fauteuils; celui-là sur un lit, Blanchard sur un méchant canapé d'auberge, chacun d'eux ronflant avec l'innocence de notre premier père lors du sommeil qui lui valut une femme. Jules s'esquiva sur la pointe du pied pour aller retrouver sa femme et son fils. Pas de voiture! Il pensa qu'il serait ori-

ginal que le cocher dont il s'était servi la veille fût stoïquement à l'attendre vers l'extrémité de la terrasse; il n'en était rien, comme de raison. A quelques pas de là, mon fou entendit crier son nom. Il y a des hasards qui sont des faveurs du ciel. L'intrus qui lui tombait sur les épaules était un de ces bons enfans comme notre siècle s'en est réservé le moule, qui aiment un certain train et qui font un certain bruit pour être à même de certaines affaires; capitaliste par héritage, usurier par imitation, sec et personnel avec des formes charmantes; lourd, vaniteux et sot plaisant, bouffi de porter sa figure, parce qu'elle lui faisait honneur. Blanchard se proposait de lui tirer une plume de l'aile. Jules savait cela; la chose ne fit pas un pli. Au bout d'une heure de promenade sous les charmes de la forêt, avec des bidets de quatre sous qu'on loue sur le pied de deux francs par heure, notre homme, pris d'assaut par tous ses ridicules battus à la fois en brèche, fasciné, fier d'une occasion qu'il désirait stupidement lui-même, avait fait passer son portefeuille entre les mains de Jules, qui parla d'aller réveiller Blanchard, principal inté-

ressé dans cette négociation, pour laquelle Jules, afin de couper au plus court, offrait vaillamment sa garantie. Le réveil de nos dormeurs fut suivi d'une cavalcade jusqu'à Maisons. De minute en minute on songeait à se quitter; le temps coula comme de l'eau. Au retour, à la nuit, le nouveau venu, renversé par son grand cheval, se démit une jambe. Jules, avec son dévouement exemplaire, transporta son homme évanoui chez un brave chirurgien dont le nom se trouva sur la bouche de tous les paysans auxquels on eut recours dans cet embarras. Le digne praticien mit à leur discrétion sa demeure. Il s'inquiéta du malade : on craignait une fracture, et, par suite, l'amputation; mais le lendemain, à la levée de l'appareil, comme on fit justice de ces alarmes, Jules Debray voulut profiter de ce que le chirurgien se rendait à Paris. Malgré ses amis, il s'élança dans le cabriolet avec une fermeté vraiment lacédémonienne. Comme les motifs de cette fermeté lui font doublement honneur, il faut les dire. Le chirurgien se trouvait membre du conseil de révision à l'hôtel de ville. Jules lui recommanda chaudement un jeune

homme, étrillé rudement par Blanchard, favorisé d'un mauvais numéro, affligé d'une excellente constitution, et peu soucieux, en dépit de ces diverses raisons, de perdre son temps et sa jeunesse aux casernes, malgré l'expectative de ce bâton de maréchal qui ne peut pas être dans toutes les gibernes. Cette intervention, qui réussit, lui donna fort à penser par la suite : veine de plus dont Blanchard se mit également dans la tête qu'on ferait jaillir de l'or. Sur la route, le chirurgien, charmé de la volubilité de Jules, de ses offres et de sa confiance, et surtout de ce qu'il disait, les larmes aux yeux, d'Ernestine et du fils dont le ciel avait récompensé ses désirs, n'eut pas la force de refuser la proposition d'un déjeuner; cette occasion devant le mettre à même de connaître l'intérieur d'une famille comme il n'y en a plus, une famille type, la famille que rêvent les utopistes quand ils sont dégoûtés des misérables déceptions de ce monde.

Peut-être vous figurez-vous une réception glacée? Elle le fut d'abord de la part d'Ernestine; puis elle courut s'envelopper de ses rideaux, et poussa des cris sourds dans son

oreiller lorsque Jules voulut s'emparer de son fils. Quant au père Debray, comme il savait enfin les douleurs de sa bru, et qu'il portait sur son cœur, ainsi que l'on s'en doute bien, l'affront de l'absence au moment du baptême, scandale qui n'avait pas manqué de témoins, il entra dans une de ces fureurs paternelles dont le moindre inconvénient, après celui de ne servir à rien, est de rayonner partout. Le chirurgien eut sa part de l'algarade; on lui lança le nom de débauché, de coureur de je ne sais quoi, de trouble-ménage, et cent autres allusions qui n'allaient pas le moins du monde à leur adresse. Le nouvel ami de Jules put commenter à loisir, en excusant les injures du bonhomme, ce dicton de la sagesse populaire : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es! » Toutefois, comme la scène bouillonnait par degrés jusqu'à l'exaspération, tant par le repentir extravagant du mari que par les quintes récriminatoires du beau-père, et qu'Ernestine, à demi nue, s'exténuait en clameurs d'effroi, parce que Jules parlait de se donner des coups de couteau, tandis que le vieillard s'embrouillait dans une périphrase de malé-

diction, le nouvel arrivant, en sa qualité de docteur, crut de son devoir d'intervenir, au nom de la santé d'une mère qui voulait allaiter son enfant; et il insista d'une voix si ferme, que cela ne permettait pas de réplique. Son caractère une fois reconnu, on ploya. Tout fut étouffé, sinon pacifié. De part et d'autre on se renferma dans le silence, et chacun garda du noir au fond de l'âme.

Voilà quel fut le premier pas de Jules au-devant de ses devoirs de père.

Malgré la réconciliation d'Ernestine et de son mari, réconciliation qui eut lieu le jour même, et dès qu'ils se retrouvèrent seuls, j'ai toujours regardé cet éclat comme le coup décisif qui pénétra mortellement dans la famille Debray. Peut-être me trompé-je, peut-être Jules était-il décidément incorrigible. Et cependant sur ce point j'ai ma théorie. Sans doute je n'aime pas que l'on soit facile à demander pardon, et je n'aime pas davantage que l'on pardonne facilement, car les réconciliations deviennent à ce titre une formule banale dont on ne craindra bientôt plus d'abuser par de nouveaux torts. La prudence n'est pas si généreuse. Dans le ménage, le pardon, s'il

n'est qu'un jeu, n'est rien ; s'il est réel, n'est qu'une offense : le pardon, en tant que pardon, est contraire à ce qu'il importe de sauver de part et d'autre : l'égalité. Mais le regard d'un témoin est encore, à mon gré, la plus fatale des obsessions dans ces démêlés où, vis-à-vis de ce témoin, chacun des époux a quelque chose à perdre. A cela près, tout me semble réparable. La famille, c'est ma conviction, ne relève que d'elle-même, et ne doit, en ce qui la concerne, se soumettre à la loi d'aucun tribunal. Je me méfierais, en ce cas, du plus honnête homme de la terre, si conciliateur qu'il puisse être. Entre l'homme et la femme, il ne faut pas de prédicateur. Ayez un enfer dans votre ménage, si vous êtes assez déshérité du ciel pour qu'il vous abandonne à la haine ; mais que cela s'ignore. Tirez les rideaux sur cet abaissement, car, je vous le dis, la compassion des curieux est funeste. Si vous le laissez voir, bien que vous restiez sous le même toit, c'est un divorce ; et le divorce, proclamé par la fenêtre, avec ses intermittences de colère, sans le courage de rompre, et de rompre n'importe comment, c'est de la lâcheté dans la

torture, de l'hypocrisie moins le masque, une monstruosité qui n'a pas de nom. On en arrive là dès que des étrangers interviennent et se font juges ; dès que l'autorité, au lieu de se partager pour se balancer et se suffire, se déplace et se trouve dans la bouche d'autrui, la plainte devient une habitude, et le ménage un long procès qui s'envenime de jour en jour. A tout prix, il faut donc que que vous passiez, au dehors et vis-à-vis de tous, pour vivre en paix. Tâchez de vous rendre cette obligation légère et n'usez jamais du pardon. Comme les partis politiques, les époux ne peuvent se reposer fraternellement que dans l'amnistie.

M. de Vervelles, le chirurgien dont nous avons parlé, revint souvent chez Jules Debray. A quel titre, et à quelle intention?.... C'est un point délicat. Je ne veux pas être plus indulgent que M. de Vervelles sur lui-même; cependant je tiens de sa bouche que lorsqu'il se prit d'intérêt pour la femme de Jules, ce ne fut d'abord que par un vif sentiment de reconnaissance pour l'estime qu'elle accordait à son caractère. Les femmes, et La Bruyère en a touché quelque chose, ont des

manières de nous convaincre de leur estime qui ne sont qu'à elles, fines et involontaires, qui leur échappent et valent toutes les paroles. Tout honnête homme y attache un grand prix. Bientôt cette reconnaissance de la dignité satisfaite ne fut pas le seul attrait qui ramena M. de Vervelles auprès d'Ernestine. Ce regard bon, et qui rayonnait de sensibilité; cette physionomie transparente aux moindres émotions de l'âme; de même que la lucidité de ces chairs teintes par le sang le plus pur; ces lèvres où la pensée venait se traduire bien avant de s'exprimer par la voix, et dont le plus habile peintre n'aurait pas tenté de reproduire le coloris et la délicatesse; puis je ne sais quelle dignité tempérée par un sentiment de confiance et d'abandon, et ce voile de virginité qui prêtait un singulier charme aux grâces plus émancipées de la femme, révélation des innocentes années de bonheur qu'elle avait savourées près de sa mère; tout cela rendait Ernestine dangereuse pour un homme qui s'était trompé maintefois en se croyant compris, et qui, fatigué du vide où se perdaient ses élans, ne demandait qu'à rencontrer une imagination

de sa trempe pour prendre sérieusement à cœur l'énigme obscure de la vie. Quand M. de Vervelles s'avoua le danger, il était trop tard. Dans les méfiances d'Ernestine, il reconnut que ses regards avaient parlé; il lui fallut se dire que, trahi par ces indiscrétions où tombe à son insu celui-là même qui méprise le plus les calculs de la séduction vulgaire, l'ami venait de compromettre l'espoir de fraternité dont il commençait à se bercer depuis plusieurs mois. Quand il s'interrogeait sur ce point, il ne savait pas comment cela lui était arrivé.

Ce fut une douleur pour lui; et pourtant, dès ce jour, chacune de ses pensées appartint à la femme dont le regard souffrant, la voix, un froncement de sourcil, un sourire remuait tout son être, remplissait son horizon. Il se promit de purifier par le dévouement de sa vie entière un sentiment qu'il se serait bien gardé d'éteindre, quand même un pareil sacrifice eût dépendu de sa volonté. Ce sentiment devait être la lumière de sa conscience, l'étoile de son avenir. Comme tant d'autres, dans le temps, il avait ri de ces passions chastes et désespérées dont quelques

poëtes ont eu le secret : il les comprenait maintenant.

Et Ernestine?

Pour nous, ce qu'elle pensa de M. de Vervelles est lettre close. Il y a des mystères qu'une femme renferme entre elle et Dieu, sauf à punir l'indiscret qui veut savoir si ces mystères le concernent. Nous savons que M. de Vervelles fut malheureux; mais il nous a dit que ses tourmens sont demeurés comme une fête éternelle dans sa mémoire. Peut-être que le martyre a ses voluptés comme le bonheur ses mélancolies.

Tandis que nous perdions Jules Debray de vue, pour agiter un problème qui peut exercer la méditation, moins mari que jamais depuis qu'il était père, le malheureux achevait de gaspiller sa vie sur une pente dont il n'apercevait pas la rapidité. De fautes en excuses et d'indulgences en rechutes, il courait comme le vent vers l'abjection la plus profonde, sans cesser de verser à travers la route cette inépuisable chaleur dont la substance paraissait forgée, de même qu'un rayon de soleil semble forgé de lumière. Ses querelles avec son père lui avaient ôté un frein.

Ici se place un épisode obscur. On suppose que dans un mouvement de frénésie contre lui-même, il fit la tentative de se brûler la cervelle. Pourquoi? Le père Debray a toujours traité ces projets de folies; mais on persista dans les suppositions, on devina ce qui ne fut jamais éclairci, en voyant le digne homme quitter son bel appartement du quai Malaquais pour en prendre un plus modeste. Jules fut invisible pendant plusieurs mois. On disait Blanchard disparu. Ernestine, dont la santé périclitait, venait de renoncer à nourrir, et, sous les auspices de M. de Vervelles, l'enfant était placé chez une fermière de Fromainville. La fatalité tombait sur cette famille. Jules reparut et y mit le comble.

Il ne lui restait plus qu'à piller sa propre maison, et ce fut bientôt fait. Tout disparut successivement, d'abord sans bruit et en cachette, ensuite à force de supplications et de caresses, au moyen de mille mensonges; enfin, un jour, grâce à l'apparition de l'huissier-priseur qui vint, suivi de plusieurs portefaix, mettre la main sur le mobilier pour le vendre, on sut qu'un vilain drôle, qui logeait effrontément sous le toit de Jules,

comme un nouveau protégé du maître, n'était autre qu'un garnisaire installé par l'autorité civile. Jules avait dérobé les poursuites à la connaissance de sa femme. Ce fut M. de Vervelles qui les sauva de cette avanie, malgré les résistances d'Ernestine. Elle trembla de devoir un semblable service à cet homme; il ne triompha des scrupules de l'infortunée que par un geste de désespoir. Le stupide Jules baisa les mains de son bienfaiteur. M. de Vervelles resta deux mois sans oser reparaître.

Rappelé par Jules, inquiet pour la santé de sa femme, M. de Vervelles revint : il avait vieilli de dix ans.

Pauvres âmes !

Ainsi que Jules, Blanchard reparut, avec je ne sais quel projet de montagnes égyptiennes ou chinoises, dont il traînait le devis dans sa poche. Il ne fallait qu'un demi-million pour en gagner deux fois autant dans le cours de l'année par les fêtes hebdomadaires, où la bonne société de Paris se donnerait infailliblement des rendez-vous pour applaudir aux prodiges de la pyrotechnie. On pourrait d'ailleurs utiliser le local à tout moment :

par exemple, au moyen d'un athénée ou d'un assaut de maîtres d'armes dans le jour, et d'une salle de concert à la brune. Un théâtre, des eaux, le plus riche parterre, un tir, un manége, tout marchait de front avec des proportions colossales. Un pépiniériste fournissait le terrain, je ne sais où. Des entrepreneurs demandaient à s'inscrire comme actionnaires; il ne fallait plus que le premier sou, et ce serait une mine d'or. Nos spéculateurs en avaient perdu le sommeil.

Un soir, M. de Vervelles, rassuré sur la convalescence d'Ernestine, inquiète pourtant de son fils, alors malade, s'apercevant que Jules, mandé par Blanchard, paraissait oublier de congédier son hôte (minuit venait de sonner à la pendule), se leva respectueusement avec la crainte d'être importun. En se retirant, il crut devoir frapper à la porte du cabinet où les deux amis supputaient à peu près tous les soirs les chances de quelques récentes chimères. D'ailleurs il lui restait une prescription assez délicate à donner dans l'intérêt de la santé d'Ernestine. On ne répondit pas. Le docteur, en écoutant, crut saisir un bruit sinistre. Il ouvrit brusque-

ment la porte, l'appartement flamblait.....

A quatre jours de là, sur les deux heures de la nuit, un fiacre s'arrêtait contre les planches qui barricadaient une démolition. — Ce ne peut être qu'ici, dit le cocher en ouvrant la portière avec une sorte d'humeur; et je commence à me lasser de vous trimballer de la sorte. Descendez. Je veux qu'on me paye!

Quatre hommes descendirent.

— Il est ivre, le drôle, disait le premier, en faisant siffler sa cravache.

— Je crois que notre Automédon a perdu la tête, s'écriait Jules.

— Encore si cette maison était bâtie, ajoutait Blanchard, je concevrais que le sot pût s'y méprendre.

— Il faut qu'il se soit trompé de rue, murmurait un autre.

Pendant ce brouhaha, des gens du voisinage se mirent aux fenêtres.

— Comment! c'est vous, monsieur Jules Debray?

— Moi-même, mes amis.

— Quel bonheur! On vous croyait mort dans l'incendie.

— L'incendie! répéta Jules avec épouvante. Qu'est devenue ma femme?

— Vous ne le savez pas? s'écria-t-on à la ronde.

— Oh! vous me faites mourir!

— Jésus, mon Dieu! elle doit être bien malade, la pauvre femme! Elle est à la ferme de Fromainville, chez la nourrice de votre petit.

Au point du jour, Jules Debray faisait résonner à tour de bras la cloche de la ferme, et se trouvait comme une apparition au chevet de sa femme. Elle s'évanouit à plusieurs reprises, elle tomba dans une crise épileptique.

Pour la première fois, Jules venait d'abandonner sans ménagement ses amis pour sa femme. Ces messieurs comptaient sur lui cependant. Le cocher réclamait son argent, et l'on parlait de le battre. Je connais des bourgeois qui ont emprunté ce style aux marquis de la régence. Du reste, on ne bat personne : c'est tout simplement une fleur de rhétorique. Une patrouille mit le holà; ils passèrent la nuit au violon...

Quand M. de Vervelles accourut, il déclara

qu'Ernestine n'avait pas deux jours à vivre. Puis, sous l'empire d'une émotion dont il ne songeait plus à régler la violence, il traîna le misérable Jules dans la cour.

— Il faut que je vous le dise avant qu'elle meure, monsieur, lui cria-t-il; c'est vous qui l'avez tuée, c'est vous! Cet ange méritait de tomber dans des mains pures; son malheur a voulu qu'elle tombât dans les vôtres. Songez-y bien, quand elle ne sera plus, si vous vous avisez de reparaître devant moi, vrai comme il ne pouvait y avoir qu'une Ernestine dans le monde, et que, seul, vous pouviez être son bourreau, il faudra, monsieur, que je prenne votre vie ou que vous preniez ma vie. Comprenez-vous que je l'aime autant que je vous méprise, et que vous me faites horreur ? le comprenez-vous?

— Je le comprends, dit Jules avec un geste profond et pénétré ; et, ma parole d'honneur, vous avez raison !

Qui croirait qu'après cela Jules trouva le moyen d'ajouter une bonne action de plus à toutes ses infamies?.... La plume tombe des mains.

Écoutez.

Blanchard, au bout de quarante-huit heures, avait retrouvé les traces de Jules. Un motif urgent l'amenait. Des valets de ferme arrachèrent Jules au chevet d'Ernestine. Abrégeons les détails de la conférence. Le frère, le propre frère de Blanchard, venait d'être arrêté. C'était pour un vol de confiance dans la maison de banque dont il tenait les livres. Après avoir perdu tout au jeu, il avait falsifié les registres. Le petit gredin allait passer sous la coupe du procureur du roi. Toutefois les intéressés consentaient à se désister de la plainte si le remboursement était immédiat. Chaque minute devenait précieuse : on n'avait qu'un délai de deux jours. Blanchard, qui frappait partout, venait prendre la signature de Jules pour soulever les grands obstacles. Jules la lui donna. Ce n'était pas tout, cette signature pouvait être insuffisante. — Si mon nom va devant les tribunaux, je me casse la tête, disait Blanchard. Écoute, je réunirai 4,000 francs, c'est encore mille écus dont j'ai besoin. Mon ami, usons de nos dernières ressources, mais sauvons l'honneur.

Blanchard disait cela sérieusement.

Jules pensa qu'il s'adresserait à M. de Vervelles...

Il pressa la main de Blanchard, qui partit.

Mais Jules n'osa rien dire à M. de Vervelles.

D'ailleurs Ernestine tomba dans les dernières crises de son agonie. L'idée de Blanchard et de ses terreurs s'effaca dans ce spectacle déchirant.

Le père Debray venait d'arriver à la hâte, sur un mot du docteur, amenant avec lui les premiers médecins de la capitale. La consultation fut longue, ardente, inutile. Après trente heures de délire qui brisèrent les témoins les plus indifférens, Ernestine eut un éclair de raison. Sur sa prière, on lui apporta son fils : elle l'inonda de ses larmes, baptême d'agonie sur la fragilité du malheureux, qui devenait orphelin.

— Qu'il meure, dit-elle d'une voix vibrante, qu'il meure s'il doit être malheureux comme sa mère!

Puis, malgré les pleurs qui brillaient sur son visage, après avoir souri à son beau-père, désolé vieillard qui la suppliait de vivre, et passé les doigts dans les cheveux de Jules, dont la physionomie bouleversée faisait peur :

— Je n'ai plus à te pardonner qu'une fois, disait-elle.

C'était sa confession qu'elle venait de faire.

De Vervelles étendit Ernestine sur l'oreiller et l'embrassa....

Elle était morte.

Je passe sur le désespoir de tous les témoins, mes yeux se voilent.

Au milieu de ces bons paysans agenouillés et tenant leurs livres de prières, près de quelques cierges mourans auprès de la morte, M. de Vervelles et le beau-père dans un autre corps de logis avec l'enfant, tandis que Jules pousse des rugissemens de tigre en couvrant d'inutiles baisers les pieds froids de son Ernestine, voilà que Blanchard se précipite dans la salle.

— Rien, rien! crie-t-il en se frappant la tête.

— Tu vois! lui dit Jules en désignant sa femme.

— Je suis perdu! reprend l'énergumène; je n'ai plus que ton secours à espérer dans ce monde. Mon nom sera diffamé devant les tribunaux si tu ne me sauves.

— Mon Ernestine est morte, mon pauvre Blanchard!

— C'est affreux, je te plains! Mais Jules, tu n'as pas pu m'oublier, n'est-ce pas?

— Pardonne-le-moi! Comprends ce qui m'accable : tant de douleurs m'ont frappé que j'en ai perdu la tête. Pardonne-le-moi!

— Jules, mon cher Jules, le procureur du roi ne pardonne pas, lui! Prends pitié de Blanchard! J'ai su que ton père se trouvait ici : cours près de ton père et fais un dernier effort.

Jules réfléchit, et, se posant une main sur le front:

— Attends-moi.

Et il s'élance après avoir fait un mouvement significatif pour rassurer Blanchard.

Dix minutes après Blanchard emportait ses mille écus.

Le lendemain son frère sortait de prison.

Vous me demanderez sous quel prétexte Jules avait obtenu cette somme dans un semblable moment, lorsque chacun était à sa douleur, à travers ces préoccupations de mort?...

Rien de plus simple.

C'était en demandant à son père, au nom de la tendresse que méritait Ernestine, de lui

faire élever un tombeau sur-le-champ, dans le jardin même de la ferme.

Ces mille écus, c'était le prix du tombeau d'Ernestine...

Elle en a un pourtant : une simple pierre, mais déshonorée par ces mots : *Son inconsolable époux*...

Le surlendemain Jules recevait les remercîmens du frère de Blanchard.

Assez !....

Vous n'avez pas besoin sans doute que je vous dise le reste de la vie de cet homme.

LA VEUVE

DU MIQUELET.

LA VEUVE

DU MIQUELET.

Sur la fin de l'automne, en 1807, je me trouvais à Perpignan, auprès de ma famille, ne me doutant guère des événemens immenses qui mûrissaient dans la tête de Napoléon. Je devais cependant y jouer mon petit bout de rôle, en qualité de comparse. Le régiment dont je faisais partie comme chirurgien servait alors à réprimer la contrebande; et, quoique nous fussions en pleine paix avec l'Espagne, qui se fiait, pour son malheur, à la gloire et à la bonne foi du grand homme, il ne se passait pas de quinzaine qui ne fût signalée par de rudes escarmouches avec les

Catalans des Pyrénées, les plus hardis fraudeurs de la terre. Je ne puis dire au juste ce que l'idée du blocus continental, trouvée sublime par les spéculateurs politiques de Paris, a rapporté de bénéfices à l'empereur; il délivrait, dit-on, force licences, et s'adjugeait de la sorte, en sournois, le monopole du commerce extérieur. C'était spirituel de sa part; mais j'affirme que nous y sacrifiâmes passablement de conscrits, et que l'on fusilla sans pitié de pauvres habitans de ces contrées, surpris, au milieu des montagnes, les armes et la fraude à la main. La France y perdit, en payant l'indispensable à des prix fous et en s'ouvrant les veines sur les frontières. Le plus pur de l'histoire s'écrit avec du sang. Ayez des héros, je vous le conseille!

Lasses de ces petites guerres qui se renouvelaient chaque jour au profit de la contrebande, les autorités espagnoles et françaises s'entendirent enfin pour une chasse dans les Pyrénées. Ce coup de vigueur, exécuté d'ensemble, nettoya les montagnes.

Sur ces entrefaites, on jugea convenable de me charger d'une mission tout à la fois militaire et diplomatique, mais dont la forme

préliminaire me parut assez équivoque. Je n'eus même le secret de cette énigme qu'avec l'Espagne entière, lors de l'insurrection d'Aranjuez. Muni de cent louis en or et de quelques lettres de change sur des commerçans de Barcelonne, je devais, en herborisant de droite à gauche dans les vallées de la Catalogne, étudier les dispositions des habitans pour la France, et me rendre compte du parti que l'on pourrait tirer des principaux points de défense de ce territoire. Mon érudition dans les divers patois des alentours m'expliquait la raison de ce choix, qui d'abord ne me flattait guère; mais on me fit entendre que l'on pourrait avoir tôt ou tard une partie d'échecs à jouer avec les Anglais sur le littoral catalan. Du reste, la volonté de Napoléon ennoblissait tout. Me voilà donc espion, et du meilleur de mon âme, colorant ma mission de toutes les emphases dont fourmille le vocabulaire patriotique, au grand soulagement des petites consciences d'agens subalternes.

D'ailleurs, je me plaisais à penser que je n'étais pas le seul; ce qui me donnait de l'émulation.

Je partis à pied. Un muletier et mon domestique devaient me rejoindre avec mes bagages dans une petite commune, aux environs de la Jonquière. Il avait fallu, pour me conformer modestement à ma mission, faire le sacrifice de mes jeunes moustaches et de mon uniforme. Je ne portais avec moi que mon rouleau de fer-blanc en bandoulière, avec l'attirail de chasse : fusil à deux coups et poire à poudre. Équipé de cette manière, je m'enfonçai dans les Pyrénées.

Je me sentais plein d'ardeur : on débute ainsi pour tous les voyages. Le spectacle grandiose de ces roches foulées jadis par les légions d'Annibal électrisait mon imagination romanesque. Peut-être servais-je en cette occasion de maréchal des logis à quelque nouveau conquérant aussi rusé que le Carthaginois! Je suivais en idée les aigles de Napoléon dans un vaste et glorieux circuit, dont la Catalogne devait être la première étape, et vers le terme duquel je plaçais les Indes; les Indes! ce coffre-fort et ce comptoir de Londres; les Indes! le cœur et l'âme de la puissance anglaise! Déjà je voyais flotter le drapeau tricolore sur toutes les villes de l'Indoustan!

Tout en prenant ainsi contre l'Angleterre (imaginairement, il est vrai,) notre revanche de l'expédition d'Égypte, j'arpentais avec célérité les sentiers boiteux qui servent de chemins dans les montagnes. Ces sentiers sont parfois rompus par des éboulemens de roches ou par des torrens qui les encombrent de cailloux. Ici, des mares; là, des ravins. Il faut avoir l'adresse et l'agilité d'une chèvre sauvage. Quelquefois une lézarde profonde interrompt la voie tracée à des hauteurs où l'on hésite; il semble même que le terrain vacille et que l'arbre auquel on s'appuie veuille se précipiter avec tout ce qui l'environne dans le trou béant qui s'ouvre à l'improviste sous les pas. Quoi qu'il en soit, des femmes et des enfans s'y hasardent, et les malheurs ne sont pas si fréquens que l'on pourrait le croire. J'étais familiarisé dès l'enfance à vaincre ces obstacles. Des arbres servent de ponts sur les abîmes; des quartiers de granit offrent çà et là des chaussées bizarres; et, de temps en temps, par forme d'indemnité pittoresque, à travers les éclaircies accidentelles de leurs cônes, ces entassemens surplombés de forêts laissent entre-

voir de riches paysages, des villes endormies sur des plaines couronnées de brume, et le spectacle superbe de la Méditerranée plissée par le vent, frémissante de lumière.

Une étrange compagnie m'attendait.

Quatre ours, des plus respectables que j'aie vus, formaient un groupe de famille près d'une mare, au détour d'un sentier que je descendais en chantant.

Ils se levèrent tous les quatre et vinrent à moi.

Mon chant fut coupé net.

On ne tue jamais quatre ours quand on est seul ! on se sauve. La peur fit un miracle; je ne puis dire comment, avec la prestesse de la pensée, je me trouvai, par une vingtaine de bonds et d'élans, sur la marge d'un parapet de roches, à trente pieds au-dessus d'eux. Mes ongles en pâtirent, et je me blessai d'une large épine dans le genou.

Mais de cette position élevée, je mis les ours à la raison l'un après l'autre; après quoi, revenu de ma vive alerte, je m'occupai de mon genou, qui me faisait cruellement souffrir. Figurez-vous ma position sur l'escarpement, la guêtre défaite et la jambe

à l'air; ma bourse, mon portefeuille et mes instrumens d'acier étalés sur la mousse, et mon fusil près de moi; lorsque le brusque retentissement de vingt crosses de carabines me fit tressaillir. J'étais environné de Catalans!

— Vive Dieu! me dit l'un d'eux en relevant prestement ma bourse; l'aubaine est double! Merci, mon brave! Nous boirons la peau des ours à votre santé.

Et la bourse voltigea de mains en mains; chacun des bandits échelonnés sur une des saillies granitiques dont un bois de chênes formait le paravent au-dessus de moi, palpa ma bourse avec une grimace de satisfaction avant de la lancer à son camarade. Cette tournée faite elle revint dans la main de celui qui m'avait parlé d'abord. Il la glissa dans sa poche.

Je compris que c'était l'homme de considération de la bande.

Il se saisit également de mon arme.

— Excusez la liberté, me dit-il; mais, à ces braves et à moi, on coupe les vivres de toutes parts. A notre corps défendant, nous faisons le seul métier qui nous soit possible.

La loi qui proscrit les contrebandiers forge des bandits ; et, pour les particuliers comme pour les États, la morale se tait devant la force majeure. Soyez tranquille pour votre vie : on ne vous touchera pas un cheveu, j'en fais le serment.

J'étais sous l'émotion de cette seconde surprise, je ne disais rien. Et puis, entre nous, le brigand avait une fort belle tête : l'expression de ce profil grave et caractéristique s'imprima fort avant dans mon admiration, lorsque tous les traits s'en détachèrent nettement sur le ciel qu'il semblait prendre à témoin de sa promesse.

Ce fut peut-être l'effet d'une réminiscence ! Il me sembla que j'avais vu dans une église de Villefranche une tête de saint qui ressemblait à celle de ce voleur...

Je n'adresse pas l'épigramme à nos légendes, mais à l'artiste.

La surprise et la colère m'agitaient donc contradictoirement et se neutralisaient encore, quand une fusillade soutenue, qui partit de la plate-forme inférieure où gisaient les ours, éclaircit avec brutalité le cercle dont je formais en ce moment le point cen-

tral. Des tourbillons de fumée m'aveuglèrent. Trois brigands, criblés par la fusillade, rebondirent entre le roc et moi; ils faillirent m'entraîner dans leur chute. Le reste déguerpit sans essayer de la résistance. Seulement, lorsque la fumée se fut éclaircie par le souffle du vent, j'entendis au-dessus de ma tête une imprécation de rage. Le Catalan qui m'avait dévalisé penchait sa carabine. En suivant la direction de l'arme, je vis un miquelet prêt à faire feu. Les explosions partirent à la fois; les balles durent se frôler. Tous deux pirouettèrent. Mais le brigand ressaisit son équilibre et disparut comme une flèche à travers un massif de chênes, tandis que le miquelet, laissant échapper la carabine de ses doigts, se roidit avec un hoquet violent, glissa sur les talons, et tomba.

Les miquelets, après avoir achevé les brigands que l'on roula dans les précipices, entourèrent avec empressement leur camarade.

Mon intervention fut vaine. Il était mort.

On mit la victime de cette rencontre sur un brancard, et l'on prit le chemin du village où je me rendais moi-même. Deux mi-

quelets durent me soutenir, car je boitais horriblement.

Le terme de *miquelet*, nom générique des guides et des contrebandiers catalans, s'emploie indifféremment, mais à tort, dans celles de nos provinces qui sont limitrophes de l'Espagne, pour désigner des fraudeurs et des bandits. J'insiste sur cette remarque dans l'intérêt de la vérité. Le miquelet se prête volontiers à la contrebande, loterie de sang et de ruse dont le génie du commerce prélève encore le meilleur lot à la frontière; mais il ne faut pas confondre le miquelet avec le détrousseur de grands chemins.

Nous n'arrivâmes qu'à la nuit, et l'on m'installa dans une auberge.

Deux jolies filles, qui distribuaient assez lestement des soufflets aux buveurs pour se débarrasser de leurs agaceries, m'offrirent avec vivacité leur soutien, dès que le chef des miquelets m'eut recommandé d'une voix de tonnerre aux attentions de l'hôte. Déjà même le frater de l'endroit déliait sa trousse et parlait de m'opérer à sa manière, en criant avec la joie d'un amant en bonne fortune qu'il faudrait infailliblement me couper la jambe.

Je calmai son zèle; et, mettant au jour les pièces justificatives de ma profession, je revendiquai le droit de me traiter moi-même. Le frater parut mortifié; mais une bagatelle suffisait pour l'enflure de mon genou.

Tandis que les bienveillantes Catalanes, agenouillées devant ma jambe nue, souffraient de mon mal et se répandaient pathétiquement en invocations à tous les saints de la légende, les buveurs, désertant les tables, formaient un groupe autour du chef des miquelets. Le silence s'établissait pour écouter le récit de son expédition.

Par diverses reprises, dans ce discours qui fut à très-peu de chose près une épopée, le narrateur attira les yeux sur ma personne et sembla communiquer à l'estime de son auditoire la verve d'exagération familière à ce pays, où tout prend une forme digne, même ce qui ne l'est pas; où les mendians, drapés de leurs trous, semblent obliger le passant dès qu'ils lui demandent l'aumône; où les garçons de cabarets reçoivent leur pour-boire comme des rois. A la prodigalité de noms sonores qui tombaient de ses lèvres, on se serait cru dans un cercle de grands d'Espa-

gne; à défaut de nom de famille, il joignait toujours le nom de pays au nom de baptême; et, de la sorte, le miquelet, le bâtard, le vétérinaire et le découpeur de bouchons, semblaient une race de proscrits et de nobles réfugiés dans les montagnes en attendant l'heure du tocsin et de la délivrance.

Débarbouillez quelque peu la populace de la Péninsule, et notre bourgeoisie en recevra des exemples de bonnes manières.

Vers la fin de ce récit, le nom du miquelet tué par les brigands circula de bouche en bouche avec douleur.

— Piétro de Cavanellas!

— Mort!

— Un si digne chrétien!

— Qui connaissait toutes les gorges des Pynénées!

— Sainte Vierge! quelle perte pour la commune et pour les voyageurs!

— Qui donc se chargera d'en apprendre la nouvelle à sa veuve?...

— Moi! s'écria de sa place, qu'il n'avait pas quittée comme les autres, un gros ecclésiastique que je remarquai pour la première fois alors, et qui portait à sa bouche par dis-

traction, j'imagine, la moitié d'une volaille embrochée dans sa fourchette. — Moi, vive Dieu !..... C'est ma besogne, et je suis assez connu pour la façon dont je m'en acquitte. Vous allez me suivre, et j'ordonne le plus profond silence.

En un clin d'œil, l'auberge fut vide. Il n'y demeura que l'hôte, les jolies Catalanes et moi.

L'hôte, un peu rêveur, fit craquer ses doigts d'un air de réflexion narquoise, retint un mouvement de joie, et murmura ce peu de mots en hochant de la tête :

— A moi, maintenant !...

— C'est mal, cousin, lui dit avec l'émotion du ressentiment l'une des deux Catalanes; il ne faut pas se réjouir de la mort de ses parens. Dieu punit les chrétiens qui se font une âme dure et qui ne voient dans le mal d'autrui que l'accomplissement de leurs espérances.

Le cousin écouta la remontrance d'un air de mépris, haussa les épaules et descendit à sa cave avec des brocs qui sonnaient le creux.

Les Catalanes achevaient de panser ma

blessure. Leur zèle, dans cette circonstance, était de si bonne foi, que mes regards erraient librement de l'une à l'autre sans éveiller leur sollicitude pour des charmes qui ne perdaient rien au désordre des fichus. Malgré la vivacité de mes couleurs, l'hôte, en remontant, donna l'ordre aux cousines de me porter dans son propre lit. En dépit de mes excuses pour qu'elles n'en prissent pas la peine, ces frêles beautés m'enlevèrent comme une plume; et je souhaite à tous les voyageurs un accident aussi léger que le mien, s'il doit leur procurer de pareils valets de chambre. L'ordre de mon hôte fut de point en point exécuté.

Avant de se retirer, la plus jeune, qui semblait s'intéresser particulièrement à la direction de mes regards, me demanda si je croyais rester longtemps dans le village.

— Deux jours, tout au plus! lui dis-je avec un soupir.

On les appelait d'en bas. Elle poussa son amie dans l'étroit corridor, et, par une décision prompte, en se penchant vers moi :

— Dors bien cette nuit! me dit-elle en posant le doigt sur sa bouche.

Je n'avais pas vingt réflexions à faire sur ce conseil. Qui ne sait que le privilége des voyageurs est de remporter des bonnes fortunes à la pointe de l'épée? Cela n'oblige à rien de part et d'autre...

La fatigue me ferma les yeux; je m'endormis.

L'insupportable charivari des coqs d'une basse-cour voisine et la dureté du lit de mon hôte m'éveillèrent bien avant le jour : il était trois heures à ma montre. Mon genou ne souffrait plus; je pris un instant l'air à la fenêtre. Ce village, à cette heure, offrait un spectacle d'un intérêt triste et naïf; sa double rangée de maisons crayeuses, à peu près parallèles, enveloppées de petits jardinets et de charmilles d'acacias, se penchait d'étage en étage sur une vallée dont l'auberge occupait le degré culminant, comme une sentinelle d'avant-poste entre les créneaux de la frontière. A demi cachée par les flancs à pic d'une montagne, la lune parsemait ses clartés dans les environs du site; elle en détachait les saillies; et pour seule distraction, sur la pente précipitée de la rue, quelques sources mariaient leurs eaux babillar-

des en gazouillant à la faveur de l'ombre. Le calme invitait à réfléchir, et je songeais que ma mission pourrait souffrir de nouveaux retards, tant que je n'aurais pas franchi les gorges des Pyrénées, lorsqu'un éclat de lumière attira mes yeux vers une fenêtre, et découpa sur l'étoffe blanche du rideau les arabesques de plomb de son vitrage. C'était à peu de distance ; mon attention se fixa tout à fait sur ce point, dès qu'aux élancemens multipliés de la flamme dont sans doute on attisait le foyer, la silhouette d'un profil sollicita brusquement mes souvenirs ! Il n'y avait pas à s'y tromper ; cette tête me rappelait de nouveau mon saint de l'église de Villefranche ; je tenais mon contrebandier sous la main.

L'apparition n'eut cependant que la durée d'un éclair, et tout retomba dans les ténèbres.

Dès que je cessai de voir, je me sentis moins de confiance dans la perspicacité de mes regards. Ne pouvaient-ils m'entraîner à quelque grave méprise, sous la préoccupation des événemens de la journée?...

Ce doute me retint à la fenêtre jusqu'à l'aube, avec la résolution, au moindre mur-

miure suspect, de donner l'éveil aux habitans.

Le calme ne fut pas interrompu ; les froides clartés du matin se dégourdirent par degrés aux rayons du soleil méridional, et la contrée secoua sa léthargie, que le village reposait encore. Il me restait un doute, mais aussi furtif que mon impression, et je rougissais de persévérer dans une invraisemblance sans oser prendre sur moi de m'y soustraire.

Dès que l'on fut sur pied dans l'auberge, je gagnai la rue ; j'allai me promener dans les environs de la masure où j'avais aperçu de la lumière. Quelques habitans, les fenêtres ouvertes, s'occupaient déjà de leur industrie. Cette industrie consiste, on le sait peut-être, en sparteries vertes d'une plante flexible et soyeuse que l'on récolte dans les marécages pour fabriquer des tapis de toutes les grandeurs, et, aussi, en semelles et en bouchons que l'on taille avec de larges tranchets d'acier, et dont la matière est fournie par l'écorce des liéges qui sont très-nombreux dans les forêts du voisinage. Dans ces parages, c'est la seule ressource lorsque la contrebande est impossible.

On me désignait partout sous le nom du chirurgien de Perpignan, et chacun, en m'honorant d'un salut, brodait sur la rencontre et le funeste accident de la veille. Je trouvai bientôt à faire un marché; on me procura de la poudre et des pistolets. Ce fut au milieu d'un groupe de causeurs, très-affairés autour de moi, que mon domestique et le muletier chargé de ma valise vinrent un instant me distraire de ma pensée de vigilance.

Tout à coup le caquetage des paysans et des paysannes cessa, par enchantement ou par crainte, à l'aspect d'une femme grande et pâle qui traversa la rue d'un pas délibéré. Sa physionomie tenait de sa démarche. On s'empressa de se ranger devant elle, et je pus l'examiner tout à mon aise. On eût dit qu'elle ne daignait songer à personne, tant sa démarche présentait d'intrépidité. L'originalité de ses traits me frappa; sa personne m'est présente comme en ce moment. Je crus voir la fièvre aux prises avec la force, quelque chose d'étrange et de surnaturel. Si vous êtes de ceux qui cherchent dans le costume quelques reflets du caractère et de la vie, j'essayerai de fournir un trait ou deux à vo-

tre crayon de physiologiste. Les faces de ses cheveux, aussi lustrées que du jais, étaient maintenues par une ganse qui ramenait le plus négligemment du monde sur la tempe droite une toque en laine fine de Ségovie, d'où s'échappait la résille catalane. Large d'environ trois doigts, un ruban ajusté par une boucle sur un cou d'une pureté de dessin dont le galbe est une des prédilections de Raphaël, faisait valoir la délicatesse de carnation particulière aux femmes de cette vallée. Peu d'ornemens du reste ; l'instinct de la beauté les repousse. Fendu seulement à l'extrémité du coude, et pour abandonner à leur développement vers les poignets les manches bouffantes de sa basquine, flottant et souple contre le tour de gorge dont sa respiration puissante semblait prête à faire crever tous les plis, son corsage de velours à gros boutons de métal s'échancrait librement et comme un moule autour de la ceinture de vive couleur, d'où ses hanches rebondissaient en traçant une courbe harmonieuse. Sous la basquine blanche qui lui venait aux genoux, une jupe en soie bleue, parsemée d'une frêle broderie de feuillage en fil d'or,

se prolongeait en s'évasant; cette jupe laissait apercevoir une jambe nerveuse et fine, perdue dans un de ces petits pieds que l'on ne rencontre nulle part, à moins de visiter la Péninsule; coquetterie nationale dont les Espagnols eux-mêmes sont si fiers qu'ils expliquent par là le discrédit de leur territoire dans la pensée de nos Parisiennes, puisque ces suprêmes régulatrices du bon goût européen n'ont jamais manifesté le désir de mettre à la mode le parcours des provinces de l'Espagne comme celui de la Suisse et de l'Italie. Je n'ajoute rien et ne retranche rien. Mon examen, à la vérité, fut plus rapide que ma réflexion; mais le regard a la soudaineté de la synthèse. L'ecclésiastique et le frater que j'avais rencontrés la veille à l'auberge, abordèrent seuls cette femme. Elle détourna vivement la tête, leur intima d'un geste l'ordre de ne lui rien dire, et, suffoquée par une crise intérieure qu'elle aurait voulu vaincre, elle se meurtrit brutalement la poitrine avec de sourdes exclamations de désespoir, suivies presque aussitôt d'une explosion de larmes. Des sanglots éclatèrent dans la foule. Presque sans transition, et comme avertie

qu'elle manquait à sa dignité, cette femme essuya ses yeux, sourit à la foule d'un air mélancolique et bon en reportant ses yeux vers le ciel, et pénétra dans une espèce de magasin, dont elle ressortit au plus vite avec je ne sais quel objet qu'elle cacha précipitamment. Ma surprise fut extrême de la voir se diriger vers la maison que je surveillais depuis près d'une heure. Elle en gravit lentement le perron dégradé, porta la main au léger marteau de fer qui pendait au bois de la porte, peut-être pour se faire ouvrir par les gens de l'intérieur; puis, tressaillant d'un frisson qui prit par degrés le caractère de l'ironie, et reposant avec timidité le marteau d'un air qui semblait dire que son geste n'était qu'un oubli, elle tira vivement de l'une des fentes de sa basquine, une clef qu'elle introduisit dans la serrure.

En ce moment, son regard et le mien se rencontrèrent. Deux fois, je voulus éviter ses yeux; deux fois, je les rencontrai plus inquiets et plus vifs!

Elle rentra; mais dans l'ombre de la porte à demi fermée, je vis encore briller deux éclairs.

J'avais son secret, elle avait le mien....

Nous venions de nous le dire l'un et l'autre.

— Cette pauvre cousine! me dit en se penchant à mon bras la jolie Catalane de l'auberge; avez-vous pris garde à son mouvement? Elle voulait frapper à sa porte, comme si le cher Piétro de Cavanellas était encore de ce monde pour accourir au-devant d'elle.

— Eh, quoi! ce serait la veuve du miquelet assassiné! m'écriai-je.

— On le disait assez clairement autour de vous, répondit la Catalane.

Et, m'entraînant avec vivacité du côté de l'auberge, en approchant de ma figure sa physionomie pétillante de malice :

— On m'avait bien affirmé, reprit-elle, que les Français étaient d'un caractère changeant en amour ; mais je ne croyais pas que l'infidélité précédât la conquête, et votre libertinage est de la dernière impertinence.

— La veuve du miquelet! insistai-je encore en dépit de l'allusion encourageante qui se trouvait renfermée dans ces reproches.

— Est sage! répondit avec animosité la jeune fille dont le bras quitta sur-le-champ

le mien ; très-sage ! — Il ne faut pas sourire de ce que je vous dis. — Et bonne chrétienne! si bonne chrétienne, entendez-vous, monsieur, qu'elle retrouverait les plus petites parcelles de l'Évangile dans sa mémoire, lors même que les hérétiques en auraient passé les derniers feuillets par la flamme. Sage comme la Vierge et chrétienne comme le Christ! la perle de la Catalogne! et que vous ne mettrez jamais à votre collier; d'autant que notre cousin, Roderic de la Junquières, va se mettre sur les rangs; qu'il a fait fortune avec son auberge, et qu'il peut, aujourd'hui que sa belle cousine est veuve, se munir enfin de dispenses auprès de notre saint-père de Rome.

J'avais la bouche ouverte pour répondre à la volubilité de la Catalane. Ce dernier mot me réduisit au silence.

Je courus comme un fou m'enfermer dans la chambre de l'aubergiste; un mot vacillait sur mes lèvres que je ne me serais pas senti la force de retenir. Je tremblais de le prononcer...

Je me promenai longtemps de long en large, bourrelé de conjectures, inquiet de

me sentir l'ennemi déclaré d'une femme; cherchant à combiner au fond de ma tête par quelle puissance d'astuce, après le meurtre de son mari par cet homme dont visiblement elle connaissait le crime, cette veuve d'un jour, qui poussait la témérité jusqu'à recéler l'assassin dès le soir même de l'assassinat, avait pu dérober ses vices à la conscience des siens; tranchons le mot, à la noire malignité de son propre sexe. De quelle bouche, en effet, ne venais-je pas d'entendre son éloge?... Si la croyance aux bonnes mœurs a surtout droit d'intimider et de réfuter les soupçons, n'est-ce pas lorsque cette croyance est exprimée si naïvement par le vice?... Eh bien! libertinage, hypocrisie, complicité, je voyais tout dans cette aventure. Ce mystère m'ouvrait un abîme où je n'osais plonger.

Le son bref et nerveux d'une petite cloche qui résonna lentement au loin, dans les replis de la vallée, m'attira vers la fenêtre. Porté par les principaux de l'endroit, le corps du miquelet se mettait en marche au sortir de la maison commune, suivi de la confrérie des miquelets dont les cierges étaient crêpés de banderolles noires. Le cortége, en se gros-

sissant de proche en proche, passa devant toutes les maisons. Femmes et enfans s'agenouillèrent; tous laissaient échapper des larmes et se signaient, en répétant la psalmodie funèbre entonnée par le prêtre. Un instant, la veuve de Piétro de Cavanellas entr'ouvrit sa porte et se montra sur le seuil, si magnifique de désespoir que mon mépris pour elle en redoubla. Je compris l'horreur qu'inspire le sacrilége; ma bouche se dessécha, j'eus un frisson. Avec des cris dont mes entrailles furent bouleversées, avec des sanglots à me rendre fou de honte et de colère, moi, qui me représentais à quel point elle était infâme, elle se laissa ployer et dissoudre sur les genoux. Les Catalanes se précipitèrent à son secours. D'un bond de tigre, la misérable les prévint en se redressant. Son geste violent et fier, qui ne tolérait pas de réplique tant il étincelait d'emportement et de résolution, les cloua sur place. Elle rentra. — Oh, certes! elle devait se donner de garde d'accueillir ces consolations d'honnêtes femmes!... Son amant était là!..

Cependant le cortége plongea dans le vallon, et prit un chemin qui rebroussait à l'an-

gle de la montagne. Cette file d'hommes cessa bientôt de se faire voir ; la cloche se tut, et le chant éloigné des voix qui se mariaient sur le cercueil de la victime parvint jusque dans la chambre de l'auberge, avec la senteur des orangers dont se jouait une brise imprégnée de ce parfum qui dénonce le voisinage et le vent de la mer.

Je me consultais sur le parti que je devais prendre; et, peut-être (il faut que je l'avoue) se mêlait-il à mon agitation autant de rage amoureuse contre la veuve du miquelet, que de ressentiment contre le bandit qui m'avait dévalisé, lorsque j'aperçus les deux Catalanes de mon auberge remonter à petits pas la rue du village, bras dessus bras dessous, en se chuchotant à l'oreille avec une expression de réserve prudente, avec des regards autour d'elles. Aux signes d'impatience ou d'embarras qui leur échappaient tour à tour, je crus deviner qu'elles se querellaient de bonne amitié sur le mot d'une énigme, sans venir à bout de s'en rendre compte. Je devais être mêlé dans tout cela, puisque la plus jeune imitait devant sa camarade mon air d'étonnement et d'extase au premier aspect de leur

belle cousine, mes récidives exclamatoires lorsque j'appris qu'elle était veuve, et le mouvement de dépit jaloux dont la petite avait cru devoir punir ces distractions passablement déplacées. Tout en causant, elles s'approchaient de l'auberge. Je me tapis à l'ombre du rideau pour ne pas les perdre de vue, pensant bien qu'elles viendraient jaser librement sur le banc de pierre, au-dessous de ma fenêtre. Il n'en fut rien : elles tournèrent sur la droite, en continuant de s'entretenir avec chaleur. Je les accompagnai du regard le long de la charmille d'acacias et d'azeroliers qui bordait le jardin de la veuve. Au bout de quelques pas, ma jalouse retint la jupe de sa camarade en lui désignant, sur le bord du fossé qui régnait au pied de la charmille, quelques menues branches encore chargées de leurs baies de pourpre, qu'elles ramassèrent vivement et de commun accord. Il y eut un échange de volubilité dans leurs remarques. Un balancement de tête réciproque, suivi d'un geste simultané que l'on dirigea vers ma fenêtre avec des yeux indignés, me fit comprendre que ma situation allait se compliquer dans leur estime de toute la fatalité

d'un quiproquo. En se montrant une ouverture de la haie que l'on avait dû froisser tout récemment pour se glisser dans le jardin, elles interrogèrent la solitude et les environs pour s'inspirer mutuellement du courage, et s'élancèrent dans cette percée furtive, en retenant de leur mieux le froissement de leurs robes. Tout au bout de l'allée qu'elles prirent se trouvait une porte d'intérieur prise dans le cintre d'un mur dégradé par des flamules à grappe de pourpre dont les tiges s'entrelaçaient bizarrement pour atteindre le toit. Elles coururent vers cette porte en longeant une rampe d'appui chargée de sa ribambelle de vases où des héliotropes et des cocléarias fleurissaient à l'ombre d'un magnifique aloès. Vive comme la poudre, ma jolie conquête s'interposa pour appliquer un œil au trou de la serrure, et le prompt écartement de ses doigts paralysa la pétulence de sa compagne, comme un avis qu'à n'en pas douter l'on s'entretenait à voix basse dans la chambre de la cousine. L'une prêtait l'oreille, l'autre s'efforçait de voir. Ici, j'essayerais en vain de vous traduire cette fixité, si semblable à l'hébêtement du somnambulisme, et qui

me donnait à comprendre que l'écouteuse décalquait un par un sur la toile de son cerveau les détails d'une scène réalisée par sa seconde vue; propriété mystérieuse, déjà pressentie par Mesmer, et qui prouve que nos sens pénétrés d'un seul et même fluide, s'entr'aident réciproquement par des affinités secrètes. Au soulèvement alternatif et retenu de leurs poitrines, aux crispations impatientes de la Catalane qui consultait avidement le trou de la serrure, je fus sur le moment de me dire que, pour l'une, il suffisait assurément d'écouter, car elle devait se souvenir; et que, pour la plus curieuse, un trait décisif manquait encore à son expérience, afin d'être tout à fait au niveau de sa compagne. Sur l'échantillon de ses familiarités précédentes, vous ne serez nullement de cet avis, n'est-ce pas? N'importe! Laissant de côté cette question délicate, contentez-vous de savoir que ce groupe, électrisé par des émotions imperceptibles, me transmettait sans le vouloir, avec la rapidité du télégraphe, les mystères que peu de minutes avant cela j'étais bien résolu d'approfondir moi-même!...... Tout à coup, avec le vol effarouché des étourneaux, elles

prirent la fuite; et moi, de mon côté, sautant sur mes pistolets, car une frayeur si vive semblait provoquer mes secours, je franchis l'escalier pour les soustraire aux suites de leur imprudence...

Mais, à peine hors de l'auberge, je remis tranquillement les pistolets dans ma poche!

Mes folles reprenaient haleine en dehors de la haie, et, revenues de leur alerte, s'encourageaient à retourner de plus belle dans le jardin. Pourtant, c'était à qui passerait la dernière.

Elles eurent une autre secousse à ma vue.

— Lui!... s'écria ma curieuse étonnée.

Puis, avec un élan de joie, en nous désignant tour à tour :

— Et moi! qui te disais, cousine, que c'était lui qui causait avec elle!

— Qu'est-ce que cela change au déshonneur de la famille? reprit sévèrement l'aînée; notre cousine n'en a pas moins un amant!

— Ce n'est pas la faute que je blâme, c'est le choix du moment! ajouta la petite en baisant le bout de ses doigts pour m'envoyer un souffle au visage.

Après quoi l'étourdie se mit à courir en entraînant sa camarade. Un cri m'échappa dans la peur de les voir culbutées l'une par l'autre sur les cailloux tranchans dont cette rue boiteuse est pavée. J'en fus quitte pour la peur; un fort joli salut me remercia de l'émotion. Elles tournèrent l'angle qui menait à l'église, et je me trouvai seul dans cette partie du village.

Seul!

Dix pas, avec une fragile planche de chêne, me séparaient de la veuve et de l'assassin du miquelet!...

Je n'avais pas à former un seul doute!....

Je marchai d'un pas délibéré vers la porte.

Cette porte s'ouvrit devant moi.

— Je comprends ce que vous pouvez croire! me dit résolument la veuve du miquelet; mais avant de connaître cet homme pour un assassin, je ne voyais en lui qu'un malheureux contrebandier. Les droits de l'hospitalité désarment ceux de la vengeance. Il est mon hôte; il a mon serment. J'avais déjà juré sur le Christ de lui sauver la vie. Qu'il ait obtenu ce serment par surprise, ou

que, par suite, je sois compromise dans la pensée de ma famille, n'importe! Je suis chrétienne, je ferai mon devoir.

Puis, me saisissant la main avec énergie :

— Vous êtes Français et chirurgien, vous ferez le vôtre!

Et la veuve du miquelet me désigna l'assassin blessé, qui me regardait avec épouvante....

MICHEL RAYMOND.

TABLE

DU TOME PREMIER.

SOIRÉES

A

CORBEIL.

SOIRÉES

A

CORBEIL.

Imprimerie de J. Stienon.

SOIRÉES

A

CORBEIL.

PAR

Michel Raymond.

TOME SECOND.



BRUXELLES.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1836



JOSÉPHINE

DERVIEUX,

OU

LE PETIT-MÉRIEL.

JOSÉPHINE

DERVIEUX,

OU

LE PETIT-MÉRIEL.

Paris, ce 9 août 1833.

Oui, ma bonne mère, oui, vous aviez raison, cent fois raison : et, tous les jours de ma vie, je bénirai les événemens, plus sages que votre révoltée Joséphine, d'avoir justifié vos prévisions en éclairant mon inexpérience. Brûlez ma lettre, ou cachez-là dans les entrailles de la terre; car il faut que vous reveniez, mais tout de suite, mais sans perdre une seule minute, pour être à l'avenir mon ange gardien, mon conseil, ma seule amie.

Ma seule amie, entendez-vous!.... Dans le journal de ma correspondance, cette page ne doit pas figurer. Méfions-nous de la curiosité de mon mari. Je ne sais comment aborder le récit que je vais vous faire; ce récit doit rester enseveli dans votre sein. Excusez le désordre de la joie, dans le style d'une enfant que vous avez laissée en proie aux tortures de la jalousie, et qui vous rappelle pour vous répéter mille fois les confidences de son bonheur.

A quel démon votre éloignement me livrait! j'en tremble encore. Malgré l'autorité de vos discours, malgré le serment que vous m'aviez arraché en essuyant mes larmes, à chaque instant, je vous le jure, mes chagrins étaient sur le point d'éclater lorsque je voyais Auguste, dominé de plus en plus par une inclination dont il ne s'imaginait pas que j'étudiais douloureusement les moindres symptômes, rêver sans cesse aux moyens de me donner le change, recourir à mille ruses pour épaissir un bandeau sur mes yeux, et souvent, avec une témérité qui m'épouvantait pour lui-même, se servir de moi comme d'un chaperon pour dérouter les conjectures

et la pénétration des gens admis dans notre intimité. Certainement, fasciné comme il l'était par cette passion, un éclat imprudent aurait tout perdu. L'essentiel, et je l'avoue aujourd'hui, ma mère, était moins d'apporter un obstacle à son infidélité, que de ne pas mêler à notre avenir le ressentiment d'une explication. Le silence a plus d'autorité que les reproches. Les reproches enveniment tout. Tôt ou tard l'amour-propre d'Auguste se serait fait une loi de prendre une revanche contre ma triste victoire, et j'aurais tout perdu pour avoir voulu tout conserver. C'est que la main qui nous arrache le masque ne peut plus tomber dans notre main que comme un gage de défi; et que, alors, se mettre dans la position d'être généreuse, c'est découvrir le flanc à la rancune, puisque l'on outrage mortellement ceux que l'on humilie. Violente ou modérée, la leçon qui tombe des lèvres d'une femme ulcère à jamais un mari coupable. Ces messieurs (qui ne le sait?) ne nous pardonnent aucune supériorité, ni celle du cœur, ni celle de la tête. Le mieux est de leur laisser croire que l'on ignore. La seule discrétion fait notre puissance; mais s'ils en subissent

le joug, c'est à la condition de n'en jamais sentir le poids, car dès l'instant qu'ils ont deviné leur dépendance et notre empire, ils se révoltent. Vous voyez, petite maman, que je profite à votre école. Avouez à votre tour que les esprits de ma trempe deviennent d'une habileté fort remarquable, surtout le lendemain du jour où ils ont acquis la certitude de s'être aventurés sur la limite d'une sottise; sottise qu'ils ont évitée (comme le dirait juridiquement mon parrain) par des circonstances indépendantes de leur volonté.

J'étais donc restée seule, sans guide, et sur des charbons ardens, songeant à ce que vous m'aviez prescrit, sans m'être engagée toutefois vis-à-vis de ma conscience à subordonner ma conduite à vos maximes ; inquiète par-dessus tout de l'indisposition subite survenue à mon parrain, et de sa prétendue lettre qui vous rappelait à Saint-Valery. J'étais si loin de penser que vous m'aviez fait à cet égard un mensonge !.... Femme pleine d'astuce et de raison, vous aviez compris, je le vois bien, dans la froideur calculée de votre gendre, que le coupable Auguste redoutait pour ses fautes la perspicacité de votre expé-

rience ; et lorsque vous me disiez qu'il fallait faire le sacrifice de mes fantaisies de colère à l'espoir d'un retour qui rétablirait au fond de nos âmes l'harmonie de nos rapports apparens, c'était en vous conformant à vos propres maximes, en vous résignant vous-même à quelques jours d'exil dans l'intérêt bien entendu de vos enfans.

— Madame, votre exil est fini : je vous somme de me rendre ma mère !

Et vous nous ramènerez mon parrain, n'est-ce pas ? puis qu'aussi bien il n'est pas malade.... Oh ! la plus coupable des mères, vous êtes-vous assez fait un jeu de ma sensibilité !

Peu de temps après votre départ, Jules Ancelin vint nous rendre visite, un soir ; il était avec Fanny. Voyez l'intelligence, ma mère, entre Fanny et Dervieux ! ce fut à peine s'ils se parlèrent. Auguste ne semblait occupé que de son ami ; Fanny, que de moi seule ! J'étudiai leur maintien : entre eux, des égards polis, des manières glacées, ce fut tout ; pas l'ombre de cette cordialité sans façon, rieuse et familière qui règne entre Ancelin et moi, et dont rien ne nous in-

terdit la libre expression, parce qu'en donnant carrière à notre sainte fraternité d'enfans, nous n'avons pas à redouter qu'un oubli maladroit prête à des suppositions perfides. Auguste fut cérémonieux envers Fanny comme il l'aurait été près d'une étrangère : Fanny m'obséda de ses caresses, avec la voix que vous lui savez, voix de convalescente qui tremble de retomber dans ses migraines.

Ses mots venaient à moi pour aller à lui; Dervieux lui répondait à propos de tout autre chose en adressant la parole à son ami... Certaine de leur intelligence, je comprenais toute leur audace dans le désintéressement de leur maintien. Mon cœur battait avec force à l'aspect de tant de manége et d'hypocrisie : je sentais le mépris monter à mes lèvres.

De vous à moi, petite maman, je ne vois pas encore ce que Fanny a de mieux que beaucoup d'autres qui font bien moins parler d'elles. Les hommes ne voient le ridicule des femmes que dans leur ménage. Qu'elle soit assez bien, je le veux; mais c'est, avant tout, parce qu'elle est fort jeune; et ce genre de beauté-là ne dure guère lorsqu'il est ré-

duit à lui-même. Elle n'a du reste ni maintien ni grâce, et c'est à force de copier toutes les grâces et tous les maintiens, j'imagine, qu'elle passe la moitié de sa vie à préméditer l'autre devant le miroir : ses gestes, ses paroles, ses mouvemens, tout sént l'étude. Elle s'y reprend à deux fois quand on n'y a pas pris garde, et son répertoire est des plus étroits. J'en trouverais dix fois autant si je voulais m'en donner la peine. Elle traîne ses paroles avec une affectation qui ferait croire qu'elle va rendre le dernier soupir, et, de plus, elle a gardé ce je ne sais quoi de tranchant et de superficiel qui laisse deviner au premier abord que nos belles parleuses sortent de leur pensionnat de province avec une parfaite innocence des usages du monde. Elle ne sait pas garder le secret du bien qu'elle pense d'elle-même, et semble en extase devant Dieu qui l'a mise au monde. Je ne la flatte pas, je l'avoue; mais, ma mère, c'est que je ne suis pas un homme, pour élever jusqu'au ciel le mérite de ces héroïnes qui font profession de tourner toutes les têtes : chose facile, même à la moins spirituelle et à la moins jolie, pour peu qu'elle réunisse à l'instinct

de notre sexe la volonté de se compromettre. Les hommes ont un préjugé fatal et qui les aventure; c'est qu'ils ne peuvent jamais refuser. Faites-leur une avance, ils auront une passion. Mêlez quelque résistance à beaucoup de coquetterie, ils prendront cela pour un hommage à leur mérite et vous leur ferez faire le tour du monde. On peut compter sur leur gratitude, en souriant à leur amour-propre. A ce prix, la laideur même à ses chances. Cela est aussi certain que désobligeant pour notre vanité.

Dervieux et Fanny m'ont offert ce soir-là une si belle chance pour me donner envie de m'affranchir de vos conseils, qu'il m'a fallu plus que de l'héroïsme pour ne pas succomber à la tentation. Votre étoile veillait apparemment sur moi.

Écoutez le détail de la petite effronterie.

Vous avez pu remarquer, maman, une élégante bonbonnière en ivoire où la dolente Fanny porte je ne sais quelles pastilles amères dans le but de se tenir la bouche fraîche, et aussi, je crois, pour se donner le prétexte de montrer à tout venant un double rang de dents blanches et régulières qui seraient

mieux si l'intéressante personne n'en faisait pas si bon marché. Tout en causant modes et colifichets, elle posa le bijou sur un guéridon. Auguste, avec un mouvement de curiosité, étendit la main pour s'en saisir; je fus plus prompte, et, complaisamment, je lui passai la merveille que ce geste avait sollicité. Il examina, de l'air distrait d'un homme qui songe à autre chose, un méchant paysage, au pastel; puis, au bout de quelques minutes, après s'être promené de çà, de là, dans le salon, comme c'est la coutume de tous les hommes, tandis que les femmes babillent, il me tendit à son tour, la bonbonnière, le plus naturellement du monde, et comme s'il me chargeait de la restitution. Moi, bien machinalement, je vous jure, et sans attacher à ces riens la moindre importance, je me mis à faire tourner le frivole ivoire entre mes doigts, opposant en quelque sorte à la fatigue d'une entrevue dont je désirais sincèrement que le terme arrivât, la ressource d'une distraction puérile. Ce fut alors que je surpris une étrange et subite altération dans la voix de ma bonne amie, et, par contre-coup, sur le front d'Auguste,

une rougeur vive et inaccoutumée. L'instinct de la jalousie est prompt, et, d'elles-mêmes, nos chimères de femmes prennent trop facilement l'éveil pour qu'il soit sans conséquence de s'y jouer, dès qu'à la lueur d'une certitude notre imagination est sur la piste des moindres indices. Un éblouissement passa devant mes yeux : j'eus la conviction que j'allais éclater, que je venais d'être, que j'étais encore la victime d'une mystification insolente : que cette bonbonnière contenait une lettre !...

C'est de la dépravation, cela, ma mère!

Par bonheur, comme mes doigts se crispaient déjà pour faire sauter le couvercle, Ancelin, victime comme moi de cette impertinence, mais qui plus terriblement que moi pouvait devenir leur juge, vint s'accouder sur le dossier de mon fauteuil et me parla de vous. Sa présence et votre souvenir, voilà ce qui me retint. Que serait-il arrivé, mon Dieu! si je n'avais été maîtresse de mon premier mouvement?...

Tout un avenir de malheurs passa dans ma pensée!...

Je replaçai la bonbonnière sur le guéridon.

Mais il fut bien arrêté dans mon esprit que je ne porterais pas loin cette insulte, et que je profiterais du premier moment où je serais en tête à tête avec Fanny pour lui dire ce que je savais; et pour lui signifier mes résolutions. Qu'une femme, intimement persuadée que le désordre de son mari cessera de lui-même, comme tout ce qui est violent et dangereux, ait la résignation d'attendre et de détourner la vue; qu'elle compte au besoin sur une comparaison de chaque jour entre elle et sa rivale, en se flattant du légitime espoir de rentrer tôt ou tard dans ses droits, l'honorable orgueil qui la soutient dans cette épreuve peut lui dire avec autorité que la prudence est le plus infaillible de tous les calculs; mais si la raillerie s'en mêle; mais si, dans leur mépris de la sécurité qu'ils lui supposent, les malheureux vont jusqu'à lui donner un sot rôle dans leur comédie, oh! alors, il n'y a prudence qui tienne, l'orgueil rompra le silence. Dites tout ce que vous voudrez, maman; je ne comprends pas, moi, qu'on pousse la tolérance au delà de cette limite, à moins qu'on ne soit au-dessous de sa propre estime, et de pair avec l'infidélité.

Mon parti pris, je fus plus calme. L'éclipse qui venait de me dérober le sujet de la conversation n'eut que la durée d'un éclair. On a, Dieu merci, les idées lucides et promptes dans ces cas-là. Je revins à l'entretien où j'assistais depuis plusieurs minutes sans le savoir, comme il en est d'une foule de choses dans la vie. La figure sourit et l'âme souffre; on respire une fleur et l'on est au supplice.

Ancelin me prenait alors pour juge entre sa femme et lui. Le plaidoyer de Fanny me mit sur la voie de ce qui m'était échappé. La pétulance vraiment extraordinaire qu'elle apportait à cette controverse avait suffi pour me sortir de ma préoccupation.

— On nous accuse de vouloir bien ce que nous voulons, disait-elle avait dépit : mais, Jules, les hommes ne sont guère en arrière des femmes sur ce point. Ne faites pas semblant de me consulter si vous devez finir par me donner des ordres : soyez franc, commencez par là. Sacrifiez tout; sacrifiez votre femme, vos amis, notre calme domestique, à votre monomanie pour les antiquités normandes. Quant à moi, je vous l'ai dit et je vous le répète, rien, absolument rien ne

m'attire à Rouen, ni la ville, ni la beauté prétendue de ses alentours, ni votre famille, avec laquelle (pourquoi donc en ferais-je mystère?) je ne sympathiserai de ma vie. Passe pour y séjourner quinze jours par hasard, un mois au plus, et encore!... Mais il y a complot pour nous retenir, et, sans vous l'avouer, vous êtes de ce complot. Ce n'est pas une visite en l'air, c'est notre séjour éternel que l'on veut. Si nous cédons sur un point, nous serons amenés à céder sur tous; et l'héritage de votre tante, qui s'est éprise, à ce qu'il paraît, d'une belle et subite passion pour moi sans attendre que l'idée m'en vînt, ne vaut pas, fût-il d'un million, ce qui n'est pas, que j'aille périr d'ennui sous les arbres du Grand-Cours : le tout, à vous en croire, excellent père de famille que vous êtes, dans l'intérêt à venir de vos enfans, en admettant que vous en ayez jamais, ce qui devient problématique. Riez de ce que je vous dis; moquez-vous de me faire du chagrin; traitez de caprice ma résolution afin de n'en pas tenir compte; vous êtes le mari, et le lot d'une femme est de ployer. Je suis Parisienne, moi! et je préfère Paris. D'ailleurs je ne vous ai

pas conseillé, il n'y a que six mois, l'acquisition d'une propriété charmante dans nos environs, afin de nous en défaire un jour à vil prix ; tout cela pour le caprice d'une malade qui s'avise de m'adorer par correspondance, et qui s'en avise, notez-le ! afin que j'aie la grandeur d'âme de courir lui servir de texte et d'auditoire lorsqu'il lui passera des lubies de sermons par la tête, c'est-à-dire du matin au soir.

Ancelin prit avec amitié la main de sa femme.

— Très-bien, lui dit-il, cela te donne des couleurs charmantes, et j'aime ces petites brusqueries parce qu'elles me tranquillisent sur ta santé. Je cherchais à te faire revenir sur ta détermination ; mais je ne voulais pas te forcer la main. Un regret, est-ce un ordre? J'irai seul, Fanny, et l'on ne te fera pas, j'y compte bien, le chagrin de me garder plus de huit jours. T'excuser me sera facile. Les médecins ont une spécialité dont Molière n'a pas tenu compte, c'est de prendre sur eux la responsabilité des contradictions de nos femmes. Lorsque tu changeras d'avis, ce qui doit arriver au premier jour, dans vingt-quatre

heures peut-être, c'est que le docteur aura jugé nécessaire de te faire respirer l'air vif de nos falaises. Pour le moment, je dirai là-bas que cela t'est formellement défendu. Brisons là. Mais comme je dois partir jeudi au lever du soleil, j'espère que mes bons amis seront volontiers des nôtres. A demain donc, au Petit-Mériel, pour le repas d'adieu. Je t'annonce, Auguste, quelques gens du voisinage, convives sans façon, amis de la campagne et de la bonne chère; d'ailleurs mon amour-propre de seigneur terrien est en compte avec l'insouciance de ta grave Joséphine. Elle doit une première visite à mon domaine, et j'y tiens.

Toujours irréfléchie, j'allais refuser peut-être; mais Auguste s'étant incliné en signe d'acquiescement, je n'osai l'en dédire. Après tout, l'occasion de m'expliquer avec Fanny s'offrait d'elle-même, et j'aurais eu tort de l'ajourner.

Au moment de nous dire adieu, ma bonne amie reprit nonchalamment sa bonbonnière : ses regards, qui ne s'en étaient pas désemparés, m'avaient, plus d'une fois, par leur perpétuelle et sournoise direction, mise au

fait de l'impatience et du tourment d'esprit qui devaient obséder cette femme, bien qu'assurément elle fût loin de me croire en tiers dans un secret de cette nature. Auguste lui-même parut alors plus à l'aise : il retrouva tout son aplomb, il projeta mille folies pour la réunion au Petit-Mériel. Quelle honte que ces victoires! quelles misères que ces ruses! Les plus adroits ne se doutent pas de tout, bonne maman, et, pour mon tourment, je sais un moyen infaillible qu'ils n'ont pas mis dans leur répertoire : c'est de porter un bâillon en dormant, dans la méfiance de leurs songes. Les songes ont leurs perfidies!....

Le grand mérite de la vertu, c'est que nos douleurs ne viennent que des autres.

Je ne comptais pas sur les égards de Fanny, cependant, il faut être juste, elle ne m'embrassa pas.

Je lui en sus gré.

Resté, je pourrais dire, resté seul avec moi (ce ne serait pas une faute de langage), mon mari, que la joie gonflait et qui se contenait mal, se montra d'une volubilité lassante. J'attendis en silence le postscriptum de ce verbiage indifférent, et je le trouvai dans cette

transition dénuée de rapport avec tout ce qu'il m'avait dit :

— A propos, Joséphine, nous partirons de bonne heure.

Puis il sonna Jean pour lui donner des ordres, et il se retira dans sa chambre.

Mais il m'embrassa !....

Ai-je besoin de vous confier, ma mère, que si je trouvai quelque repos, je ne le dus qu'à la fatigue de mes larmes.

C'est dans le silence des nuits d'abandon, en posant sa tête sur un oreiller froid, qu'une pauvre femme a des récapitulations bien amères. Maman ! vous m'avez protesté par votre expérience, et juré sur l'honneur de vos convictions, que Fanny n'avait pas encore franchi le seuil de ses devoirs ; qu'Auguste, coupable sans doute envers l'esprit de notre contrat, n'en avait pas encore insulté la lettre.... Ma conscience a ployé devant la vôtre : en vous disant tout, j'ai donné des argumens à votre bon génie qui m'a prêté ses lumières. Sans doute ces apologies stupides sur des misères de détail où le nom de Fanny revenait à satiété, refrain qui me lassait et qui m'irritait ; puis, par contre-

coup, l'acquiescement d'Auguste à des critiques sans mesure que je risquais avec humeur sur elle, et dont il outrait lourdement l'expression aussitôt qu'il avait peur de se trahir en la justifiant : culte ou sacrifice de toutes les heures, sans mesure comme sans raison, car dans le faux il n'y a pas de milieu; ce que l'imprudent, poussé par un démon, me disait à propos de quelques nuances du caractère d'Ancelin : révélations où je devinais sans peine le style aventuré d'une femme qui procède à l'infidélité par l'aveu de ses chagrins domestiques; et encore, d'un instant à l'autre, le silence de glace qui régnait chez nous lorsque je venais à détourner l'entretien, car l'entretien roulait toujours sans pitié sur l'unique préoccupation dont Auguste était frappé; oh! sans doute, ma mère, ces gaucheries d'un esprit jeté hors de lui-même, mais qui n'a pas toute la bravoure de la trahison qu'il médite; ces mensonges en foule, ajustés timidement bout à bout; mille projets tirés de loin, et condamnés par lui dès que je m'en étonnais; ses disparitions fréquentes et à l'improviste, excusées par des histoires qui voulaient être vraisemblables

et qui s'embrouillaient de tout mon sang-froid à les écouter ; et les oublis scabreux de maintes circonstances dont je lui rafraîchissais cruellement la mémoire, quand le hasard, toujours de moitié dans mes calculs, venait à confirmer ce que je présumais du reste ; et ses habitudes interverties ; et mes goûts méconnus ; tout cela, je le veux ainsi que vous, sage et consolante mère, établissait assez clairement que, distraits de leur péril par leur amour, et des regards du monde par le noviciat de l'adultère, les malheureux ne s'étaient pas dit leur dernier mot, qu'ils n'avaient pas eu la révélation de cette haute politique du vice, alors qu'on se pare pour plus de simplicité de tous les dehors de la bonne foi, et qu'on s'abandonne à plus de liberté dans les manières par cela seul que l'on est d'accord. Oui, sans doute ! on est plus habile quand on est coupable ; mais, ma mère, user chaque seconde de sa vie à cette étude de feu ; ne pas savoir quand tombera du front la couronne d'épines qui nous déchire ; se dire parfois que l'ingrat n'aura honte de ses torts qu'après en avoir mesuré la profondeur ; trembler à la fois pour sa vie,

et pour la pureté de ses émotions qu'il doit y laisser peut-être; vivre des jours, des mois, des années, que sais-je! dans ce divorce réel sous la réserve d'une double imposture (car n'est-ce pas hélas! une imposture que la prudence?), oh! c'est là mon désespoir. Et, aussi bien, pour n'être qu'une pensée devant Dieu, la faute qui déshonorerait Jules dans mon esprit en déposant un levain funeste dans son cœur, laisserait-elle moins dans le doute, répondez-moi, le retour sincère d'Auguste et l'avenir de votre infortunée Joséphine!

Mais où vais-je avec ces folies! pardon, maman. Serait-il donc juste de dire que les femmes ne savent point pardonner, et que les blessures qu'on leur a faites ne se cicatrisent jamais? J'en ai peur. Donnez-moi votre absolution, et redites-moi le vers du poëte :

« Un cœur tendre, ma fille, est jaloux du passé. »

Le lendemain, sur les midi, par une journée ravissante, nous brûlions, de toute la rapidité du cabriolet, la route de cette maison

de campagne que je ne connnaissais pas encore, et dont Auguste m'avait fait à plusieurs reprises un si pompeux récit. Dès que la plaine s'ouvrit devant nous, et que les sabots du cheval frappèrent sans bruit le terrain souple et mêlé de gazon qui longeait le flanc de la chaussée, mon mari, comme frappé d'une idée subite, me proposa de sous-louer une partie de la propriété de Jules rien que pour le temps de la belle saison, et dans l'intérêt de ma santé, afin de me distraire, disait-il, de mes registres et des travaux de caisse de notre maison de commerce. L'empressement de ses instances ajoutait à leur perfidie. Je ne fis aucune objection; je ne pouvais en faire; l'accent de ma réponse aurait trahi les sentimens qui m'agitaient. J'eus tout le loisir, en le laissant à même de manifester pour moi cet intérêt tendre et menteur, d'apprécier jusqu'à quel point Auguste osait spéculer sur mon aveuglement, puisque la fréquence de mes visites au Petit-Mériel ne devait servir que de voile officieux à sa conduite et à celle de Fanny. Tant d'audace à la fin me ressaisit de mon sang-froid; et dès ce moment, sûre d'apporter un obstacle à ses chi-

mères, car en me prenant pour dupe il me rendait sa confidente, j'entrai dans ses vues avec un empressement dont je le vis sourire, et dont il était loin de soupçonner l'ironie. Il croyait ne me dire que la moitié de son jeu, et je le trichais cartes sur table.

Après avoir traversé les garennes et les villages qui se trouvent à droite en sortant de la forêt de Montmorency, nous fîmes halte sur les bords de l'Oise. Auguste me désigna du doigt, à la distance d'un coup de fusil, un îlot qui ne paraissait recéler aucune habitation, grâce à sa triple ceinture de saules, d'acacias et de peupliers. Seulement, vers la pointe septentrionale, comme pour défendre à la rivière de charrier, dans le vaste mouvement d'accélération qui l'entraîne, ce frêle obstacle contre lequel le courant va se briser en deux canaux, un volumineux rocher, que l'on prendrait pour l'arche rompue de quelque pont romain, s'élève à plus de cinquante pieds dans les airs. L'eau ronge et creuse sa base : des touffes de lilas en fleur grimpent à ses flancs comme un labyrinthe; et lorsque par intervalles, le vent écarte le feuillage, on voit apparaître un instant les sculptures pou-

dreuses d'un joli pavillon gothique assis sur l'esplanade, et commandant à la perspective.

Si les secrets de mon mari ne m'avaient pas été révélés, l'aspect de ce délicieux paysage aurait suffi pour me tromper sur son enthousiasme. Je fus un instant sincère en me trouvant d'accord avec lui.

Au coup de sifflet d'une grosse paysanne qui se chargea complaisamment de remiser notre cabriolet dans sa cour, une petite porte s'ouvrit à fleur d'eau sous la voûte du rocher. Jules vint à nous en ligne droite sur une barque dont le vent gonfla la voile. En un moment nous fûmes embarqués; et, lorsque je mis le pied sur la pelouse de cette propriété mystérieuse, je pus contempler un élysée plus séduisant peut-être que le coup d'œil de ses alentours.

En pénétrant dans un petit bois où les arbres, pressés entre eux comme autant de minces colonnes, déployaient au-dessus de nous leur plafond de feuilles vertes que traversaient les rayons du soleil, je ne pus m'empêcher d'adresser un regard de convoitise et de regret au curieux pavillon du rocher.

— Nous y reviendrons, me dit à voix basse

Ancelin, vers le soir, à l'heure du soleil couchant : je veux me réserver les honneurs d'une surprise.

Une multitude d'oiseaux qui luttaient de cris, de gazouillemens et de ramages, peuplait le bois que nous traversâmes d'abord. Par momens, des balustrades, dissimulées par des lierres et des touffes de chèvre-feuille, nous arrêtaient devant quelques bassins alimentés par des eaux vives. Là, des cygnes dont les cous plongeaient et se redressaient tour à tour comme des épées que l'on retire des fourreaux, des paons dont la vanité se manifestait par le frémissement de leur magnifique éventail, des faisans à la gorge de velours et d'or, toute une ménagerie attirait mon attention et détournait ma pensée. Que nous sommes de grands enfans, ma mère ! Avec un papillon on distrait l'âme, et le plaisir des yeux suspend les chagrins du cœur. Assurément, Dieu ne répandit tant de variétés attrayantes sur les créatures secondaires, que pour rappeler les enfans de sa prédilection aux harmonies de la nature, lorsqu'ils ont trouvé quelque amertume dans la coupe de l'intelligence et de la liberté !

Si je me livre à tous ces détails sur le Petit-Mériel, c'est, bonne maman, pour vous en faire les premiers honneurs : cette propriété charmante est à nous maintenant. Vous saurez à quelle occasion.

Donc, après avoir parcouru des bois, des prairies vertes, et gravi une terrasse, reste d'une forte enceinte qui date visiblement des âges de la féodalité, nous nous trouvâmes devant un de ces châteaux modernes qui n'ont rien des massives résidences de nos aïeux : coquetteries d'architecture dont il serait hyperbolique de dire qu'elles n'ont que l'âme, avec un jardin bien roide, bien nu, bien bourgeois, des sables rayés au râteau, des fleurs en front de bandière que l'on passe en revue, des statues mythologiques dans le style des *Lettres à Émilie,* et surtout un billard, cette grande ressource contre l'oisiveté quand on a le bonheur d'être un maladroit.

On nous attendait : il était alors près de trois heures. Jules nous fit les honneurs de l'assistance. C'était d'abord le docteur P*** que vous connaissez et que nous aimons, homme d'esprit et de cœur, qui, sauf à dé-

ployer une conscience de bénédictin dans le traitement de ses malades, fait ensuite, avec eux, bon marché des superstitions de son titre, parce qu'il sait à merveille que la faculté doit abdiquer son sceptre dictatorial lorsque les convalescens perdent tout à la fois le souvenir de la douleur et le respect dû aux ordonnances. Le second de nos convives était un petit jeune homme de vingt ans, élève de l'école Polytechnique, pâle et fluet, ni bien, ni mal, à la physionomie bilieuse de poitrinaire, pupille d'Ancelin, et qui me fit tout l'effet d'être un rival de mon mari, rival secret et malheureux : ce préjugé me vint à cause du soudain changement de ses traits quand nous arrivâmes; de vert, il devint bleu; et aussi en raison du mutisme presque impoli dont il semblait se faire une étude chaque fois qu'Auguste laissait errer par hasard une parole de son côté. Mais ni mon mari ni Fanny ne me parurent dans la confidence de l'adolescent, et d'ailleurs, un malade a ses priviléges : à tout prendre, c'était le moins qu'il fût humoriste. Nous avions encore un bon bourgeois, aux environs de la cinquantaine, venu d'Eaubonne avec son at-

tirail de chasse, la veste courte et les guêtres de cuir, le front chauve et l'air coquin : gros hableur à face rubiconde et galantin de l'ancien régime, qui m'assiégea pesamment d'une foule de sornettes et m'assassina de ses bonnes grâces où les termes de vénerie n'étaient pas épargnés. Enfin on me présenta un monsieur d'une vieillesse précoce ou d'une jeunesse fort avancée, je ne sais lequel; bien empesé, bien sec, lequel ferma ses petits yeux avec une modestie tout à fait digne, en s'inclinant devant ma belle révérence, tandis que l'on me déclinait ses titres à la gloire, car il était journaliste, et, qui pis est, grand journaliste : son nom m'est échappé...

Les sympathies s'organisèrent pour le repas, car on dîna de fort bonne heure, à l'effet de jouir d'une soirée qui devait être magnifique. Fanny eut près d'elle mon très-cher époux, ainsi que le journaliste dont je ne sais plus le nom. Le docteur se plaça près de ce grand inconnu. Ancelin et mon adorateur suranné s'emparèrent en même temps de votre Joséphine : de façon que le pupille taciturne se vit isolé dans sa bouderie pendant tout le repas, ayant le médecin en perspec-

tive, entre Auguste, auquel il s'obstinait à ne pas répondre, et le bourgeois d'Eaubonne, qui ne prit garde qu'à sa jolie voisine, car ce fut sur ce ton-là que notre chasseur le prit d'abord avec moi; mais de telles plaisanteries sont permises.

Entre huit convives, qu'il s'en rencontre seulement quatre de belle humeur, et, quelles que soient les secrètes préoccupations des autres, le cercle est bientôt à l'unisson. D'ailleurs, par les fenêtres ouvertes, l'air nous arrivait vif et embaumé de la senteur des lilas et des jasmins : les oiseaux tombaient de la branche des acacias comme des fleurs, et se poursuivaient étourdiment sur les arbustes de la terrasse. Faut-il vous l'avouer, une singulière ébullition courait par tout mon sang ; je me trouvais d'une grande intrépidité pour la bataille ; et, plus l'instant de la crise approchait, plus je me voyais sûre de mon courage.

Est-ce que les amies ne s'aimeraient pas, ma mère? Est-ce encore que le pressentiment de la supériorité que l'on va prendre aux dépens d'une intimité de quinze ans suffirait pour exalter l'imagination à ce point-là ?

S'il en est ainsi, les femmes doivent se craindre et s'éviter comme la peste.

Il me tardait d'engager la partie.

— Monsieur mon voisin, dis-je au bourgeois d'Eaubonne...

— Appelez-moi Bernard, me dit-il. Il n'y a pas un garde-chasse, depuis les garennes de Méry jusqu'au bois de Chenevières, qui ne connaisse Bernard, le père Bernard, un fin matois qui, dans son temps, voyez-vous, était à l'affût des demoiselles, et qui maintenant court le lièvre et le faisan mieux que pas un godelureau du pays.

— Eh bien! M. Bernard, qui êtes connu de tous les gardes-chasse, je vous préviens que si vous me prenez les mains à tout moment vous aurez affaire à mon mari, qui n'en fait pas semblant pour le quart d'heure, mais qui est jaloux comme un tigre.

— En vérité? Eh bien! si je ne le défie pas en champ clos, parce que je suis la bonté même, je le défie à la chasse et au billard. Je suis incapable de renoncer à vous faire ma cour, quand il serait dix fois plus tigre. Nous aurons un duel au premier lièvre : nous déciderons au plus beau carambolage.

C'est mon terrain, et je n'y crains personne.

— Alors vous aurez bon marché de moi, dit Auguste : car pour battre les broussailles et diriger artistement une bille blanche à la rencontre d'une bleue, je dois me déclarer l'innocence même. Mon talent se borne à casser une fois sur dix la poupée du tir à vingt pas. Encore, j'ai perdu un peu la main; tout ce que je pourrai donc, en ma qualité de jaloux, si vous me forcez à le devenir, sera de jeter mon rival par la fenêtre, et nous stipulons, vu le poids, que vous y mettrez de la complaisance.

— Non, pardieu pas ! s'écria le chasseur. Comme nous ne pouvons nous rencontrer, à chance égale, vous avec moi, en chassant et en jouant; moi avec vous, chez Lepage et au bois de Boulogne, j'en profiterai sans scrupule pour tenter la conquête de votre femme. Je ne tiens pas au péril dans le plaisir; ces gaietés-là ne sont plus de mon âge.

Ici le pupille de Jules éleva la voix avec une émotion d'enfant.

— Sur tous les points, duel, chasse, ou billard, je sais quelqu'un ici qui rendrait vo-

lontiers, au plus habile d'entre nous, dix chances contre une. Au Havre...

— Je vous signale madame comme d'une très-belle force au billard, dit Jules à M. Bernard en interrompant le jeune homme comme à dessein.

— Moi, Jules : que dites-vous là? c'est une trahison que vous me faites...

— Pourquoi cela, me dit M. Bernard : ah! vous avez des talens. Pardieu, si je ne fais pas votre conquête, vous ferez la mienne. Voilà monsieur (il me désigna le journaliste) que je viens d'éprouver. Il peut être versé dans la politique et dans la littérature, choses de convention s'il en fut, et qui ne vont si mal l'une et l'autre que depuis que tout le monde s'en mêle; mais, au billard, s'il m'a gagné trois parties, je vous garantis bien....

— Que ce n'était qu'une épreuve? demanda Fanny en riant.

— Madame, un chasseur a le coup d'œil! je ne dis que cela, pardieu!

Le journaliste clina de l'œil, et reprenant le propos du pupille :

— Vous nous disiez donc, M. Léon, qu'au Havre....

— Il y a maintenant dix ans de cela, reprit M. Léon. Dans un café du port.... — Je dirai les choses simplement, et comme elles sont arrivées, M. Ancelin !... — Mon tuteur que je connaissais à peine, mais qui s'était pris d'un vif intérêt pour moi, se trouvait, engagé dans une partie de billard avec un capitaine marin, dont les fumées du punch et de l'estaminet, à la suite d'un repas de corps, fouettait le sang plus que de coutume. Après avoir perdu trois ou quatre fois, sans gageure, le marin prétendit, comme M. Bernard, que tout cela n'était qu'une épreuve, et jeta sur le tapis du billard un enjeu considérable. M. Ancelin refusa tout net. Irrité de ce refus qu'il ne pouvait vaincre, mon..., le capitaine, veux-je dire, le capitaine, invectiva brutalement son adversaire, et cette minutie dégénéra bientôt en rixe violente. Des conciliateurs, comme il y en a tant, excitèrent la bile des joueurs en les suppliant de se calmer. On en vint au cartel. Rendez-vous fut pris pour le lendemain, à six heures : tous les assistans voulaient servir de témoins. Au petit jour, c'était dans l'été, avant personne, M. Ancelin entra chez le marin qui

dormait encore. Mon tuteur posa quatre pistolets sur une table; puis, en silence, ouvrant une fenêtre qui donnait sur le rivage, il fit vaciller le tube du pistolet en mirant une mouette qui courait à fleur d'eau : après la fumée de l'explosion, les vagues ne balançaient plus qu'un oiseau mort. D'un second pistolet, il coupa la corde d'une barque à plus de quarante pas : puis, ayant placé sur la balustrade du balcon, une pièce de cinq francs, il se retira dans le fond de la chambre, et la pièce disparut sans que le bois de la balustrade fût entamé. Cela fait, il vint à son adversaire et lui prit la main. — Après ce que vous venez de voir, je serais un assassin de vous proposer cette arme, lui dit-il d'une voix ferme : et je ne connais pas l'épée. Vous êtes un homme d'honneur. Pour une misère que je chasse de ma mémoire, vous ne pouvez vouloir ma mort, capitaine : ou bien, sans cela, le hasard aurait à marquer de sa croix fatale celui des deux entre nous qui déchargerait ce dernier pistolet dans la poitrine de l'autre. Désirez-vous mon désaveu de quelques mots un peu vifs? cela ne me coûtera pas. Hier nous étions échauffés l'un

et l'autre. Votre fils m'intéresse; ne donnons pas un exemple funeste à cette jeune tête. Croyez-moi : ma berline est à la porte. Je suis attendu à Rouen, et vous devez vous y rendre. Partons de bon accord. Si par hasard nos témoins, misérables sans âme qui se faisaient une joie d'assister à notre duel, comme on s'arrête dans un carrefour devant le spectacle d'un pugilat, ne sont pas satisfaits d'une réconciliation qui les prive d'un divertissement et d'un meurtre, ils m'écriront. Je leur laisse mon adresse; joignez-y la vôtre, et donnez-moi votre amitié.... — Les doigts du capitaine serrèrent avec attendrissement la main de son nouvel ami. Dans la journée, mon tuteur le présentait à sa famille.

— C'est mieux que l'action d'un brave, dit le docteur en serrant la main de Jules : c'est l'action d'un honnête homme.

Quant à moi, ma mère, je ne dis pas un seul mot : j'essuyai une larme.

— Pardieu, reprit M. Bernard, ce fut beaucoup plus sage pour le marin.

— Et l'adresse de Jules ne fut sans doute pas pour peu dans la métamorphose, dit mon mari avec un sourire.

— Vous vous trompez, monsieur, reprit le narrateur en devenant pâle : c'était mon père.

Et tous les deux, le jeune homme et mon mari, se toisèrent un moment.

— Et mais, tu l'as connu, dit Jules en attirant par un éclat de voix l'attention de mon mari : c'était Dublar, qui était si amoureux de ses moustaches noires et de son brillant uniforme. Un homme de six pieds, messieurs, et d'une force de taureau; doux comme une jeune fille, je vous jure, excepté toutefois au billard, et parce qu'il n'y entendait rien. Sans l'attaque d'apoplexie qui l'emporta, je devenais son neveu. Dublar épousait ma bonne tante.

— Si c'est Dublar, reprit Auguste, il n'y a rien à dire, et je me rétracte.

M. Léon baissa les yeux.

— Ah! vous allez nous parler de votre tante, Jules, s'écria Fanny d'un ton dolent et railleur; au moins dites-nous quelque chose de plus neuf que ce que nous savons déjà tous.

— Pourquoi pas, Fanny? C'est une femme dont la vie méritait un Plutarque, si notre

siècle en savait produire. Tenez, voilà son portrait, à l'âge de quarante ans, lorsqu'elle connut le capitaine : le peintre n'a pas flatté cette bonne physionomie; et puisque Fanny m'encourage, je veux citer à propos de ma tante une historiette qui a bien sa moralité, et que ma femme elle-même n'écoutera pas sans quelque plaisir.

— En êtes-vous bien sûr, Jules ?

— Très-sûr, Fanny. Dublar avec sa fortune, avec sa réputation méritée de brave, était trop jeune encore et surtout trop déluré pour rester veuf. Il ne vit pas l'âge de ma tante, il ne vit que la jeunesse de ses traits et la bonhomie de son caractère. Un jour nous apprîmes certains projets, et cela fut trouvé tout naturel dans la famille. Le mariage allait donc vers sa conclusion. Le capitaine, s'il faut s'en rapporter à la chronique, ébréchait toutefois, en vrai marin, la lame de son canif, avec la sage et louable pensée, j'imagine, de ne plus avoir la fantaisie par la suite d'en donner des coups dans le contrat. Ce n'était pas mon affaire, et je ne me mêle, avant tout, que de ce qui me regarde. Un soir d'hiver, à table, avec des amis, des

cousins, — et aussi une petite orpheline que notre parente avait recueillie sous son toit, fort jolie, — beaucoup de vos airs, Joséphine, — ma tante se lève, et d'un air solennel tire un papier de son fichu, et en nous faisant signe d'écouter. C'était une dénonciation en forme de toutes les démarches scabreuses du père de Léon, qui, trop véritable marin pour se permettre un mensonge, demeura foudroyé sur sa chaise. Il se succédait dans cette kyrielle de noms que le lecteur ne proféra pas et ne désigna que par les qualifications générales et vagues, de demoiselles, de dames, de veuves; discrétion, à mon sens, rare et bien généreuse, puisque, passez-moi le mot, le lecteur était une femme. — Ceci n'est rien, dit ma tante en chiffonnant le papier; je n'accorde nulle créance à des lettres que l'on ne signe pas : et sur cela, je ne vous ferai point l'outrage, capitaine, de penser que vous n'ayez pas assez d'honneur pour rompre avec moi plutôt que de me condamner de parti pris au ridicule et à la douleur d'une alliance où votre conscience ne serait pas engagée. Moi, je me crois engagée, et je ne retire pas ma parole; mais vous

êtes libre de me rendre la vôtre, si vous craignez d'y manquer après notre mariage. Soyez sincère, et nous resterons amis, le passé n'est rien; à notre âge, on ne souscrit que pour l'avenir. Je brûle cette lettre (elle l'étendit sur la flamme d'une bougie), et il le faut : car, malgré d'inutiles efforts pour déguiser l'écriture, j'ai reconnu la main qui s'en est rendue coupable; et comme il y a, dans le fond de mon âme, un vif intérêt pour l'anonyme, il est de son honneur que j'anéantisse jusqu'à la moindre trace d'une folie que l'on désignerait d'un autre nom, et qui ferait montrer la personne au doigt dans la province...... — A la suite de cette scène, nul parmi nous ne souffla le mot. Grâce au ton passablement énergique de ma tante, on avait cru deviner que le signataire de la missive (homme ou femme) se trouvait à table ainsi que nous; que cette missive était un calcul de rivalité pour amener une rupture, et que la leçon venait de frapper sur deux personnes à la fois, l'accusateur et l'accusé. Cette conjecture fit que l'on n'osa pas questionner les visages; la réserve générale épargna la confusion de l'anonyme. Cousins, cousines,

chacun s'éclipsa; j'ignore comment le capitaine s'y prit pour obtenir une capitulation honorable, je sais seulement qu'il l'obtint. A quelques mois de là, Victoire, la jeune orpheline, qui s'était retirée dans un couvent, m'avoua, tout en larmes, au parloir, à l'occasion d'un événement funeste, qu'elle avait été l'espion volontaire de toutes les démarches du défunt, et je compris, en plaignant la triste recluse, qu'il y avait eu de l'amour dans son crime.

— Il était dans la destinée du capitaine, dit M. Bernard, d'être moralisé par la tante et par le neveu.

— L'esprit des Pères de l'Église est descendu sur cette famille, reprit Fanny.

A ce moment de l'entretien, le docteur se leva, tout en faisant signe de ne pas prendre garde; les yeux se portèrent sur le jeune Léon Dublar, qui venait de poser son front dans ses deux mains. Le jeune homme voulut résister d'abord aux instances de notre ami, mais ses larmes s'échappèrent avec abondance; il céda et se leva sans regarder personne, en cachant sa tête dans la poitrine de son guide. Tous deux sortirent.

Étonnée de cet incident, je consultai les figures à la ronde ; l'expression du regard de Jules me frappa. A la dérobée, je le touchai du coude : un mouvement furtif de ses lèvres arrêta mes questions.

— Aussi, quelle imprudence ! murmurait Fanny ; toujours amener la conversation sur la mort de son père !

— C'est une distraction, ma bonne amie, répondit Jules, et dont tout le premier il est cause.

— Et votre tante, reprit le chasseur, aurait épousé ce gaillard-là ! C'était de la philosophie. Quant à ménager mademoiselle Victoire, qui jouait infailliblement un double jeu, si c'est de la bonté, c'est une bonté sublime, et qui ressemble à la sottise, mais à faire peur.

— Songez donc, mon voisin, lui dis-je, que cette déclaration officielle mettait le capitaine à même de se dégager ; que le mariage seul établit des droits...

— Et que l'orpheline en avait bien autant que sa rivale, ajouta l'homme de lettres ; plus tard, la même conduite eût été plus odieuse : alors c'était une simple concurrence.

— Eh, eh ! pensa tout haut M. Bernard, si, lorsque je suis à l'affût d'un lièvre, un autre chasseur...

Le sérieux de sa remarque fut dérouté par nos éclats de rire.

— A ce compte, reprit Jules, il y aurait une vieille rancune entre Auguste et moi. — Oui, entre toi et moi, mauvais sujet ! Il ne faut pas que cela te scandalise.

A cette parole de son ami, le sourire embarrassé d'Auguste me fit de la peine, et je me sentis émue. Je n'osai d'abord consulter la figure de Fanny ; un écho de sa conscience murmurait dans ma poitrine : cependant elle souriait, quand mon regard rencontra le sien.

— Notez que vous y êtes pour quelque chose, me dit alors Jules en portant ma main à ses lèvres ; mais comme je l'ai franchement avoué à Fanny, ne vous étonnez pas pour elle de ce que je vais vous dire. — Au collége, messieurs, Auguste et moi, nous étions les inséparables : l'un n'avait pas une idée qui ne fût le partage de l'autre, et depuis nous fûmes très-souvent de moitié dans plus d'une folie : à cette différence près qu'il

avait toujours la manie d'anticiper sur moi, tandis que je lui gardais une fidélité romaine.

— En voulez-vous une preuve, monsieur Bernard?

— Je veux tout ce qu'on veut : ne nous faites pas languir.

— Eh bien, continua Jules, n'allez pas m'en vouloir, Joséphine, si je vous révèle brutalement la chose; mais j'étais amoureux de vous bien avant qu'Auguste s'en fût avisé.

— Bon! s'écria M. Bernard avec un dépit bouffon; je n'avais d'abord que le mari sur les bras, et voilà qu'il me tombe en plus un rival. Et quel rival! il couperait un cheveu à quarante pas. Mort de ma vie! c'est une bénédiction pour les garennes! les lièvres vont désormais brouter comme dans le paradis terrestre.

— Est-ce vrai, Auguste? Pique-toi de sincérité devant ta femme : ce sera de l'héroïsme.

— Tu m'avais dit peut-être quelque chose d'approchant; mais...

— Enregistrez l'aveu. Nous étions alors, Auguste et moi, commis de la maison dont il est aujourd'hui le patron et le titulaire. Un

jour, je lui dis à l'oreille... — Vous permettrez que je sois sincère, Joséphine!.... — Je venais de voir la petite personne la plus active, la plus espiègle, la plus avenante de tout point qui eût jamais fait les honneurs d'un magasin de la rue aux Fers. Puis là-dessus ma tête part, je me mets à bâtir des châteaux en Espagne, des rêves. Je connaissais un peu les parens; j'avais même (cela sent le commis et dépare un peu le romanesque) pris des informations sur la fortune. Tout me souriait!..... Point du tout! le lendemain, mon patron, un intime du père d'Auguste, m'expédie en hâte vers le Havre, où je me trouve retenu, par des misères, six grandes semaines!... Vous devinez pourquoi?.... Et ma déclaration qui n'était pas faite!

— Très-bien, cria Bernard.

— J'arrivai tout juste pour griffonner un paraphe de mauvaise grâce sur le registre de la sacristie.

— Et ce fut à ceci que se borna votre rancune?

— Je mentirais de le dire, monsieur Bernard, quoique la présence de ma femme pût

servir d'excuse à ce mensonge; mais elle sait tout, et si je tournai dans mon cerveau mille projets de garçon et de vengeance, l'apparition de Fanny, qui se trouva comme un fait exprès à la même place et dans le même magasin, comme un astre qu'un autre astre avait d'abord éclipsé, désarma tous mes ressentimens. Ne m'en voulez pas, Joséphine, regardez votre amie, et soyez indulgente.

— Faut-il que je sois bonne? lui dis-je en lui donnant la main. Mais, monsieur, qui spéculiez si bien sur la vengeance, et sur une vengeance de garçon, est-ce que vous aviez l'effronterie de me mettre de moitié dans vos calculs, et de ne pas craindre mes refus?

— Vous voyez bien, méchante, que je les ai mis en ligne de compte, puisque je ne me mariai que six mois plus tard, et que la déclaration de mon amour date seulement d'aujourd'hui.

En ce moment le docteur rentra.

Jules et le docteur échangèrent un rapide coup d'œil. Il y avait certainement une énigme au fond de tout cela!

— Ce n'est rien, nous dit le docteur en s'adressant à la ronde : Léon est sujet à des

émotions de ce genre, et si peu qu'il sorte de sa taciturnité, le sang lui monte brusquement à la poitrine. Il m'a parlé de retourner avant la nuit à l'École Polytechnique. Pour mon compte, j'en suis à peu près d'avis : l'air est vif au Petit-Mériel et ne lui vaut rien.

— Pardieu ! docteur, vous m'excuserez si je ne suis pas de cet avis-là. Tel que vous me voyez, moi, j'ai été condamné....

— A vivre, monsieur Bernard ?

— Non, pardieu ! à mourir de la poitrine. Ne riez pas. A l'âge de M. Léon, j'avais la figure en lame de couteau, je me tenais en deux; je n'aurais pas seulement porté mon fusil de chasse d'ici là. Malgré je ne sais quel chagrin d'amour qui m'avait donné le fanatisme de la gloire, car on est très-brave quand on est désespéré, le conseil de révision m'avait réformé en 1803 ! en 1803, docteur, quand tous les voyageurs anglais qui se trouvaient en France furent constitués prisonniers de guerre; quand Bonaparte voulait préluder à l'usurpation par de nouvelles victoires, quand on enrégimentait des bossus et des borgnes. Eh bien, en moins d'un an j'ai surnagé petit à petit. Le vent de ces collines

m'a gonflé comme un ballon : si je ne suis pas devenu un héros, j'ai plus assassiné (Dieu me le pardonne!) de perdrix et de lièvres, de faisans et de chevreuils, que nous n'en mangerions en un siècle. Je fais assez régulièrement mes quatre petits repas par jour, et plutôt cinq : tout cela, mesdames, grâce à cet air vif que le docteur calomnie à dire d'expert; tout cela grâce à la fatigue de la chasse, à l'innocent plaisir de la pêche.

—Vous aimez le plaisir de la pêche, monsieur Bernard?

— Beaucoup!..... et vous?

— Je vous le cède.

— Et vous, messieurs?....

— Personne ne vous le dispute, à ce qu'il paraît.

— Vous excepterez bien mon mari, dis-je alors : car il a maintenant des provisions de lignes et de filets comme un pêcheur du Havre; et, lorsque je m'avise de le railler, il le prend, ma foi! sur un ton beaucoup plus vif que celui de M. Bernard.

Mon mari regarda la lame d'un couteau; Fanny prit une pastille dans sa bonbonnière.

— Eh, mais ! je ne te savais pas ce goût-là dit Jules; au fait (ajouta-t-il en se tournant vers moi) je voudrais bien savoir, mauvaise, en quoi ce délassement doux et calme, qui doit plaire surtout aux imaginations rêveuses, est tombé si bas dans votre estime et dans celle du docteur? Pitié pour les plaisirs champêtres! respect à ces illusions innocentes! Je sais qu'on a dit qu'une ligne était un instrument qui se terminait à chacune de ses extrémités par une bête, brutalité qui ne conclut pas, comme la plupart des épigrammes. Quant à moi, je veux bien concevoir que cette eau qui court sans cesse devant les yeux avec le même murmure pour les oreilles, absolument comme un conte à dormir debout; que ces froides émanations de la rivière qui m'enrhument; que cette patience évangélique pour attendre deux heures durant un méchant goujon de la grosseur de mon doigt, puissent devenir pour des brouillons de mon espèce, — et de la vôtre, Joséphine, — un supplice mille fois plus effrayant que celui des galères; mais où il y a une passion quelconque, il y a un mérite quelconque : il faut trouver ce mérite.

— Je n'aurais pas mieux dit, murmura M. Bernard.

— C'est que vous n'êtes pas difficile, mon voisin. — Oh! alors, Auguste, prends tes coudées franches, mon ami; apporte-nous tes filets, tes lignes. Voilà M. Bernard qui ne te quittera pas plus que ton ombre, et, pour doubler le divertissement, vous pourrez pêcher à deux. L'Oise est profonde et peuplée : on voit les poissons bondir tout autour de notre île; transfuges du fleuve de la Seine, ils remontent vers nous par caravanes. Il faut même que sous le rocher de là-bas, à la pointe du nord, l'eau ait creusé une espèce de vivier naturel, car...

— A propos de rocher, interrompis-je, souvenez-vous de me faire voir votre pavillon.

— Pas avant six heures, ma chère amie; il n'est agréable qu'avec la perspective du soleil couchant.

— Eh! mon Dieu, nous serons partis, ou il s'en faudra de peu. Nous ne sommes pas, comme vous, retirés des affaires, Jules; et deux ou trois personnes ont pris rendez-vous demain, de grand matin, avec Auguste.

—Cela m'est égal. Je vous tiens, et vous ne partirez pas : vous êtes mes prisonniers. J'ai la clef de l'île dans ma poche, et je vous défie de vous sauver à la nage. Tout ce que je puis faire pour vous, femme exacte, c'est d'expédier quelqu'un à Paris pour ajourner les affaires sérieuses.

— Ajourner, ajourner...

— Après le dîner, me dit Auguste d'une voix humble en m'adressant un joli regard, j'écrirai quelques lettres, et Jean pourra partir avec le cabriolet. — Tu veux donc nous loger pour cette nuit, Jules?

— Si je le veux!.... Jusqu'à ce que je me défasse de la maison.

—Et dans ce cas je vous l'achète, reprit M. Bernard.

—Encore un goût comme celui de mon mari, monsieur Bernard; vous vous rencontrez souvent. Il en est amoureux fou, et cette fois, ce n'est pas comme sur la question de la pêche; je suis complétement de son opinion.

— On peut s'arranger, dit Jules : je ne vous demande que la réserve d'un pied-à-terre; mais dans mon absence vous serez les tu-

teurs de mes petits intérêts domestiques contre les roueries de ce scélérat de M. Bernard, dont je dois cependant, Fanny, te dénoncer les propensions à l'infidélité.

— Pardieu ! le Petit-Mériel deviendra mon sérail, dit le bon bourgeois avec un rire franc et sonore : savez-vous qu'il en eut la réputation sous je ne sais plus quel comte ou marquis ?... les noms m'échappent. C'était un vrai manoir, je m'en vante, avec de bonnes et solides fondations, des tourelles, des barbacanes, que la Révolution qui ne respecta rien, pas même les abbayes, pauvres abbayes ! jeta si brutalement par terre.

— La Révolution, monsieur, dit alors le journaliste avec un sourire.

— N'allez-vous pas m'en faire l'éloge ? s'écria brusquement M. Bernard, qui devint pourpre.

— Nous en sommes incapables, reprit le docteur avec une émotion grave. A la vérité elle nous a donné la liberté de conscience, mais qu'est-ce que c'est que cela ? Nous lui devons encore la fusion des patriotismes de province dans un seul et même esprit national qui changera la frivolité de nos mœurs;

mais pourquoi parler de cette misère ? Il ne faut pas nier que, par ses exagérations mêmes, elle ait tué le génie stationnaire et sanguinaire de notre vieille législation; mais qui s'en inquiète? Peut-être aussi, car cela saute aux yeux, en mettant les tribunaux sous le regard de la publicité, a-t-elle fécondé le dogme des garanties individuelles en faveur de la liberté de chaque citoyen; mais j'aurais honte de regarder à ces choses de peu. Personne n'ignore enfin que tous les peuples du vieux continent, émus d'un de ces grands instincts qui font que l'être humanitaire n'a qu'une seule âme, aspirent à la prendre pour modèle; mais puisque personne ne l'ignore, à quoi bon le dire?

— Certainement, approuva M. Bernard : et ce serait une honte de faire son éloge. Le sang me bout dans les veines lorsque je vois des hommes raisonnables abonder dans le sens de ces abominations. Pardieu ! cela me repose de trouver à qui parler. Laissons aux écervelés de nos colléges à médire de l'ancien régime.

— Et puis, se mit à dire malignement le journaliste en abaissant les yeux sur son

verre, qu'est-ce qu'il y a de changé dans le fond?....

— Mais....

Ici M. Bernard resta la bouche béante en face de l'interlocuteur.

— Je retrouve, continua celui-ci, quand j'y regarde bien, l'ancien régime en tout et partout. Nous avions jadis les zingaros qui servaient d'émissaires à Louis XI, et que l'on recommandait aux bons offices de Tristan pour être certain de leur silence : aujourd'hui nous avons le mouchard, qui déterre en un clin d'œil tout ce que l'on veut, et qu'on décore : l'analogie est évidente. Les barons du vieux temps avaient des intendans qui se succédaient pendant trois générations pour ruiner un fief; au XIX[e] siècle tout le monde est baron, et peut se faire mettre sur la paille en moins de vingt-quatre heures, par l'intermédiaire d'un agent de change qui court à la Bourse en cabriolet. Aux vassaux de bas étage, dont on hébergeait la vieillesse quand ils ne pouvaient plus travailler à la glèbe, ont succédé des flots de prolétaires qui, lorsqu'ils ne peuvent pas vivre en travaillant, ont la ressource de mourir en com-

battant : il faut tenir compte de tout. L'Opéra, je m'en rapporte à ces dames, vaut bien les carrousels; et quant aux tournois, si l'on y tient, nous avons le Champ-de-Mars où, pour le divertissement de la troupe de ligne, cent mille excellens pères de famille, patentés pour la plupart, vont parader à l'aise dans la poussière : sans oublier, comme de raison, le bois de Boulogne, champ clos élégant où l'on peut se couper sérieusement la gorge si l'on ne sait pas manier une épée, ou bien encore briser la tête de son adversaire quand on joue gauchement du pistolet. Si quelqu'un s'amuse à regretter les conciles, c'est qu'il n'a pas vu la chambre des députés : il s'y dit de temps en temps de fort bonnes choses; j'en ai entendu, moi qui vous parle. Se plaindra-t-on des prisons? mais elles sont pleines; de ce que l'on ne rançonne plus les juifs? mais c'est faire injure au télégraphe. Que prouvent, dites-moi, les frivoles plaintes des cerveaux qui ne sont jamais contens? Je veux que nos maisons n'aient pas la pesanteur des vieilles tourelles; cependant lorsqu'un incendie les renverse, on retrouve à peu près toutes les semaines une personne

ou deux sous les décombres. Enfin, et tout en regrettant qu'il n'existe plus de grandes forêts dont le gibier bouleversait les récoltes, je soutiendrai que nous ne manquons pas de voleurs, même en ne disant mot du chapitre des fournitures. De tels équivalens ne sont pas à dédaigner. Je m'engage donc à soutenir que la Révolution n'a rien altéré dans le fond des choses; et tout ce que je vois de plus neuf dans nos habitudes, c'est qu'au lieu d'une duègne, les dames ont maintenant des demoiselles de compagnie.

— Sans doute, approuva de nouveau l'honnête M. Bernard.

Mais par un reste de scrupule sur l'ironie de cette argumentation qui déconcertait à chaque instant sa logique, le bon bourgeois me dit à l'oreille :

— Est-ce qu'il ne vous fait pas l'effet d'un pince-sans-rire, ce monsieur-là ?

On se leva; le docteur et l'homme de lettres se donnèrent une vive poignée de main, et M. Bernard me saisit gracieusement le bout du petit doigt pour m'entraîner au billard. Malgré ma résistance, il fallut céder à ce désir si généralement partagé. Auguste

vint alors m'expliquer, non sans un ton de gêne et de volubilité maladroite, qu'il allait faire son courrier sur-le-champ. Déjà, cependant, la chose avait été convenue. Ce surcroît d'explication me donna l'éveil; mais je n'en fis rien paraître : tant que Fanny serait là, je comptais bien tenir le fil des démarches de mon mari.

Le docteur nous quitta en même temps que mon mari; c'était pour aller trouver son jeune malade; et tandis que M. Bernard et moi nous battions Jules et le journaliste, qui mettaient beaucoup de complaisance à nous faire les honneurs de la partie, Fanny, qui fronçait déjà le sourcil pour préluder à sa migraine, s'arrêta d'un air nonchalant contre une fenêtre qui plongeait sur l'escalier de la grande terrasse.

Jules, alors, ayant fait un mouvement vers sa femme avec une expression d'intérêt, elle abandonna vivement la fenêtre pour lui prendre le bras; et, de l'air d'une femme qui souffre, mais qui se contraint par civilité pour ses amis, elle lui fit je ne sais quelle rapide confidence, accompagnée d'un signe d'adieu, et quitta la salle. Alors je perdis

mon sang-froid et je multipliai les fautes.

Dans un intervalle, et comme mon partenaire méditait avec le sang-froid d'une affaire d'État la plus lourde de toutes ses gaucheries, je fus me poster à mon tour contre la fenêtre, afin de voir si quelque incident se passait au dehors, qui aurait pu servir de signal à Fanny; mais il n'y avait qu'un large ciel semé de flocons blancs, enflammés, un frais amphithéâtre de peupliers dont les cimes étaient émues par le vent, une longue pelouse dont le velours vert étincelait de fraîches marguerites. Personne dans ce désert; et je sentais un pétillement d'impatience s'étendre par degrés de mes pieds qui brûlaient à ma tête qui semblait se rompre, lorsque (ce fut une permission du ciel, ma mère), sur le poli de ce vitrage qui n'offrait pas en apparence le plus frêle obstacle à l'avidité de mes regards, la chaude vapeur de mon haleine fixant tout à coup un brouillard clair et subtil comme de la gaze, j'y lus avec surprise et très-distinctement, en caractères de l'écriture de mon mari, tracés à l'ongle, ces quelques mots significatifs : « Sur-le-champ, au pavillon ! »

— Nous avons perdu, ma charmante partenaire, me dit M. Bernard.

— C'est bien, lui dis-je.

Et, ne voyant plus M. Ancelin avec ces messieurs, je me précipitai dans l'autre chambre.

— Pardieu! s'écria M. Bernard (qui me crut fort loin, car j'étais partie comme un éclair), il me faut ma revanche, monsieur le journaliste. Je me doutais que ce joli phénomène ne savait pas le premier mot du jeu. Ma galanterie est une lourde faute : réparons-là.

Et les billes roulèrent de nouveau sur le tapis.

Je m'étais arrêtée un instant : c'était pour laisser Jules prendre le fusil à deux coups de M. Bernard.

Qu'en voulait-il faire?

Il s'éloigna en sifflant, par une direction qui me rassura...

Mais quand il fallut me diriger toute seule par mille petits chemins coupés, tortus, serpentant, clos de barrières et semés de carrefours, ou tournant sur eux-mêmes comme une dérision, et cela sans autre guide que

l'obliquité des rayons du soleil, qui m'apprenaient mon étourderie au moment d'en entreprendre une seconde, je me dépitai; je courus comme un enfant, comme une folle, avec des fantaisies de m'en prendre à moi-même, — à ma propre figure, ma mère! — et de me battre pour n'avoir pas mieux exercé le sentiment de la mémoire des lieux. Les distractions de la traversée m'avaient caché le manége de la route. Oh! je ne sais pas tout ce que j'aurais dit à M. Dervieux si je l'avais rencontré.

Puis, voilà que tout au bout d'une double ligne d'arbres qui se pressaient sur la pente d'un tertre rapide, j'aperçus la rivière devant moi, sous mes pieds, calme, brillante, et le terrain de l'île formant à quelque distance une pointe ombragée de saules; mais point de rocher; pas de pavillon. Je me crus égarée : je fis halte.

J'entendis alors un claquement sec, près de moi, dans les broussailles voisines, comme le chien d'une arme à feu que l'on élève avec le pouce : et, devenue courageuse par excès de frayeur, je me précipitai sur les branches, que j'ouvris de tout mon poids, car

aussitôt mes jambes fléchirent. Tout un spectacle se passa devant moi pendant cette chute. La lueur du tonnerre fait voir moins d'objets dans les ténèbres. Ces impressions ne se rendent pas.

Dans l'éclair, dans la détonation, dans un voile de fumée, car l'explosion eut lieu presque aussitôt; à travers la longue claire-voie de mille branchages, à cent pas, je vis tout à la fois les volets du petit pavillon que je cherchais se refermer brusquement sur une femme, mon mari glisser de l'escarpement qu'il escaladait jusque dans le fond d'une barque, et près de moi, souriant d'un sourire qui me fit peur, Jules ramenant contre sa poitrine le fusil de M. Bernard, en portant une main au-dessus de ses yeux, comme pour ne rien perdre de ce tableau.

Ma chute à ses pieds le fit tressaillir.

Je me trouvai dans ses bras : je rencontrai son regard, empreint de douceur, de franchise et de reproche.

— Enfant, me dit-il, en étendant le doigt et en le dirigeant vers un point où je portai mon regard, si j'avais voulu tuer Auguste, est-ce que j'aurais frappé là ?

Et dans la direction qu'il m'indiquait, je vis en effet étinceler une brisure dont la fraîcheur tranchait sur le ton ardoisé de la roche. Puis Jules, pour achever ma conviction, me désigna, sous un rideau de saules, une barque qui s'éloignait à force de rames.

La pression de la main de Jules était aussi éloquente que l'intention de son regard.

— Silence, au nom du ciel! me dit-il, et pas un mot devant l'un ou l'autre. Envers *lui*, vous ne savez rien, et *elle* ne m'en parlera pas.

Il savait tout...

— Mais vous êtes donc notre bon génie? m'écriai-je.

Et je l'embrassai avec transport.

Deux secondes plus tôt, ma mère, qui m'aurait dit cela?

— Mais ils n'oseront pas reparaître, Jules!

— Leurs soupçons ne se porteront pas sur moi, Joséphine!

— Je comprends!... M. Léon, votre jeune pupille, est sorti bien ému quand vous avez fait allusion à l'histoire de la lettre anonyme!...

— Et celle dont il s'est rendu coupable, Joséphine, ne m'avait appris que son propre secret : je veillais depuis longtemps sur le reste.

Puis en rajustant mes cheveux, en me prêchant le calme du maintien, et en me soulevant à demi, car, en vérité, je tremblais comme la feuille, Jules me fit arpenter je ne sais quel chemin, par des sentiers à lui connus ; si bien que nous trouvâmes M. Bernard et son vainqueur à disputer très-vivement sur un carambolage équivoque : ces messieurs n'avaient pas pu calculer le temps de l'absence. M. Bernard, désolé de perdre par sa faute, voulait recommencer le coup en notre présence, pour nous démontrer qu'il l'avait fait ; et cette argumentation comique durerait, je crois, encore, si mon mari, un peu soucieux et pâle, ne fût arrivé sur les talons du docteur.

— Où est donc votre femme ? demanda le docteur à Jules.

— Mais, dans sa chambre, répondit Ancelin avec le ton de la plus parfaite bonhomie. Attendez-moi ; je vais dire à Marie de l'avertir, et nous nous rendrons tous au pavillon.

J'éprouvais une pitié véritable pour Auguste, dont les lèvres étaient blanches, et qui semblait interroger tour à tour les physionomies pour trouver le mot de l'énigme. Il demanda d'un air de négligence à M. Bernard, s'il n'avait pas déposé quelque fusil dans l'antichambre; et d'après la réponse affirmative du chasseur, si les inquiétudes de mon mari s'étaient tournées vers moi, ma contenance lui disait tout.

Sur ces entrefaites, M. Léon, revêtu de son uniforme, toucha l'épaule du docteur, qui prenait, en nous disant adieu, ses gants et son chapeau. Ce fut une espèce de fascination entre ce jeune homme et mon mari, que la fixité de leurs regards qui se croisèrent et ne se détournèrent plus. Toutes les suppositions que Dervieux pouvait admettre, d'après mille pressentimens obscurs de rivalité, vinrent se révéler brusquement dans la mobilité de ses traits : jamais silence ne fut plus expressif. J'aurais pu traduire littéralement, une par une, ces conjectures violentes dont Auguste était si loin de croire que je fusse à même de suivre et d'interpréter les symptômes ; et quoique cette animosité ne se dé-

clarât que sur une double méprise, j'entrevoyais déjà, dans ce premier échange de regards froids et directs, le prélude d'une provocation dont j'avais tout à craindre, sinon à l'instant même et sous le toit d'Ancelin, du moins hors de là et le plus tôt possible.

Un secret est bien lourd à garder, ma mère, quand, au milieu des soupçons d'un être qui nous appartient aux titres les plus sacrés, et dont l'âme est à jour devant nous, on devine qu'il se forge des fantômes et se prépare un ennemi mortel. Dès lors je me proposai mystérieusement d'écrire à Jules. En sa qualité de tuteur de M. Léon, Jules, pour plus de prudence, devait éloigner cet enfant colère du voisinage de la capitale. Dans la pensée d'Auguste qui devinait un adversaire, M. Léon était resté, j'en ai la certitude, coupable d'un guet-apens terminé par une tentative de meurtre; et pour Léon, mon mari n'était qu'un rival préféré qui lui sauvait une faute en la commettant lui-même. Ce n'est pas à la convulsion des muscles, ce n'est pas à l'énergie de la voix qu'il faut prendre la mesure des haines : un vernis général de gaieté,

d'urbanité mutuelle, masquait ce drame étrange dont les acteurs étaient muets, dont les témoins ne voyaient pas. Tout en abandonnant mes mains à ce bon M. Bernard, qui me fatiguait des éclats de sa voix et de sa pesante galanterie, je me disais que, malgré l'autorité du respect humain pour maîtriser les âmes au milieu d'un auditoire qui ne voit et qui ne sait rien, le moindre souffle indiscret, en agitant ces cendres trompeuses, devait livrer une issue terrible à la flamme des ressentimens : et, dans le calcul bien réfléchi d'élever un obstacle entre ces deux inimitiés que la prolongation du silence aurait pu compromettre, j'affectai de me montrer aussi bruyante que je me sentais intérieurement effrayée. Jamais je ne fis plus d'étourderies : jamais je n'eus si peur.

Fanny survint au milieu des salutations que recevait le docteur à la ronde; elle ne se dessaisit pas du bras de Jules. Sa figure resta glacée pour les adieux de Léon ; et celui-ci, prenant la main de son tuteur, lui dit avec un sanglot qui rendit sa voix plus sourde :

— Dites-moi, du moins, que vous ne m'en voulez pas !

— Encore des chimères, répondit affectueusement Jules.

Puis le docteur entraîna son jeune ami.

Leur éloignement me calma.

Débarrassé d'un doute par une haine, Auguste retrouva toute sa présence d'esprit et se hâta de me disputer à l'officieux empressement de M. Bernard. Le vieillard joyeux déclara que c'était de fort mauvais exemple, et que si la cour d'amour existait encore comme au temps de la reine Berthe, il s'y présenterait pour réclamer, au nom des priviléges de la chevalerie errante, contre la félonie des époux qui prennent des tons de se faire les desservans de leurs femmes. On se dirigea, sans plus de retard, vers le pavillon, et Jules, sur le chemin, montra beaucoup de sérénité. La vapeur des pelouses flottait et vibrait dans l'espace; une soirée paisible commençait au milieu des chants de mille ramiers, si doux à l'heure où le disque du soleil s'agrandit à l'horizon pour s'éteindre; non loin, les murmures de l'Oise prenaient un accent plus sonore à mesure que les bruits qui ne vivent qu'à la faveur du jour déclinaient comme les nuances de la lumière.

Sans rien dire, sans rien voir, sans sortir du moment où je m'emprisonnais avec ma pensée, j'étais heureuse de songer que Fanny, plus clairvoyante que Dervieux par cela seul qu'elle était femme, restituait Auguste à votre Joséphine, puisqu'elle se penchait, avec un abandon caressant, au bras de son mari qui lui parlait, à ce qu'il me sembla, d'une voix émue. Ce qu'Auguste me disait, je ne saurais en vérité vous le redire. Trop de secousses avaient fatigué mes réflexions, pour que je ne me laissasse pas aller au charme d'y faire trêve. Mon cœur était plein comme du sentiment d'une victoire.

Lorsque nous arrivâmes au pied du labyrinthe, je m'étonnai que le pavillon ne fût pas dix fois plus loin encore.

Un domestique remit à Jules la clef du pavillon et s'éloigna.

Il y eut pour les autres, lorsque Jules poussa les volets et que le soleil pénétra tout à coup dans l'intérieur de cette délicieuse rotonde, un moment de surprise dont je dois penser que le plus grand attrait fut perdu pour moi.

— A la bonne heure ! s'écria l'enthousiaste

M. Bernard, voilà tout à fait un véritable oratoire du style d'avant la renaissance. Hier encore, c'était une chambre de garçon : pas davantage.

Et Jules, en examinant avec malice la stupéfaction de Fanny, lui déclara que depuis le matin dix ouvriers s'étaient mis à l'œuvre pour opérer cette métamorphose.

Il ajouta même :

— Ils y étaient encore il y a cinq minutes.

— Vous vous trompez, lui dit-elle.

Et elle baissa les yeux, car elle en avait trop dit. Auguste s'essuya le front. J'adressai un regard suppliant à Jules : son visage me rassura.

— Eh bien ! monsieur Bernard, dit-il au bon bourgeois, vous qui êtes l'explorateur de nos environs; vous qui recueillez, comme un autre Walter Scott, toutes les complaintes des nourrices, et qui vous flattez de connaître mieux que pas un les vieilles pierres du canton de l'Ile-Adam, pourriez-vous me dire la chronique de cette tourelle !

— Je sais, ou je crois savoir, dit M. Bernard en se touchant le front, que ce pays était couvert de bois, d'excellent bois appelé

merrain, dont on a fait Méry, puis Mériel par corruption.

— Par corruption? à merveille. La corruption est une baguette de fée entre les mains des étymologistes. Et puis?

— Et puis, après les abbés qui prenaient dans ces bois des douves pour la fabrication des vases de leurs nombreux celliers (car, je leur rends justice, ils ne se laissaient pas périr de soif), la vigne du Seigneur passa entre les mains d'un Saint-Chamant, pour être érigée plus tard en marquisat, au bénéfice des Lamoignon. N'est-ce pas cela?

— Vous avez tout net, insista Jules, oublié Pierre d'Orgemont, grand-chancelier de France : rien que cela. Pour un homme du quatorzième siècle, c'est impardonnable. Et quant à l'étymologie, elle vient, sans plus, d'une église consacrée à la Vierge. Méry vient de Marie, M. Bernard. Je vois que vous êtes au bout de votre science sur mon domaine; je vous dirai, moi qui ne cherche rien, ni lièvres, ni goujons, ni complainte, que je sais sur ce pavillon où nous sommes une historiette assez notable pour qu'il soit étrange que vous n'en ayez pas entendu parler.

— Mais.... si vous la faites vous-même, monsieur Ancelin !

— L'auditoire sera juge de ma bonne foi. Monsieur est homme de lettres : il est critique sévère, par conséquent érudit et bon juge...

— Je nie la conséquence, dit M. Bernard : allez toujours !

Un domestique apporta des rafraîchissemens, et sous le bariolage des vitraux frappés par les derniers rayons du jour, à l'ombre de ces gracieuses découpures en pierre qui projetaient leurs festons sur nos robes de mousseline, Jules nous conta sans façon, maman, ce que je vous transcrirai, si je le puis, sans variantes.

— Il se peut, mes amis, que je triche un peu la couleur locale, et que je déchire la toile du quatorzième siècle en y mettant le doigt. Vous aurez la bonté de me pardonner ces bagatelles. — Donc, en 1300 et tant, sous le roi Charles V, qui eut la corvée de réparer les sottises de son père, le roi Jean, et qui s'en acquitta, comme chacun sait, grâce à la solide épée de Duguesclin, vivait, retirée dans cette île, la dame Éléonore de Méry, femme

légitime de sire Bertrand d'Orgemont, frère du chancelier. Jolie? je n'en sais rien; mais je le suppose. En lieu et place de ces calmes environs, de cette civilisation coquette et bourgeoise, supposez des forêts vieilles et profondes, quelques tristes masures de pêcheurs groupées sur l'Oise, et, campé sur le grand chemin du fleuve, de même qu'une barrière d'octroi, le manoir du Petit-Mériel, lourd, décrépit, surmonté de tourelles noires. Comme la dame Éléonore de Méry s'enfermait obstinément dans la plus profonde retraite, des bruits injurieux circulèrent contre son honneur parmi les riverains de ce domaine. On s'entretint dévotement, à la veillée, d'apparitions qui n'effrayèrent pas les jeunes filles, de chants éteints dans l'ombre, d'une barque dont le soleil n'avait jamais vu les couleurs. En disant ses propres péchés, quelle est la bonne chrétienne qui ne dise pas un peu les péchés d'autrui? Bertrand d'Orgemont, alors dans la Saintonge, en train de déconfire par milliers les soldats du général Grandson, le Montécuculli de Duguesclin, fut averti de ces menus propos par le message d'un révérend père benoît et patelin, qui, je le présume,

n'ayant pu s'introduire dans la place, prit la résolution d'appeler l'ennemi, je veux dire le mari, à son secours. On n'est jamais dénoncé que par ses rivaux. Aussi, règle générale, quand on écoute un amant, on ne saurait trop en écouter : les éconduits se vengent, et de proche en proche, il n'y a pas de raison pour que cela finisse; on a sur les bras les prétentions du genre humain. Notre soldat fut alarmé : il réfléchit; il accourut. Bertrand d'Orgemont savait que, grâce à ses propres conseils (car on retrouve tôt ou tard ses sottises, le chancelier, espion fraternel qui demeurait au Louvre, rendait souvent quelques devoirs à sa belle-sœur; mais c'était un homme savant et d'une insipidité mortelle, aussi vertueux que laid, et de grand âge : le péril ne venait pas de là. A la vérité, le chancelier menait avec lui, par faste ou par étiquette, ses pages; jeunes hommes à la mine accorte, resplendissant de jeunesse, et en belle école, à la cour, pour apprendre à conter fleurette. — Le proverbe, je le sais, est ici un anachronisme. Au nom du ciel, ne vous emportez pas, monsieur Bernard ! — En rusé compère, Bertrand, qui, sur le chapitre des

pages du chancelier, pressa la conscience du révérend dénonciateur comme une éponge, demeura convaincu, tout calculé, que le mal avait sa source dans ses précautions de mari, au Louvre même : et que le chancelier, bon jurisconsulte et mauvais argus, débrouillait beaucoup mieux les embarras de la France que les dangers de sa famille. Avant de faire bruit de son retour de l'armée, notre jaloux, sous un costume de bûcheron, veilla jour et nuit autour du manoir, dont il connaissait le fort et le faible. Pas de château sans portes dérobées, sans souterrains, sans trappes, dont le secret passe héréditairement de mâle en mâle avec le droit de primogéniture : tous les romanciers savent cela, et les chroniques en abondent. De vous apprendre qu'il s'y introduisit, qu'il fureta les coins et recoins, c'est inutile, et la chose se présume assez d'elle-même pour qu'il soit bon de passer, sans plus ample informé, de l'exposition au dénouement. Ceux qui savent dire longuement les petites choses en feront un livre.— Venez ici maintenant, monsieur Bernard. Examinez un peu, je vous prie, et dites-nous à voix haute et intelligible ce que signifient

ces caractères gothiques, là, sur le vitrage.

La main d'Auguste tressaillit dans la mienne : M. Bernard se leva; Fanny se leva presque en même temps, pour se retirer peut-être. Jules la contraignit de se rasseoir et lui baisa la main. Elle détourna la tête vers la campagne, mais son agitation ne put m'échapper. Où Jules voulait-il en venir, avec cette allusion ? J'avais froid.

— Cela n'est pas facile à déchiffrer, dit M. Bernard, ni à traduire. En substance, la légende porte : — « Il revient : veux-tu ma mort? Fuyons! » Puis plus bas, d'une autre main : — « A minuit!..... » C'est écrit avec une pointe de diamant.

—Très-bien.—A minuit donc, heure assez favorable aux petits projets qu'il serait mal avisé d'exécuter à la face du jour, quoique la témérité soit un grand point, la triste et aventurée châtelaine priait au pied de ce crucifix de pierre. — Examinez un peu ce crucifix. J'ai fait restaurer chaque détail suivant la chronique. Il y a trois grands mois que je me mets à la torture pour cela.— Dieu reçoit toutes les pétitions, et c'est bien fait; mais sur le plus grand nombre il passe

à l'ordre du jour, et c'est bien vu. Pour les mauvaises actions, je ne sais pas de plus mauvais complice. Un coup fut frappé discrètement au vitrage; Éléonore l'ouvrit en se précipitant. Spectacle étrange! En un clin d'œil, comme par magie, un pont de forts madriers avait été jeté sur l'Oise, de cette croisée à l'autre rive. Des torches de résine furent entre-choquées et s'allumèrent, la nuit s'illumina; des jeunes filles, vêtues de blanc, placées sur deux rangs à la file et face à face, entonnèrent un chant d'église lent et monotone. Puis, se détachant de l'ombre, un chevalier, revêtu de son casque et de son armure de fer, tendit une main gantée de buffle à la châtelaine qui s'était signée d'épouvante. La visière du casque remonta : elle reconnut le baron Bernard, sire d'Orgemont. L'effroi la rendit muette. Le baron lui désigna du geste un palefroi dont les piaffemens faisaient crier les madriers du pont, et quand il l'eut placée en selle avec ses bras vigoureux, la cavalcade se mit en marche. Lorsqu'on fut arrivé sur la rive, des moines, des soldats, des varlets, des serfs en grand nombre agitant des flambeaux, tout un cortége re-

ligieux et militaire se joignit à cette procession grave et féodale : et, après avoir cheminé près d'un quart de lieue dans la forêt, des bruits de cloches sonnées en volée annoncèrent la proximité d'une église. On atteignit le porche : on entra. Éperdue et mourante, la dame d'Orgemont fut déposée par son époux sous un dais de velours, dans une stalle armoriée; là, comme une victime résignée à la mort, d'un coup d'œil elle embrassa tour à tour les noires draperies qui tremblaient de toutes parts aux piliers de la nef avec un semé de larmes d'argent, ainsi que je ne sais quel sarcophage environné de lumières, et devant elle des branches de cyprès qui baignaient dans un massif bénitier de marbre. Au même instant, le *De profundis* éclata comme une tempête; des milliers de voix psalmodièrent sous la voûte. Sire Bertrand d'Orgemont se pencha contre l'oreille de sa femme : — Priez Dieu pour l'âme de sire Raoul d'Éragny, lui dit-il en la contraignant par son gantelet à le regarder au visage; je l'ai trouvé ce matin, madame, frappé d'un coup de poignard dans le cœur, sur mes domaines, auprès de ce diamant,

qu'il faut qu'un serviteur infidèle vous ait dérobé!... — Et ce fut tout.

Ici, il y eut un long silence. Puis Jules reprit :

— Faisons-nous du punch?

— Je vous démontrerai de point en point, dit M. Bernard en élevant la voix, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette historiette.

— Vous ne démontrerez rien, monsieur Bernard : le vitrage est une preuve et voilà le vitrage. D'ailleurs le fait importe peu, tirons-en la morale.

— La morale? répéta M. Bernard, je ne l'ai pas comprise.

— Elle est fort bonne, dit l'homme de lettres; mais la pratiquait-on alors? En prenant la donnée comme vraie, ce qui est de peu d'importance, on doit avouer que tout autre que le sire d'Orgemont eût fait pis; et, maintenant encore, le verdict du jury absoudrait le mari qui vengerait son outrage sur les deux coupables, malgré la maxime *non bis idem*, qui proteste contre deux punitions pour un délit, maxime qui ne semble regarder que la magistrature.

— Est-ce que, s'écria Jules avec feu, vous

approuvez, monsieur, ces traditions de sang, qui favorisent les instincts bruts et sauvages? qui permettent le poignard chez soi, le pistolet entre compatriotes, le canon sur la ligne imaginaire d'un territoire? — Et comment faites-vous donc pour concilier des vues de civilisation avec tant de respect pour des vestiges de barbarie?

— Mais..... une supposition est permise, répondit le journaliste avec quelque embarras. Que feriez-vous à la place du sire d'Orgemont?

Jules laissa échapper un sourire.

— Ah! monsieur, vous me mettez le pistolet sur la poitrine! N'importe, je ne reculerai pas.

— Tant mieux, dit Bernard : d'ailleurs il faut que je sache nettement à quoi m'en tenir dans le cas où votre femme, lasse de ses rigueurs qui me feront mourir de chagrin, voudrait en finir avec mes importunités.

— Écoutez-moi, reprit Jules. S'il m'arrive d'être obscur, c'est que la nature de cette controverse l'aura voulu; mais cependant je ne dois pas craindre ce reproche avec vous. — Et d'abord, afin de nous entendre sur un

principe, vous croyez, sans doute, comme c'est aussi ma croyance, que dans une société formée et avancée telle que la nôtre (je ne dis pas vieillie, il n'y a pas de caducité pour le genre humain), le génie de l'analyse, dont l'éclat devient plus vif d'âge en âge, a remporté de nombreuses victoires contre les instincts naturels, en rayonnant sur les multitudes. De là, n'est-ce pas, des passions plus correctes, plus intelligentes, à la place des appétits sourds et grossiers? Nous traversons un milieu de lumière plus éclatant qu'au moyen âge. Permettez-moi donc de vous rappeler qu'entre le sire d'Orgemont, qui fut généreux, mais qui ne le fut qu'à demi, et moi qui suis l'enfant du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire inséparable de l'esprit de mon époque, il y a cinq cents ans, et que ces cinq cents ans n'ont pas été sans profit, je ne dis pas pour moi seul, je n'ai pas cette fatuité, je dis pour tout le monde. Matériel et moral tout à la fois, ce profit est le plus pur de l'héritage des temps, et chacun y puise, qu'il veuille ou non s'en rendre compte. Chaque génération, chaque siècle, à l'imitation de Moïse et de Jésus-Christ, nous laisse son tes-

tament; c'est ce que je nomme la religion du progrès où tous sont appelés, où le plus grand nombre est élu : l'esprit humain s'achemine vers Dieu. Or, moi, monsieur, qui vis de votre vie, qui suis le contemporain de vos idées, je hais ce qui tue : c'est le premier article de mon symbole. Consultez-vous : c'est aussi le vôtre. Je hais ce qui tue; je le hais dans le suicide qui se frappe au seuil de la maison paternelle, près d'un enfant au berceau, à côté d'une femme qui se réveillera veuve; car un tel acte de désespoir flétrit ceux qui survivent et leur crie : — Je vous fuis, parce que je vous méprise!.... Je hais ce qui tue, je le hais dans celui-là qui, pour un mystère domestique, se fait tout à la fois partie, accusateur, témoin, juge et bourreau. Je hais ce qui tue, monsieur, dans les discussions de la presse et de la tribune où l'on jette brutalement son épée comme une censure, comme une atteinte à la franchise, c'est-à-dire à la vérité et à la liberté; je hais ce qui tue, dans la loi qui demande une tête, et qui fait que l'exécuteur des hautes œuvres mange le pain de l'impôt à la même table que le magistrat; et comme

enfin je puis bien avoir des manies cosmopolites à mes risques et périls, je hais ce qui tue, je l'exècre, dans les nations qui s'égorgent pour illustrer Turenne et Napoléon. C'est du moyen âge que tout cela, monsieur: et lorsque l'on blâme l'ancien régime, car vous le blâmiez tout à l'heure, on est mal venu de fouiller dans ses décombres pour s'en approprier des traditions de meurtre. N'y touchez pas, si vous ne trouvez rien de mieux à sauver de ce grand désastre. Que prouve un meurtre? Eh! mes amis, le plus sot peut mettre à mort. C'est un moyen pris en bas, pris au crime, et je le repousse du pied. Est-ce que, comme le poëte, en portant la main à votre front, vous ne vous êtes pas dit : — Il y a un Dieu là!... Si cela est (et cela est), pourquoi ces tristes inconséquences? Eh quoi! je vous désigne la lumière et le ciel, et vos regards détournent les miens vers les ténèbres et vers la terre!... Mais, je vous prie, comment espérez-vous que la civilisation imprègne et pénètre le pouvoir, si vous répandez la contagion de la violence, si vous la divinisez, non par la parole (on use de quelque mesure, à cet égard), mais par

votre exemple, ce qui est une procuration en blanc, une sanctification tacite? Prenez garde! à des peuples violens il tombe des gouvernemens de fer. Et je ne m'écarte pas de la question; elle est là. Maintenant je veux vous l'apprendre : chez nous aujourd'hui, les instincts sourds n'insultent la grande loi de l'ordre que par exception; la discipline des mœurs est écrite dans le cerveau. Je vois, à la vérité, chaque matin, des scandales imprimés dans les gazettes judiciaires; mais ils ne sont pas l'histoire de mon pays. Je proteste contre cette induction absurde et violente. Qu'est-ce que deux cents, qu'est-ce que deux mille furieux, sur trente millions d'âmes?... Je vous en donne dix mille, moi : dix mille dont nul ne vous parle et que je vous dénonce, car j'admets que le levain du vice fermente et s'égare au moins dans un pareil nombre; mais aussi, de cela seul que l'on ne traîne plus tous les délits devant les tribunaux, je tire cette manifestation consolante, que la prudence et la mansuétude se sont propagées dans la politique des familles pour étouffer des scandales et détourner la flétrissure de l'instrument juridique. Nous

voilà loin des temps où le simple blasphémateur avait la langue percée d'un fer rouge, où le législateur obscène punissait l'obscénité par une flagellation dans les rues. Et puis, toutes les passions, monsieur, ne se réduisent pas à l'amour : nous paraissons trop l'oublier. S'il faut pourtant aborder cette thèse unique, isolée, étroite, qui, dans la récapitulation des maux produits par le vice et le crime, ne compte ni pour la moitié, ni pour le quart, si nous voulons le dégager de tout le reste, avouons qu'il ne faut pas non plus se faire de l'amour au dix-neuvième siècle, un Œdipe, une Phèdre, poussés à d'irrémédiables violences par le dogme de la fatalité : dogme qui s'est perdu dans l'écroulement du paganisme. Chimère de livres, monsieur, millésime banal à l'usage de nos jeunes romanciers, parce qu'après tout, il offre la ressource d'une divagation facile. Il y a de la volonté dans toutes les fautes. Enfin, nous voilà tête à tête avec l'adultère, l'adultère à l'heure qu'il est, celui qui nous coudoie sur les boulevards, dans les cercles, chez nos amis, couvert de ses oripeaux, jouant le sentiment et l'amour. Osons le déshabiller, le

mettre à nu, lui dire ce qu'il est, ce qu'il vaut, lui compter son salaire. Oh! ce n'est pas ici un homme pur qui vous parle; et par cela même, en me jugeant, je jugerai les autres. Avant mon mariage, entraîné par l'exemple et par le courant de la mauvaise compagnie, si attrayante d'ailleurs, car elle n'exige de ses habitués ni principes austères, ni pénibles efforts de vertu, j'ai colporté de femme en femme le tribut de mon désœuvrement, habile ainsi que le commun des héros d'aventures aux petites formalités de rigueur par lesquelles on procède en intrigue, et nouant pour un grand mois des relations que rien ne devait rompre. Toutes, ou peu s'en faut, ont fini par retourner à leurs devoirs, les unes trop tard, les autres à propos : je suis resté l'ami de celles-ci, et je puis les nommer; les autres, c'est différent. Pour la plupart de ceux qui succombent à l'adultère, est-ce donc l'amour qui les y invite? L'amour! — Eh! mon Dieu, n'avons-nous pas assez déshonoré de mots, que nous ne sachions user de quelque réserve envers celui-là? — Mais point du tout! C'est tout simplement un tissu de fantaisies errantes, l'ad-

dition d'un millier de petites choses, une foule de vices de rien. Est-ce que l'on séduit? Allons donc, on s'entend. Étudions le premier qui voudra poser comme séducteur : chez lui, l'adultère, qu'est-ce la plupart du temps, sinon l'occasion, même sans le choix; et aussi la pensée du vol, mais avec le sobriquet éblouissant de conquête, car ne faut-il pas, suivant ses petits moyens, jouer de manière ou d'autre au grand homme! C'est aussi une obstination, on ne sait pas pourquoi; de l'oisiveté, dont on fait du mal; c'est encore le sel de la difficulté vaincue, et parce qu'on risque sa bravoure, comme un enjeu, dans le cas où les yeux du mari viendraient à se dessiller; chevalerie mystérieuse, pomme d'Ève, dont on s'amuse au dessert, entre le billard et la chasse, avec des amis de la veille, et parce qu'on a, tout comme un amateur de tableaux, la maladie des collections en ce genre. Ajoutez-y que l'attrait d'obtenir a d'ailleurs son encens pour la vanité qui ne s'en regarde que plus complaisamment au miroir; car si les moindres femmes que l'on obtient à force de persécutions et de billets galamment tournés, nous paraissent nécessairement bel-

les, ne fût-ce que durant cinq ou six jours, on ne manque pas, au préalable, d'établir à son bénéfice un parallèle. Otez le mystère, qui est le sauf-conduit de la honte; ôtez le blâme universel, si puritain, monsieur, qu'il nous tue, rien que d'élever un doigt vers notre visage; et, je vous dis, avec les cachotteries de moins, avec les petits babillages de moins, l'adultère défleurit, son charme s'efface. J'ai beau chercher à la manie de l'adultère quelque stimulant impérieux dont la raison ne puisse venir à bout; si j'y démêle quelque passion bien caractérisée, c'est tout au plus celle qui prête un caractère de merveille aux objets qui lui sont interdits. Ce n'est pas la femme que l'on aime : non, monsieur! c'est l'opinion que l'on aime à fronder. Nos appétits, bornés d'ailleurs, sont aiguisés par cet assaisonnement. Tenez : laissons aux cloîtres le secret des poisons froids qui éteignent; laissons à la Rome de Tibère le secret des philtres qui donnent des fureurs; un mot nous suffit : pour le repos ou pour le libertinage des sens, plus on s'abstient et plus on est calme, plus on s'abandonne et plus on désire. Ce dernier résultat est celui de l'a-

dultère; double jeu entre deux femmes dont il devient indispensable de tromper également la jalousie, il exalte comme tout ce qui est factice; il exalte et il énerve. Et s'il n'énervait que le corps, je me tairais, car cela ne vaut pas la peine qu'on le dise; mais il énerve le sentiment civilisé, cette précieuse érudition de la vertu, qui, pour vous et pour moi du moins, dément l'axiome chagrin d'Horace, et fait que nous en avons la conscience de valoir mieux que nos ancêtres : sans doute parce que l'effroi de leurs égaremens nous en préserve. Éteignez ce flambeau, je ne réponds plus de rien : dépravée par les sens, l'âme retombe au niveau de la matière, et cesse de vivre avant que la matière meure; les sentimens honteux reprennent leur énergie. C'est pour cela que les filles de joie poignardent leurs amans lorsqu'elles sont jalouses, comme si les susceptibilités sanguinaires étaient l'apanage de la dépravation. Voyez, monsieur (et c'est précisément parce que cet examen est odieux que j'en tire gloire pour l'honneur de ma cause) : n'y a-t-il pas souvent de l'avarice et presque toujours de la lâcheté dans ces ménages faits aux dépens

de deux ménages, dans ces rapprochemens anonymes? Je puis m'expliquer sans scrupule, car j'entreprends de déshonorer le mal. Il y a de la lâcheté, oui : c'est dans la pensée qu'on sera quitte d'une femme dès l'instant qu'on le voudra bien; il y a de l'avarice, et certainement de la plus abjecte, quand on s'est avoué qu'en définitive on ne se chargeait pas de l'avenir de cette femme et de celui des tristes enfans qui pourraient lui devoir la vie. Plus vous analysez ce cloaque, plus il dégage d'impuretés. Et, comme je n'invente pas, j'en appelle aux confidences que vous avez subies, peut-être cent fois, peut-être mille, de la part de certaines gens qui n'ont pas l'intelligence du mépris. Il est bien entendu que je ne parle ici que de l'adultère vrai, de celui qui est timide comme un voleur, et qui s'arme à tout hasard pour ses expéditions de nuit. Il y en a un faux, toléré par de lâches maris, notarié, pour ainsi dire, dans la conscience universelle : celui-là est hors de ligne. Ces sortes de maris tiennent une femme comme on ouvre un magasin : qu'ils vivent de leur commerce et ne se mêlent pas à ma parole. Mais suivez-moi toujours, car nous avons en-

core à descendre. De toutes les cordes adultérines, celle qui vibre le plus longtemps, n'est-ce pas, entre nous, ce divorce périodique, cette séparation obligée des complices, qui ont deux toits, qui n'ont que des heures furtives, qui ne s'abordent qu'avec toutes leurs perfections, l'artifice de la parure, des fleurs dans les cheveux, et surtout ce que Champfort, je crois, appelait la toilette de l'esprit; car on a plus d'esprit dans un quart d'heure que dans une journée et chez les étrangers que dans sa famille. Il est risible de le dire : à chance égale de jeunesse et de grâces, le même négligé du matin dans la femme d'autrui que dans une femme légitime, avec les mêmes maussaderies domestiques, inévitable inconvénient des unions les plus calmes, avec les mêmes langueurs auxquelles se laissent aller les caractères les plus fermes et qu'on ne déguise pas dans l'individualité du ménage; ce négligé, ces langueurs, révolteraient bientôt près de la femme adultère, parce qu'elle n'est que cela, et ne détruiraient pas l'empire de la femme légitime, qui du moins ne laisse traîner après elle aucune arrière-pensée de mé-

pris. Expliquez-moi d'où vient ma conviction, si cela n'est pas? C'est là une de ces questions de bonne foi, et à laquelle je ne sais pas de réponse de bonne foi. Ne transigeons pas sur le mot, ces passions ardentes sont fausses ou folles : nous n'en sommes plus là. L'humanité, comme un seul homme, passe par divers âges dont la somme de civilisation donne le véritable chiffre. Né du temps de Goëte, Werther marié eût battu Charlotte, et si le pareil de Werther existait dans mon voisinage, je le recommanderais au docteur Blanche, qui lui prouverait, à force de douches, que nous vivons dans l'an de grâce 1838. Quand une femme n'est pas tout à fait perdue, attendons-là aux remords et à la raison, parce que l'intelligence et le repentir sont des actes de maturité. Si, par une précocité perfide, elle s'égare, ce n'est que comme un enfant : ne tuez pas un enfant. Pour elle, alors, un amant est une récréation entre deux devoirs; mais elle rejettera bien vite les récréations, j'ose l'affirmer, lorsqu'elle cessera d'avoir, passez-moi l'expression, un bourrelet sur le caractère. Exprimez ces vérités dures à mille femmes, sans égards, sans mé-

nagemens, et à mi-chemin d'un rendez-vous où elles courent : elles y courront toujours, c'est incontestable; mais il n'y a que les poupées qui ne vous comprendront pas. Qu'on ne vienne pas me dire que, dans notre société, la femme est une ilote et l'homme un tyran; car, de bonne foi, cette déclamation admise et consentie, si l'on veut que la douce victime rompe avec un esclavage, n'est-ce pas pour elle la plus extravagante de toutes les spéculations que de se river à deux chaînes ? Qu'à force de se tenir dans l'atmosphère du matérialisme comme dans une cellule, il se forme assez de vapeurs dans le cerveau de certains rêveurs pour les mettre à même d'en faire naître un système de promiscuité sociale, et d'ériger l'inconduite en religion, cette apothéose de la volupté s'adresse trop à la réflexion pour exciter jamais le fanatisme. La lyre d'Anacréon a cessé de parler aux sens, et l'on ne rétablira plus la liturgie de la bonne déesse. Au contraire, je mets en fait que le premier qui sifflera le libertinage en aura bon marché, dès qu'il saura que les fatuités sur ce point sont bien chétives, et que pour bafouer le mal il ne faut

que vouloir. Croyez bien que, avec leurs roueries de paroles, nos Lovelaces de carton qui se donnent pour des âmes de bronze, n'ont pas tous, comme ils le souhaiteraient peut-être de grand cœur, le plaisir de rendre leurs femmes jalouses. La jalousie est un hommage que l'on ne prodigue pas à tout le monde. Je sais des martyrs de la rouerie, pâles effigies du chevalier de Fronsac, obligés de soutenir leur réputation à force d'or, à force de mensonges, qui se sont condamnés aux bonnes fortunes comme aux travaux forcés, par dévouement, je pense, pour les traditions mourantes du siècle de Louis XV; et plus je vis, plus je vois qu'il n'appartient pas au premier venu d'être un scélérat, soit en pied, soit en miniature. Nos cœurs valent mieux que nos pensées, qui valent encore mieux que nos discours. S'il ne traînait pas de vieilles plaisanteries du temps de la régence contre la vertu, que de gens faibles auraient le courage de la leur!... Allez, le nombre est immense de pauvres diables qui s'efforceraient en vain d'obtenir la célébrité de la place de Grève : car le bourreau, toujours juste, fait exclusion des incapacités. Moi,

tuer l'amant de ma femme! Qu'est-ce que vous me faites l'honneur de me dire? Mais cet homme qui travaille à petit bruit à me causer tout le mal qu'il peut, en s'arrangeant de façon que je n'en apprenne jamais un mot, sachez-le donc, il donnerait au besoin sa vie, sa bourse, son honneur (ce qui lui en reste du moins), pour moi qui suis un moment sa risée, pour moi dont il prend la main et la femme, pour moi qui suis son hôte, son serviteur et son conseil. Tâchons, c'est le mieux, qu'il ne nous donne et qu'il ne nous prenne rien. S'il est rusé, soyons habile; s'il est audacieux, allons franchement à lui. S'il me trompe et qu'il soit marié comme moi, eh bien! il y aura deux créatures à blâmer et deux créatures à plaindre! Mais quand, avec son outrage, j'aurai de plus sa mort sur la conscience, croyez-vous que je serai bien soulagé? — Oh! je l'avoue, lorsque, sous les rideaux de pourpre de la féodalité, l'adultère encourait la peine de mort; lorsque dans l'arbitraire des familles, à la face de Dieu, par la dérision d'un sacrilége; à la face des lois, par une lâche contrainte, le cachet de plomb d'un grand de l'église scellait la jeune fille,

nubile à peine, sous le suaire d'agonie d'un cacochyme de sang royal; et que celui-ci, traînant le collier de la luxure avec les saintes huiles sur le front, commandait au bourreau de veiller autour de sa proie ; alors l'adultère, au milieu de ce monde de démons, avait son prestige et sa chevalerie : mais la liberté veille désormais à la sanction fraternelle des ménages ; et de même que le Verbe de Dieu s'est fait homme, les cris de la jeune fille indignement violée ont pénétré comme une moralité dans la loi. Il y reste des taches, je l'accorde : est-ce avec de la corruption que vous les effacerez? Où sont maintenant vos excuses, vous qui avez voulu? Dès que les yeux de l'esprit se sont ouverts, vous vous êtes connus libres, et c'est à cause de cela que pour tout supplice on peut désormais passer l'adultère au mépris, car il est sans excuse et sans gloire. Qui doute que près de nous, et qu'en nous-mêmes, bon nombre de crimes avortent? que mille fantaisies de vice meurent dans le cerveau? La raison en est simple : c'est que la civilisation les a relégués dans la boue, où le dernier des hommes peut en prendre, tant qu'il veut, à bas

prix; et tout ce qui se pique de quelque supériorité n'en veut plus. Grâce au ciel, cette noble tendance court aujourd'hui le monde: si vous le niez, niez donc aussi le prix de mon estime. Et moi cependant je ne vous imiterai pas, je ne nierai pas le prix de la vôtre; car n'importe où il en brille une parcelle, cela est bon. Qu'aux théâtres et dans les romans, le poëte, ce libertin charmant dont la fantaisie est le dieu, glisse en riant sur ce qu'il enveloppe pêle-mêle dans le mot assez souple de préjugés; ou, par moment, qu'il badigeonne ses contemporains d'une teinte plus ou moins riche de moyen âge, c'est une convention d'optique, et nul, s'il raisonne un peu, ne s'en alarme, parce que l'anachronisme est de rigueur à la lampe ou devant les quinquets. Prends ton vol, poëte! ce n'est pas moi qui te briserai les ailes. Le livre et la scène ont, comme la royauté, comme la liberté, comme tout ce qui est terrestre, leurs fictions; fictions sans conséquences. La séve pousse au dehors, et l'esprit domine aujourd'hui: cet excès même en est la preuve, et l'on tuerait l'art en le réduisant au décalque de la vie réelle. L'art, j'en conviens, mes

bons amis, et c'est ce dont il s'acquitte souvent avec trop de bonheur, peut, en faisant la toilette de nos misères, tenir un cours de fatuités au détriment de certaines âmes; mais cela seul donne leur mesure. Pauvres marionnettes de spectacle, qui restez prises au dernier fil de la défroque de Don Juan, allez donc voir un peu votre Don Juan dans la coulisse!

Jules s'arrêta. Mon attention fut récompensée d'un sourire.

M. Bernard dormait....

Auguste avait posé ses mains sur mes deux mains et réfléchissait profondément. Fanny embrassa son mari à plusieurs reprises.

— Du moment, reprit l'interlocuteur de Jules, que vous niez les grandes passions....

— Je ne les nie pas. J'avoue la fièvre; mais il y a les médecins.

Le silence réveilla M. Bernard.

— Il est nuit, s'écria-t-il. Je suis perdu : ma gouvernante va me battre, et de plus je me casserai la tête dans quelque saut-de-loup, car je tombe de sommeil. Dans une société de jolies femmes, mon cher Jules, les hommes ne devraient jamais endormir leurs

amis : c'est un guet-apens : je vais passer pour un butor. Prêtez-moi un de vos domestiques pour me reconduire; je vous le rendrai.

— Si vous voulez, lui dit mon mari vivement, acceptez une place dans une carriole, la paysanne où j'avais remisé ce matin m'a dit qu'au besoin elle en aurait une à mon service.

— Eh, mon Dieu ! tu pars ! s'écria Jules. Allons donc ! après ta promesse de ce matin !....

— C'est vrai; mais j'ai réfléchi. Ces gens que je devais voir sont formalistes, et je me repens d'avoir ajourné le rendez-vous; j'irai les surprendre, et tout sera dit.

— Ah çà ! pendant mon absence, n'allez pas laisser Fanny à l'abandon.

— Méchant, dit Fanny en se pendant au cou de Jules, est-ce que tu peux croire encore que je te laisserai partir comme cela?

— Mais si ma tante se proposait de me retenir, Fanny?

— Eh bien ! est ce qu'on ne me retiendrait pas avec toi?...

Une heure après, nous laissions M. Bernard à Eaubonne.

Et sur les onze heures du soir, ma mère, en chiffonnant mes papillottes devant mon miroir de toilette, je riais sous cape de l'embarras de M. Dervieux, car il fit deux maladresses tout exprès pour éteindre deux fois son flambeau : et tout cela, pour guetter au passage un petit coup d'œil, pour ne pas se retirer dans son appartement. Que les femmes sont bonnes !...

Oh ! mon Dieu! maman, qu'est-ce que vous allez dire, en recevant ce volume de paperasses? Que je suis incorrigible, n'est-ce pas? Hélas! vous êtes absente; et cela est bien plus mal de votre part.

Heureusement, dites donc, que les temps sont changés, comme le disait Jules, et que les choses ne se passent plus comme aux jours du moyen âge! Mais est-ce bien par suite des progrès de la philosophie? — Ma foi, je ne suis pas assez savante pour décider une proposition de ce genre. Tout ce que je sais, c'est que Jules n'a pas dit que l'amour des mères fût susceptible de changement. Il a bien fait : je lui aurais donné un démenti.

JOSÉPHINE DERVIEUX.



UNE PAROLE

D'ARABE.

UNE PAROLE

D'ARABE.

« Dans notre misérable Occident, messieurs, — nous dit avec solennité l'Espagnol, — une civilisation extrême a détendu tous les ressorts, et la religion des mots s'est éteinte, comme, avec eux, le mot de religion. Nous sommes à chaque instant témoins d'effrontés parjures, de scandaleux mépris de la parole donnée, de volte-faces infâmes. Sans pudeur, du ton le plus leste, le premier venu se joue des sermens; pactes sonores que chacun, grâce à l'expérience, fait à merveille

de regarder comme libellés et lacérés tout à la fois. Notez que lorsqu'on varie, ce n'est pas timidement et pour peu; non ! c'est du tout au tout. Entre l'action et le serment, il y a le contraste des ténèbres à la lumière. Le principe le plus ferme en Europe c'est d'être certain qu'il n'y a rien de certain. Sur cet oreiller, les sages dorment en paix. A quoi leur servirait-il, je vous prie, d'exister dans un éternel qui-vive ? Marchez à travers la foule, le mépris sur les lèvres; les plus purs baisseront les yeux, parce qu'un reste de pudeur est inséparable des débuts; les autres souriront de votre ingénuité; des doigts railleurs agaceront votre colère, et l'on dira : « Quel homme étrange ! »

Mais chez les Arabes, rien de pareil. Ce que l'Arabe promet, il le tient, voyez-vous, et il le tient strictement. Là, chaque lettre du serment est chose rigide, sainte, vivante. Les moindres stipulations se font à la face du ciel; elles se gravent sur les esprits, comme sur des tables d'airain, et la conscience universelle en répond. Une parole est une parole. Pesez ce que je vous ai dit, réglons ce que je vous dois; rien de moins,

rien de plus, et nous serons quittes! Les Arabes seraient les maîtres du monde en purisme. Par suite, nul engagement à la légère; les mots font loi. Êtes-vous d'accord sur un mot? Ce mot devient irrévocable, il subsiste, il participe du destin. Le doute s'arrête et l'hostilité meurt devant cette parole de fer. Si le mot nous est jamais rendu, nous le devrons à l'Arabe.

Je n'irai pas loin pour vous en citer des preuves.

Dans les derniers jours de l'année 1813, Napoléon, devenu plus souple à la suite de ses désastres, s'était fait un point d'honneur de biffer d'un coup de plume l'intrigue révoltante du château de Marac, et d'ouvrir à deux battans la prison des captifs de Valençay. De nouveaux événemens se préparaient pour ma patrie. Confusément je les pressentais : les fous ont leurs momens lucides. Échappé de sa cage, le pouvoir absolu, cet oiseau de proie, ne devait pas tarder à déployer ses ailes. A l'ombre des verroux, les ongles s'allongent. En dépit de la présence des crucifix sous la bannière libérale des cortès, le clergé m'avait toujours paru (que Dieu

me le pardonne!) un triste auxiliaire pour la cause de l'indépendance. Dès que le clergé dressa plus fièrement la tête, je ne me sentis pas tranquille pour la mienne. Une vapeur de saint-office flambait dans mon imagination; je ne dormais plus. S'il faut tout dirè, messieurs, j'étais en ce temps-là quelque peu démagogue et même assez piètre catholique romain. A part saint Jacques, mon vénéré patron, je n'aurais pas donné de la légende un fétu de paille; et, volontiers, sans la mère immaculée du Sauveur, dès que je me sentais égayé sur le soir par les fumées du xérès et le tapage des castagnettes, j'aurais troqué les clefs de saint Pierre contre une mandoline, et vendu mon âme à Satan pour un maravedis. Dans ces dispositions-là, si l'on est mal noté par la police, le ciel nous envoie toujours des mésaventures. Mes amis, c'est ma confession de jeune homme que je vous expose; je ne suis que trop changé pour mon salut.

Donc, pour mille raisons, raisons de politique et de finances, et aussi raisons d'amour (sans l'amour, messieurs, voulez-vous me dire ce que c'est que la vie?), j'avais pris le

parti de me camper à Gibraltar, dans la ville anglaise, sous le canon du fort. Plusieurs camarades avaient imité ma prudence. On menait vie joyeuse. Les Anglais, à ce que l'on dit, sont un peuple flegmatique : ainsi soit! Je ne veux pas m'inscrire en faux contre les beaux esprits qui, pour leur usage, coulent arbitrairement en fonte des masses d'hommes dans un moule à part; mais le jeu, le vin, les femmes, nous occupaient tous du matin au soir. Espagnols ou Anglais, nous courions d'un commun accord et d'un train d'enfer à la damnation éternelle. Je regretterai souvent ce temps-là. On gouvernait le monde à la lueur du rhum; on se prêtait main forte pour amuser ou pour corriger un jaloux. Que de jours endormis! que de nuits à la belle étoile! Pas un de nous qui n'eût escompté son avenir entre les mains d'Israël! Vive Dieu! si les vœux des hommes sont accomplis au delà de ce monde, on ne saurait se proposer rien de mieux dans le paradis.

Sur ces entrefaites, le diable,.... car il faut, en vérité, que ce soit le diable, fit tomber au milieu de nous un contrebandier palermitain, joueur effréné de guitare, menteur

comme un prétendant à la couronne, toujours roulant sur l'or; habile au superlatif dans l'art de remettre un billet doux aux jeunes filles, malgré la sévérité de leurs duègnes. A l'égard de ce dernier point, le Palermitain se montrait personnellement désintéressé. Il nous servait d'émissaire, et, bien qu'il fût très-joli garçon, nul de nous ne s'avisait de le craindre pour rival. Toute vertu a son excuse. Un épisode de son extrême jeunesse justifiait notre confiance. Prisonnier des Algériens, Giafferi n'avait pu se soustraire à l'honneur insigne de devenir, près du dey Haggi-Ali, régnant alors, l'un des principaux officiers du sérail. Les souvenirs de Giafferi le ramenaient fréquemment à la fin burlesque de ce dey, qui, plongé dans le bain, tandis que ses femmes lui grattaient la plante des pieds, se plaisait régulièrement, après boire, à faire voler des têtes d'esclaves. Un nègre de Tripoli, d'une stature de colosse, était chargé du détail de ces menus plaisirs. Un jour, il commit une lourde méprise. Emporté par l'élan de son damas, après avoir pirouetté sur les talons, sans reprendre haleine et tout étourdi des applaudissemens

que les soldats de la garde accordaient à son zèle, le Tripolitain fit bondir d'un seul revers le chef sacré de son maître aux pieds des Mamelouks. Pour ce quiproquo de bonne foi, l'opération fut si leste que la douleur officielle ne put s'organiser d'une heure entière. On essayait de sangloter; mais on se tordait. Le nègre, épouvanté de son chef-d'œuvre, se traînait les genoux dans le sang; il jurait naïvement au défunt qu'il ne le ferait plus, et, tant bien que mal, il s'obstinait à rajuster les deux portions du cou l'une sur l'autre. Le successeur de Haggi-Ali occupait le trône, que le sérail riait encore. Cet avénement à bon marché fut le seul de son espèce. Seulement, pour le bon exemple, le nègre maladroit subit la peine du talion, et l'équité du nouveau pacha fut proclamée dans les États barbaresques.

A cette occasion, craignant pour sa propre tête les effets de la jalousie du nouveau chef des eunuques, Giafferi trouva le moyen d'obtenir sa liberté.

Je ne voudrais pas devenir impertinent, messieurs! mais il est certain que Giafferi, peut-être à cause de ses études pendant sa

résidence au sérail, possédait au degré le plus éminent l'intelligence du cœur des femmes. Il les analysait dans le creux de la main mieux qu'un chimiste; rassurait les désespérés, désespérait les confians, et nous découvrait à chaque épreuve de nouvelles richesses et des casse-cous inattendus dans cet abîme. Par l'âme de notre mère Ève! c'était un vrai trésor pour des libertins; et si l'on eût ouvert un cours de séduction à Salamanque, j'aurais défié Ferdinand VII, en dépit de la jactance de ces petits écoliers de vingt ans qui se regardent déjà comme des maîtres, de faire délivrer sans injustice le diplôme de premier professeur à d'autres qu'à notre Palermitain. Ne nions pas la puissance de la théorie.

Tendres victimes de Gibraltar, de Tariffe et d'Algésiras, pardonnez-nous les larmes que des ingrats vous ont fait verser.

Ma parole d'honneur, ce Giafferi était le diable!

Tôt ou tard, cependant, le diable lui-même trouve à qui parler. C'est ici, messieurs, que je dois vous dire un mot de Maria. Maria, mes amours! Maria, mon ange! Maria, sainte

et sans tache; comme sa patronne, la noble enfant!.... Mes amis, n'en doutez point! j'ai passé par bien des misères depuis que, sur le seuil de ma patrie, mes crimes se sont dressés debout l'un contre l'autre comme une longue muraille d'airain. Il y a là, sur mon cœur, un calus durci par vingt années d'insouciance. Je ne crains pas les hommes, messieurs! je ne crains pas la mort. Du fond de la chambre voisine, on viendrait en cet instant me crier : — Don Jaime de Carbonera, grand d'Espagne et de première classe, marquis de Castellar, commandeur de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, chambellan de notre saint père le Pape, et décoré de l'Éperon d'Or, songe à ton âme! Tu seras fusillé dans cinq minutes! — A la grâce de Dieu, répondrais-je. Et, sans sourciller, sans daigner seulement tourner la tête, je réduirais mon cigage en cendres, dussent mes bourreaux (le Christ les en préserve!) me refuser un prêtre à mon dernier soupir. Mon cigare en cendres, messieurs, je viderais ce bol de punch, dont vous venez de souffler la flamme. Puis, j'attendrais. Eh bien! mes amis, eh bien! le nom seul de *Maria*, ces

deux syllabes si douces et si pures, les souvenirs ingénus que ce nom me rappelle, me feront longtemps encore, je le sens, tressaillir et frissonner comme un lâche. Le nom de Maria vibre dans la moelle de mes os comme les fiévreuses rosées qui descendent sur les épaules du conscrit dans les gorges noires de la Catalogne. Je le cacherais en vain! ma voix s'émeut, ma poitrine se gonfle, mes yeux se mouillent. Non, je ne suis pas un homme, je suis un enfant!.. Maria, ma petite Maria!..
— Buvons.

Maria, messieurs, demeurait vis-à-vis de Gibraltar, à la pointe de Carnero. Elle y demeurait sous l'aile de sa vieille tante. De ma fenêtre, au moyen d'un bon télescope anglais, je pouvais tous les matins la contempler avec délices. Je n'y manquais pas depuis qu'en revenant de la chasse aux perdrix, dans les montagnes de Tariffe, j'avais rencontré cet agneau sans tache au milieu de nos parages de contrebandiers et de forbans, tous brûlés par le contact et les mœurs de l'Afrique. Je vois d'ici, dans le rêve de mes souvenirs, sa petite maison blanche, à terrasse génoise, mise en relief par les premiers

rayons du soleil sur la baie, et, moins les collines qui la dominaient à l'horizon, répétée dans le miroir de la mer avec les ravissans berceaux de jasmins blancs et jaunes qui l'enveloppaient de leur ombre à midi. Maria et sa tante vivaient du produit d'un métier chétif, distraction du luxe chez les heureux du monde. Vous connaissez cela, peut-être ? Délicatement, elles aromatisaient, avec le parfum des fleurs recueillies dans les alentours de la maisonnette, des lits du coton le plus fin, imprégnés de cette huile de ben que l'on fait venir à tout prix du Malabar. Ceci terminé, elles renfermaient ces préparations odorantes dans quelques milliers de flacons de cristal, renfermés à leur tour dans une sparterie d'un osier flexible comme de la soie, dont elles fabriquaient encore mille coquetteries : des étuis, de jolies boîtes, des sachets, des joujoux d'enfans. Les Juifs, qui font le trafic de la côte, leur en achetaient des pacotilles. Ce modeste revenu suffisait à nos deux solitaires. Dans le champ de l'espace que le tube de ma lorgnette embrassait, mon regard amoureux et jaloux accompagnait Maria pour savoir tous les détails de sa vie.

Qu'elle était belle, sainte Vierge! avec la légère branche de jasmin ajustée si négligemment à son front, couronne d'étoiles dont la blancheur ajoutait un nouveau lustre au jais de sa chevelure espagnole, à l'ardente fraîcheur de son coloris. Plus je la contemplais, plus je voulais la voir. Une force magnétique me clouait devant cette vision des journées entières. Je suivais de la sorte Maria sous les berceaux; je croyais respirer les fleurs que ses doigts flûtés et mignons égrenaient si rapidement dans le feuillage. Une fois (la sueur me prend lorsque j'y songe) je saisis machinalement un de mes pistolets!... un Juif, messieurs, un misérable Juif avait essayé de lui prendre la main ! cette main qui, la veille encore, m'avait si doucement fermé la bouche après m'avoir laissé tout dire ! Concevez-vous bien? les doigts d'un Juif sur les doigts de Maria! les doigts de Maria dans la main d'un Juif!.... Maria fit un geste d'horreur, et le sentiment de l'intervalle me fut rendu par le sang-froid; mais que le télescope eût porté le plomb, comme les regards, jusqu'à l'autre extrémité de la rade, par saint Jacques, messieurs! l'insolent Israélite tombait mort aux pieds de

Maria. Vous dirai-je enfin ma folie! Cette distance me favorisait; j'osais alors des paroles que, près de Maria, ma timidité d'enfant refoulait au fond de mon cœur; je dérobais mille secrets à sa beauté, sans craindre qu'elle en pût rougir; et lorsque, avec le coucher du soleil, l'ombre des collines du Finistère espagnol montait rapidement vers les dernières et les plus hautes batteries de la gigantesque citadelle anglaise, amant furtif, je pénétrais dans cette chambre défendue à la faveur des clartés de la petite lampe de verre qui brûlait devant un plâtre de la mère du Christ. Oh! mes amis, être aimé et se l'entendre dire, c'est là, n'est-ce pas? communier de la main de Dieu lui-même et sous toutes les espèces; mais, ainsi qu'un invisible génie, franchir l'étendue et planer sur les moindres mouvemens d'une femme qui ne s'en doute pas! mais épier chacune de ses pensées dans l'ingénuité de ses sourires; mais la surprendre, cette femme adorée, au milieu de ses chastes prières, durant les nuits, à demi nue, quand l'âme du rosier prodigue au souffle du vent ces parfums embrasés qui nous rendent furieux d'amour; alors que, à deux genoux, votre amante ou-

blie sa madone, et, les yeux éperdus, se livre en frémissant aux réminiscences d'un baiser, dont l'émotion voltige à ses lèvres; la surprendre, mes amis, alors que son jeune sein est ému, et que, bien heureuse de ce trouble, elle enveloppe si lentement ses belles épaules de quelque frivole parure, donnée la veille; parure qui la rend fière devant son miroir, et fière seulement de bonheur, puisque personne n'est là pour applaudir à son orgueil; oh! c'est mieux! c'est mieux cent fois! Tenez!... je ne sais pas ce que Dieu réserve à ses élus; sur ces mystères de l'avenir, l'Évangile a gardé le silence; mais si, dans le temps et dans l'éternité, la création n'a pas été prédestinée pour l'amour, je rejette, en ce qui me concerne, le présent de l'immortalité de l'âme; ce ne serait qu'un magnifique exil, la gloire dans le néant. Dieu me doit Maria.

Maria était un enfant de l'amour. Un mystère impénétrable enveloppait le nom de sa mère; quant à son père, il avait été jeté dans les bagnes de Ceuta, sur la pointe d'Afrique. Je n'en ai jamais su la cause. Il fallait seulement que ce fût un homme d'honneur, car

les conjonctures étaient que, sur parole, il avait obtenu, très-fréquemment, du gouverneur espagnol, le brigadier Mendoce Henriquez, militaire connu pour son inflexibilité, l'autorisation de franchir le détroit pour aller embrasser son enfant. Le bagne et l'échafaud, messieurs, ont été purifiés par le martyre. La chaîne du galérien a laissé des stigmates sur le bras d'Arguelles, et je porte contre ma poitrine un morceau de la corde du gibet où l'on a pendu Riego. Je voulus parler à Maria de son père; ses beaux yeux se remplirent de larmes, elle regarda le ciel, et se tut. Je sus par là que son père était mort. Vous rirez de mes présomptions, mais n'importe! je reste persuadé qu'un sang illustre coulait dans les veines de cette jeune fille, et que la politique d'une famille puissante planait sur le secret de sa vie. Raillez-moi; traitez-moi d'esprit romanesque, d'amoureux qui se livre à des chimères! La roture et l'esclavage portent des empreintes ineffaçables : à l'examen de vos traits, je vous dirais votre origine.

Il résulte de tout ceci, je l'avoue, que Maria fut simplement Maria pour moi; Maria

sans autre nom; Maria sans père ni mère; mon égale devant Jésus-Christ, mais non mon égale devant mes ancêtres. J'aurais donné la moitié de ma vie pour retrouver et renouer ce fil au fil dont on l'avait indignement séparé!...

Dès que je connus Maria, messieurs, le goût des plaisirs libertins et des violences politiques s'affaiblit par degrés dans mon esprit. Maria sembla me communiquer quelque chose de son âme, avec cette ineffable pureté d'enfant qui pénètre l'homme le plus corrompu, dès qu'il aime. Mon imagination secoua son premier esclavage, mes mœurs tombèrent, je me sentis un cœur neuf. C'est que lorsque l'amour a parlé, la vie devient tout autre! On s'initie, loin des plaisirs agités du monde, à de mystérieuses destinées, et l'on bégaye avec ferveur des mots dont on ignorait le sens intime et la magie.

Mes compagnons s'étonnèrent de mon changement, assez visible sans doute. Je n'avais pas toutefois tellement dépouillé le vieil homme, que le sarcasme allât s'émousser contre mon sang-froid. Consulté pour des renseignemens à prendre sur les hôtes de la

pointe de Carnero, l'indiscret Palermitain avait jasé; mais Giafferi n'était pas un homme! Et d'ailleurs ma lâcheté ménageait cet infâme; malgré moi, je me disais qu'il pourrait m'être utile contre les résistances de Maria. Je laissai donc Giafferi, et je fis face aux railleurs. Deux coups d'épée, pour deux mots étourdis, y mirent bon ordre. Naturellement, on se précipita d'un excès dans un autre; j'eus autour de moi des confidens, des amis zélés, des conseillers dégagés de scrupules, prônant tous les moyens qui flattaient mes désirs. On me proposa d'enlever Maria, de la soustraire à sa vieille parente, aux autorités espagnoles, au joug des préjugés de l'Europe. Cette bouillante cohue ne me parlait pas moins alors que de relever le drapeau des cortès dans une de nos colonies, dont on ferait, avec du courage et de la propagande, la métropole de la résistance libérale durant les jours d'épreuve et d'exil. L'argent nous tombait des nues, les plans abondaient; mille braves me portaient au commandement. La gloire, l'amitié, l'amour, se liguaient pour m'éblouir et sanctifier mes plus grandes audaces; toutes mes faiblesses me

sollicitaient ; je devais succomber. Et pourtant, que de combats contre mes propres suggestions ! Ma générosité me désarmait au moment de consentir à ces violences. Oui ! j'éprouvais je ne sais quel charme douloureux à me jurer que Maria resterait pure au prix de mon martyre; son pudique abandon, lorsque je lui promettais de rester maître de mes transports, me consolait de tous les sacrifices qu'elle m'imposait avec des prières. Oh ! cette fleur du désir, qui m'en rendra le parfum ! Qui me rendra ces caresses haletantes où nos âmes se mêlaient, et qui lui faisaient peur ; et ces longues fascinations du regard où nous nous disions tout en silence ! et les senteurs des jasmins qui se balançaient à nos fronts ! et le spectacle animé de la rade lorsque le canon de Gibraltar nous donnait le signal des adieux, tandis que le patron se dressant au fond de ma barque, déployait la voile qui devait m'éloigner de Maria !... J'aurais vécu vingt siècles, j'aurais vécu l'éternité de la sorte. Des éclairs d'honneur me montraient le droit chemin, et quoique ce chemin fût semé d'obstacles, de tourmens, de résignations dures, je me

prenais encore à le préférer. Mais lorsque le Palermitain vint m'apprendre que la tante de Maria, mise en éveil par je ne sais quelle indiscrétion fatale, se proposait de fuir pour me dérober sa nièce, je n'écoutai plus que mes amis; la fatalité l'emporta.

J'ai laissé la politique de côté, revenons-y. Les menées avaient changé de meneurs; une révolution n'est que cela. L'Espagne venait de subir, en quelque façon, d'un coup de baguette, une de ces métamorphoses si brusques, inexplicables, pour quiconque n'a pas étudié de près notre nation toujours loyale, mais à l'excès bilieuse; qui porte une épée de gentilhomme sous sa cape déguenillée de mendiant, prête à se laisser aller aux voluptés de la sieste sur la foi des gens qui se proclament de ses amis; mais susceptible de rompre une lance à tout venant lorsqu'on l'excède; peuple chatouilleux, enfin, qui fait la guerre chez lui pour s'entretenir la main, jusqu'à ce qu'il trouve un chef militaire et des canons à promener d'un bout à l'autre du monde, de même qu'il ressusciterait volontiers les splendeurs de l'hospitalité chevaleresque, si la race qui le gouverne en possé-

dait quelque peu le génie. Pour le moment, la surface de l'Espagne était royaliste; le côté libéral posait sur le gril de saint Laurent. Mon nom, j'en avais la certitude, figurait sur la liste des proscrits; tous les gouvernemens en ont une, dont on se doute bien; et, surtout dans les pays de silence, lorsque les ennemis du pouvoir ne mettent pas de bonne volonté à se diriger lestement vers l'échafaud, par quelque sottise qu'on leur ouvre, et où on les guette, les zélés du parti vainqueur ont, pour bien mériter de la patrie, la ressource désespérée des moyens qui ne s'avouent pas. Sur le sol de Gibraltar, sol de franchise, je riais des amorces que l'on me tendait, des stupides imaginations de liberté dont les espions de Madrid venaient l'un après l'autre me dérouler le tableau; comme si les vieux routiers des temps de conspirations divisaient fraternellement leur poudre à des inconnus. Que l'espion soit de bonne guerre, c'est vrai; mais il ne faut pas en abuser. Le poignard déblaya ces prodigalités monarchiques au profit des poissons du détroit. Le cabinet de l'Escurial, en supputant le nombre de ses agens secrets, dut

plus d'une fois se trouver en déficit. En vérité, messieurs, les méchans sont si bêtes, qu'il faut être amoureux pour ne pas voir clair dans leurs rubriques; mais je m'y pris de moi-même et comme un sot.

Un brick était frété, la nuit prise, notre plan convenu. Toute ma vie j'aurai mémoire de la date du 15 mai 1814. Nous avions des armes, de l'or, de la résolution. Le monde était à nous. Le vent ronfla dans les voiles, et nous disparûmes dans les profondeurs de la Méditerranée; c'était pour donner le change; on ne devait rien tenter qu'à la faveur des ténèbres. Seul, je connaissais le secret de la route à tenir, et je commandais à des enthousiastes. De plus illustres sont partis de plus bas, me disais-je; la plume de l'historien écrit sous la dictée du brave qui tourne les feuillets du livre de l'histoire au vent de son épée. Et je fixais déjà ma place au rang des plus belles constellations du firmament politique.

Il n'y avait qu'une petite difficulté. Comme je n'entendais rien à la manœuvre d'un bâtiment, je m'en étais remis à la sagacité de Giafferi. La renommée tient à des misères.

Giafferi commandait immédiatement aux marins, coupe-jarrets de son choix, blasphémateurs comme lui, qui n'auraient pas craint, et ils en tiraient gloire, de lancer le grappin d'abordage à la galère dorée du successeur de saint Pierre, le pape, à leur avis, n'étant pas un aumônier de trop bonne maison pour eux. Vers les deux heures du matin, un détachement de ces bandits et moi, l'espingole sur l'épaule et le couteau dans les dents, nous devions filer à l'improviste vers la pointe de Carnero pour enlever Maria. Les femmes, suivant Giafferi, pardonnent toujours une violence; à la longue, elles se fatiguent d'un homme qui ne sait que trembler à leurs genoux; et le désespoir d'un amant, qu'il éclate par le suicide ou par le rapt, sourit à la vanité des filles d'Ève. Je m'efforçais de le croire, l'enjeu ne m'appartenait plus.

Depuis quatre heures nous tenions la mer, sans autres phénomènes autour de nous qu'un ciel de plomb roulant sur nos têtes, et ces clartés phosphorescentes qui se dégagent de la crête des vagues plus écumantes dans le lit plus resserré du détroit. La *Tragala,* cette *Marseillaise* espagnole, éclatait sur l'éten-

due, chantée par les voix de mes compagnons d'armes. Un vigoureux coup de sifflet nous imposa silence. Toutes les voiles tendues en un clin d'œil firent voler le navire dans la direction des nuages. Les mâts craquaient, on aurait dit qu'ils allaient rompre. Giafferi, qui ne perdait pas de vue la boussole, nous écartait d'un geste de la main.

Il consulta sa montre et me dit : — Il est temps !

Dix de mes amis, quatre matelots et moi, nous descendîmes résolument dans la chaloupe. Je courus au gouvernail, chacun saisit une rame, et nous aidâmes à l'action du vent qui ballonnait notre voile triangulaire. La vague se montra dure, capricieuse, irritée; mais le courage ne faiblit pas un instant. Nous n'avions qu'une seule âme. Bientôt nous atteignîmes la terre. Au premier aspect de la côte, je jugeai que nous avions dépassé le but.

— On prend terre où l'on peut, me dit un matelot. Suivez-moi, je vais vous conduire.

Nous le suivîmes. Les trois autres matelots restèrent à la garde de la chaloupe. Vers la base d'un monticule, notre guide prit sa

course, en jetant un cri sauvage, semblable au cri d'un oiseau de mer, et disparut. Aussitôt, de droite et de gauche, vingt cavaliers se ruèrent sur nous, et nous terrassèrent à coups de crosses de fusil.

Nous étions prisonniers...

Prisonniers des Espagnols, allez-vous dire?

Non, messieurs; nous étions prisonniers des Arabes; je me trompe, nous étions esclaves.

Esclaves, messieurs!... Giafferi venait de nous conduire en Afrique.

C'était plaisant, n'est-ce pas? Ces futurs libérateurs de la Péninsule, et, par contrecoup, bien entendu, de l'Europe entière; qui, tout à l'heure encore, dans les fumées de l'indépendance, n'imaginaient pas sans mépris la coalition des souverains voulant s'opposer à leur essor; ces héros, que devait acoueillir spontanément la sympathie de tous les peuples du monde, qui rêvaient arcs de triomphe, fleurs effeuillées sous leurs pas, sourires de femme à mi-corps des balcons, diamans à la garde d'une épée bénie par la reconnaissance des villes, corporations faisant ronfler la harangue; ces républicains qui devaient

proclamer les droits de l'homme dans le rhumb de tous les vents cardinaux, muets à présent, réduits à l'uniforme du paradis terrestre, abasourdis de surprise, de honte et de rage, les mains nouées derrière le dos par une impertinente courroie de cuir, liés et ficelés deux à deux, redressés par le fouet qui zébrait leurs reins ou leur visage au moindre faux pas dans les rangs, et traités de chiens de chrétiens contre toutes les règles de la civilité ; ces représentans des misères de leurs semblables, qui, la veille encore, mangeaient les garbanzos et l'olla podrida dans l'argenterie, et savouraient la sieste après le madère, devaient être vendus sur un marché d'Arabes, pêle-mêle avec des bêtes de somme, comme appoint, et d'après des évaluations capables de rabaisser de bien des crans leur orgueil. Oui, certes, cela était plaisant. Eh bien ! nul de nous ne se trouvait en humeur d'en rire, la plaisanterie était trop forte. L'œil à terre, nous cherchions le mot de cette énigme. Nous voulions plutôt, contre toute vraisemblance, croire à quelque descente inattendue des Maures sur le continent, qu'à la trahison de cet honnête Giafferi. Un re-

négat italien, Judas à tête de Christ, bourreau patelin dont le flegme donnait le frisson, nous mit obligeamment sur la voie, se doutant que nous ne comprenions pas encore. J'eus enfin la révélation de ce chef-d'œuvre d'infamie. Payé, et très-bien payé par la police de l'Escurial qui, nous trouvant assez coupables par cela seul que nous pouvions devenir dangereux tôt ou tard, voulait se débarrasser de nous, Giafferi, jaloux de tirer parti d'une marchandise qu'il nous faisait l'honneur de ne pas croire entièrement avariée, nous avait vendus depuis quinze jours à tant par tête aux Arabes. Le beau, c'est que nous nous étions livrés. Ainsi donc, espion, contrebandier, marchand de chair humaine, Giafferi était commanditaire de la maison de commerce des rois de Maroc, et l'Espagne le défrayait de sa pacotille : il ne déboursait avec aucune partie du monde, et thésaurisait de chaque main. Que vous en semble, messieurs ? Pour être débarrassé de toute prétention à figurer dans l'espèce humaine, cet ennuque entendait passablement le commerce. Cela s'appelle, je crois, tirer la quintessence d'une affaire. Par des ruses qu'il

est superflu de vous détailler, d'après l'échantillon, tout l'équipage, détachement par détachement, débarqua sur le même endroit et subit le même sort. L'inquiétude suffisait pour attirer nos amis dans le piége. Jamais rafle ne fut si belle. Pas un n'échappa. Une heure après, à la petite pointe du jour, nos pieds nus et meurtris labouraient des solitudes de sable. Il nous fallut gravir des montagnes, arpenter des plaines, franchir des ravins, sous la surveillance d'une volée de nègres, dogues dressés à nous mordre avec le fer d'une sorte d'épieu, longeant à bride abattue les flancs de la caravane, pour le bon ordre du troupeau, sur de petits chevaux noirs à pleines crinières, grimaçant un éternel sourire avec des lèvres épatées entre lesquelles avançaient leurs dents jaunes. Comme nos maîtres redoutaient les excursions des tribus nomades qui rôdent pour s'approprier les hommes ou les débris charriés par les tempêtes, qui sont fréquentes sur ces rivages, ils ne nous permirent ni paix ni trêve. Une chaleur à calciner les entrailles, de sales poignées de riz que l'on écrasait grossièrement entre deux pierres, de

l'eau bue à plat ventre en collant sa bouche dans la vase des sources quand les chameaux et les chevaux l'avaient souillée, des haltes sans sommeil et sans repos, où la vermine nous rongeait pendant le jour, où la rosée nous glaçait pendant la nuit, des coups pour tenir bêtes et gens en haleine, des injures en patois espagnol, et le désespoir mis au défi de se casser la tête, tel fut le résumé de nos trois jours de caravane. J'ignorais que l'on pût vivre tant de siècles en vingt-quatre heures. Trente d'entre nous crevèrent en route. Je voudrais, pour en avoir ensuite leur avis, que vos faquins de poëtes septentrionaux, si contens de nous débiter des idylles pompeuses à l'occasion des splendeurs du désert, tout en se chauffant à leur mauvais poële de faïence, vissent un peu les choses de ce point de vue. Du diable si cela leur fournirait des métaphores!

Je passe des vicissitudes qui se trouvent partout; je n'entends pas vous faire mourir avec moi d'ennui dans le désert. Arrivés à l'adouar de la tribu, nous dévorâmes toutes les avanies d'une vente. Les chances furent diverses. Des gredins montèrent à des prix

fous; et moi, messieurs, moi, noble et chrétien par tout ce qu'il y a dans le monde de noble depuis Adam, et de chrétien depuis Jésus-Christ, je ne fus coté qu'à moitié prix de la valeur du nègre idolâtre! On nous troqua tous les deux contre un chameau. Permettez-moi de sauter dix volumes de mortifications et de misères, lieu commun que chacun sait par cœur, et dont le détail, conté par le menu, révolte jusqu'aux prolétaires de notre civilisation, ces esclaves qui ne s'avouent pas leur esclavage, et qui jouent dix-huit heures par jour aux quatre coins entre la concurrence, l'abrutissement, la caisse d'épargne et le régime pénitentiaire. Après avoir dépensé tout juste la dose de mauvaise grâce nécessaire pour me trouver à même de deviner, sous le bâton, que cela ne me conduirait qu'à rendre mon esclavage plus intolérable, je finis par où j'aurais dû commencer. J'eus le bon sens de me rendre utile, et, ce qui valait mieux, agréable à mon patron. Dès ce moment, il me distingua. C'était un assez bonhomme pour un Arabe. Je grattais fort cavalièrement de la mandoline; je savais composer de la poudre à canon, distiller de

l'eau-de-vie, et jouer aux échecs aussi bien et mieux, sans doute, que l'inventeur de ce jeu célèbre. Dans une effusion d'attendrissement, après l'essai de ma distillerie, mon patron me donna son estime. J'aurais mieux aimé la clef des champs. Il me proposa d'embrasser le culte de Mahomet, disant que la circoncision n'était pas de rigueur, et jura, le cas échéant, de m'adopter pour son fils, de me léguer ses biens, ses esclaves. L'apostasie, sur ce point, est une chose de mauvais goût. Je repoussai doucement ses offres. A peu de temps de là, Orman, le cheik de la tribu, qui commandait aux tribus environnantes, et auquel mon patron n'avait rien à refuser, lui proposa, sur le bruit de mes talens, de m'échanger contre une superbe pipe d'écume de mer. Osman avait dans le caractère une teinte de libéralité. Je dois dire qu'il entendait la plaisanterie. Dès l'abord, son intimité me fut acquise. Je fus très-étonné d'apprendre, tant ses manières tenaient du gentilhomme, qu'il avait fait le métier d'halvadji dans les rues de Constantinople. Les halvadjis, pour votre gouverne, sont des marchands de confitures d'une cer-

taine pâte composée de miel, d'amandes en bouillie et d'aromates. Osman daignait encore en préparer de ses mains souveraines, et, sans flatterie, je lui jurai que ses confitures étaient excellentes. Nous causions de tout. Il frondait la plupart de nos coutumes d'Europe. Il blâmait par-dessus tout la monogamie, parce que, disait-il, les femmes sont d'une nature visiblement très-inférieure, et que, ne pouvant atteindre à l'égalité, elles rabaissent l'homme dans le partage du pouvoir. En conséquence, la pluralité des femmes ne lui semblait pas, ainsi qu'à nos législateurs, un cas pendable; et comme, avec dix femmes, leur usurpation devenait impossible, il en avait mille, Européennes pour la presque totalité, sévèrement gardées par deux cents ennuques noirs. Je ne croyais pas que la traite des blancs se fît d'une manière si effrontée. On gagne à voir du pays. Espagnol de la vieille roche, je ne démentis pas la galanterie nationale. L'amour, lui disais-je, tient à tout ce qu'il y a de grand; à la religion, car il révèle un culte; à la liberté, qui lui donne la noblesse du dévouement volontaire; à la gloire, dont les yeux des femmes

nous rendent les rayons. Nos causeries, vous le voyez, prenaient une tournure encyclopédique. Je lui parlais de Maria, il me riait au nez; de l'affranchissement du genre humain, il se roulait sur ses peaux de tigre avec des convulsions; de notre système d'artillerie, il redevenait sérieux. Dans le cours de nos entretiens, il me consulta sur l'art de fabriquer la poudre; il vérifia par lui-même le fort et le faible des procédés de cette fabrication. Deux mois plus tard, en tête-à-tête, un doigt sur la carte des États barbaresques, il m'initia tout à coup dans le secret d'un ensemble de mouvemens stratégiques dont l'infaillible résultat devait être de résumer entre les mains d'un seul chef l'énergie dispersée de la famille africaine. Son œil s'allumait, il frémissait de tous ses membres. — Alors, s'écria-t-il dans son langage hyperbolique, l'Arabie septentrionale deviendra le boulet que les Osmanlis lanceront de proche en proche sur le monde, à la condition de sanctifier les étapes conquérantes de ce pèlerinage en fondant des mosquées partout où nos états-majors feront halte. La poudre, ajouta-t-il, n'a changé que la forme du fer; le Koran est encore de-

bout sur le champ de bataille. L'artillerie sera le cimeterre de Mahomet. Je secouais tête; car, avant de posséder le monde, encore fallait-il s'emparer d'Alger; et le comment ne me semblait pas une bagatelle. S'animant de plus en plus à mes objections relativement aux moyens nécessaires, Osman sourit, il leva tout à fait le voile. Il entra dans les préparatifs de son entreprise, il me les détailla. Sa résolution, d'abord; ensuite, la poudre que deux mille chrétiens, renfermés dans un bagne, lui fabriquaient jour et nuit; puis, un agent dévoué qui négociait avec une puissance de l'Europe, qu'il me nomma, pour acheter des canons; et, liés par le serment, mais dans un but ignoré, des cheiks n'attendant plus qu'un signal et des ordres. Pour couronner le tout, Osman laissa tomber un nom magique, un nom qui ne souffre rien de subalterne : Bonaparte ! Non pas que, réduit en ce moment à l'île d'Elbe pour tout empire, ce guerrier célèbre se proposât de seconder Osman; mais il y a des mots, de simples mots qui valent des bataillons. Je ne sais de quel témoin le cheik, au milieu de ses montagnes, avait appris quelques paroles

remarquables sur l'art de la guerre; paroles qui résumèrent, je crois, un colloque entre Bonaparte, premier consul, et Moreau. — Assurément, avait dit le consul, ce sont les masses qui répondent de la victoire; mais par cela même, avec une petite armée, le coup d'œil peut tout. Il ne s'agit, pour un bon général, que de ramasser tous ses moyens dans un moment décisif pour frapper sur le point faible d'une armée numériquement plus forte que la sienne. — Écrasé par cette citation, par ce nom plus formidable encore, je bégayai ma dernière objection; je parlai des retraites, qu'un tel système rend si désastreuses. — Alors, me dit Osman, ce n'est que partie remise! On se retire à l'île d'Elbe.

A cette date, cette parole était une prophétie. Plus avisé que l'Europe, Osman comprenait Napoléon.

Revenons à moi.

Le nom de Giafferi vint me surprendre un jour, auprès du cheik, et m'agiter d'une émotion impossible à rendre, mais que je sus contenir. Non content de vendre des hommes, le scélérat vendait des femmes. Simultanément, il fournissait le bagne et le sérail.

Osman, qui n'avait plus de secrets pour moi, mit une sorte de bonhomie dans ses confidences. Il me raconta, du Palermitain et de ses complices, des traits dont il tirait maintes conclusions, dures peut-être, mais irrécusables, contre les mœurs de notre Occident. Je n'ose répéter ces traits, tant ils mettent d'infamies en lumière. Que de noms propres je pourrais avilir ! Dans tout cela, cependant, Giafferi déployait encore plus d'avarice mercantile que de génie et de courage : il attendait, et l'on venait à lui. Tel mari libertin jugeait à propos de se débarrasser de sa femme, telle femme de sa rivale, Giafferi recevait le mot d'ordre; et, concurremment, si le parti qui tenait le pouvoir cherchait à se débarrasser de l'homme en litige, Giafferi, dont l'activité se multipliait avec la besogne, faisait habilement un bloc du tout, sans le moindre souci, sans en vouloir aux gens, comme le boulet qui tue et qui passe. Deux fois à ma connaissance, pendant mon séjour auprès d'Osman, cette combinaison, que l'on dirait arrangée à plaisir, s'est réalisée. Jugez du reste, une sœur livra sa sœur !...

Ne remuons pas cela.

Oh ! messieurs ! que notre philosophie, qui réduit tout en poussière avec les aciers de l'analyse, et qui s'étonne après cela de ne pas trouver l'âme au fond de son creuset, vienne me nier les pressentimens !.... Moi, je vous dirai qu'ils sont une révélation du ciel, l'explosion d'une électricité divine. Au nom de Giafferi, je reçus une secousse. Le nom de Maria tomba sur mon cerveau comme une flamme, et le poids de l'esclavage se doubla dans ma pensée. Cet instinct sourd, mais impérieux, qui sait tout avant qu'on le lui dise, qui voit à travers les distances et qui ne doute pas, fit tressaillir, une par une, des fibres encore émues. La puissance implacable qui pesait sur la destinée de Maria, qui l'avait faite orpheline entre un père sans patrie et une mère sans nom ; qui l'avait reléguée, la noble enfant! faible et sans secours, à l'extrémité de la limite espagnole; ce Giafferi, noir agent de crimes entre la civilisation et la barbarie; mon propre sort lié si fatalement à cet homme ; et, surtout, mes confidences passées, qui devaient montrer sous un jour plus original pour l'esprit de ce monstre le jeu d'un pareil rapprochement, tout ne de-

vait-il pas me dire que Maria nous arrivait avec la caravane d'esclaves que l'eunuque d'Osman et son escorte allaient chercher à cent lieues de l'adouar de Felessa ? Je crus la voir, messieurs ! je la vis elle-même, ainsi qu'au sein des ténèbres les plus profondes l'instinct de la vue conserve l'image des objets qui se sont dessinés dans un éclair. L'existence de Dieu ne m'était pas plus démontrée! Je me sentis enfin convaincu que Giafferi s'était infailliblement rendu coupable de l'enlèvement de Maria; et je sentis cette conviction avec autant de force que si j'avais lu quelque part dans un roman le préambule du récit que je viens de faire.

Un grand titre en ma faveur, près d'Osman, c'était d'avoir été l'un des chefs les plus actifs de ces guérillas si vagabondes qui, durant la guerre de l'indépendance, disputèrent glorieusement l'Espagne au génie de Napoléon. Le cheik, dans l'intérêt des tribus secrètement affidées, et parce que le soulèvement qu'il organisait en silence devait éclater à la fois sur une ligne très-étendue, se plaisait au récit de ces milliers d'escarmouches dont les plus habiles généraux fran-

çais souffrirent bien cruellement dans nos montagnes. Il m'écoutait avidement, et discutait avec moi les chances de ces riches parties d'échecs, dont les enjeux sont des royaumes ; et quoique ardent pour les femmes et dans toute la vigueur de l'âge, il ajournait volontiers les distractions du sérail pour le charme de nos causeries militaires. Tournant à ses projets de conquête la tactique de notre résistance, Osman calculait sur l'éparpillement obligé des forces algériennes ; sur la nécessité, pour les beys de Tittery, de Constantine et d'Oran, de faire face à peu près partout devant la révolte ; tandis qu'avec la rapidité de la balle de plomb, et par la ligne la plus directe, il volerait lui-même, à la tête de ses braves, contre le vieux fort de Charles-Quint, robuste, mais dernier rempart de la capitale des États barbaresques. Je me crois au-dessus de tout reproche de vanité, messieurs, et, je le déclare, mon âme est tellement flétrie par le malheur, que désormais je ne me sentirais pas la verve de brûler une amorce, fût-ce pour la délivrance du Saint-Sépulcre ; mais alors, si quelqu'un pouvait être capable de seconder Osman, c'était moi.

Toutes les séductions, Osman les mit en usage. Magnifiques chevaux, armes de prix, familiarités d'éclat dont ses anciens favoris se montrèrent jaloux, il n'épargna rien. Il comptait, j'en eus l'instinct de bonne heure, m'amener à lui proposer moi-même le concours de mes services ; et, dans la discrétion qu'il apportait à ne pas m'en toucher le premier mot, quoiqu'en m'offrant mille occasions de traduire sa pensée, je compris à merveille l'homme qui préfère l'élan loyal d'une volonté libre, à l'empressement factice de l'obéissance. Le gage de la parole n'est, en effet, que dans la liberté. Chaque jour nous faisions un pas l'un vers l'autre; une résolution semblait hésiter sur mes lèvres, et son impatience en tressaillit de joie. J'étais faux, messieurs; peu m'importaient la gloire d'Osman et la gloire que je pouvais recueillir auprès de lui ; je ne songeais qu'à Maria.

Le soir même du retour de la caravane que l'on avait expédiée vers les plages de la Méditerranée, pour ramener à l'adouar de Felessa la cargaison de femmes chrétiennes volées et vendues par la lâcheté sordide de Giafferi, j'étais auprès d'Osman. Sa physio-

nomie rayonnait d'un nouvel éclat. — Je touche à mon but, me dit-il ; Dieu me favorise. Le vieil Atlas va tressaillir d'un cri de ralliement, et les tribus comme une mer dont j'ouvrirai l'écluse, noieront Al-dje-Zeïrah, ville engourdie, qui n'a pas le génie des grandes paroles du Koran, qui n'est qu'un repaire de voleurs. La terre et la mer l'envelopperont de feux ; le dey baisera la poussière de mes pieds. Du pommeau de ce damas, je forcerai les serrures de la Kasba ; l'or de ses caveaux payera mes braves. Ces beys, si fiers de leurs rapines, qui foulent et qui déshonorent l'islamisme au milieu de la race dégénérée des Mamelouks, ils rendront gorge. Le lion qu'ils dédaignaient va bondir de son désert. J'ai des vaisseaux, j'ai des canons ; mon étoile me guide ! Après les jours de gloire, les nuits de voluptés ! Que ces hommes, qui ne sont plus des hommes, me croient, sur le rapport de leurs eunuques, misérablement occupé de quelques femmes ; je te le jure, don Jaime, ils n'apercevront la lueur du fer qu'à l'heure où son tranchant fera voler leurs têtes !

En effet, tout semblait sourire à l'ambition d'Osman. Le plus profond mystère en-

veloppait ses calculs. Giafferi, négociateur habile, venait d'équiper sur la côte de Sardaigne deux bâtimens chargés de canons de petit calibre. Sous pavillon américain, de hardis flibustiers, ramassés dans la fange de tous les ports de mer, devaient, en temps donné, opérer une diversion, sans trop se soucier de ce qu'il en résulterait pour le consul que les États-Unis avaient accrédité près de la Régence. Lorsque l'on se propose de conquérir le monde, on ne regarde pas de si près à l'Amérique. Afin de mieux dérober à la sollicitude des agens barbaresques la destination ultérieure de ces bâtimens, des esclaves noirs, dont le trafic se faisait avec la même impunité que la traite des blancs, s'y trouvaient entassés; l'insolence des forbans de l'Afrique, à cette époque, bravant les menaces de répression, impuissantes encore par suite de l'émotion dont l'Europe se remettait à peine depuis ses dernières et coûteuses représailles contre le drapeau tricolore. Je ne dois pas oublier un de ces hasards qui suivent communément les veines de la fortune. En mission à Marseille avec je ne sais quel chargé de pouvoirs de la Régence, qui pour-

suivait auprès du cabinet des Tuileries le recouvrement d'une fourniture de blés faite à Louis XVI, l'un des médecins du dey d'Alger, praticien célèbre, était venu demander à Giafferi le passage et l'hospitalité sur son bord. Le savant homme se proposait de parcourir la double chaîne du petit et du grand Atlas, dans un intérêt scientifique. Osman n'avait pas manqué de l'accueillir et de feindre la plus sincère vénération pour le dey, tout en s'informant, avec un échange de manières cordiales, des vues politiques et des forces militaires de la Régence. Aidé de ces renseignemens, tous favorables, il lui tardait d'en venir à ses fins, et ce n'était pas sans peine qu'il subordonnait les élans de son enthousiasme aux conseils de sa politique.

Tandis que, sous la lueur d'un demi-globe de cristal, qu'une triple chaîne d'argent suspendait au plafond, Osman, enseveli dans ses tapis de peaux de tigres, et tenant à la main le tuyau flexible d'une longue pipe à mille replis, dont le réservoir fumait à ses pieds, continuait d'un ton de prophète à me faire part de ses prévisions brillantes, et que je l'écoutais debout, les bras croisés, en m'a-

dossant contre le revêtement en faïence à dessins bizarres qui décore les lambris de ses appartemens secrets, le bruit doux et voilé d'une mandoline vint à se faire entendre au fond des jardins du sérail. Je suspendis mon souffle, dès que j'eus saisi le timbre de l'air; tous mes pressentimens se confirmaient; Maria se trouvait à quelques pas de moi. O mes amis! si, dans une de ces inspirations aussi suaves que l'haleine d'une femme, et que l'on ne rencontre jamais deux fois en ce monde, il vous est arrivé de confier à la poésie la traduction de quelque mystérieux chagrin, et cela, pour être plus à même de vous plaindre à votre amie d'une crainte qui vous indigne, d'un soupçon jaloux, de quelque mésintelligence d'amour, grâce à la naïveté de ce langage dont le privilége est d'être à la fois si chaste et si téméraire, cherchez, je vous prie, cherchez des paroles pour rendre les mouvemens confus qui se passèrent en cet instant dans mon âme. Ce chant était de moi; j'avais crayonné cette poésie sur les genoux de Maria. Poésie et chant, tout cela venait à moi dans le murmure et le parfum des orangers, avec le chant des oiseaux ren-

fermés dans les volières, comme le jet de l'eau qui frémissait dans les bassins de marbre. Que de contrastes! que de souffrances et de bonheur pour un seul homme! Durant quelques secondes, la féerie du passé m'environna de ses prestiges. J'écoutais les sons de la mandoline, même lorsque le calme régna dans le jardin du sérail, comme lorsque d'une main timide, à l'abri des charmilles de Carnero, j'écartais autrefois les branches de jasmin pour contempler la jeune Espagnole en silence. Maria dans un sérail, mes amis! Maria, qui, d'une larme, désarmait tous mes emportemens de libertin; Maria, dont le regard me rendait pur et chaste comme elle! Assurément c'était un de ces défis du sort que je devais accepter pour le vaincre!...

Osman me congédia. Le jour suivant il devait, sous prétexte de conduire au bain les femmes nouvellement arrivées dans le sérail, poser ses tentes à dix lieues de Felessa, sur les bords, environnés de bruyères et de lauriers roses, d'un fleuve qui roule au milieu de la plus profonde vallée des alentours. Le motif réel de cette partie de plaisir était une

entrevue avec l'un des pricipaux cheiks de la contrée.

J'eus l'ordre, pendant cette absence, de dresser le plan des opérations stratégiques dont nous avions arrêté l'ensemble.

Je n'en fis rien.

A la faveur de la nuit, sur un cheval barbe, je me dirigeai vers l'emplacement que le harem d'Osman devait occuper. Du plus haut point de la vive arête des collines qui se prolongent sur les flancs du vallon, j'en embrassai l'étendue; sauf un étroit circuit, les ténèbres s'abattaient partout. Des nègres, en sentinelles, la carabine à volonté sur l'épaule, stationnaient déjà sur la marge du lieu désigné pour le campement; l'ordre était donné, comme toujours, de faire feu sur les téméraires qui s'obstineraient en dépit des menaces de la consigne. A la ronde, le long des bois de lauriers-roses, les *qui-vive* se croisaient avec le piaffement des chevaux : il fallait éviter que l'on m'aperçût; je remontai dans les terres, ayant soin de me diriger parallèlement à la ligne du fleuve. Sans projet bien formé, si ce n'est de parler à Maria, dussé-je périr, la prudence me conseillait

d'étudier les dispositions du campement et les accidens de ce terrain. Pour peu qu'une circonstance vînt ensuite à me favoriser, je me trouvais en mesure de mettre à profit cet examen préliminaire. L'intérêt de curiosité m'attachait d'ailleurs à ce spectacle nocturne. A la lueur des piles de bois résineux qui pétillaient en s'embrasant au vent de la plaine, lançaient des tourbillons d'étincelles, et prolongeaient leurs panaches de fumée sur la masse des forêts perdues à l'horizon, de robustes travailleurs, échelonnés par brigades, enfonçaient des pieux dans les sables du rivage. Le courant réfléchissait dans ses plis vingt groupes de bronze relevés en taches d'or par le rayonnement des fournaises. Le coup mesuré des lourds maillets, maniés à tour de bras, se répétait d'échos en échos; on nouait des cordes, de proche en proche, à l'extrémité pyramidale des hauts cyprès; à l'écorce brûlée du chêne qui fournit le liége, et, bariolées de pourpre, de longues pièces d'étoffes se déroulaient sur ces appuis; elles se développaient en guise de tentes, avec une prodigalité singulière, sur le frémissement de l'eau, dans un pêle-mêle sauvage

de joncs qui se balançaient au poids de leurs épis, au-dessus des pastèques ou melons d'eau d'une grosseur démesurée, et des larges nénuphars nuancés de tous les reflets du velours. A cette cité de coutil, je reconnus l'endroit privilégié du bain. Non loin des feux, que l'on alimentait comme par défi, brillaient en cercle des faisceaux d'armes; on rangeait la charge des chameaux, complaisamment agenouillés; mille objets de coquetterie que l'on tirait d'un grand nombre de coffres, de riches tapis à vives couleurs, des éventails en queue de paon, de gracieux miroirs montés sur des écrans de bois de sandal, émerveillaient la tourbe curieuse des esclaves. Cet amalgame de rudesse et de luxe rendait le site et son aspect équivoques : pour des soldats, ce devait être un lieu de fête; des femmes auraient pris cela pour un camp. Çà et là, des éclats de rire insultaient à des cris, car le bâton faisait justice d'un nègre voleur pris à fourrer sa main dans les corbeilles, remplies jusqu'aux bords d'olives, de figues ou d'oranges. A travers ce tumulte et cette activité, un groupe offrait le contraste de son flegme : devant un réchaud couronné de braises, où

figurait une pesante bouilloire en cuivre, de graves Arabes, accroupis sur les talons, prêtaient l'oreille à des récits paraboliques, enveloppés de la couverture de laine dont ils se drapent à la manière des bas-reliefs, et ruminant la fumée du tabac qu'ils soufflaient méthodiquement par les narines. Vers le matin, ce tableau passa par les clartés du crépuscule et de la lumière, jusqu'à ce que les rayons du soleil, comme un incendie qui fait pâlir tous les feux, vinssent magnifiquement en illuminer la splendeur. La solitude se déploya dans une perspective infinie, sous un firmament rayé de flammes, et mille harmonies s'éveillèrent au signal de la résurrection. Cet astre dans cet espace, c'était un dieu dans un temple digne de lui. Quèlque chose pourtant syncopa dans mon esprit ce mouvement d'extase : à vingt pas au-dessous de moi, dans la mousse du ravin qui courait se joindre au vallon, un tigre, la gueule entre ses pattes velues, dormait sur les ossemens d'un nègre à demi dévoré.

Je me perdis au galop dans la forêt.

Tout ceci doit vous sembler formidable; et vous ne m'auriez pas donné le conseil de

tenter l'entrevue. Mais l'amour a sa ténacité, comme l'érudition a ses ressources. Je ne veux pas vous tenir en suspens. J'avais lu les mémoires du sire de Joinville.

Vérifiez-y ce court épisode :

Avant le désastre de la Massoure, les armées chrétiennes et mahométanes campaient en regard sur les rives opposées du Nil. Les aventuriers de chaque nation cherchaient de part et d'autre à surprendre le secret des ressources de leurs adversaires. Un Mamelouk s'avisa d'une ruse : c'était d'évider l'intérieur d'une courge et de se la mettre sur la tête pour se diriger impunément à la nage vers les travaux qui fortifiaient le camp de saint Louis. La circonstance fut sa complice; la bravoure a toujours du bonheur. Tenté par ce melon d'eau qui paraissait dériver au courant, le factionnaire français plongea gaiement dans le Nil, et, croyant prendre, se trouva pris. L'Égyptien, vigoureux nageur, saisit son homme à la gorge, et lui faisant, à vingt reprises, faire le plongeon pour être plus sûr du silence, il le conduisit à son général. Je laisse à deviner le parti que le général tira de cette capture.

Vous devinez sans doute le parti que je tirai de mon érudition; seulement, comme à tout hasard je portais une arme, pendant la descente du fleuve j'éventrai deux nègres dont je poussai les corps dans les roseaux, et lorsque le cortége d'Osman débarqua sur la rive, j'étais installé sous les tentes du bain.

Je ne me le dissimulais pas; j'appelais la mort sur ma tête, une mort prompte, et, par contre-coup, sur la tête de Maria, si j'arrachais à son épouvante un seul cri. Cette conviction toutefois ne me parut ce qu'elle était, horrible, que lorsque la puissance de reculer m'échappa. Restait la Providence dont il fallait attendre les inspirations et les secours.

De même que toutes ses compagnes, la pauvre enfant fut dépouillée par de hideux eunuques. D'un regard insolent ces êtres sans nom semblaient vouloir déshonorer des charmes qui n'ont sur eux aucun empire. N'attendez pas, messieurs, que je lève pour vous les rideaux de cette tente qui n'avait pas de secrets pour moi. Jamais (je le dis devant Dieu qui m'entend!) la chasteté de

Maria ne me parut environnée de plus de gloire qu'à l'heure où, semblable à la mère des hommes sous la main de celui qui trouva le germe de l'humanité dans la poussière, elle demeura froide et nue, sans voile et sans rougeur, martyre d'une brutalité dont elle offrait au ciel l'ignominie. Maria priait, messieurs ! Je ne vis que sa résignation lorsque je commençais à douter de la mienne. Nul sentiment impur ne s'éleva dans mon âme à cet aspect. Sur ce point, je ne permettrais pas de lâches railleries.

Plus insouciantes que Maria, qui ramenait ses beaux cheveux noirs autour de ses épaules en se retenant aux joncs du fleuve, les jeunes captives, animées par les jeux et les railleries de quelques négresses, finirent par s'abandonner à la fraîcheur des eaux. Les eunuques restaient là, dédaigneux et humiliés, comme des démons, provoqués à sévir par le sentiment de leur dégradation profonde, prêts à torturer les malheureuses remises à leur discrétion dans cet enfer. Deux heures s'écoulèrent ainsi. Je voyais s'échapper l'occasion, après avoir essayé de la saisir avec quelque courage. Mes pensées prirent

un autre cours. Je me perdis dans un dédale de projets sans fin dont l'incendie était le premier mot, et le dernier un massacre inexorable. Ne pouvais-je en effet lancer des limes dans le bagne où deux mille chrétiens étaient enfermés; les préparer par un avis mystérieux à quelque prochain signal de délivrance; songer moi-même à ce signal pour une nuit dont je resterais l'arbitre; leur abandonner, à la réserve de Maria, le sérail d'Osman livré aux flammes, ses esclaves, ses chevaux, ses trésors; puis, les armes à la main, m'ouvrir, au milieu de la cohue des Arabes, un chemin ensanglanté vers le désert? Si quelque chose était possible, c'était cela seul. Que la liberté ne se présentât pas encore très-clairement au bout de cette issue, puisque nous restions enfermés dans les possessions de la Barbarie, avec deux mille braves on doit aborder des miracles, et Dieu soutient ceux qui ne s'abandonnent pas. Promptitude, adresse, résolution, je me savais ces mâles qualités de l'âme. Je fis le serment de ne mettre Maria dans le secret qu'en l'arrachant à ses ravisseurs. Cette entreprise ne devait peser que sur moi.

Je venais de retrouver mon génie dans l'air que respirait Maria. Ranimé par l'espoir, je voulus du moins savourer tout à mon aise le charme de la contempler sans en être vu. Rien ne devait plus me distraire de cette contemplation adorée.

Le rideau de la tente se soulève : c'est Osman. Il fait un geste; chacun des eunuques s'incline et renvoie autour de lui ce geste avec autorité. Les femmes tremblantes se pressent et se rallient. Sous la conduite de leurs gardiens, toutes s'éloignent. Osman reste, ses nègres l'environnent; leurs yeux étincelans cherchent à deviner ce qu'il va dire. De quelle scène vais-je donc être le témoin caché?

En ce moment Haly, le chef des eunuques, un fardeau sur l'épaule, s'avance au milieu des esclaves noirs. Il laisse tomber ce fardeau sur le rivage; il le déploie et le montre. Je suis perdu. J'ai reconnu mon costume, présent du cheik, retrouvé sans doute sur le bord du fleuve, au-dessus du courant. Osman sourit; son regard plonge dans le fourré des roseaux; puis, sur une indication précise et qui me glace, vingt noirs, le couteau

dans les dents, se précipitent pour me saisir au fond de ma retraite. Je veux me reconnaître : je suis lié et garrotté. Qu'Osman détourne la tête, je suis mort !...

—Ton ingratitude m'afflige, me dit-il d'une voix émue. Je me flattais de cette idée, qu'un peu de sang arabe coulait dans les veines des Espagnols, et que la trahison répugnait à leur générosité. J'aurais méprisé ta nation, que je t'eusse encore excepté de la règle. Tu le sais, je t'ai fait mon ami. Je me promettais d'être utile à ta fortune. J'espérais t'offrir dans ces déserts une gloire que l'Europe éteinte et demi morte ne saurait désormais présenter à ton ambition. Ma fierté, c'était de m'appuyer à ton épaule, et mes préférences t'environnaient déjà d'ennemis. Leur colère n'a plus rien à désirer; nul ne pouvait te nuire que toi-même. Pour prix de ma confiance, don Jaime de Carbonera, tu viens de chercher à pénétrer dans le bain de mes femmes, à l'imitation de ces tristes aventuriers, dénués de toute autre vaillance, qui ne cherchent qu'un plaisir tremblant sur le sein d'une esclave dérobée. Ignores-tu donc les orages qui couvent dans les âmes, sous

le soleil de nos contrées jalouses, et de quel supplice infamant l'on frappe en Arabie les deux coupables?... La mort dans un sac, au fond de l'eau, telle est la loi. Malgré l'intérêt qui me parle en ta faveur, il m'est défendu de t'y soustraire. A partir d'un tel jour, l'impunité deviendrait le droit de tous; j'enhardirais les tribus à méconnaître les vieilles limites de nos traditions religieuses, si je te permettais d'en insulter le culte dans ma personne. Mais en me sacrifiant au maintien de l'exemple, je puis adoucir le châtiment et faire ployer dans ma clémence le ressort de la loi. Mon rang me donne ce privilége, il me sera doux d'en user. Tu vas recevoir une preuve éclatante de la franche amitié que je te porte.

Osman se tourna vers le chef des eunuques en me désignant, et lui dit :

— Qu'on donne quinze cents coups de bâton à don Jaime de Carbonera : mille sur les épaules, cinq cents sur la plante des pieds.

Puis il sortit.

Avant de souffrir cette avanie, que le bourreau me présentait comme un adoucissement dont il était bien aise, je me serais

ouvert le ventre avec un poignard. Quand on n'a pas de poignard, il faut être philosophe. Les eunuques ne se trompèrent pas d'un seul coup, j'aime à leur rendre cette justice. Cela me remit en mémoire que les Arabes nous ont enseigné les mathématiques.

Je raille, et je n'en ai guère envie. Mes dents se serrent encore de même que si je voulais couper du fer. Un obscur halvadji, lancé des boues de Constantinople à la tête d'une infecte bourgade africaine, faisait châtier par ses esclaves le plus noble de tous les gentilshommes catalans, issu du plus pur sang de Pélage!

Oh, oui, je devais me venger.

Le médecin du dey d'Alger, différant son départ, vint me voir. Des pieds à la tête, il m'empaqueta de compresses et de baumes. Les soins ne me manquèrent pas. J'appris qu'Osman récompensait avec libéralité le savant Arabe, et s'informait affectueusement de ma santé. L'ironie n'est pas dans les mœurs africaines, voilà tout ce que je puis vous en dire; mais concevez-vous bien cet autre phénomène, messieurs? J'éprouvai que l'excès dans les tortures physiques peut avoir ses

réactions agréables. De fait, j'étais calme, d'épuisement, il faut le croire! et l'opium, à doses légères, acheva de me plonger dans ces rêves éveillés et rians que je ne connaissais que par ouï-dire. Je n'ai jamais, j'en fais l'aveu, joui de mes sensations les plus intimes, celles de l'odorat et de l'ouïe, avec une joie plus exquise que pendant le retour à petites journées des bains de Wady-Ezaïtoun aux adouars de Felessa. Cent nègres, à la vérité, se relayaient et me portaient tour à tour; les fleurs les plus suaves parfumaient le divan où je me tenais étendu. Des airs italiens et des séguedilles espagnoles furent exécutés sans relâche par les musiciens de ma caravane. Sans la blessure faite à l'honneur, et qui saignait avec la guérison de mes cicatrices, je compterais ces huit jours au nombre des plus heureux de ma vie. L'homme est un étrange animal.

Une semaine encore, et je fus guéri; mais je me donnai de garde d'en rien laisser paraître. Au contraire, j'appelai la feinte au secours de mes projets de vengeance. Sûr de ma vigueur, je ne devais pas m'y prendre à deux fois.

Sur ces entrefaites, Osman se rendit près de moi. Il mit de l'éclat dans cette démarche. L'expression de son regard trahissait un certain attendrissement. Le médecin arabe, en véritable dupe de ma ruse, après m'avoir touché le bras, parut fort triste. Il me reconnut de la fièvre. Peut-être, pensai-je, avait-il trop à se louer des procédés du cheik pour congédier promptement un malade de ma qualité. Osman, qui ne voulait pas attendre les prescriptions doctorales, vint brusquement à mon chevet et me dit :

— Pourquoi ne nous expliquerions-nous pas, don Jaime? Tu m'en veux encore, avoue-le! Mais, où la loi commande, le cœur ne doit-il pas se taire? et l'honneur n'est-il pas sain et sauf dès que l'on est quitte envers le châtiment? Tes préjugés d'Europe ont tort. L'honneur marche de pair avec la loi, parce que la loi, c'est l'honneur. La fatalité ne saurait avilir. Moi qui te parle, lorsque je roulais encore avec mon bonnet pointu sur les promenades de Constantinople, il m'arriva de subir la bastonnade. Je passai par les mains de l'achdji-bachi, le chef des cuisiniers dans les janissaires de la garde, un pur croyant!

qui frappait comme un sourd, comme c'était son privilége. Il ne s'agissait pourtant que d'une infraction très-légère à la police du sérail. Ces Géorgiennes n'en font jamais d'autres! Eh bien! me fâchai-je pour cela? non. Je subis la peine de bonne grâce, en musulman qui sait vivre. Avec de la rancune, j'aurais infailliblement servi d'amorce aux poissons de Marmara. La façon leste et résignée dont je me tirai de cette épreuve m'attira l'estime de l'achdji-bachi. C'est un personnage en grande faveur près de la Sublime Porte, car il fait sortir des révolutions de la marmite renversée des janissaires. Entre lui et moi, ce fut à la vie et à la mort. Je lui dus les premières générosités du sultan, et, par suite, mon élévation au rang de cheik dans ces montagnes. S'il te faut absolument une esclave, don Jaime, parle! je t'en donnerai vingt, pourvu qu'elles ne soient pas du nombre de celles que je me réserve. Ces bijoux dont mon écrin est rempli, sont, je le sais, de mise à ton âge. J'ai plusieurs femmes de trente ans, je veux te les envoyer. — Ce n'est pas tout! écoute...

Sur un geste d'Osman, ceux qui se pres-

saient autour de nous s'éloignèrent; d'une voix plus réservée, le cheik me dit :

— Giafferi m'a volé, j'en ai la preuve : cela me dispense de tous mes engagemens avec lui. Tu le détestes! je te le livre. Es-tu content? — De plus, à la lune prochaine, j'entre en campagne; je pars avec mes trésors, mes chevaux, mon harem. Sous huit jours, le dieu des armées me livre Al-dje-Zeirah. La fortune te sourit; reste mon conseil et deviens mon ministre. Je n'oublierai pas dans ma gloire, don Jaime, que tes entretiens ont décidé mon courage. L'exécution est l'esclave de la pensée; de toi seul je tiens les clefs de la Kasba. On dit la Kasba remplie d'émeraudes jusqu'aux larmiers de ses soupiraux! J'ordonnerai que l'on pave d'émeraudes la route où les esclaves te porteront sur les épaules dès que tu seras capable de nous rejoindre. — Sommes-nous amis?

Le bourreau me demandait si nous étions amis!

Je laissai tomber ma main dans la sienne. Il s'éloigna satisfait.

— Tu ne périras que de cette main, me disais-je.

Je relevai la tête. Le regard du médecin, éblouissant de lumière, était arrêté sur moi.

— Il ne vous reste qu'une fièvre, me dit-il.

Son doigt m'indiquait significativement le chemin que le cheik traçait dans la campagne. En me serrant le poignet, il ajouta d'une voix sourde :

C'est nous qui sommes amis!... amis, car nous avons une haine commune; amis, car l'un sans l'autre nous ne pouvons rien. L'imbécile Giafferi s'est pris avec Osman dans les nœuds qu'ils ont formés. L'énigme de mille démarches avait donné l'éveil à mes doutes. Lorsque je demandais à ce Palermitain le passage à son bord, en avouant ma qualité de médecin auprès du dey, l'espion ne croyait pas se jouer à plus fin que lui; il ne se doutait guère que je me livrais pour le prendre. C'est ma franchise qui l'a trompé. Ainsi donc, et d'une part, Osman connaît ses vols; il ne les lui pardonnera pas. De l'aûtre, Osman, trop éloigné de soupçonner mon second caractère, m'a mis de lui-même, par ses questions indiscrètes et répétées, sur la voie d'un plan qui le préoccupe, mais dont le signal, les confédérés et les moyens

d'exécution m'échappent encore. Certainement les questions qu'Osman m'a faites, les approvisionnemens d'armes que je connais, sont autant de symptômes d'un coup de tête. Mille faits se pressent ! Chaque jour des cavaliers partent et reviennent; des réunions se forment dans les adouars. Le dey, mon souverain, dort sur ce péril d'un mouvement imprévu. Je vois un moyen d'étouffer dès ce moment la révolte, et la magnanime Régence n'aura jamais assez de trésors pour nous. — Don Jaime ! à toute heure vous pouvez entrer chez Osman !... — Vous faut-il du poison ?

L'Arabe me tendait un petit flacon de cristal.

— Et le motif de votre haine contre Osman ? lui demandai-je.

Il me regarda profondément et dit avec lenteur :

Si je démontre à mon souverain l'incapacité de son favori, dès cet instant la tête de cet homme roule et je lui succède. — Prenez-vous ce poison !

Je le pris.

— Ce sera pour moi, dis-je à l'Arabe, si l'événement me trompe. J'oserai tenter contre

Osman quelque chose de mieux que le poison. J'ai ma pensée. Oui, sans doute, je veux le perdre; mais je veux que ce soit au profit de ce que j'ai de plus cher dans le monde; et, sans insister sur ce que l'emploi du poison me répugne, la mort du cheik en ce moment me serait plus préjudiciable qu'utile. Laissons cela, je ne puis m'expliquer ici; ce pourparler, s'il se prolongeait, pourrait nous compromettre. Votre pénétration vous a dit que don Jaime n'était pas de ces hommes qui rompent devant un outrage, et s'endorment sous l'ignominie comme le chien que l'on a frappé. Fiez-vous à moi ! Vous avez tout naturellement pour prétexte d'étudier la flore de ces environs. Partez, allez de pied ferme m'attendre au tombeau du Marabout, là-bas, à ce point que je vous désigne, entre les trois palmiers. Vous avez un cheval et des armes, cela vous sera nécessaire; car vous devez être sur la défensive et prêt pour la fuite. Je ne vous demande pas une confiance absolue, et je ne veux vous accorder la mienne qu'à bon escient. Nous nous entendons, je veux le croire; mais toute précaution est salutaire. — Un instant!... Puisque vous êtes agent du

dey, vous devez avoir un signe pour vous faire obéir par le bey de Tittery!

L'Arabe, sans hésitation, me montra la bague qu'il portait à la dernière phalange du petit doigt.

L'instant d'après, je le vis se perdre en galopant dans la campagne.

Vous devinez mon projet, messieurs. En livrant les plans de campagne du cheik, je voulais placer Maria sous la sauvegarde de la reconnaissance algérienne. Ne perdez pas de vue que je possédais une carte des États barbaresques, notée de la main d'Osman lui-même, indiquant, en premier lieu, les points simultanés d'attaque et les diversions qui ne devaient pas offrir de caractère sérieux; les tribus enrôlées dont l'avant-garde plongeait au cœur de la Régence, et la ligne de concentration où les principales forces devaient s'agglomérer tout à coup pour atteindre le but de l'entreprise avec la rapidité de la bombe. Devant tout cela, rien de plus facile que de déjouer Osman et de le rompre en visière dans tous ses calculs. Une simple résistance le faisait échouer en s'y prenant bien. Mais le point capital était de produire

un titre pour se faire écouter sur parole; car, au préalable, on courait le risque d'être fusillé comme un espion par le bey de Tittery. La bague suffisait sur ce point délicat. Après une explication claire et catégorique avec l'Arabe, l'essentiel, pour moi, devenait d'éloigner le moindre soupçon. Le retour à l'adouar me laissait bien une vague inquiétude; las, cependant, de me fatiguer à chercher comment je sortirais de là sans péril, j'abandonnai quelque chose à la fortune, et, lorsque la nuit fut tombée, je partis.

J'étais à pied, pour éviter tout bruit suspect. Je vins à bout de tourner discrètement les sentinelles. Dès ce moment, le trajet, de plus en plus rapide, échauffant mon cerveau, l'impossibilité du retour à l'adouar me parut de la dernière évidence. L'Arabe n'avait qu'un cheval!.... Si robuste que fût ce cheval, pouvait-on espérer raisonnablement qu'il traverserait cent lieues de désert avec le poids d'un second cavalier sur la croupe?... Entre l'Arabe et moi, il fallait que ce fût l'un ou l'autre. Au prix de vingt palettes de mon sang, j'aurais voulu que le médecin se désistât et me permît de partir seul; car en-

fin il pouvait, lui, me rendre dépositaire de sa bague; et moi, je manquais d'une certitude assurément très-précieuse, c'est que mon nouvel ami parvînt à saisir assez vivement l'intelligence de ce plan de campagne dont la traduction importait avant tout. Confondre les spécialités c'est courir grand risque! Un docteur n'est pas un âne pour ne pas avoir l'oreille stratégique; cela s'est vu d'une foule de généraux. Qu'il fît une méprise, mes rêves aboutissaient à ma ruine. Que l'un de nous deux restât cependant, rien que sur un doute Osman le soumettrait à la torture, et la torture délie les langues. Toujours en arpentant la plaine avec célérité, je me disais que ma trace serait peut-être suivie jusqu'au tombeau du Marabout. N'est-il pas vrai que les démarches les plus habiles semblent à la merci de quelque démon qui les révèle? Étais-je sûr enfin que mon confident ne fût pas un espion aux gages du cheik, tendant une amorce à mes rancunes, et me guettant, le pistolet au poing, pour m'exposer à la récidive de la faute et de l'avanie. Mille probabilités roulaient dans ma tête. Une idée vive résuma le tout : si mes vête-

mens souillés et mis en pièces se rencontraient par hasard le lendemain auprès d'un cadavre déchiqueté par les tigres, affriandés de cette proie, la conviction de ma mort laisserait le cheik dans la sécurité la plus favorable !.... J'atteignais en ce moment le lieu du rendez-vous; le raisonnement que je venais de faire était implacable et mathématique; à peine mon orteil posait sur le gravier du chemin... Avant d'avoir pu dire un mot, le médecin arabe reçut en plein toute la décharge de mon pistolet dans la figure, et mes diverses précautions prises ainsi que vous avez dû le saisir dans ce monologue, une fois que mes talons sentirent les flancs du cheval, le vent qui se précipite de l'Atlas aurait été jaloux de mes élans à travers la solitude.

Je ne crois pas, messieurs, devoir garder ce léger meurtre sur la conscience. En pareil embarras, pour ma justification, les honorables antécédens ne me manqueraient point. Si l'on se piquait d'un scrupule inflexible, la religion et la liberté, la médecine encore (et je vous prie de ne pas l'omettre) en auraient furieusement à découdre devant Dieu.

Ce que j'eus à parcourir dans le désert complèterait une bibliothèque, si je m'étais donné le temps de l'examiner. Que de gens vous en diraient long qui n'en ont pas vu davantage ! Figurez-vous cent lieues tout d'une traite, ou peu s'en faut, avec une tête en feu, dans une atmosphère en feu, sur un sable en feu. A tous risques, sans halte, une seule idée dans le cerveau, je volais ! et cette lenteur me semblait intolérable. On m'a dit que les Kabyles bien montés, bien armés, n'oseraient franchir ce parcours sans se presser en caravanes. Oser ! c'est un grand secret; toutes les fois que j'ai voulu vaincre un péril, je l'ai nié. Je crois bien avoir entendu rugir des tigres, avoir vu bondir des léopards, on voit beaucoup de choses quand on ne voit rien; mais je vivais dans un de ces courans de volontés roides où l'on traverserait une montagne plutôt que de se ranger pour elle. Ni bois, ni ravins, ni collines : rien que des lignes volantes, comme un cylindre qui roulerait en sens inverse avec des milliers de raies. L'homme et le cheval ne faisaient qu'un; l'idée précipitait la matière. Pas d'eau; pas de vivres; je n'y songeais plus :

l'esprit de vengeance me soutenait. Deux fois je vis le soleil au même point; et lorsque mon cheval écartelé me jeta sur le marbre du palais de Tittery, dont je venais de forcer la garde, ma langue desséchée me refusa la parole aux pieds du bey; le chef des kaspatdjis, furieux de mon insolence, parlait déjà de me pendre, tandis que la populace moresque m'environnait de sa vénération comme un fou. C'est tout ce que je sais de mon voyage.

Ma mission révélée, tout prit un air de fête. On me plongea dans un bain; je fus parfumé et massé : j'en avais grand besoin. C'était à qui se montrerait aux petits soins pour moi; le génie de l'hospitalité m'apparut dans tout son faste. Le bey, tandis que je me reposais sur son divan, et que ses esclaves me servaient en profusion suivant mes désirs, dicta des ordres à ses officiers. Il y mit une précision qui lui mérita mes éloges. Quelles gens pour le coup d'œil que ces Arabes! On veilla sur mon sommeil; des éventails de plume d'autruche rafraîchirent mon sang brûlé; j'eus des rêves d'or. Bref, le lendemain, lorsqu'avec la magnificence d'un

ambassadeur, escorté de cent kaspatdjis qui brandissaient leurs étendards au-dessus de ma tête, je me mis en chemin pour Alger, des fanfares étourdissantes attirèrent la foule à mon cortége. Le bey prétendit marcher à pied sur les flancs de la cavalcade, et jusqu'au moment des adieux, malgré ma modestie qui se refusait à tant d'honneurs, ma main fut contrainte de s'appuyer sur son épaule. A la porte de Tittery, trois salves de mousqueterie nous saluèrent ; nous échangeâmes un salut profond, les bras en croix. Je lui laissais mon estime, et j'emportais la sienne : partant, quittes !

Alger ! messieurs, là se dirigeait ma pensée ! là devait se décider ma vie, la vie de Maria !...

Croyez-moi, messieurs ! sans nier les charmes de l'Évangile dont les harmonies viennent se grouper de bonne heure au chevet de notre petit berceau, Dieu ne nous est manifestement révélé dans nos ténèbres, que lorsque la féconde chaleur d'une sainte émotion d'amour développe les ailes qui sont repliées autour de nos âmes. Ce culte est le culte primitif de la terre ; il nous imprime à

lui seul un élan vers le ciel, échelon symbolique de l'avenir et de l'immortalité. Oui, depuis l'ère du Sauveur, je le crois, nous volons d'un vol plus libre vers les magnifiques régions de la promesse; mais ne fermez pas vos yeux à la lumière. Avant-coureur et gage du christianisme, le respect de l'amour pur enveloppait déjà de ses parfums le globe idolâtre, avant que le fils de la Vierge vînt s'offrir en expiation sur la croix ; et quelques élus devinaient le Christ. Platon s'entretenait avec lui sur les rivages de la Grèce prostituée ; même dans la fange du paganisme la chasteté régnait dans les hommages populaires, et, malgré les obscénités du marbre de Paros, chacun attachait une lèvre pieuse à la frange de lin que la vestale agenouillait sur le parvis. Eh bien ! s'il existe au milieu de vous des hommes sans énergie pour le désespoir, aux yeux de qui la vie n'est plus qu'un mensonge, c'est peut-être, mes amis, qu'ils auront vu s'évanouir l'ange de pureté, qui du doigt leur a fait connaître le ciel, qui les a retirés de la poudre et de l'ignominie en les élevant à la dignité du malheur, qui ne leur a laissé pour mémoire qu'un mot :

Dieu! Oh! ne vous étonnez pas de leur mélancolie, s'ils se prennent à baigner de larmes une misérable branche de jasmin...

Le dey m'écouta froidement. C'était un vieillard austère, et mon enthousiasme lui déplut; il me fit taire.

— Sois calme! s'écria-t-il. Apprends, jeune homme, que la folie s'échauffe, et que la prudence pèse. Ton zèle aura son prix si tu dis vrai; mais le menteur qui sème la discorde au milieu de la grande famille encourt la mort. La parole, une fois tombée, ne se relève plus; écoute la mienne! Si le cheik de Felessa, dans sa vanité débile, marche contre le vieux lion qu'il suppose endormi, d'un bond je veux l'atteindre, et lui fermer la fente de ses montagnes. Voici mon serment : l'extermination plane sur Osman. Ce cheik rebelle n'aura grâce devant moi, ni lui, ni les siens, ni sa race, qu'à la condition de te rendre ton Espagnole; et il te la rendra vivante; c'est le moins, puisque tu ne veux qu'une femme. Pourtant tu ne seras pas dupe de ta folie. A tous les deux, à cette femme, à toi, je vous promets votre pesant d'or, et la liberté. Le bey de Tittery

sera chargé de ma parole; va le rejoindre.

A Tittery, ma fortune marchait au pas de course. Déjà on y célébrait la nouvelle d'un avantage immense. Le lieutenant du bey, portant à l'improviste ses troupes les plus aguerries vers le centre des opérations d'Osman, avait empêché la jonction décisive des principaux alliés du cheik, et remporté deux victoires dans une seule journée. Arrivé trop tard sur le terrain, le cheik vit ses confédérés en déroute; il ne put, malgré ses efforts, les rallier sous ses drapeaux. Deux de ses fils restèrent prisonniers dans la tentative. Il lui fallut se replier vers une position où les Kabyles des tribus restées fidèles s'organisaient pour inquiéter son mouvement de retraite. Grâce à la richesse de ses nombreux bagages, Osman paraissait craindre une révolte parmi ses propres soldats; la veille encore il les avait flattés de prendre Alger sans coup férir. On s'attendait à des propositions pacifiques; les insurrections partielles étaient étouffées à la ronde. Enfin, deux vaisseaux de guerre des États-Unis venaient de désarmer les bâtimens qui, sous un pavillon en fraude, tentaient un débarquement contre

les côtes barbaresques. Cet incendie, dont la flamme avait menacé de couvrir le monde, lançait à peine un maigre filet de fumée.

Le jour marqué pour le dénoûment arriva.

Osman fit demander une entrevue.

Ce fut de grand matin, vers une faible éminence, au centre d'une large plaine dont les populations accourues bordaient la profondeur, qu'Osman et le bey de Tittery, montés sur des chevaux fiers de leurs caparaçons et de leurs panaches, se dirigèrent au-devant l'un de l'autre. Soixante cavaliers, un nombre égal d'esclaves noirs, composaient leur escorte. Une pompe originale animait cette solennité pacifique. Échelonnées d'est en ouest sur des rangs parallèles, les armées enfermaient la vaste enceinte. Grâce à la pureté de l'air qui laissait plonger les regards avec liberté dans les lointains, chaque détail de ce tableau, la multitude qui se pendait aux ravins, les files symétriques de pavillons, les armes par milliers renvoyant des éclairs, tout se dessinait ferme et brillant, comme à travers le cristal d'une lorgnette. Des épisodes variaient le calme. Ployés sous le fardeau de l'artillerie volante, les cha-

meaux agenouillés se désaltéraient dans les sources, tandis que l'insouciant canonnier, sa mèche à la main, s'accoudait à la coulevrine: çà et là, un cheval se cabrait devant l'Arabe qui le châtiait de la bride; quelques enfans échappés narguaient la sentinelle; le vivandier poussait sa brouette; et dans la coupure de l'horizon, une Moresse, abritée du parasol, dégageait son voile en se retenant au cou du dromadaire. Comme un témoin, au fond de la solitude, le soleil étendait ses rayons chauds et curieux dans les palmiers qui divergeaient leur ombre en arceaux infinis sur la plage; il arrêtait durement dans sa lumière les contours des falaises, mamelons mouvans qui battent le pied des montagnes. Une explosion eut lieu; tous les yeux se réunirent sur les points de l'espace où les deux escortes galopaient. Vers le tiers à peu près de la longue arène, les cavaliers venaient de décharger à la fois leurs carabines dans le vent; puis ils jetèrent ces carabines dans le sable, et, par un demi-tour à droite, se dégageant du cortége à l'ordre de leurs commandans respectifs, ils tracèrent au grand galop, de part et d'autre, un

quart de cercle autour du monticule, pour se rendre dans le camp ennemi comme otages. L'état-major, dans les deux camps, accueillit ces otages avec la franchise de l'hospitalité militaire, sous des pavillons où des rafraîchissemens étaient préparés. Cependant les soixante esclaves noirs des cortéges s'étaient dirigés simultanément vers le tertre, en droite ligne, jusqu'à la distance de vingt pas. Deux officiers se détachèrent des groupes; ils durent s'entendre sur les formalités du cérémonial. Au bout de quelques secondes, les noirs se mêlèrent; on déroula des tapis; on les chargea de coussins de soie; on déploya l'attirail des pipes arabes entre des cassolettes à mille trous, qui nuançaient l'air de frêles et capricieuses lignes de fumée. Un dais se lança sur le tout, soutenu par des étendards, avec ses draperies de pourpre à glands et à franges d'or, surmontées de croissans d'où s'échappaient des crinières de cheval. Cela fut élevé en un clin d'œil, tandis que sur le front de bandière des camps, et comme gage de la bonne volonté qui pénétrait toutes les âmes pour un long avenir de paix, les instrumens de cui-

vre exécutèrent des morceaux d'harmonie coupés par le bruit retentissant des cymbales. A la suite de ces préparatifs, les esclaves allèrent à reculons s'accroupir à la base du monticule; et le cheik et le bey, s'abordant alors sur le tertre où nulle autre tête ne se faisait plus voir que la leur, des éclairs enveloppés de nuages sortirent de la profondeur des rangs armés. Trente mille Arabes s'inclinèrent vers l'orient au bruit du canon: c'était la prière.

Mon cœur battait, messieurs, et vous le croirez sans peine. J'étais la cause première de cette pacification si prompte, et j'allais en cueillir le fruit.

Osman invoquait Dieu; demandez-moi pourquoi!

Les pourparlers duraient depuis quelques momens, à la satisfaction commune, j'imagine. A vingt pas en arrière, entre des gardes du bey, dont je portais en cet instant l'uniforme, courbant la tête et tenant à demi ma figure entre mes doigts, je ne perdais pas de vue la contenance d'Osman. Supérieur à sa fortune, le cheik déployait toute l'urbanité de ses manières.

Sur un signe convenu, je m'avançai.

Tout son corps fit un bond, et mon sourire lui dit le reste; dans ce mouvement convulsif, le tuyau de la pipe arabe échappa de ses doigts; nos deux regards s'étreignirent dans un éclair; le tigre ploya.

— Je ne suis pas mort, Osman! tu le vois.

— Je vois ma faute, me dit-il; mais que me demandes-tu? Puisqu'une loi reste à me dicter, c'est toi qui l'apportes. Ce ne peut être seulement pour me montrer la figure d'un traître que l'on t'a permis de te mêler à ces braves.

— L'esclave est toujours traître, Osman.

— C'est bien. Esclave ou traître, tu peux parler! j'écoute.

— Osman! j'ai la parole du dey; ni toi, ni les tiens, ni ta race, songes-y! vous n'échapperez à l'extermination si tu ne souscris sur-le-champ à la restitution que j'exige.

— Une restitution?

La surprise avait fait place à la colère dans les traits d'Osman. J'insistai sur ma réponse avec autorité.

— Une restitution! — Giafferi...

Le cheick me coupa la parole par un

mouvement rapide; un de ses esclaves se leva.

— Que l'on amène Giafferi! s'écria le cheik d'une voix éclatante où se heurtaient la dérision, le triomphe et la joie; un traître va me défaire d'un traître; Mahomet soit loué! je veux voir cela, c'est jour de fête aujourd'hui!

Le nègre fit un demi-tour, se jeta sur un cheval et piqua des deux.

— Sois satisfait, continua le cheik, en m'adressant la parole avec une précipitation extrême; déjà tu possédais ma parole à cet égard, et certes, il n'était nullement nécessaire de prendre un si long détour pour me contraindre à la tenir; je la maintiens; si la sainteté de la parole arabe est un proverbe dans le monde, crois que l'exécution de celle-ci ne me coûte pas le moindre sacrifice, et que je te livre cet infâme avec la même joie que je te livrerais toi-même au damas de mes noirs.

Il rayonnait de colère et de mépris; de la main, je lui fis signe de se calmer.

— Sois patient! lui dis-je; si tu savais écouter tranquillement, cheik de Felessa, tu

ne te serais pas donné le tort d'une interprétation extravagante; et ta parole, ici, n'est pas mise en doute. Que m'importe Giafferi? ce n'est pas lui que je veux; je ne l'accepterai que pour dégager ta parole, et je n'appelle pas cela une restitution.

— Et quoi donc?

— Sache m'entendre. Au nombre des femmes de ton harem, parmi celles que tu dois à la rapacité mercantile de ce brigand palermitain, une femme se trouve, Maria!... Giafferi, par une noirceur bien digne de son âme, te l'a vendue comme il m'a vendu moi-même; sans doute il voulait me frapper de toutes les plaies, m'avilir dans mon honneur le plus pur. Maria est à moi; le dey a dit que tu me la rendrais vivante : je veux Maria!

Osman rêvait; il fit un geste, un second nègre fut debout.

—Maria! murmurait Osman à voix basse.

— N'a-t-elle pas un autre nom? me dit-il.

Vous le savez, messieurs! sur ce point, je n'avais rien à lui répondre; il me comprit, et, se parlant à lui-même :

— J'ai trente femmes de ce nom-là dans mon harem! il semble un fait exprès, et que,

7

dans cette Europe, toutes les femmes se nomment Maria !

Puis sur le même ton, et tressaillant d'une émotion subite, comme frappé d'une objection qui lui passait tout à coup dans l'esprit :

— Est-ce que par hasard... — Courez ! dit-il brusquement au nègre. On a bien de la peine à dompter ces folles esclaves ! souvent elles se révoltent contre les lois. Allez voir si toutes celles de mes femmes qui se nomment Maria n'ont pas eu le nez arraché par des tenailles !

Je tressaillis à mon tour.

Le nègre ne fit qu'un bond et disparut.

Des convulsions me couraient par le corps, et le sang me rendait pourpre; les gardes du bey se précipitèrent, on me retint.

— Prends garde, Osman ! m'écriai-je enfin avec le déchaînement de la véhémence, j'ai la parole du dey, tu le sais !

— Sois patient, répondit Osman avec flegme; à la vérité ce serait un grand malheur, mais il faut espérer que la mesure n'aura pas été générale. Tu ne m'as pas dit le pays de cette Maria ?

— Le mien, lui dis-je.

Et je restai tout haletant.

Les sourcils bruns du cheik ployèrent comme un arc; sa main fit un appel, un nouvel esclave accourut.

— Allah nous soit en aide! grondait le cheik en paraissant agiter ses souvenirs. — Pars vite, esclave! et que je sache si cette Maria n'est pas du nombre des Espagnoles dont on a coupé les oreilles!...

Du vitriol brûlait mes veines; le lâche Osman me torturait à loisir.

Le noir franchit le tertre, et son cheval plongea dans la poussière.

L'œil d'Osman sonda mon âme.

— C'est la punition des femmes qui donnent leurs rendez-vous dans les bains.

— Froid imposteur, lui criai-je, elle l'ignorait; et tu n'as pas pu l'en accuser toi-même; il était impossible que tes recherches missent en lumière une complicité qui n'existait pas. D'ailleurs, je connais trop l'âme de Maria pour ne pas être à même de te dire que sa franchise eût défié ta colère, plutôt que de laisser planer sur ses compagnes un doute qui leur eût été funeste. A tous les égards, tu mens! — Tu mens! lui dis-je les dents

serrées, en effleurant son visage de mon visage.

Mais les gardes me retenaient toujours.

— S'il en est ainsi, reprit Osman d'un ton de voix simple et résigné, c'est que je confonds les choses dans ma mémoire. Pourquoi te troubler de la sorte, don Jaime ? prends courage. Peut-être que je me trompe ; l'innocence doit être sous la main de Dieu. Pourquoi n'y serait-elle pas ? Les conjectures et les volontés des hommes ne sont pas plus infaillibles que leurs projets ; mon exemple en est la preuve. Un peu de poussière s'est trouvé sous mes pas, et j'ai glissé. Il y a quinze jours, je disposais de ta vie ; ta fortune, aujourd'hui, domine la mienne. Je ne sais de tout-puissant et de certainement exécuté que l'ordre de Dieu. Je veux croire au salut de Maria. Dis-moi son âge ?

Le jeu que cet homme se faisait de tout cela, sa tranquillité qui s'affermissait à mesure que je perdais la mienne, portaient mon exaspération jusqu'au délire. Je voulais ne pas lui répondre. Après avoir balancé quelques instans, je me décidai.

— Seize ans, lui dis-je.

Son geste, à ce mot, fut d'un homme qui ne se connaît plus et dont la raison se perd. Un quatrième esclave se dressa précipitamment.

Osman lui saisit le bras avec énergie.

— Crève un cheval, et sans t'arrêter, reviens m'apprendre si Maria, l'Espagnole, âgée de seize ans, n'a pas eu les poignets tranchés d'après mon ordre.

L'esclave bondit sur un cheval et s'éloigna comme un éclair.

On pouvait à peine me retenir, messieurs! Ma tête éclatait comme une grenade, j'écumais, je ne me connaissais plus.

Le bey de Tittery se leva.

— Osman, dit-il au cheik, j'ai dessillé tes yeux qui refusaient de s'ouvrir à la lumière. Ton armée, tes enfans, ta personne, sont dans ma main; et tu le sais, pour vous écraser tous, il me suffirait d'un geste. Mais j'estime ta bravoure et ton génie. Crois-moi! ne prodigue pas l'un et l'autre en vains efforts. Vois au delà du jour présent. L'Europe vient d'en finir avec Napoléon, et depuis vingt ans les Africains sont la terreur des flottes militaires et marchandes de l'Europe. J'entends

gronder le murmure des coalitions. Le Nord veut nous renvoyer des tempêtes. L'Arabie a besoin de ses braves; réservons notre sang pour des résistances glorieuses. Les ordres du dey sont précis, et les railler serait funeste. Cesse de jouer avec des paroles. Tu rendras Maria, la jeune Espagnole, vivante! ou l'extermination fera son devoir. Tel est le serment du pacha, mon maître, et je me renferme dans ce serment. Séparons-nous en amis. Je ne voudrais pas rompre cette entrevue pour aller dire aux tribus, altérées d'union, que tu viens de tromper leurs vœux, et que c'est dans ta vie qu'il faut décidément éteindre le foyer de la guerre. Les instans commandent, il faut me répondre!

Le cheik se leva résolument. Sa physionomie portait l'empreinte du calme.

Il mit une main sur sa poitrine.

— Le dey-dje-Zeirah est grand, et le souffle de sa bouche a balayé la poussière de mes rêves. Mes mains sont indignes de dénouer les cordons de ses brodequins; mais ma voix chantera ses louanges depuis les bords de la mer jusqu'aux pics les plus élevés de l'Atlas. Sa clémence m'honore, et mon obéissance

lui est acquise. J'accepte ses ordres, et devant eux je me garderai d'être railleur. Comme tu l'as dit, bey, je dois cesser de jouer avec des paroles. Il se peut que j'aie effrayé ce chrétien, car les chrétiens sont d'une race qui tremble comme les femmes. Les chrétiens sont traîtres et parjures. Osman n'est ni l'un ni l'autre. Voici qui va répondre pour moi.

Il se tourna : le chef de ses eunuques accourut.

— Haly! tu réponds de tes subordonnés? lui dit Osman.

— Oui, maître!

— Tu réponds de la manière dont les noirs écoutent mes ordres et de l'exactitude avec laquelle ils les accomplissent?

— Oui, maître!

— Et si ces esclaves s'écartent d'une seule de mes intentions, s'ils frappent ceux qui sont innocens devant ma colère, tu connais quel est le sort qui t'attend?

— Oui, maître!

— Écoute, Haly! (Le cheik dirigea vers moi le regard de l'eunuque.) Le dey a dit avec serment que l'on rendrait vivante, à cet homme, une Espagnole de seize ans, du nom

de Maria. Je dois répéter ce serment à mon tour, et je le répète. Songe à ce que tu viens de me répondre! nos moindres mots doivent être sacrés. S'il manque seulement à cette Espagnole un petit doigt, le bout de l'oreille, la moindre portion de chair de son visage, que le bey de Tittery me fasse à l'instant trancher la tête : cela est juste, Haly! mais nos responsabilités se tiennent, ta tête tombera la première. Tu m'as entendu?

— Oui, maître!

— C'est bien.

L'eunuque imita ses compagnons. Cinq cavaliers couraient à la file dans la plaine.

Après une salutation réciproque, Osman et le bey se replongèrent dans leurs coussins.

Un poids énorme cessait enfin de peser sur mon cœur, et l'on ne me tenait plus.

Le cheik me dit avec un ton d'enjouement et de bonne grâce :

— Ta destinée est d'obtenir tout de moi, don Jaime! Malgré l'esclavage, tu gagnes ma confiance; malgré ton audace aux bains de Wady-Ezaïtoun, je te fais grâce de la mort; malgré tes trahisons, tu vas tenir de mes

mains une des perles de mon harem. L'Afrique doit te craindre, don Jaime. Porterais-tu par hasard l'anneau de Salomon?..... Je crains pour le dey si tu restes à la Kasba.

Ma satisfaction se répandait alors et sans obstacle.

— L'anneau de Salomon que je porte, Osman, je puis te le dire; mais tu n'en seras pas plus avancé, tu ne comprendras pas. C'est un sentiment qui ne franchit jamais avec toi les portes du sérail; car, les tiens et toi, vous avez d'infâmes eunuques pour terrasser les tristes femmes qui vous résistent, et la violence vous livre de lâches plaisirs qui ne commandent rien à votre imagination. Mais brûle ton sérail, chasse tes eunuques, renonce à la violence; et, pour obtenir une victoire sur une âme libre, tu te sentiras de force à soulever le poids du monde.

Osman et le bey se regardèrent en échangeant un sourire.

C'était la civilisation niée par la barbarie.

Nous gardâmes un profond silence.

Du milieu de l'armée d'Osman, un groupe se détacha. Précédés de nègres à cheval,

montés par des soldats qui se tenaient debout, vingt chameaux, les flancs chargés de larges coffres, volaient d'un commun accord sur le sable. La caravane atteignit la base du monticule; un coup de sifflet partit, et les chameaux ployèrent les genoux.

Un nègre, qui portait je ne sais quelle masse en croupe, la lança dans la poussière.

Je reconnus Giafferi.

Sa figure était pâle. Une corde liait ses bras en arrière. Ses yeux me demandèrent la vie.

Je me frappai le front. Je m'écriai :

— Ce misérable aurait pu désigner Maria sur-le-champ. Le dégoût de son nom avait éloigné cela de mon esprit.

— Faute grave ! dit Osman d'une voix sombre. On ne doit rien oublier !...

Je regardai le cheik. Son doigt me désigna les coffres dont on avait abaissé le grillage latéral. Sur des coussins de pourpre, les noirs soulevaient à demi des femmes enveloppées de mousselines.

Un rugissement m'échappa. Ces mousselines étaient marbrées de sang !...

Et l'on me découvrit vingt femmes nues et mutilées.

Les noirs élevaient, au-dessus des victimes, vingt coupes de cristal où baignaient leur nez, leurs poignets et leurs oreilles!

J'étais frappé de vertige.

— Bey de Tittery, dit Osman, pour nos premières conventions, la victoire, la force et mes enfans sont tes gages; et sur ce point tout est réglé. Quant à cette Espagnole que l'on m'a demandée vivante, je la rends vivante. Que don Jaime la cherche au milieu de ses compagnes. J'ai juré qu'il ne lui manquerait ni un petit doigt, ni le bout de l'oreille, ni la moindre portion de chair du visage! Ces coupes renferment tout, et l'on n'a plus rien à me demander. Reçois mes adieux.

Je me précipitai vers le bey.

Le bey me serra tristement contre sa poitrine.

— Je n'y puis rien, me dit-il. Rappelez votre mémoire! Nous avons manqué de prévoyance. Jamais la parole tombée ne se relève. Osman et le dey ne se sont engagés à rien de plus.

Enveloppé des siens, Osman se dressa sur les arçons:

— Et maintenant, don Jaime ! soulève le poids du monde.

En un clin d'œil, le piaffement du cortége s'enfonça dans un tourbillon de poussière.

Je sentis un pistolet se placer dans ma main. Le bey me désignait Giafferi.

Peut-être j'aurais assouvi ma fureur contre ce lâche ! Un regard auquel je reconnus Maria, parmi ces victimes défigurées, s'arrêta comme une prière sur mon arme et remonta vers le ciel. Elle joignit ses tronçons de bras avec une supplication de souffrance.

Je compris la souffrance et la volonté des martyrs. Je brisai la tête de Maria.

Mes genoux, en se dérobant, tombèrent sur la poitrine du Palermitain.

— Grâce ! me cria-t-il d'une voix étouffée.

L'infâme ne méritait pas de mourir de la mort de Maria. Je me relevai. Je le laissai vivre.

Et voilà le récit que j'avais à vous faire...

Maintenant, messieurs, entre le serment prostitué de nos baladins de l'Europe, et le serment fastueusement perfide des âmes de

fer de l'Arabie, choisissez!...... C'est une grande et noble chose que le serment! Le serment est sérieux, ou il n'y a rien de sérieux : c'est la bonne foi exprimée. Mais si je le donne avec le mot et la pensée, s'il est à mes yeux une monnaie de titre et de poids, voulez-vous bien me dire, s'il vous plaît, avec qui je ne puis entrer en échange?

LE SUICIDE.

LE SUICIDE.

Enfans, les idées noires sont de toutes les ivresses la plus dangereuse, et il faut bien s'en garder? — Tendez vos verres. — Je vous dirai qu'un jour, pris de chagrin (j'étais fort jeune alors, et quand on est jeune on a de ces vertiges), il me passa la fantaisie de me tuer. Ce sont là de ces fantaisies qu'il est toujours bon de remettre au jour suivant, comme le cabaretier pour faire crédit. Puisque nous avons du loisir ce soir, je vous conte-

rai la chose. Nous en serons quittes pour nous coucher plus tard. — Femme, lâche un peu notre chien dans la cour : il est nuit, et la campagne est infestée de voleurs : si ces gentilshommes veulent nous rendre visite, je ne serai pas fâché qu'ils trouvent à qui parler d'abord. J'ai tant de philanthropie pour les coquins, que je cherche toujours à leur éviter l'occasion de se faire pendre. — Buvons !

Donc, comme je vous le disais, je voulus me tuer.

Mais il faut que je vous raconte le pourquoi. A tout il y a toujours un pourquoi.

Je n'ai pas de tout temps été gros fermier. Dieu merci ! j'ai connu la peine qui triple la vigueur quand on n'est pas un paresseux, la misère qui donne l'industrie quand on se sent du goût pour l'indépendance. Tel que vous me voyez, j'ai fait tous les petits métiers, depuis celui de batteur de plâtre jusqu'à celui de batteur en grange; tour à tour enfant de chœur, maçon et porte-balle, j'ai gagné mon pain à la sueur de mon front, prenant de l'éducation partout, même au collége Saint-Louis, dont j'ai balayé les classes. —

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens; mais il y a beaucoup de sottes gens. — Et à ce sujet, mes enfans, Dieu nous préserve à l'avenir des charançons, du percepteur et de la grêle; car si le mal et la tablature sont des manières détournées de la Providence pour nous mettre dans le secret de nos forces, je dois la remercier du fond de l'âme de tout ce qu'elle a fait pour son très-humble serviteur. Mes jarrets ont plus d'une fois ployé sous la charge.

Donc, dans ce temps-là, je me trouvais garçon de labour dans la Brie, creusant mon sillon comme un autre, mais bourru et sobre, car je n'avais pas le sou; ce qui préserve de la gaieté et du cabaret. Mon bourgeois était bourru, quoiqu'il fût à son aise; mais, en revanche, il n'était pas sobre, tant s'en faut. Je ne veux pas en dire beaucoup de mal devant ma femme, parce que c'était son premier mari, et que l'on regrette souvent le premier mari, lorsque l'on ne peut plus faire damner le second; cependant je vois toujours ses gros favoris autour d'une face vermillonnée, ses deux mains dont il faisait tourner les pouces, lorsqu'il avait un inter-

rogatoire à faire subir pour la besogne en retard, et son petit œil de chat qui brillait comme une étincelle dans une forge. La bourgeoise (vous la connaissez par les détails que je viens de vous dire) était, à cette époque, mince comme un fuseau, blanche comme un fil de la Vierge, timide comme un pigeon qui n'a pas encore ses plumes. Elle a maintenant la voix impérieuse, j'en conviens; la main leste, les épaules larges et le teint hâlé; mais vous n'êtes pas quinze pour rien autour de cette table, mes enfans. — Le premier jour, quand je vins demander de l'ouvrage à la ferme, le bourgeois m'intimida par son ton brusque; la bourgeoise, au contraire, me fit un petit sourire engageant et à la dérobée pour me rendre mon aplomb. A la vérité, j'avais dix-neuf ans et l'air gauche; il faut que ce soit une mise de fonds quand on entre dans le monde! — Entends-tu, Victor? c'est pour toi que je dis ça, mon garçon. — A ta santé!

Tandis que j'étudiais le grand art de fendre la terre avec un soc de charrue, ce qui, par bonheur, ne demande pas un grand génie, car il y aurait fréquemment des famines, le personnel de la ferme, composé, sauf les

maîtres, d'une douzaine d'imbéciles, mâles et femelles, vint à s'enrichir d'une jolie petite brunette de dix-huit ans, qui a joué son rôle dans l'histoire des premiers battemens de mon cœur, et qui m'a fait passer bien des nuits blanches (je vous en donne mon billet), à me retourner sur les bottes de foin de la grange, pour savoir de quel côté dormir. Geneviève (elle se nommait Geneviève) était de la ville, et sans père ni mère. Par amitié pour sa famille qu'il avait connue, notre bourgeois voulut, dans un beau mouvement de zèle, lui servir de tuteur. Une bonne action efface cent mauvaises qualités. Le pays lui sut gré de la chose. On oublia qu'il s'enivrait tous les soirs, et qu'il battait sa femme régulièrement quand il était gris. La ferme devint le point de mire de tous les godelureaux. Geneviève en valait la peine. — Je puis, mes enfans, vous faire son portrait, car votre mère n'est plus jalouse. — Je ne sais pas si c'est un éloge pour elle ; mais c'est un grand sujet de mortification pour moi.

Figurez-vous des yeux à fleur de tête, voilés de cils qui n'en finissaient plus; et, sous un nez d'une délicatesse singulière, la plus jolie

bouche de la Brie, mignonne en diable. Tout cela bien campagnard, bien naïf, mais avec les couleurs de la ville; du moins quand on y garde ses couleurs; c'est-à-dire la chair lumineuse et animée; et puis des petites fossettes au milieu des joues, comme un enfant. D'un rien elle rougissait, et sa timidité me donnait de l'embarras; je craignais de la mettre à la gêne en la regardant, bien qu'il me fût impossible de prendre sur ma volonté de n'en rien faire; j'y revenais toujours. Je ne dois pas oublier ses cheveux qu'elle papillotait fort gentiment, comme les Parisiennes; et dont les tire-bouchons, d'un beau noir, allaient à l'air de son visage, ni plus ni moins que si c'eût été l'un des séraphins du maître-autel de notre église, qui, du reste, me semblaient affreux en comparaison de Geneviève, malgré les amphigouris des olibrius de la capitale.

Ah dame! à partir de ce moment, les filles de la commune s'attifèrent de leur mieux, pour ne pas rester en arrière de Geneviève. Ne pouvant se faire belles, la plupart se firent riches; et il était curieux, à la messe, de voir nos laidrons se pavaner dans leurs atours,

avec une foule de sottes manières qui rehaussaient leur disgrâce naturelle de tout le lustre du ridicule.

Au bal, c'était bien pis; Geneviève avait de bonnes façons, toutes simples; elle figurait à petits pas, discrètement, le sourire aux lèvres. Les autres filles riaient d'un gros rire, d'un rire à briser le tympan; elles sautaient à se mettre en sueur, et jasaient toutes à la fois comme une basse-cour. A force de frais, elles devinrent insupportables, et Geneviève eut des soupirans au boisseau.

Mon bourgeois vit bientôt les mines des galans qui se faufilaient dans la ferme, sous un prétexte, pour risquer par-ci par-là des œillades autour de la pupille, des jaseries et des attouchemens. Comme il était brutal, il se servit d'un manche de fourche, et accommoda quelques-uns des plus hardis, gens mariés, d'ailleurs. Ce sont les plus mauvais sujets, et quand ils font du tort à une pauvre fille, les garnemens ont une excuse toute prête pour ne pas payer les mois de nourrice. Pour ce qui était des garçons, il ne se montra pas si sévère; d'autant qu'au pays, comme vous le savez, mes enfans, c'est l'u-

sage de s'entendre d'abord et de se marier ensuite. Le curé a beau dire : nos pères ont fait ainsi, nos mères aussi. Tout est pour le mieux, chacun sa coutume. Seulement il en mit bon nombre à la porte, disant à celui-ci : « Tu es un grand saint Lâche...; » à celui-là : « Tu n'as pas le sou...; » aux autres, autre chose, suivant l'urgence et les gens.

Cependant, le jour et la nuit, à la ferme et au travail, je ne savais plus quelle contenance tenir depuis quelque temps, et j'avais la tête sens dessus dessous, rien que de songer à Geneviève; son idée me suivait comme un sort; aux champs surtout, je me prenais à l'écouter, et aussi à lui parler tout seul et tout haut, de même que si elle eût été là devant moi; n'osant, d'ailleurs, au plus hardi de ces singuliers momens de folie, qui étaient de toutes les heures, dire à cette vision, qui ne me quittait plus, mille choses que je pensais tout bas. Et puis je restais planté droit comme un piquet, rêvant, rêvant, rêvant... rouge de mes efforts pour essayer d'avoir un semblant de courage et de bonne tenue; mais la conscience si cruellement bourrelée de l'excès de ma sottise, que le feu de la

colère et de la honte m'en montait au visage. Geneviève aurait été le témoin et le souffre-douleur de ma gaucherie que je ne me serais pas plus tourmenté. J'entendais sa petite voix, son mot de la veille, son salut d'amitié du matin, mon sang ne faisait qu'un tour. Je répétais le geste de remercîment et d'embarras timide ou lourdeau qui m'était échappé; et puis je sortais de mon rêve, en sueur, à tordre comme un linge, et je reprenais vite ma marche, pour en finir, pour échapper à ce supplice; car j'éprouvais de secrètes démangeaisons de me battre, mais de me battre à coups de poing, tant j'étais confus et enragé de la différence qui se trouvait entre ma pensée et mes paroles. Cela me faisait comme lorsqu'on frissonne de froid et qu'on veut faire le bon vivant, mais qu'on ne saurait, comme lorsqu'on a une idée et que le mot nous manque. Je devenais bête à manger du foin. Je ne sais pas ce que mes pauvres chevaux devaient penser de moi, mais je les faisais labourer en dépit du sens commun.

Cela en vint au point que tout le monde s'en aperçut; seulement on n'en devina pas

la cause. Je tremblais de frayeur qu'on ne levât le lièvre, parce que M. Giroux, notre bourgeois, qui n'était pas manchot, avait mis à la porte des meurt-de-faim qui s'avisaient de reluquer Geneviève. Vous me direz que je ne devais pas être manchot non plus ? C'est vrai; mais le maître est partout le maître; et il m'aurait enseigné la manière de ployer mon paquet en deux minutes, qu'il n'aurait pas fallu dire : — Mon bel ami!... Les gros bonnets, mes enfans, ont toujours les autorités dans leurs manches, et les autorités ne sont bonnes qu'à leurs bons momens; il faut les prendre comme elles sont, ou s'en passer. — Passez-moi la bouteille.

Donc, le bourgeois me dit un jour que je sentais la fièvre, et il m'envoya coucher. Je n'y allai pas; je pris un filet et j'allai me promener dans le bois, à un quart de lieue, où il y a une façon d'étang, un peu au-dessus de la rivière, dans le courant du ruisseau.

— Attention! et buvons un coup.

Ce petit bois-là, mes enfans, c'était un vrai bijou avant qu'on en fît des fagots et des poutres. Ça appartenait à je ne sais plus qui, un original, un vieux richard, qui s'en

moquait comme de l'an 40. Les héritiers ne se sont pas endormis. Tâchez de vous loger dans l'esprit l'image que je vais vous en faire. La rivière enveloppait le bois presque tout autour, en fer à cheval, et d'une branche à l'autre de ce fer à cheval, il y avait du côté de la terre-ferme, une haie d'aubépine, trouée, défaite, en assez piteux état, jetant par bouffées ses vives odeurs à la ronde. On ne s'y rendait guère, à cause de la nouvelle route du département, et des deux ponts bâtis en regard l'un de l'autre depuis trois ans et plus ; d'ordinaire on laissait l'île sur la gauche, à une portée de fusil; d'où son nom de l'île Déserte. Vous comprenez bien que pour trimballer des œufs et de la volaille au marché, on coupe au plus court : il s'agit moins de s'amuser aux babioles que d'aller et de venir avec sa charrette. Le chemin pavé avait fait abandonner le sentier qui se faufilait dans le bois, en écharpe, pour aboutir à un gué de la Marne, où, dans l'été, les ânes et les villageois passaient l'un portant l'autre, avec seulement de l'eau jusqu'aux jarrets de la bête.

Je pense que vous concevez en gros le plan

de la chose, mais c'est par le menu qu'il fallait tout voir. On s'engageait d'abord sous une longue allée d'arbres : des frênes grands et fiers, si pourvus de branche à leur cime, que le plus chétif d'entre eux aurait couvert l'église de son ombre, et mis le cuivre poli de notre coq à l'abri de la plus légère tache de rouille, lors même qu'il aurait plu depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Silvestre ! — Si, dans ce temps-là, comme à présent, comme en tout temps, on ne s'était pas dénoncé l'un et l'autre dans les communes, par gentillesse et noirceur de voisinage, quelle fortune c'eût été, par-ci par-là, d'escamoter un de ces frênes ! — Suffit ! — Le feuillage foisonnait, que c'était une rareté de se croiser avec un rayon de soleil, et les fraises mûrissaient à l'ombre. Toujours par le sentier, en respirant un mélange de mille sortes d'herbes, on arrivait, au bout de cent pas, à cette espèce de réservoir où je vais en venir tout à l'heure. Les barbillons, auxquels je faisais la chasse, une fois par semaine, pour flatter le goût de la bourgeoise avec un plat de mon métier, remontaient par brigades au moment de la crue des rivières. Ce bassin n'était ni tout à fait

naturel, ni tout à fait l'ouvrage des hommes; ce devait être quelque ornement d'un ancien parc. Des châtaigniers d'une belle venue, que les anciens de l'endroit avaient connus depuis leur enfance, se penchaient sur les bords de l'étang avec une coquetterie de femme, et rapprochaient tellement leurs touffes poudrées de fleurs, qu'à cela près d'une ouverture de vingt pas, d'où tombait une gerbe de rayons, on eût dit une voûte. Aux pieds de leurs troncs se redressaient des bataillons serrés de roseaux, plus grands que vous et moi, servant de supports à des fleurs grimpantes, blanches et jaunes, bleues et roses; ici clochettes, là papillons, la plus riante chose du monde. Une barque était ensevelie dans ce fourré, au service du premier venu, à moins qu'il n'aimât mieux plonger pour passer l'eau, ce qui ne présentait aucun inconvénient. L'eau était si fraîche et si claire que le regard pouvait examiner, à deux doigts de la surface, le fond de cuve du réservoir taillé dans une roche luisante ainsi que du fer, et parsemé çà et là de grandes plaques de mousse. Ceci n'empêchait pas qu'il y eût trois pieds de profondeur. La chaleur

y pénétrait dans les bons jours ; jamais le vent. Matin et soir les oiseaux, pigeons et chardonnerets y faisaient un ramage et des roucoulemens à rendre sourd. Mais voici le plus intéressant, et je vous demande ici toute votre attention. Vis-à-vis du sentier, sur l'autre bord, par où le réservoir se vidait au moyen d'une saignée, avec autant de lenteur que la source en mettait à le remplir, une lourde masse de roches trouée par le bas et surmontée d'une ruine, se dressait.... comme qui dirait une arche. Les assises noires et la voûte écrasée de cette arche encadraient un bout de pays à perte de vue dans les fins fonds de la vallée où courait la Marne ; tandis que la plate-forme dépassait le bois, mais de si haut, qu'en pivotant sur soi-même, on ne devait perdre rien de ce qui se passait dans les détours de la vallée. La ruine était un vieux donjon : il n'en restait que deux étages et des solives. — On gravissait jusqu'à l'entrée de ces décombres par un chemin qui se roulait à la manière d'un serpent, entre des charmilles de groseillers sauvages. Les peintres étaient aux anges quand on leur faisait voir ça. Dès que

le soleil passait l'arme à gauche, c'est-à-dire sur le coup de l'heure de deux heures, ça faisait un effet que je ne pourrais vous dire, mes enfans, que ces longues échappées de soleil qui venaient reluire sur les mille petits plis mobiles et clairs de l'eau du réservoir, en en détachant des étincelles. On se sentait amoureux, là, quoi qu'on en eût, et tout à son aise, avec des éternelles envies de pleurer à chaudes larmes, ou de bâtir des châteaux en Espagne, qui tourmentent les godelureaux lorsqu'ils sont encore des innocens. J'ai cru devoir entrer dans ces menus détails, pour qu'après cela nous marchions militairement au fait et sans encombre, et aussi par la raison qu'il n'en reste pas la moindre trace. L'étang, la roche et les châtaigniers chargés d'oiseaux, tout a disparu. C'est, pour le quart d'heure, le champ de luzerne à Jacques Lesourd. — A propos de Jacques Lesourd, lève-toi, ma femme, et va remplir la cruche au cellier. Lorsqu'un honnête homme jase, il est indécent qu'il ait la langue sèche.

Donc, arrivé dans l'île déserte et sur le bord de l'étang, je développai mes filets à

ma manière, suivant mon expérience du lieu et des visiteurs du lieu. J'en avais tissu le réseau, réseau très-fin et très-solide. Des plombs en cercle, à distance égale des extrémités, retenaient les mailles étendues au fond du bassin; des liéges en soulevaient les bords. De façon qu'au moyen de ma corde de rappel, ajustée dans une poulie suspendue par un croc à la forte branche d'un châtaignier, j'enlevais ma proie le mieux du monde, dès que je le jugeais nécessaire, si le poisson était à ma convenance.

Ceci fait, et les amorces jetées dans l'eau, j'allai m'asseoir dans le fourré, au pied d'un arbre, pour couper des roseaux, pour me tailler un flageolet. Quand on est amoureux, mes enfans, on a une imagination d'enfer; on est poëte, on est musicien, on est tout ce que l'on veut; mais on donnerait tout cet esprit-là pour un peu de courage. L'esprit, souvenez-vous-en, ne va pas à toutes les femmes. Le courage, à la bonne heure!

Voilà qu'en façonnant mon flageolet, j'entends une voix!... et quelle voix!... celle de Geneviève, qui chantait avec ces gentillesses et ces bonnes petites façons de chant qui

n'appartiennent qu'aux dames de la ville. Tous les flageolets de l'univers, si doux qu'ils soient, n'imagineraient rien de plus doux pour l'oreille, et il n'y a pas de rustaut si grossier qui ne se fût senti bouleversé jusqu'au fond des entrailles, rien que de l'entendre. Je me tins coi, respirant à peine, avec un redoublement de fièvre. — Je n'étais pas au bout de mes peines.

Geneviève parut sur le bord du chemin; elle cessa de chanter pour regarder à droite et à gauche. Par la crainte de lui faire peur, je me courbai dans les joncs. Sûre d'être seule, elle suspendit son chapeau de paille aux branches, ôta le peigne de ses cheveux et les secoua sur ses épaules où ils se déroulèrent. Elle était bien jolie comme cela, mais elle le fut bien plus encore lorsqu'elle dénoua les rubans de son tablier et de sa ceinture, en laissant glisser à ses pieds, tablier, robe et le reste...... Je craignais de me réveiller, pensant que ce fût un rêve. Alors elle fit un plongeon de nageur, chassant de ses bras nus et potelés, l'eau qui, par ses remous autour d'elle, semblait la poursuivre, la caresser et la mordre comme un amant. Sous cette

eau plus claire que la vitre, et dont les lames se mêlaient, Geneviève paraissait quelquefois se dissoudre et s'éparpiller : ou bien, trop légère, elle bondissait ainsi qu'un bouchon de liége, et se montrait à mi-corps. Le Père éternel aurait été là, qu'il se serait damné!...

Je me levai, je me précipitai, j'étais fou!

Pauvre petite! un cri de frayeur lui échappa, elle disparut dans l'eau.

J'allais m'y jeter quand une idée me retint. Ce fut un éclair. Vite je me pendis à la corde du filet; et tout naturellement Geneviève reparut à la surface du bassin, suspendue et balancée par les mailles ruisselantes de l'eau qui s'échappait de toutes parts; entourée de poissons, pris comme elle, qui frétillaient à l'ordinaire pour s'échapper. — Vous n'avez pas encore pris de barbillon comme celui-là, vous autres? — Eh bien, ne doutez pas de la bonté de Dieu, mes enfans, ça vous arrivera tôt ou tard. — Remplissez mon verre.

Le fin résultat de cette rencontre, mes enfans, en bonne morale d'amoureux, c'est qu'il faut toujours s'arranger de façon à sau-

ver les femmes d'un péril, sauf à imaginer ce péril soi-même. Cette fois-là il n'y avait nullement de ma faute, c'est vrai! mais quand on n'est pas tout à fait un sot, il se trouve au fond de chaque événement un bon conseil. Vous savez l'événement : suivez le conseil.

— A votre santé.

Sur la brune, quand Geneviève me quitta, j'eus une boucle de ses cheveux.

Vous ne trouvez pas dans tout ce que je viens de vous dire un motif pour se tuer, n'est-ce pas? Patience! c'est le préambule de l'histoire.

Grâce à la boucle de cheveux que Geneviève m'avait donnée, j'emportais à mon retour de l'île Déserte, pour près de dix mois, de jolis rêves au fond de l'âme. Du moins devais-je le croire. J'en eus, de ces rêves; mais ils ne durèrent pas dix mois, tant s'en faut. L'espoir, mes enfans, est la meilleure chose du monde en fait d'amour, et les tribulations commencent d'ordinaire le lendemain du bonheur; c'est invariable. Si les jolies femmes comprenaient mieux notre intérêt et le leur, elles nous tiendraient sans miséricorde la dragée haute. Il n'y a pas de si délicieuse

aventure dont le dénoûment ne cloche. Bienheureux sont les timides qui ne vont jamais jusqu'au dénoûment. Ils croient à la vertu, et c'est une naïveté sublime. Mettez cela dans vos papiers.

Par malheur, à la suite du triomphe, les prétentions s'éveillent ; le démon de la propriété rend l'esprit maussade, et la jalousie pousse à l'espionnage. Au bout de huit jours, j'en étais là. Je cherchais un mystère dans la couleur des rubans de Geneviève, dans la direction de ses moindres regards, dans les chansons qu'elle répétait à son oiseau. Profitez de mon expérience, mes enfans. Je ne pense pas, Dieu me le pardonne, qu'il y ait sur terre de vertu si pure qui puisse résister à la fatigue d'un éternel examen. Il faut passer par-dessus bien des choses, si l'on ne veut pas se casser la tête.

A force de s'enquérir de ce que l'on craint horriblement de trouver, il est assez commun qu'on le rencontre. L'orgueil est une belle sauvegarde, et ne rien savoir, c'est le superlatif de la félicité ; aussi, dans le mariage, ai-je mis cette maxime en pratique. Demandez à votre mère !

Un jour, Geneviève eut peur que je ne sais quelles traces de mes escalades par-dessus la charmille de l'enclos ne missent à la fin martel en tête au fermier. Elle me le dit à la dérobée, et elle s'enfuit. Cela tombait fort mal, vu que j'avais en ce moment le cœur gros d'une explication; car ce n'est pas d'explications que l'on chôme, lorsque l'on existe sur le qui vive. Tout le soir, pendant le souper, je lui adressai de ces coups d'œil timides et solliciteurs qui sont autant d'hypocrisies, où les femmes ont la générosité de se laisser prendre dès qu'elles en ont une fois l'habitude. Geneviève fut inflexible, et j'en tirai des conjectures à perte de vue.

En conséquence, je priai M. Giroux de me donner ses commissions, et je lui demandai qu'il me permît de me rendre à la ville. Il y consentit.

Un quart d'heure après, j'étais en route.

Mais, à mi-chemin, je rebroussai.

Les chiens me connaissaient; la nuit était noire comme de l'encre, et par avance, j'avais mis une échelle dans un certain lieu. Me voici donc, au bout d'un certain temps, à califourchon sur la branche d'un noyer robuste, dans

le massif du feuillage, vis-à-vis la fenêtre de Geneviève, attendant qu'elle regagnât sa chambre : et très-incertain sur le reste, me proposant de l'espionner ou de la rejoindre, mais certainement de la rejoindre. Quand on prend conseil de l'événement, Dieu nous protége. C'est pour cela, j'imagine, qu'on dit le *Bénédicité* dès que la table est servie.

Au bout d'une heure, Geneviève entra dans le jardin; en y entrant, elle souffla sa lanterne, et le lourd verrou de la grande clôture ne fut poussé qu'un peu plus tard, très-doucement. Puis, j'entendis une voix, la voix du fermier!... Que diable venait-il donc faire là?

— Te parle-t-il de mariage, cet imbécile? demanda le maître à Geneviève, en s'arrêtant avec elle au-dessous de l'arbre.

— Oui dà, lui répondit-elle; j'ai sa parole.

— Tant mieux : voilà ce qu'il nous faut, reprit notre bourgeois en entraînant la belle. On ne sait pas ce qui peut arriver, ma petite, et la précaution est une vertu. Ma femme étant avertie de l'histoire, je ne crois pas qu'elle avise le dessous des cartes. Elle a le

change, la jalouse ! Ce manant payera pour tout. Il s'est engagé d'honneur. C'est un bon enfant, fier de sa parole ! il sera toujours temps d'en faire un mari dans un moment de presse ; jusque-là, je ne vois pas de raison de précipiter les accordailles; — Et toi ?

Je n'entendis pas la réponse de Geneviève, une porte venait de se fermer sur eux !...

Le croiriez-vous, mes enfans, perché que j'avais l'honneur d'être à la façon d'un chardonneret, sur les branches, je ruminai de mon mieux pour m'efforcer de traduire en style innocent ce que ces paroles effrontées voulaient dire. Plus elles devaient me paraître nettes et claires, plus je voulais y voir d'obscurité. Peut-être même serais-je venu à bout de ne savoir que penser du colloque et de l'aventure, surtout en me raisonnant, et parce que le raisonnement grise la raison d'une manière étrange. La vérité est une médecine amère que l'on n'avale pas sans faire des cérémonies. Le fait est que j'avais promis le mariage et que je vivais sur cette idée depuis six semaines. Ce ne fut que bien longtemps après, au chant du coq, à la première lueur du jour, que monsieur Giroux jugea

convenable de se retirer : je n'avais pas bougé de mon poste, et comme à l'effet de ne pas laisser le plus chétif scrupule dans ma tête de linotte, après deux ou trois pas dans le sentier, en passant au-desous du gîte original où j'avais eu le temps de gagner un rhume du premier calibre, le fermier se retourna vers la fenêtre en frappant à petit bruit dans ses mains.

Geneviève, prompte comme un éclair, et colorée comme le plaisir lui-même, souleva la fenêtre pour savoir ce qu'il avait à lui dire.

— Veux-tu que ce soir encore je donne à ton futur une commission pour la ville? demanda Giroux d'un air égrillard.

— Ce soir et demain soir, lui dit-elle. Ce n'est pas de refus, ma foi!

Et tous deux s'éclipsèrent en riant.

Cette réponse fut mon coup de grâce. Si l'on a jamais posé les points sur les *i*, c'était en cette occasion. Il n'y avait pas à se dire que c'était un rêve. Je demeurai sur mon arbre, jambe deçà, jambe delà, paralysé de stupeur et de désespoir, avec une seule pensée dans l'esprit, celle de nouer un mouchoir à la branche, de me le serrer autour

du cou, et de me laisser aller de tout le poids de mon corps devant les vitrages de Geneviève!...

S'il était reçu de se pendre pour ces bagatelles, nos femmes, avant trois mois, porteraient le deuil du genre humain. Nos pères n'ont pas été plus épargnés que nous, et ils n'en sont pas morts : j'espère que vous hériterez de leur philosophie. Le vin, après tout, est un consolateur admirable. Ne pleurez jamais, et buvez sec.

Le chagrin, mes enfans, je vous prie de remarquer ceci, n'est jamais pur et sans mélange : c'est communément un composé d'humiliation et de rage. On se rabattrait assez volontiers sur sa rancune pour la satisfaire, si l'on ne s'accusait avant tout de stupidité ; mais pour l'or entier du Pérou, je n'aurais pas eu la hardiesse de faire un reproche à Geneviève, de peur qu'elle ne se fût prise à rire ; je la savais moqueuse. Mon ressentiment tourna vers ma sottise, et je compris à merveille que, puisque j'étais à mes yeux un sot du premier choix, un être absurde et imbécile, je devais me corriger d'importance et tout mon soûl, en évitant de procurer le

plus petit chatouillement d'orgueil à la drôlesse qui s'était jouée de moi. Quand on s'avoue à soi-même qu'on est une bête, il faut que ce soit bien évident. On n'en vient là, croyez-moi, qu'à la dernière extrémité; mais aussi l'on est implacable. Je me condamnai donc à mort, sans arrière-pensée subterfuge, avec cette restriction que Geneviève n'en saurait pas le premier mot, et qu'elle n'aurait pas la douceur de dire insolemment à ses camarades, en se donnant tout le mérite de l'affaire : — Vous n'inspirez pas des amours de cette force-là, vous autres!

Dès que ma résolution fut prise de mourir, et de mourir sans bruit, sans fracas, le plus décemment possible, je me sentis leste comme un oiseau, les idées roses, la tête légère et fraîche. Mon avenir était tracé, ma fortune faite : j'avais du baume dans le sang. Je n'étais plus le même que la veille. Je crois que les soldats qui sont braves doivent se trouver dans cette assiette d'esprit à la veille de se mettre en ligne de carambolage sous la volée des boulets de canon. Si l'on n'a pas eu des fantaisies de se tuer, on n'a pas vécu. Toute la journée, à la ferme, je fus bon, serviable,

obligeant. La fermière, enchantée de moi, me donna un joli soufflet; mes compagnons m'empruntèrent de l'argent, et je fis, pendant le repas, un calembour sur le curé. Il était détestable, je parle du calembour. Le curé était un bon diable.

A la brune, je pris le fusil du maître, et je m'acheminai vers l'île Déserte.

S'il vous arrive d'avoir envie de vous tuer, je vous conseille de prendre attention à certains détails. Le je ne sais quoi qui réfléchit en nous, la volonté, l'esprit ou l'âme (donnez-lui le premier nom venu, ça m'est égal), ce qui gouverne notre mécanique enfin, peut aller droit à son but sans vergogne, parce que la poudre et le plomb ne lui porteront pas grand dommage : c'est une flamme qui s'éteint ou qui s'envole, rien de plus; mais il n'en est pas de même du corps : son instinct se refuse à l'exécution, parce qu'il doit en souffrir. Certes, je ne songeais pas à marchander ma vie; j'étais aussi décidé qu'on pût l'être. Mais il m'arriva tout machinalement le long du bois, dont je vous ai d'abord parlé, de perdre un temps assez considérable à regarder les beaux et riches points de vue,

à prêter l'oreille au roucoulement des pigeons dans la futaie, à cueillir et à goûter des fraises. Je baguenaudais, j'en prenais à mon loisir. Les alentours ne m'avaient jamais semblé plus beaux, les oiseaux plus gazouilleurs, les fruits plus savoureux : tous mes sens se remuaient à la fois. Il en est ainsi des amis dont on se sépare : ils n'ont jamais tant de mérite que lorsqu'ils s'en vont. On a tout à coup la révélation de leur prix. On se retourne cent fois pour les saluer de la main, on leur crie son dernier adieu jusque par delà l'étendue de la voix. Dans les temps ordinaires, on n'a pas du tout cette verve d'attachement-là. Pour jouir par excellence des choses, rien n'est tel sans doute que d'être au moment de les perdre.

La nuit s'étendait à bride abattue sur la campagne, lorsque j'arrivai contre le bord du réservoir, où, comme vous le savez, j'avais repêché cette coquine de Geneviève et d'une manière si fantasque. C'était là, par souvenir peut-être, avec des pierres dans mes poches et mon fusil dans les dents, que je devais, m'aidant de l'orteil, chasser brusquement la détente de l'arme à feu et me laisser tomber

à la renverse au fond de l'eau. Je préparai tout; mais par une distraction qui me confond lorsque j'y songe, avisant que la boucle de mon soulier s'était défaite, je me mis gravement à la rajuster et à en polir l'acier avec le velours de ma manche. Qu'est-ce que cela pouvait me faire, je vous le demande, que cet acier prît ou non de la rouille ?... Foi d'honnête homme, ce n'était pas un calcul d'hésitation. Je mettais autant de bonne foi dans ma distraction que dans mon parti pris, et il n'y a pas un suicide, j'en ferais la gageure, qui n'en eût fait tout autant à ma place. Explique ces bizarreries qui voudra!

En étendant la main pour saisir mon fusil posé sur l'herbe, je le sentis tout à coup glisser entre mes doigts comme une couleuvre.

Je tournai la tête. Le garde-chasse était sur mes talons.

—Qu'est-ce que vous faites ici? lui dis-je.

— Et vous? me répondit-il.

— Mais... je me promenais pour ma santé.

—Ou pour le braconnage, n'est-ce pas? — Confisqué! ajouta-t-il, en plaçant mon fusil sur son épaule; et vous allez me suivre pour le procès-verbal.

De dire à cet homme-là, l'ivrogne le plus fieffé du département, et le plus jovial hors de ses fonctions, que je voulais me tuer, il n'y avait pas de vraisemblance; aucune ressource de langage ne pouvait me tirer d'affaire et le détromper. Il me tenait par le collet de ma veste et me trimballait de main de maître, menaçant de me crosser si je me rebiffais. Je voulais bien mourir, mais je ne voulais pas qu'on me fît du mal. Je pestais en moi-même, tout en obéissant, contre le fait-exprès vraiment diabolique qui jetait ce bourru sur mon chemin, juste en ce moment, et à une telle heure, dans un lieu qu'assurément il ne surveillait pas d'habitude. On aurait juré que ce n'était que pour moi.

Il me fit prendre un petit chemin étroit qui conduisait par deux ou trois détours à la plate-forme du rocher dont la masse élevée dominait l'étang. J'allais à sa guise, incertain encore. Un éclat de lumière qui brillait dans les ruines de la tour me frappa soudain, et lorsque nous eûmes atteint les trois quarts de la montée, j'entendis des éclats de rire, des chocs de verres, des chansons détonnées en chœur, avec accompagnement des couteaux

carillonnant sur les bouteilles. Le vent qui régnait à cette élévation empêchait le bruit de descendre dans la vallée.

Le garde-chasse donna un coup de pied dans la porte, et me traînant au milieu des buveurs :

— Encore une recrue, dit-il d'une voix retentissante.

C'était une bande de joyeux compères, gens du pays, l'un marinier, l'autre gendarme, celui-ci cabaretier, celui-là vieux soldat de la garde, et, finalement, le sonneur des cloches de la paroisse, qui présidait l'assemblée le verre à la main; tous couperosés de bonne chère devant un immense pâté de venaison entamé par tous les côtés à la fois.

On salua notre bienvenue d'une santé générale. Il fallut prendre place et trinquer : j'étais étourdi de la rencontre.

— Qu'est-ce qu'il a donc? disait le sonneur de cloches.

— Flagrant délit de chasse et contravention, répondait mon guide.

— Indulgence pour le braconnier, reprit le sonneur en parodiant notre curé; il nous dira le *Bénédicité*, car j'en ai perdu l'habi-

tude. — Or çà, mes ouailles, ne perdons ni un coup de dents ni une minute; il ne faut pas négliger le salut. Disons nos péchés à bouche pleine, sauf le péché de gourmandise, délit banal, et que je vous passe. Je ne sais pourquoi vous avez tous désigné cet endroit comme tribunal de la pénitence. N'importe! il me convient, et à plus d'un titre; je suis en veine de miséricorde, et en compagnie de mauvais sujets. Pour vous délier la langue devant l'auditoire, s'il le faut, je donnerai l'exemple d'un aveu public et sincère. C'est une réforme à introduire dans le sein du clergé. — Buvons!

— Bien dit! s'écria-t-on de toutes parts.

— Puisque la gouvernante du curé n'est pas là, je puis mettre le cœur sur la table, et j'y dépose en même temps un collier que j'ai reçu d'une fort jolie fille, à quatre pas d'ici, mes frères, pour l'avoir très-délicatement décrochée d'une branche de châtaignier où elle restait suspendue par la jupe; il est vrai que j'avais, par mégarde, dérangé l'équilibre de l'échelle. *Meâ culpâ*. Je ne vous dois pas son nom : si l'on ne mettait pas de discrétion dans les fautes, on ne trou-

verait plus l'occasion d'en faire : ce qui porterait un préjudice majeur à l'institution du confessionnal. — A votre tour François !

L'aubergiste prit la parole.

— Je commence par déclarer que si l'on en jase à la maison, je ne ferai plus crédit à personne de notre assemblée. — Voici, mes frères, le ruban que j'ai dérobé sur la tête d'une petite ingénue, par un jour d'orage, au pied de cette roche, sous la voûte, en cherchant à rassurer cette enfant contre la frayeur mortelle qu'elle éprouvait. *Meâ culpâ*. Il faut avouer qu'elle a consenti de bonne grâce au larcin, et que je compte ne pas rester là de mon crime pour avoir le plaisir de me confesser de plus belle avec des lurons comme vous : il est bon d'avoir un compte sur les registres du substitut de M. le curé. — A vous, gendarme.

— Voilà ! — Il s'agissait, mes amis, de passer l'étang voisin avec une gentille brune, qui voulût bien monter en croupe sur mon cheval. *Meâ culpâ*. On débattit de gré à gré le prix de ce petit service. Je vous prie d'examiner la bague que je porte depuis ce jour au petit doigt. C'est presque un mariage de



la main gauche. Sans cette folie, je courais le risque d'être canonisé comme saint Martin. C'est à vous, monsieur du presbytère, d'étriller vigoureusement ma conscience, et de me donner un passe-port pour le paradis. — Au marinier !

— Ma foi ! sans verbiage, j'ai rencontré une sainte Madeleine, et j'ai fait de l'érudition : tout le monde sait ce que c'est. *Meâ culpâ*. Elle m'a donné une croix à la Jeannette qui me valut des ribambelles de soufflets de la part de ma femme. Je serai plus habile une autre fois : l'absolution aidant, je me proposais de vendre ce gage d'amour pour boire. — Parle maintenant, vieux troupier.

— Moi, mes frères, c'est ici même que je suis devenu criminel.

O sacrilége ! reprit-on à la ronde.

— Pourquoi pas ! — Une fillette assez éveillée m'avait défié de me rendre en sourdine, à minuit, dans la tour, sans arme, et parce qu'elle était certaine qu'il s'y faisait voir des revenans. J'ai cru la comprendre. *Meâ culpâ*. Je n'ai que ce petit médaillon à produire en preuve de ma faute.

— Qu'est-ce que cela veut dire! reprit le garde-chasse, j'en possède un absolument pareil.

— C'est impossible ! s'écria le soldat.

— Voyez plutôt, riposta l'autre.

Et les deux rivaux se mesurèrent un instant des yeux.

— Halte-là ! dit le sonneur; les quiproquo ne valent rien : éclaircissons la chose. Deux médaillons qui se ressemblent ne sont pas une preuve juridique d'infidélité. Voilà deux crayons. Que chacun de vous m'écrive, sur une assiette , la première lettre du nom de sa belle.

Le soldat et le garde-chasse obéirent.

— Hum ! murmura le sonneur en hochant la tête. — Voyons donc un peu la seconde lettre, ajouta-t-il avec un peu d'hésitation.

Les deux pénitens se hâtèrent de souscrire à ce nouvel ordre.

— Et... et la troisième, s'écria précipitamment le juge du conflit avec un air de surprise très-marqué.

Cette fois, après l'examen, il fit un geste de résignation.

— Ah ! ah ! se mit-il à dire comme à lui-

même, je n'aurais jamais cru cela de vous, Geneviève !

Et nous nous écriâmes tous à la fois, en nous élançant de nos siéges :

— Comment ! c'est-elle ?

Nous étions dans la même passe...

Le curé postiche nous considéra les uns après les autres en étouffant de rire, et reployant ses doigts un par un pour nous compter.

— Ainsi, dit-il, sera vérifiée cette parole, que la créature la plus sage péchera sept fois par jour ; mais, après tout, je ne vois pas que cela fasse grand mal au prochain.

D'après cette aventure-là, mes enfans, vous comprendrez sans peine que je perdis tout à fait l'envie de me tuer. Il n'y eut, au bout du compte, d'autre suicide que celui de Geneviève, qui se laissa mourir de la poitrine au bout de six mois. Pauvre fille ! que la tombe lui soit légère ! Je n'ai jamais pu savoir à quelle occasion M. le curé riait dans sa barbe le jour de l'enterrement. Était-ce de la couronne de roses blanches déposée sur le cercueil ? Était-ce du cortége de chastes filles qui portèrent Geneviève en

terre sainte? — Mais, chut! ceci est lettre close. Outre qu'il ne serait nullement moral d'approfondir cette conjecture, nous n'avons plus rien à boire... C'est dommage ; mais il est minuit. — Allez en paix, mes enfans, et ne faites point de mauvais rêves.

UNE

ESPIÈGLERIE.

UNE

ESPIÈGLERIE.

Il ne faut pas à tort et à travers accuser les écrivains d'imagination : beaucoup s'en défendent. Quelquefois une tuile leur tombe sur la tête; le hasard y met du sien. Écouter et mettre à profit, c'est ce qui se pratique assez communément, et c'est peut-être sous ce point de vue, n'en déplaise à notre excellent avocat, M. de Balzac, le champion des infortunes de la nation littéraire, qu'il est

passé en force de loi qu'au bout d'un temps plus ou moins considérable, la propriété des plumitifs tombera dans le domaine public, ainsi que, suivant quelques métaphysiciens, l'âme retourne au foyer universel. Il est de fait que les gens qui n'écrivent jamais et qui ont tout leur temps pour causer, et par cela même plus de laisser-aller, parce qu'ils ne craignent nullement qu'on les pille, sont d'excellens fournisseurs de matériaux pour les entrepreneurs de bavardages à la plume. Ils déterrent la matière brute du diamant que les lapidaires émérites taillent à leur guise, et que souvent ils ébrèchent. J'ai bien peur que cette dernière partie de ma réflexion ne s'applique à l'historiette dont je dois vous entretenir aujourd'hui.

Je voulais, il y a six mois (passez-moi le préambule), me rendre à Briançon pour des affaires inutiles à mentionner ici. Depuis que l'on punit force entrepreneurs de messageries parce qu'ils chargent démesurément les impériales avec des ballots et des marchandises, je ne m'y fie plus.: je ne rêve que diligences qui versent. La justice est sans doute une fort belle chose; quand on a du temps et de

l'argent on se la fait rendre; mais la multiplicité des condamnations me paraît une démonstration effrayante que le bénéfice vaut que l'on coure la chance d'estropier les voyageurs. Plus on signale de coupables dans les journaux, et plus j'ai d'inquiétude. Un jour viendra, vous le verrez, où toutes les diligences verseront, et où tous les boulangers donneront faux poids. — Pourquoi cela?

Parce que de 7 ôtez 2, reste 5. Rien n'est plus clair.

Je fis donc, en raison de cette inquiétude mathématique pour ma sûreté personnelle, annoncer par la voie des petites affiches que j'aurais une place à céder dans une chaise de poste. Il était essentiel pour moi, tout en cherchant mes aises et ma sécurité dans ce petit voyage, de diminuer autant que possible, sur mon budget d'homme de lettres, la moitié des frais de route. L'homme de lettres, pris dans l'espèce, n'est pas millionnaire ; c'est là son moindre défaut.

Un monsieur d'une figure très-aimable, vêtu de drap fin et la bague au doigt, quarante-cinq ans au plus, se présenta fort poliment chez moi, et me convint en moins

d'une heure de conversation. Nous réglâmes en un instant nos petits intérêts, et, au bout de quatre jours, nous étions en route.

Dans les premiers momens du voyage, comme nous nous étions mis d'abord sur le pied de familiarité complète, quoique sans nous connaître encore bien à fond, nous fûmes, j'oserai le dire, amis, mais amis en vrais camarades d'enfance. Je suis comme cela. Mon compagnon de route savait mille particularités sur les lieux que nous traversions. Il les disait avec ce ton leste et jovial que l'on a presque toujours, à moins que l'on ne soit décidément d'un caractère morose, dans un voyage en tête à tête, où l'on est tout fraîchement en rapport avec un nouveau venu. Cela vient, je crois, de ce qu'on résume à son insu les mille et un faits de son existence, et ceux de choix, dans un plus court espace de temps et de paroles, pour en faire les honneurs et les jeter à la tête des gens. On s'anime aussi de la mobilité des points de vue, des incidens éphémères de la route, de l'insouciante philosophie dont il faut, bon gré mal gré, se piquer presque partout. De la sorte, l'homme le plus vulgaire a son

côté curieux et brillant ; mais au bout de quelques semaines, que son chapelet de vérités, de folies et de mensonges soit épuisé, il redeviendrait peut-être, en se répétant, le plus insipide des hommes. Les premières rencontres sont les meilleures : on ne devrait jamais se voir deux fois.

Je ne toucherai point à la question d'insipidité sur le compte de mon voyageur, Dieu merci ! car je n'ai pu couler à fond sur lui le problème de ma réflexion fâcheuse; je ne l'ai pas revu depuis cette époque. On saura pourquoi.

Un soir donc, la lune s'était levée dans tout son éclat sur une campagne immense et magnifique. C'était entre Lagnieux et Morestel, à mi-chemin de ces deux villes, en longeant le Rhône, dont les eaux brillaient à cent pas de nous sous les magnifiques allées d'érables qui bordent le rivage. Notre chaise de poste allait comme le vent, douce et légère, sifflant dans le sable, emportée par de vigoureux chevaux. Mon camarade dormait parce que je ne lui disais rien; moi, j'étais tout à la poésie de l'heure; je respirais les émanations du fleuve en admirant la brusque rapidité de

ce paysage fuyant à la course, et soumis à mille métamorphoses par l'accélération des coups de fouet du postillon. Notre postillon s'était égayé au relais, il chantait je ne sais qu'elle gaudriole bachique avec une voix de basse-taille dont un chantre de Saint-Roch, l'église la mieux chantante de Paris, eût envié l'ampleur et l'énergie.

Tout en chantant, il dévia, heurta contre des gravois amoncelés sur la route : la chaise de poste pencha, un ressort vint à se briser, et nous fîmes la culbute. Cela ne me serait peut-être pas arrivé avec les messageries !...

Mon compagnon, éveillé en sursaut par le poids de mon corps, sacrait et jurait. Nous sortîmes de.là, mais à demi moulus.

Que devenir ? On avisait une lumière, une seule, et sur l'autre rive. Rien aux alentours. Je fis un porte-voix de ma main ; je criai. On nous répondit qu'il fallait faire une lieue pour gagner l'auberge ; que la route avait été dévastée par des orages ; et que si nous savions ramer, le mieux était de gagner du côté de la lumière. Le postillon promit de s'arranger, et nous partîmes. En gagnant la grève, je trouvai un bateau, on le détacha,

et nous atteignîmes, non sans pirouetter cent fois au fil du courant, la méchante bicoque où logeait notre prudent conseiller. C'était un pêcheur : il nous prépara un superbe plat de friture ; prit dans son cellier, sous les fagots, d'excellent vin du cru ; et, tout réjoui de voir de bons enfans, il nous proposa de veiller en contant des histoires que l'on arroserait du meilleur pour délier la langue.

De tout ce qui se conta cette nuit, je ne veux dire cette fois que le narré de mon compagnon de route. Nous verrons plus tard.

— Je sais des milliers d'historiettes, nous dit-il; mais ce beau clair de lune qui se brise dans les vitres de notre hôte, et cette complainte, en je ne sais combien de couplets, attachée et fanée au mur entre les filets et les rames, couplets qui renferment une légende d'assassinats, si j'en crois un dessin grotesque à lourde enluminure, me remémorent un fait dont les détails sont assez singuliers. Je vais vous le dire. Arrosons le début !

C'était en 1809, par une assez chaude matinée de juin. Dans une ville de la frontière, dont vous me permettrez de passer le nom

sous silence, et pour cause, une rumeur extraordinaire avait lieu. On préparait sur la place du marché l'exécution d'un criminel. Je me trouvais un peu partout ce jour-là, et je vous en expliquerai peut-être la raison, si vous pensez qu'il soit extraordinaire que j'aie pu me mettre au fait de tout ce que je me propose de vous dire; la raison en est si simple que vous ne la devineriez jamais.

La foule était grande pour cette espèce de spectacle gratis. Le marché ne fut pas encombré longtemps par les légumes, les volailles et les fruits, car les gargotiers s'approvisionnèrent pour suffire à la consommation, qui ne devait pas être mince. On put revendre aux premiers vendeurs avec une certaine exagération sur les prix d'achat. La ville fit contribuer la campagne à son tour; c'est de droit dans le commerce : on se met le pied sur la gorge, à charge de revanche. Les auberges étaient pleines, les cafés pleins; un monde fou !

On se contait toutes sortes de traits à propos du condamné, homme d'une force athlétique et d'une tournure singulière. Court, trapu, avec un crâne déprimé, des petits

yeux perçans et sombres, quelque chose de la tête du mouton, et de la tête du tigre, mais plus du tigre que du mouton, du moins à mes yeux. A la vérité, quand on examine un condamné sous le jour de son arrêt de mort, on lui trouve infailliblement un air de prédestiné à l'échafaud : le tigre domine; mais s'il arrive, et cela arrive, que les juges se soient trompés, et que de meilleures preuves détruisent brusquement les convictions de la multitude, elle en revient à ses moutons.

Sur le compte de notre criminel il n'y avait pas à balancer. J'étais au nombre des témoins de son crime, et je vous atteste que la magistrature, en lui signant un passe-port pour l'autre monde, n'avait pas souillé la blancheur de l'hermine; à moins qu'on ne veuille soutenir que, dans tous les cas, la peine de mort soit une sottise; ce que, pour mon compte, je ne crois pas. Chacun a son opinion : je suis pour la peine de mort. — Buvons. — Je vous dois un détail sur le crime de cet homme, et, comme les paroles ne me coûtent rien, je vous donnerai plutôt dix détails qu'un seul.

La contrebande, messieurs, alors était à

son maximum de splendeur, car le décret de Napoléon sur le blocus continental, daté de Berlin, en 1806, je crois, avait déchaîné le génie mercantile des Anglais. Le génie mercantile, n'en doutez pas, est le plus grand de tous les génies : plus j'y songe, et plus il m'émerveille. On a toujours oublié dans sa balance les crimes qu'il fait commettre, le sang qu'il verse dans les ruisseaux, l'implacable et basse cupidité qu'il développe au fond des âmes, et les mœurs exceptionnelles qu'il crée. A l'acajou de son comptoir, en souriant à ses pratiques, une jeune et brillante modiste ne sait pas combien de tragédies se sont passées sur les côtes de la Guinée, dans les rencontres de pirates et aux frontières, seulement pour suspendre une aigrette de plume au-dessus de l'émeraude d'un béret. Cela coûte 20 francs et dix hommes : les hommes par-dessus le marché. C'est admirable !

Qui dit pays de frontière, dit, vous le savez, peuple de contrebandiers. C'est fort naturel. Que voulez-vous? on gagne de l'or le plus gaiement du monde à passer des dentelles, des percales, des sucres, de l'indigo. La tentation devient générale. Les vieilles

traditions, racontées par les pères, stimulent la jeunesse qui se forme à la vie nocturne, aux coups de mains, aux ruses de guerre. La bravoure est une si belle qualité qu'on ne chicane guère sur son emploi, pourvu qu'elle s'emploie. En général, moi, j'estime les contrebandiers. J'ai peut-être tort, mais je ne suis pas le seul à penser ainsi. Organisez des régimens, et les capitaines feront la contrebande. Dites à l'administration de surveiller les fraudeurs, et vous aurez des fraudeurs dans l'administration. Cela coule dans les veines de l'homme, dans les mœurs de la localité. Ce n'est pas ma faute. Les législateurs s'en doutent bien ; mais ils font les lois en conscience pour soutenir la loi d'hier, pour les petites nécessités du quart d'heure; et le genre humain paye la sottise. On se bat rude et ferme, entre amis du même sol ; on se tue, les vengeances viennent, l'espionnage y trouve son compte et le bourreau s'en donne ; mais cela se fait, messieurs, depuis que le monde est monde, et il ne faut jamais changer les coutumes. Les coutumes sont aussi une religion. Demandez plutôt aux anthropophages.

Or, en parlant d'anthropophages, il nous était arrivé depuis peu, dans le pays, un brigadier de gendarmerie, brave et dur comme une lame de sabre, vrai mangeur de contrebandiers, d'une rigidité de principes à faire trembler chacun, infatigable, exact, mettant sur les dents ses chevaux et ses hommes, toujours à l'affût, et qui ne se ménageait pas pour ce qu'il appelait son devoir. Il aurait fait pendre son père pour l'honneur et le maintien du système continental. Par bonheur, il était bâtard.

Son nom était Pierre Gérandal : son sobriquet Pierre-le-Dur. On ne lui donnait parmi nous que son sobriquet. A entendre Pierre-le-Dur, grand admirateur de Napoléon et dépréciateur de tout le reste, il n'y avait pas un honnête homme dans le pays ; pas même moi ! Cette impertinente comparaison lui échappait tous les jours. Certes, je n'aurais pas voulu tomber dans ses mains, et je l'avoue; mais il n'aurait pas fait bon pour lui non plus qu'il tombât dans les miennes. — Passons !

Pierre-le-Dur détestait le préfet, qui le lui rendait bien. C'était une guerre de pa-

roles sournoises entre eux quand ils se voyaient, c'est-à-dire presque tous les jours. Le procureur impérial, un fort joli homme, qui tournait le couplet et faisait des acrostiches pour les dames, bien qu'il fût marié, mettait le holà et maintenait entre eux le décorum. Pierre-le-Dur ne faisait pas grand cas des madrigaux et des pointes d'esprit de cet élégant qui sentait le musc. Il rongeait son frein, fumait sa pipe dans les salons du préfet, crachait sur les tapis, et ployait en grognant : il n'avait l'air que de ployer sous la discipline. Le préfet eût voulu pour tout au monde faire destituer l'incivil brigadier, mais il ne l'osait pas. Cependant la zizanie était manifeste et l'on en jasait. J'entendis assurer à cette époque que le préfet faisait la contrebande : accusation banale, mais dont je ne dis trop rien. Aussi nos petits contrebandiers se disaient-ils entre eux, non par ambition, car ils sentaient leur infériorité d'intelligence, mais par cupidité : — Oh ! si j'étais seulement préfet pour huit jours !

C'est un vœu courant chez la plupart des hommes : jugez-les par là. Ils disent : Ah ! si j'étais roi pour vingt-quatre heures ; ou seu-

lement ministre pour deux jours! ou rien que préfet pour une semaine!...

Demandez-leur ce qu'ils entendent par là, et je consens moi-même à passer par les mains du bourreau si ce n'est dans une pensée de vol qu'ils manifestent cette velléité de manier les affaires de leurs compatriotes. — Au jour du jugement dernier, messieurs, il y aura furieusement de besogne à la police correctionnelle de là-haut. — Tenez-vous bien!

Un soir, par un clair de lune (les clairs de lune jouent un grand rôle dans ma vie), comme je venais d'un village où j'avais acheté des fleurs et des graines de la saison pour mon petit jardin, car j'étais un déterminé amateur de jardins, je vis, à l'angle de la forêt, comme une ombre qui m'inquiéta. Si consciencieusement que l'on vive et que l'on se comporte dans sa profession, on a toujours des ennemis. D'ailleurs j'avais de l'argent sur moi. L'argent rend timide : il me prit un frisson. Je crus que l'on m'épiait pour me jouer quelque mauvais tour. Je me tins coi, prêt à déguerpir.

J'entendis battre le briquet, et à la faveur de ce bruit, reprenant courage, je me glissai

derrière un arbre comme un serpent. Je vis Antoine Bardot, un assez mauvais drôle, qui, penché sur un tronc récemment coupé, à ras duquel s'étalait un grand morceau d'amadou, faisait jaillir rapidement des étincelles en frappant un caillou avec le dos de la lame de son couteau de poche. Bientôt l'amadou fut criblé de taches lumineuses ; alors, après un rapide coup d'œil aux environs, il jeta par terre cet amadou tout en feu, et s'enfuit. J'étais à chercher le mystère d'une si niaise fantaisie quand j'eus un éblouissement effroyable : une traînée de poudre fila comme un éclair, et trente pas plus loin, des broussailles s'enflammèrent en entourant de larges pétilemens et d'étincelles une baraque de bois placée en vedette sur le bas côté du chemin. Cette baraque était un des endroits de repos où Pierre-le-Dur passait chaque nuit en faisant ses rondes; prenant, là ou là, une heure de sommeil à la hâte, suivant les besoins du service et les inspirations de sa surveillance. J'en étais encore à me consulter pour savoir ce que je devais faire, quand je fus renversé par une explosion effroyable. La baraque éclata comme un marron dans les cendres,

et je me demande encore comment il se fait que je ne fus pas broyé. Visiblement, la Providence avait besoin de moi.

Vous présumez peut-être, en conséquence de tout ceci, que Pierre-le-Dur avait été broyé dans l'explosion, et qu'Antoine Bardot n'était autre que l'homme à tête de tigre et de mouton qui mettait toute notre ville en rumeur par la matinée de juin de l'an 1809? — C'est présumer juste.

Il y eut une affluence merveilleuse dans les cabarets et partout, car on était bien aise de voir comment Bardot s'y prendrait pour mourir. Les uns le disant lâche, les autres brave, on faisait des paris, et l'on buvait. En buvant, on médisait du prochain, et surtout de celui qui servait en ce moment de texte à la conversation générale. Dire du mal repose d'en faire ; c'est ce qu'il y a de plus innocent en bonne civilisation. On contait les peccadilles de Bardot, ses amours, et surtout son penchant invincible à commettre des malices. On avouait généralement que, lorsqu'il s'en donnait la peine, c'était un loustic. Comme tous les loustics, Antoine Bardot allait peut-être un peu loin ; mais enfin c'était un démon

pour savoir ce qui se passait chez les autres. Il aurait été le bras droit d'un préfet de police, l'ange gardien d'un gouvernement. Aussi, quand il se chansonnait quelque noirceur, on disait tout de suite : — Cela sort de la boutique de Bardot !

Il y avait déjà, je suis juste, une vilaine tache dans la biographie d'Antoine Bardot. On prétendait qu'il avait étranglé et noyé son père, mais seulement pour cesser de lui payer une petite rente, convenue en échange de quelques arpens de vigne. Ne placez jamais en viager; c'est mortel. Le fait est que le bonhomme de père ne pouvait pas être venu au monde comme ça. Antoine fut mis en prison et retourné par tous les bouts. Il nia, parce que c'est toujours leur système. Ces misérables-là nient tout. J'ai vu bien des condamnés, messieurs ! je n'en ai pas vu un seul qui, à l'en croire, ne fût doux comme un agneau, tourné sur le moule d'un ange, prêt à manger le bon Dieu sans confession. La vertu peuple les bagnes ; ce qu'il monte de martyrs sur l'échafaud est inimaginable. — A votre santé !

Antoine, bien et dûment justifié de la mort

de son père, à son idée du moins, mais pas à la mienne, on le rendit à la société dont il devait être l'ornement, comme disent tous les présidens de cour d'assises dans ce cas-là.

Antoine était contrebandier, comme tout le pays, et fin matois pour ce métier-là; mais, dans cette race de gens, on est tout bon ou tout mauvais, héros ou brigand : il n'y a pas de milieu. J'en ai vu de braves, assez connus, signalés et suivis de près, mais trop habiles pour se laisser prendre en faute, et que l'on ajustait militairement avec le fusil dans l'occasion, sans miséricorde; sauf, s'ils réchappaient, à se trouver, une heure plus tard, soldats ou fraudeurs, tous ensemble à la cantine. Fénélon, dans son *Télémaque,* veut, pour la morale, que l'on arrache les vignes; sauf respect, Fénélon et la morale n'ont pas le sens commun. Quand les hommes boivent, ils s'aiment; les caves ne devraient pas avoir de serrures. Les soldats, je vous le dis franchement et le cœur sur la main, n'ont pas de rancune quand on leur paye à boire, et la tête tournée, ils ne pensent plus aux noises de la veille. Tuer un Français ou un Catalan, c'est tout un, quand c'est leur consigne. Et par-

dieu ! il ne faut pas leur en vouloir. Je les tiens les meilleures gens du monde. Qui fait son métier, fait bien.

Parmi les contrebandiers, avant que le père d'Antoine fût trouvé dans une mare avec un pavé sur la tête, c'est-à-dire au rebours de la place où l'on met communément l'oreiller, on choyait assez volontiers ce garçon-là ; d'autant que l'on se disait qu'il était dans la manche des petites autorités, et qu'il savait, lors des circonstances difficiles, endormir les clairvoyans de la douane, moyennant partage. Mais après l'extinction un peu suspecte de la rente viagère et filiale, on le regarda en dessous, quoiqu'il fût sorti des bancs de la cour d'assises blanc comme un sac de farine qui sort du moulin. On lui battit froid, sans trop se déclarer pourtant : on le craignait. D'ailleurs il jouait du couteau dans la perfection, faisait le moulinet à quatre faces, et tuait un bœuf d'un coup de poing : cela rend toujours un homme très-respectable. Les propos allèrent, mais discrètement et à la sourdine. Quelques imprudens s'attirèrent des semonces. Ils répandirent le bruit qu'Antoine, dévoué de corps et d'âme à ceux

qui ne lui avaient pas épargné la peine de porter sa tête sur les épaules, livrait les meilleures retraites de ses anciens amis, et qu'un système assez original était organisé, grâce à lui, par des gens de bon lieu, pour tourner à leur profit les rigueurs mêmes de la prohibition impériale. Je ne garantis rien, je vous en avertis! mais voici ce que l'on racontait. Les contrebandiers étaient bien mieux traqués qu'autrefois, fusillés sans merci, traités avec une rigueur sommaire; mais toutefois on ne leur prenait plus ou presque plus de marchandise. Tout cela s'évaporait, et cependant les pays de l'intérieur étaient infestés de denrées étrangères. C'était un grand scandale! vu que les paysans s'habillaient magnifiquement et presque pour rien, portaient de très-bon linge, et consommaient du sucre comme de grands seigneurs. L'État penchait vers sa ruine. Il fallait au plus tôt remettre les choses sur l'ancien pied. Pierre-le-Dur arriva sur ces entrefaites, peut-être bien sous les auspices de la volonté centrale. Cette volonté centrale s'adjugeait le monopole de la fraude et ne souffrait pas la concurrence. Ce fut lui qui opéra cette ré-

volution importante. On chercha, dans les animosités taquines et journalières de Pierre-le-Dur avec le préfet, l'interprétation des symptômes du passé. Enfin, tout se paya énormément cher : le drap fin et le sucre ne furent plus pour la gueusaille ; on vit reparaître les mendians, les voleurs et les guenilles ; l'ordre était rétabli !

Arriva donc l'événement de l'explosion, tandis que Pierre-le-Dur se trouvait dans sa baraque. J'avais parlé, je fus cité : les assises s'ouvrirent, et je racontai ce que j'avais vu. Antoine Bardot fut condamné à mort. L'avait-il volé? — Maître pêcheur, une autre bouteille, je vous prie!

Ces choses, et beaucoup d'autres, revenaient donc en mémoire à tous, paysans et citadins, en face de la machine que les charpentiers dressaient en chantant sur la place du marché. Déjà la complainte de Bardot se vendait et se redonnait par les rues : complainte fort gaie. Les boutiquiers plaçaient des bancs à leur porte ; on louait des places assez cher ; nos femmes étaient rayonnantes. La dame du préfet, une belle brune, coiffée à la Ninon, et montrant avec son gracieux

rire les plus belles dents de l'univers, occupait une fenêtre très-apparente de la Maison Commune, et, l'éventail à la main, prêtait l'oreille à des jeunes gens du parquet, au milieu desquels figurait M. le procureur impérial, en costume officiel, portant la tête haute, frisé, jovial et dameret. J'ai rarement vu des femmes plus gracieuses que la femme du préfet. Jadis elle s'était montrée dévote : puis, après un léger accident, elle y avait renoncé. Peut-être cet accident vaut-il la peine qu'on le raconte. Dans les premiers jours de son mariage, sous prétexte que le mariage est impur, la jolie janséniste se renfermait dans un petit oratoire pour lire des prières, et se mortifier du crime de se permettre un mari. Un jour elle resta dans son oratoire plus longtemps que de coutume : le mari, inquiet, frappa, et n'obtint pas de réponse. La porte fut enfoncée. La pauvre dévote fut trouvée dans une obscurité complète, évanouie et demi-morte. A la place d'un livre saint, d'un Eucologe, d'une Imitation de Jésus-Christ, comme on s'y attendait, on trouva tout ouvert sur le prie-Dieu un roman très-sombre d'Anne Radcliffe: *les Mystères d'Udolphe!* Ces

livres-là, par excellence, traitent de revenans et de fantômes, comme chacun sait. Par une complication de circonstances dont une plus brave que la dame se serait émue, la bougie, très-courte, avait filé tout à coup dans la bobèche à l'endroit le plus sinistre du roman, au moment de je ne sais quelle apparition fantastique, et fortifié le sentiment d'effroi par la terreur des ténèbres. On crut que la pauvre dame mourrait des suites de sa frayeur. L'anecdote amusa tout le monde. Il lui restait bien un peu de dévotion, mais par coquetterie; à l'église on a des triomphes comme au salon, et la piété n'exclut pas la rivalité. Elle lisait les romans sans chercher le mystère, lutinait son cher époux sans trop de scrupule, entendait la plaisanterie, et permettait au procureur impérial de la contredire sur l'église et les saints. Ce procureur était athée et libertin, marié du reste à la sœur du préfet. Sa femme n'était pas des nôtres ce jour-là. Elle ne venait jamais aux exécutions et passait pour une bégueule. C'était pourtant, indépendamment de l'attrait que devait offrir plus tard la scène, un assez joli spectacle, je vous jure, que ces têtes bariolées de bon-

nets et de rubans, brunes et blondes, fraîches et basanées ! Il y avait bien dix mille personnes.

Le bourreau, si vous voulez me permettre de citer le bourreau à la suite des autorités dont il est l'arrière-garde et l'expression la plus intelligible, paraissait là dans tous ses avantages. Je puis vous parler de lui très-impartialement : on ne vous en parlerait pas ni pis ni mieux. Il avait été l'ami d'Antoine Bardot, ami intime ; mais fort avant que ce dernier se dérangeât et ne fît de vilaines choses. On est bourreau, messieurs ! mais on a des mœurs; on tient un rang, on veut garder sa considération, on ne voit pas de mauvais sujets, sinon ceux de la haute volée, lesquels ont du moins quelque chose pour eux. Le peuple était curieux de savoir comment l'exécuteur reverrait Antoine Bardot, surtout en public. Là était le piquant de la chose. Le bourreau lui avait bien fait sa toilette le matin; mais ce sournois de condamné, le plus grossier condamné qui fût, ne lui avait pas seulement dit un mot. Entre vieux amis, c'était le moins, pourtant !

Enfin, l'heure venue, il y eut un trémous-

sement universel, et des ah ! ah ! de prélude, car la charrette avançait, escortée de gendarmerie. Le propre frère de Pierre-le-Dur, son jumeau, commandait le détachement; il avait la rage dans l'âme : il aurait sabré le Père éternel en personne. C'était un bon frère !

Le prêtre qui confessait, ou plutôt qui devait confesser Antoine, n'était pas l'aumônier de la prison. Antoine n'en avait pas voulu; il avait fait demander instamment celui-ci, et nous en tirions bon augure pour les informations que la justice et le public obtiendraient sur le compte du criminel ; car le prêtre, oncle paternel du procureur impérial, était bien le plus indiscret de tous les confesseurs; du moins c'est ce que prétendaient beaucoup de dévotes, anciennes amies de la femme du préfet, et que monsieur le procureur avait fait rougir jusqu'au blanc des yeux, en contant au premier venu des aventures dont ces dames n'avaient cru se vanter qu'au confessionnal. Cet ecclésiastique ne manquait ni d'un certain entregent, ni de gaieté; témoin l'histoire de la dévote qui s'accusait un jour, auprès de lui, d'avoir mangé de la salade avec trop de sensualité.

Croyant avoir mal entendu il lui fit répéter l'aveu. — Passe, avait-il dit enfin avec humeur. — Puis, d'avoir fait son mari cocu ! — Oh, oh ! s'écria-t-il, ceci n'est pas de la salade. Antoine avait consulté ce prêtre dans sa première affaire, lors de son accusation de parricide. Il avait sans doute, c'est ce que l'on en disait, le préjugé que sa persévérance dans le même choix lui rapporterait le même bonheur. Tous les condamnés ont les idées baroques ; c'est bien pardonnable !

Voilà qu'au pied de l'échafaud, mon Bardot se permit des difficultés pour monter à l'échelle; il fit le tigre. Lié comme il l'était, et ficelé, on ne le craignait plus. Avec quelques légers coups de pointe dans les reins, les gendarmes le rendirent raisonnable; il redevint mouton. Sa figure était bonne à examiner dans ces variétés-là : le mois de mars n'est pas plus capricieux dans ses giboulées. Par bizarrerie, il n'avait pas dit un mot au prêtre tout le long du chemin, se bornant à l'écouter; mais à la vue du couperet luisant et de la cliquette qu'il suffisait de toucher pour que son rôlet fût joué dans ce monde, Antoine redemanda le prêtre avec instance :

puis, quand le prêtre eut atteint la marge de l'échafaud, le tigre revint et se mit à débiter mille imprécations épouvantables.

— Scélérat! disait-il à ce prêtre, c'est toi qui m'as perverti, et qui m'as trompé! tu souilles le crucifix que tu touches; va-t'en!

Il est fou! murmura le saint homme en élevant un regard de pitié vers le ciel.

En ce moment, par un mouvement inattendu, Antoine s'échappa comme un taureau des mains des valets, et se rua sur le prêtre, qu'il fit culbuter au bas de l'échafaud avec lui et sous lui. La chute fut épouvantable, et d'un seul bloc, de neuf pieds de haut à peu près. Quand on retira le prêtre de dessous son homme, ce n'était plus un prêtre! c'était quelque chose qui ne ressemblait à rien du tout.

Cela fit prodigieusement rire la foule, qui ne comptait pas sur cet agrément-là. L'imprévu met les esprits en goguette.

Lè prêtre avait le crâne fendu.

Étant remonté de lui seul sur les planches, Antoine dit au maître bourreau, qui riait à se tordre :

— Veux-tu gagner cent louis?

— Ce n'est pas de refus, Bardot.

— Dérange quelque chose à ta mécanique, et que les valets en aient pour un quart d'heure.

Cicéron, messieurs, a bien raison de dire qu'il y a quelque chose de sacré dans les vieilles amitiés : le bourreau fit ce que lui demandait son vieil ami.

La foule prit à merveille ce prolongement du spectacle. On causa un peu, en attendant qu'un des écrous fût replacé. Tout le monde crut que l'épisode précédent avait pu disloquer l'équilibre de la machine, et l'on s'empressa de donner aux valets des conseils officieux.

En attendant, la femme du préfet se fit servir des glaces, et les gendarmes distribuèrent des coups de plat de sabre pour la décence.

— Le procureur impérial est un gredin, dit Bardot à son ami : on m'avait promis ma grâce jusqu'au pied de l'échafaud. Je l'ai cru : cela te prouve que je suis un imbécile. Si j'avais prévu, j'aurais parlé. Avant-hier, dans la prison, j'ai donné ma soupe à manger au chien, il en est mort. Tout ça c'est du micmac.

— C'est possible, dit le bourreau; mais où sont mes cent louis?

— Gendré te le dira, si tu me donnes ta parole de faire une chose.

Gendré était un contrebandier blessé, qui pourrissait dans la prison, et dont la peine avait été commuée par suite de ses révélations importantes : honnête homme autant que possible, assassin par rencontre, espion par circonstance, incapable de tricher un ami. Il y a des gens ainsi faits.

— C'est bien, dit le bourreau, et puis?

— Et puis, quand tu auras coupé ma tête, tâche de la dérober adroitement.

— Je te le promets; c'est la moindre des choses. Ensuite?

Le condamné regarda le ciel.

— Ensuite! Il fera clair de lune, ce soir; j'y pense depuis ce matin!... Écoute! il faut que cette moucharde-là nous serve. Tu sais le jardin de M. le procureur impérial, situé à l'extrémité du faubourg, près de chez toi?

— Oui.

— Tu te glisseras dans ce jardin, comme tu voudras, par effraction ou par escalade entre neuf et dix heures du soir; ni plus tôt

ni plus tard, je te le recommande. A cette heure-là, c'est le souper de famille, et le procureur n'est pas encore entré dans son cabinet de travail.

— Finalement ?

— Tu mettras ma tête gentiment et en belle posture, sur le vase à la Médicis qui se trouve au perron de ce cabinet de travail, de manière à ce qu'elle frappe à l'instant les yeux.

— Va comme il est convenu ; ça sera fait. Tu n'en as rien dit à personne, Antoine ?

— Non, pas même à Gendré !

— C'est à merveille, car je ne veux pas perdre ma place ; elle est excellente, vois-tu ! et il y a de bons pourboire. Mais, mon cher Bardot, qu'en arrivera-t-il ?

— Ce qui plaira au ciel, répondit le condamné, ça ne te regarde pas. Je veux me venger du procureur impérial.

— Je le vois bien ; mais il n'est pas poltron. Il jettera ta tête dans le canal, et tout sera dit.

— Possible ; j'ai mes idées. C'est lui, vois-tu, d'accord avec le préfet, qui m'a conseillé d'enfumer ce Pierre-le-Dur comme un re-

nard : trop fin renard pour lui! et en me promettant la vie sauve, en cas de mécompte et de révélation. Je t'en veux bien un peu à toi; mais tu es franc, et j'aime la franchise. Au moins, tu ne m'as pas trompé ; embrassons-nous !

Le bourreau et le criminel s'embrassèrent affectueusement.

De tous les coins de la place on cria : — Bis !

Pendant ceci, les valets arrangeaient toujours la machine.

— Je leur dénonçais les contrebandiers, continua Bardot ; ils les écharpaient, les dévalisaient et vendaient les marchandises; ce serait trop long à t'expliquer ; je n'ai le temps que de te parler en gros. Qu'il te suffise de savoir qu'ils sont une bande dans la haute volée, tous gredins finis. Napoléon, notre empereur, a failli le savoir; il ne s'en est rien fallu que d'un cran, car il s'en doutait. Pierre-le-Dur les dénonçait rudement et bravement : le pauvre diable ne s'en cachait pas. Voilà sa sottise ! Il y allait pour chacun d'eux d'une fusillade dans un fossé, car le maître ne badine pas là-dessus ; mais ils ont des compères, à Paris,

qui les ont mis sur leurs gardes. J'ai aussi aidé à tout ça, d'abord pour être quitte de ma première affaire, qui n'était pas bien nette, à ce que je crois, et surtout à ce que m'a dit l'oncle paternel du procureur, cet abbé de voleurs que je viens d'envoyer aux incurables; et puis aussi, j'y aidais pour mettre des ronds de côté. J'ai toujours aimé un peu les ronds.

Les ronds, messieurs, dans le style de ces gens, c'est de la monnaie. — Trinquons!

La machine était enfin réparée.

Le criminel et le bourreau s'embrassèrent encore. Les applaudissemens n'avaient pas cessé que tout était fini. Le couperet fila comme un éclair, emportant la vie d'Antoine Bardot. — J'ai entendu, messieurs, des gens pester contre l'invention de la guillotine. Il est vrai que cela va trop vite.

La foule s'écoula tristement : il n'y avait plus rien à voir.

La femme du préfet sortit avec son mari et le procureur impérial. Chacun se dispersa dans les cabarets. Ce n'est pas tout que de s'amuser, il faut vivre. Les jours de fête on a plus d'appétit que les autres jours; c'est le grand air qui en est cause.

On convint, en doublant les morceaux, qu'Antoine Bardot s'était supérieurement conduit. On n'attendait pas cette fermeté de ses antécédens, parce que la philosophie populaire a dans son bagage de maximes qu'un espion ne saurait avoir de courage. Il en faut cependant, et beaucoup, messieurs, pour supporter les avanies du métier; il est vrai que ce courage est d'une autre sorte.

Le soir, en effet, la lune était montée en plein dans le ciel, et rayonnante. Je ne puis mieux comparer cette lune, ma foi! qu'à la lune d'aujourd'hui. Coquette, environnée de ses écharpes de mousseline claire; douce frileuse, qui s'en enveloppe et qui sourit en les écartant, comme la Galathée de Virgile. Je comprends néanmoins que Bardot la traitât de moucharde. — Pauvre Bardot! la terre lui soit légère! — Passez-moi la bouteille.

L'ami de Bardot tint sa parole; il escamota la tête, et le moment venu, il franchit les murs, gagna le perron, et exécuta la promesse donnée, non sans rire en lui-même des lubies qui passent par les têtes qui ne sont pas très-solides. Après cela, quoiqu'il fût tard, il courut au plus vite à la prison pour

voir Gendré. Gendré, sur le simple et naïf rendu de compte de l'histoire, se conforma loyalement au testament d'Antoine. Les cent louis étaient sous un arbre de la forêt, à un coin de carrefour. Le bourreau s'y rendit sans lanterner ; on reconnaissait l'arbre à un cœur gravé sur l'écorce du tronc et percé de deux flèches, avec des chiffres amoureux qui s'entrelaçaient ; galanterie symbolique d'Antoine Bardot pour une servante de ferme des environs, morte en couches et des suites d'un coup de poing qu'il lui avait donné dans un accès de jalousie, car Antoine Bardot avait les passions ardentes comme Orosmane.

Le lendemain matin, une rumeur bizarre circula dans la ville.

La femme, la propre femme du préfet avait été trouvée, dans le jardin du procureur impérial, étendue et froide, le long des degrés du perron, devant la tête d'Antoine Bardot, que l'on vit avec effroi placée sur un vase à la Médicis.

On releva la dame. Elle était morte.

Et le procureur impérial fut incarcéré comme assassin.

Mais on vérifia bien vite que la dame était

morte d'une apoplexie sanguine, provoquée par la frayeur de cette étrange apparition dont l'énigme travailla tous les cerveaux.

On fut généralement d'avis que les belles dames qui sont peureuses ne devraient pas avoir le courage d'aller à des rendez-vous...

Quant au préfet, il fut chansonné, sifflé, tympanisé. Il en prit bravement son parti; si bravement, qu'il refusa de se battre avec le procureur impérial, quand celui-ci sortit de prison. Comme ce dernier était destitué, il se sentait un courage d'enfer.

Il n'y eut que le bourreau qui eut le secret du fin mot dans cette malice, et, par prudence, il n'en parla jamais à qui que ce fût.

— Êtes-vous très-certain, dis-je au narrateur, qu'il n'en parla à personne?

— Très-certain ! Il était jeune, il avait des dispositions charmantes. Les cent louis d'Antoine lui ont ouvert l'esprit ; il s'est fait entrepreneur d'éclairage, et le clair de lune a continué de lui porter bonheur. — A votre service !

Le récit terminé, je me penchai vers le narrateur :

— Est-ce que vous seriez par hasard le bourreau ? lui dis-je à voix basse.

— Parbleu ! répondit-il ; mais n'en manifestez rien devant ce brave pêcheur, il pourrait avoir des préjugés.

TABLE

DU TOME SECOND.

